



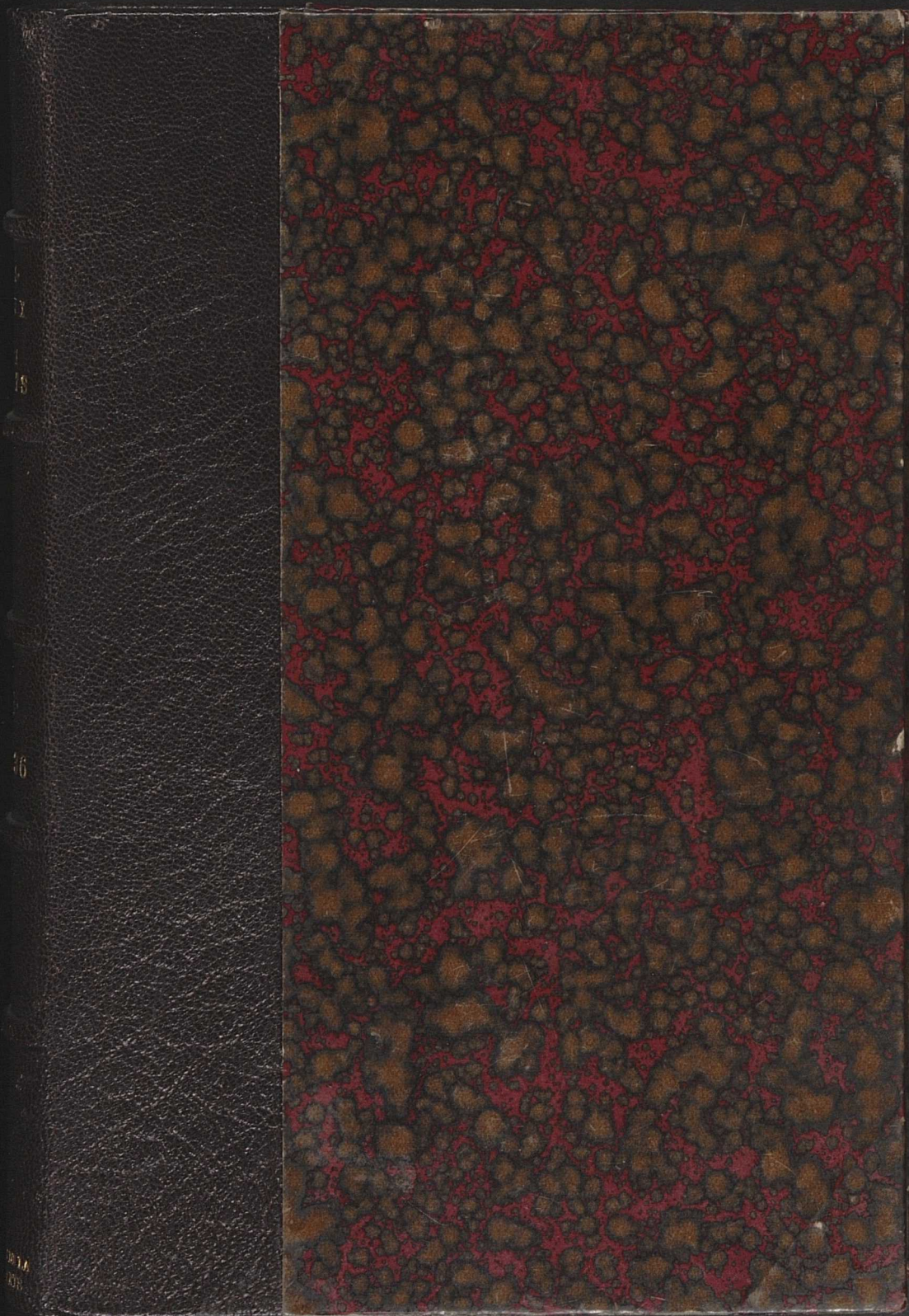
PROCÈS-  
VERBAUX  
DE LA  
SOCIÉTÉ  
DES ARTS



XXIII  
1932-1936



COMPTES-RENDUS DE LA  
SOCIÉTÉ DES ARTS









SDA.1477



SOCIÉTÉ DES ARTS





SOCIÉTÉ DES ARTS  
DE GENÈVE

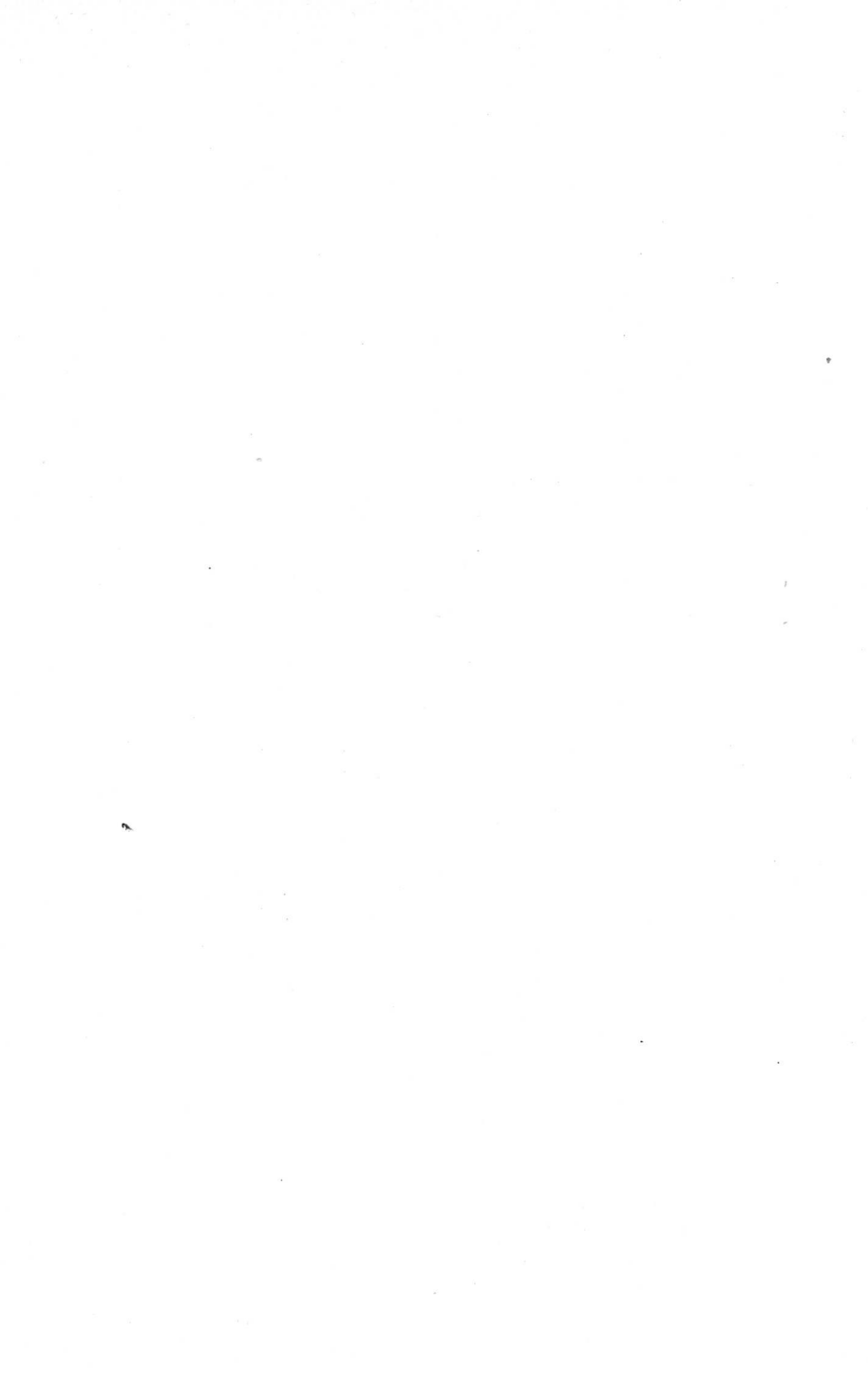
---

COMPTES RENDUS DE  
L'EXERCICE 1932-1933  
(1<sup>er</sup> JUILLET 1932 - 30 JUIN 1933)

TOME XXIII

1<sup>er</sup> FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE  
INDUSTRIE ET COMMERCE



# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Assemblée de la Société des Arts . . . . .	7
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1932-1933	
rapport de M. Ad. Des Gouttes, président . . .	9
Notices biographiques :	
Arthur Robert-Couvreu . . . . .	10
Edouard Gardy . . . . .	13
Charles Haccius . . . . .	16
PROBLÈMES MODERNES DANS LA DÉCORATION DES PARCS ET JARDINS PUBLICS ET PRIVÉS, par M. Jules Buys- sens, architecte-paysagiste . . . . .	25
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1932-1933	
rapport de M. Edmond Fatio, président . . .	39
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1933	
rapport de M. Ad. Audeoud, président . . .	51
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1932-1933	
rapport de M. Louis Archinard, président . . .	73
Lauréats des Concours . . . . .	88
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes . . . . .	95
ILLUSTRATIONS :	
Portrait de M. Arthur Robert . . . . .	10
Portrait de M. Edouard Gardy . . . . .	12
Portrait de M. Charles Haccius . . . . .	16





## ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale eut lieu à l'Athénée le lundi 13 novembre 1933, à 20 heures et demie.

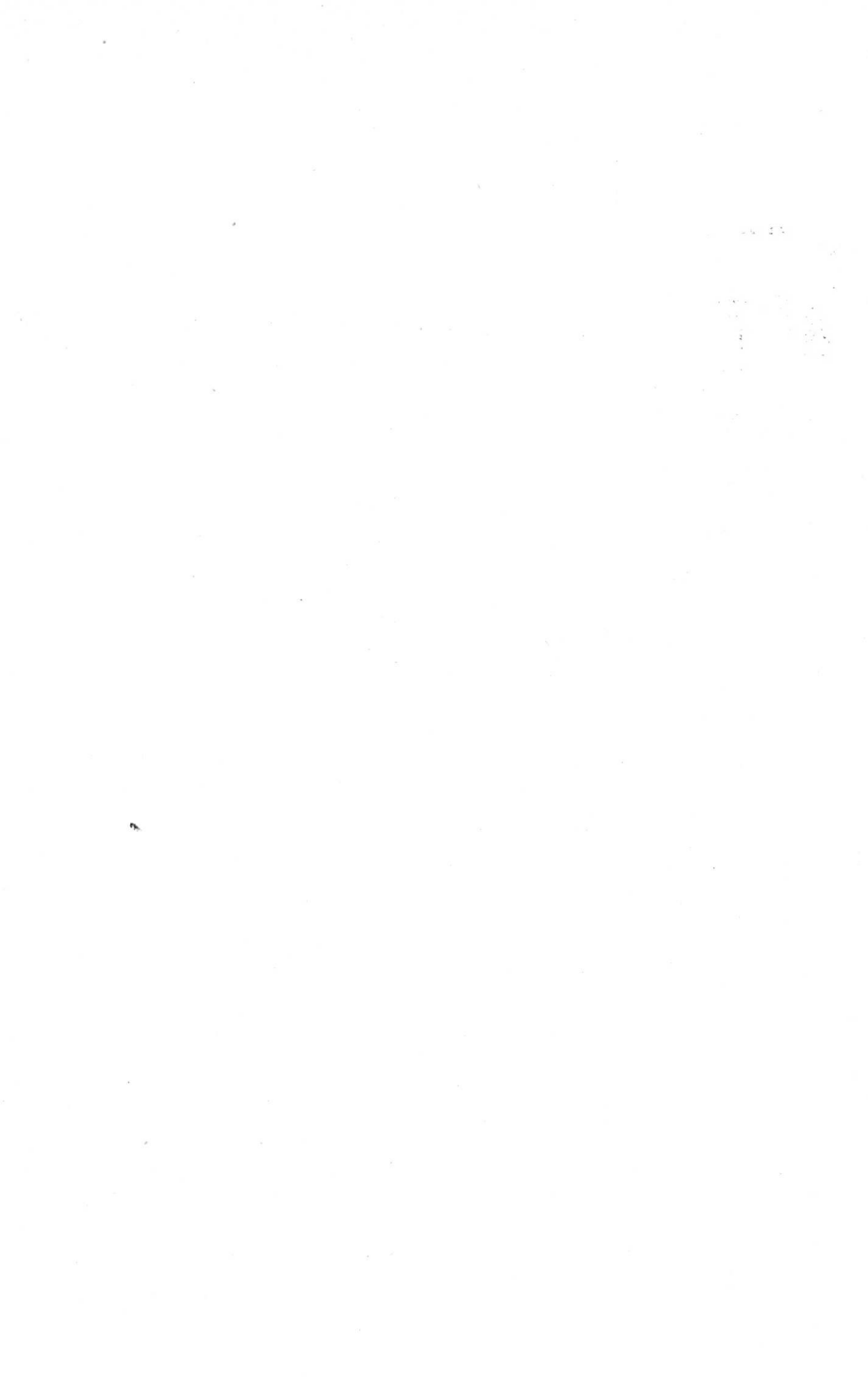
L'ordre du jour était le suivant :

- 1° Rapport de M. Ad. DES GOUTTES, président de la Société des Arts.
- 2° *Problèmes modernes dans la décoration des parcs et jardins publics et privés.* Conférence par M. Jules BUYSENS, architecte-paysagiste de Bruxelles. (Projections lumineuses).
- 3° Visite de l'Exposition des œuvres de M. G. Ed. HABERJAHN.



Thé après la séance.





# LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1932-33

RAPPORT DE M. AD. DES GOUTTES, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



Notre règlement doit être observé — et je pense qu'il doit l'être — le Président de la Société des Arts est appelé, dans son rapport annuel, à rendre compte des travaux de la Société, des faits les plus saillants de l'activité des classes, notamment des concours, et il doit présenter des notices biographiques sur les membres que nous avons perdus.

Le président qui est chargé de cette tâche désire tout d'abord vous remercier de la confiance que vous lui avez témoignée en l'appelant à remplir ces fonctions délicates, et ensuite réclamer votre indulgence ; car le rapport, qu'il vous présente ce soir, est le premier que rédige un président inexpérimenté et fort peu versé dans l'art littéraire.

Avant de parler de notre Société, commençons par rendre un dernier hommage à ceux que nous avons perdus. Si nous n'avons aucun décès à dé-



plorer durant la période exacte du dernier exercice, qui s'étend du 1<sup>er</sup> juillet 1932 au 30 juin 1933, nous avons eu le regret de voir partir récemment trois membres de notre compagnie, soit MM. Arthur Robert, Edouard Gardy et Charles Haccius. Nous devons rappeler aujourd'hui en quelques mots leur mémoire.

### ARTHUR ROBERT-COUVREU

1855-1933

Membre du Comité d'Agriculture dès 1904, M. Robert a joué dans divers domaines un rôle important et fort utile en Suisse romande et à l'étranger. Il s'était d'abord préparé à une carrière agricole par de bonnes études à l'Université de Halle en Allemagne. Mais son tempérament d'homme d'affaires, ses capacités d'assimilation rapide, sa promptitude d'esprit, sa vive intelligence le portèrent vite à s'occuper d'affaires multiples et variées.

En 1885, il dirige, avec M. Charles Haccius, son ami et contemporain, que nous venons de perdre en octobre dernier, la Laiterie modèle et l'Institut vaccinal de Lancy; il contribue à donner à cet établissement la renommée mondiale qu'il acquit très vite grâce à l'excellence de son vaccin contre la variole. A peu près en même temps, il est, encore avec M. Haccius, au nombre des fondateurs de la Laiterie Centrale de Genève, le premier éta-



*(Schlemmer, Montreux.)*

ARTHUR ROBERT

1855-1933



blissement en Suisse romande qui se soit préoccupé du traitement rationnel du lait pour l'alimentation des villes.

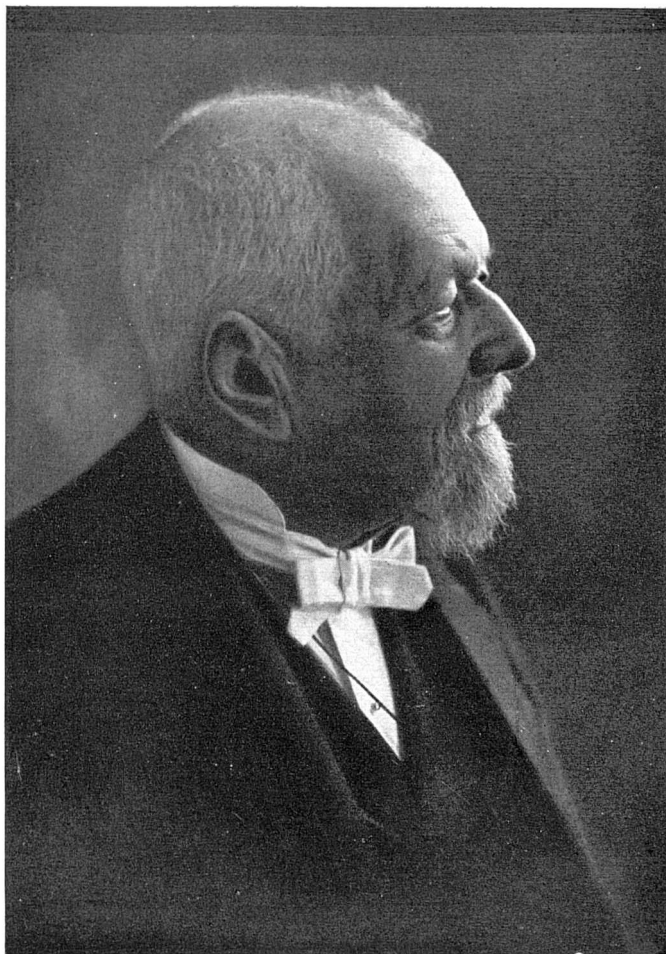
En 1897, Arthur Robert qui avait quitté l'Institut vaccinal deux ans auparavant, s'associe avec son ami, M. Georges Hochreutiner, et acquiert l'usine métallurgique de Pesay près Carouge, spécialisée dans le traitement des cendres d'orfèvres. Ce fut dès lors le centre de son activité. Cette usine, dont M. Robert était l'administrateur-délégué, a joué un rôle important dans les branches annexes de notre industrie horlogère. Grâce à la Maison Hochreutiner & Robert, plusieurs milliers de kilos d'or et d'argent ont été récupérés chaque année par le traitement des résidus d'ateliers, déchets divers, balayures, etc. On y traitait environ deux tonnes de cendres par jour, qui provenaient non seulement de Suisse, mais aussi d'Italie, de France et même d'Égypte.

La guerre de 1914 bouleversa malheureusement cette industrie, en éveillant des tendances marquées au nationalisme, et en déterminant des courants économiques nouveaux. Les directeurs préférèrent fermer complètement leur usine et transportèrent le siège de la Société à la Chaux-de-Fonds en se bornant à une activité commerciale. La Société Hochreutiner & Robert a été très estimée non seulement pour son activité professionnelle, mais aussi, et peut-être surtout, pour les principes d'honnêteté et de loyauté qui ont toujours été à la base de ses méthodes de travail.

En 1896, nous trouvons M. Robert à la tête du Commissariat de l'Agriculture à l'Exposition nationale. Peu après il est au nombre des fondateurs de la Société générale de Conserves alimentaires de Saxon, dont il est resté jusqu'à sa fin administrateur. Il est encore l'un des créateurs de la Société anonyme internationale de Transports Gondrand Frères ; il en fut longtemps le président.

Il siégea longtemps dans le Conseil d'administration de l'ancien Comptoir d'Escompte de Genève ; à sa mort, il était encore administrateur de l'Usine Genevoise de Dégrossissage d'Or. Il faut aussi mentionner une affaire modeste à laquelle M. Arthur Robert a donné non seulement son concours matériel, le fruit de son expérience, mais aussi un peu de son cœur, c'est la Société des Hôtels de Zinal, dont il fut l'inspirateur. Fervent alpiniste, il aimait la montagne ; il en savourait la grandeur et y retrempait sa foi confiante.

M. Robert vécut longtemps à Clarens dans une belle propriété, où il eut la joie de célébrer ses noces d'or en 1928 ; il s'occupait avec amour de son domaine, de son verger, de ses vignes. Ses compétences étaient grandes ; à notre Classe d'agriculture il présenta des mémoires sur l'alimentation du bétail bovin. Il négocia en France durant la guerre d'importants achats de viande pour la Suisse. C'est au cours d'un de ces voyages qu'il constata la détresse du village de Vimy, localité du Pas-de-Calais, complètement dévastée. Il cons-



*(Reinhardt Genève.)*

EDOUARD GARDY

1839-1933



titua alors à Vevey une œuvre de secours qui, grâce à son activité et au concours dévoué de M<sup>me</sup> Robert-Couvreu, releva de ses ruines le malheureux village.

M. Arthur Robert avait une conversation fort intéressante ; ce fut un esprit fin et averti que l'on ne rencontrait jamais sans profit. Il fut mieux que cela : son grand cœur s'ouvrait à toutes les infortunes ; il pratiquait abondamment la bienfaisance et secourait nombre de détresses. Sa belle intelligence était sans cesse soumise au contrôle de sa conscience et illuminée par le cœur. A ses yeux toute fraude, toute déloyauté étaient une faute devant Dieu et devant les hommes. Toujours il fit prévaloir dans les affaires un esprit de scrupuleuse vérité et de droiture. Souvent il connut des déceptions, mais il resta toute sa vie fidèle à ce principe d'action.

## EDOUARD GARDY

1839-1933

Celui que nous avons perdu le 30 septembre dernier était dans sa 95<sup>me</sup> année ; il était un des doyens, sinon le doyen, des électeurs genevois. Ce fut, dit le *Journal de Genève*, un savant modeste, qui accomplit une besogne considérable et très utile dans le domaine de l'enseignement et de l'industrie horlogère.

Il fit ses premières études à Genève, puis de 1859 à 1862, il suivit les cours de l'Ecole Cen-



trale des Arts et Manufactures à Paris, d'où il sortit avec le diplôme d'ingénieur-mécanicien. Rentré à Genève, il devint l'un des directeurs d'une fabrique de produits chimiques à La Plaine ; puis, ayant ouvert un bureau d'ingénieur, il obtint en 1869 un 2<sup>me</sup> prix pour un projet de reconstruction d'une des roues de la Machine Hydraulique. Il étudia un projet de raccordement de chemin de fer entre Genève et Annemasse, surveilla les travaux d'établissement du réseau hydraulique des Eaux de l'Arve, et se voit confier, par le Professeur Plantamour, le savant et délicat travail des calculs relatifs au nivellement d'ensemble de la Suisse.

En 1873, il entre dans l'enseignement et jusqu'en 1903, il enseigne au Collège et à l'École d'horlogerie le dessin technique, l'arithmétique, les mathématiques et la géométrie descriptive. Pendant 25 ans, il fut encore secrétaire-adjoint de la Chambre de Commerce.

C'est en 1876 que, au sein de la Classe d'Industrie et de Commerce de notre Société, le Professeur Wartmann, alors président de la classe, démontra la nécessité d'un organe particulier à l'horlogerie suisse. Sur la recommandation de M. Daniel Colladon, Edouard Gardy devint le fondateur et le directeur de cet organe, le *Journal Suisse d'Horlogerie*. Il occupa ces fonctions pendant 44 ans, soit jusqu'en 1920, et les exerça avec une conscience et une compétence remarquables. Le premier numéro du journal fut présenté en

juillet 1876, à la séance solennelle du centenaire de la Société des Arts.

Lorsqu'il quitta ses fonctions de rédacteur à l'âge de 81 ans, Edouard Gardy disait à son collègue à l'École d'horlogerie M. Georges Hantz : « Je cherche quelque chose pour m'occuper. » Il se trouvait trop jeune pour dételer ! Et, en fait, il continua durant plusieurs années à écrire dans le *Journal d'Horlogerie* ; sa collaboration à cet organe dura plus de 50 ans.

En avril 1926, lors du cent cinquantième anniversaire de la Société des Arts, M. le Professeur Raoul Gautier, président, rendait hommage, dans son discours officiel, au savant modeste et consciencieux que fut Ed. Gardy et exprimait la reconnaissance que lui vouent les milieux horlogers genevois.

Membre de la Classe d'Industrie et de Commerce dès 1875 — il fut longtemps son doyen — Edouard Gardy avait été nommé membre de la Société des Arts dans le Comité d'Industrie en 1905. Plus tard, il reçut le titre de membre émérite de la Société, distinction accordée à ceux qui ont rendu des services importants à l'industrie ou au commerce genevois. La Classe d'Industrie et de Commerce décerna en 1925 à M. Edouard Gardy le prix d'encouragement de la Classe pour les mémoires nombreux et intéressants qu'il avait présentés. Chose intéressante à signaler : la médaille d'argent qui lui fut remise alors, était l'œuvre du vieil artiste-graveur genevois Louis Furet,

né la même année que M. Gardy, en 1839, et membre honoraire de la Classe d'Industrie. Nous devons perdre M. Furet en septembre de la même année (1926). Edouard Gardy laisse un bel exemple de labeur persévérant et fidèle, accompli jusque dans la vieillesse.

## CHARLES HACCIUS

1855-1933

M. Charles Haccius, qui est décédé subitement le 24 octobre dans sa 79<sup>me</sup> année, avait fait des études d'agronomie en Allemagne, en particulier à Halle. Son père avait fondé en 1852, à Lancy, un pensionnat qui devait acquérir une légitime notoriété. C'est à Lancy que Ch. Haccius fonda en 1881, avec son ami Arthur Robert (dont nous venons de parler) un établissement agricole « La Laiterie Modèle » qui connut rapidement le succès. Il s'appliquait à ne livrer que des produits « modèles », exempts de tout germe pathogène et provenant de vaches inoculées contre les maladies qui les atteignent le plus communément. « Quelques personnes se souviendront, dit le *Journal de Genève*, d'avoir vu, tant aux Bastions qu'au Jardin Anglais, les petits pavillons rustiques de la Laiterie Modèle de Lancy. »

En 1883, Charles Haccius avait créé l'Institut vaccinal suisse, qui produisait du vaccin pur, c'est-à-dire tiré de la vache elle-même. Cet institut, le premier du genre en Suisse, valut à son fondateur



*(Reinhardt, Genève.)*

CHARLES HACCIUS

1855-1933



une célébrité méritée et de nombreuses distinctions. M. Haccius résuma le résultat de ses expériences dans un intéressant ouvrage.

Dès 1890, Charles Haccius fut nommé maire de Lancy ; il occupa ce poste jusqu'en 1896, puis fut pendant plusieurs années conseiller municipal de cette commune. Le défunt fit partie pendant plusieurs années du Conseil de l'Eglise luthérienne.

En 1898, M. Haccius fut appelé en Egypte comme conseiller agricole du Kédive qui, sous le nom de prince Abbas, avait été élève de l'Institut de Lancy et avait pu constater de visu le bon travail qui s'accomplissait à la Laiterie Modèle.

Lorsqu'il s'agit en 1893 d'organiser l'Exposition Nationale, qui devait s'ouvrir en 1896, on nomma Charles Haccius membre du Comité central et, peu après, il en devint l'actif vice-président. C'est grâce à son initiative que fut créé à l'Exposition le Village suisse, dont le succès fut très grand. Il avait voulu, en agronome compétent, présenter aux visiteurs la Suisse agricole, en même temps que les constructions montagnardes les plus caractéristiques. Le « Village » a été l'un des grands intérêts de son âge mûr, et il était légitimement fier du succès de cette entreprise à laquelle il avait mis tout son cœur et toute son intelligence.

M. Ch. Haccius vint demeurer à Cologny en l'année 1912, et il s'intéressa vivement à la vie de sa nouvelle commune, dont il fut pendant huit ans conseiller municipal. C'est à son initiative

que l'on doit la décoration florale des maisons du village de Cologny ; il conservait dans sa retraite un vif attachement à toutes les choses de l'agronomie. Toujours prêt à rendre service, il faisait discrètement beaucoup de bien et savait se faire aimer de chacun.

C'était le doyen des membres du Comité d'Agriculture de la Société des Arts ; il était en effet membre de notre compagnie dès l'année 1890. Il présida la Classe d'Agriculture en 1892 et y fit plusieurs conférences fort appréciées. Dans la dernière séance de la Société des Arts, tenue le 30 juin de cette année, nous avons nommé M. Charles Haccius membre émérite, désirant reconnaître ainsi les longs et remarquables services rendus par lui à notre Société. Il avait paru fort heureux de cette distinction ; nous regrettons vivement qu'il n'en ait pas joui longtemps.

Aux familles des trois membres de la Société des Arts que la mort nous a ravis, MM. Arthur Robert, Edouard Gardy et Charles Haccius, nous renouvelons l'expression de notre vive sympathie ; nous gardons un respectueux souvenir des citoyens éminents que nous avons perdus.

Il est temps de jeter maintenant un rapide coup d'œil sur la marche de notre Société durant l'exercice écoulé. Nous avons dû, comme le dit le rapport de l'une de nos classes, vivre en pleine crise, et ce ne sont point là des circonstances favorables

au développement des beaux-arts, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Le bureau de la Société des Arts et les trois classes, dont vous avez entendu ou dont vous lirez les rapports, ont travaillé de leur mieux pour maintenir à notre Société son ancienne réputation et être fidèles aux traditions du passé.

Après notre Assemblée générale du 2 novembre 1932, où nous entendîmes le dernier rapport de M. Gustave Maunoir, qui, pendant cinq années, présida avec distinction à nos destinées, nous eûmes au cours de l'année 4 séances, d'ordre administratif, il est vrai, mais toutes agrémentées de causeries de conférenciers intéressants. Un jour, M. Louis Blondel nous parla du problème de la Rive Droite et des différents projets d'aménagement de ce très important quartier ; un autre jour, M. le Dr Fernand Chodat intéressa vivement son auditoire en nous racontant l'origine montagnarde des plantes cultivées, et le rôle de l'altitude dans l'amélioration du rendement. Et notre collègue, M. Alphonse Bernoud, nous a initiés au problème de l'exploitation des bitumes de Dardagny par les chômeurs. A propos de ces séances, que nous cherchons à rendre aussi peu administratives que possible, votre président se permet une petite observation : Pourquoi nos soixante membres mettent-ils si peu d'empressement à les fréquenter ? Nous avons atteint un maximum de 19 membres présents ; vous reconnaîtrez que c'est bien modeste, et vous voudrez certainement faire un



petit effort pour venir plus nombreux à l'avenir. Le Bureau de la Société vous en est d'avance reconnaissant.

Une de nos séances générales mérite une mention spéciale : c'est celle de janvier 1933 où les trois classes furent convoquées, et où nous avons décerné le prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel, pour le concours annuel de portraits de la Société des Arts. M. R.-L. Piachaud présenta, au nom du Jury, un fort spirituel rapport, et c'est M. René Guinand qui reçut le prix. A cette séance, M. Adrien Bovy, directeur de l'École des Beaux-Arts fit une savante conférence, admirablement documentée, sur les portes du Baptistère de Florence.

Le 13<sup>me</sup> concours Harvey sera jugé en janvier prochain.

A propos de concours, signalons que le concours Diday organisé par la Classe des Beaux-Arts a été jugé en janvier ; le lauréat fut M. Herbert Theurillat. Ce concours qui a lieu en deux étapes, comme vous le savez (concours d'esquisses et second concours restreint), sera à nouveau jugé en 1934 et 1935 pour la 28<sup>me</sup> fois ; le sujet en est « Scène de travail, à l'exclusion du plein air. »

Le 29<sup>me</sup> concours Calame a comme sujet, un paysage : « Impression de printemps » ; il sera jugé en janvier 1934, et c'est au cours de ce même mois que la Classe des Beaux-Arts décernera le prix Elisabeth de Stoutz. Ce concours, qui a lieu aujourd'hui pour la seconde fois, comporte des

dessins avec le sujet suivant : « Un groupe de personnages ».

Vous voyez ainsi que les concours organisés par notre Société sont variés ; ils offrent à un grand nombre d'artistes l'occasion d'exercer utilement leurs talents. La Classe des Beaux-Arts où M. Edmond Fatio, architecte, cède aujourd'hui le fauteuil de président à M. Adrien Bovy, a organisé en outre au cours de l'exercice écoulé neuf expositions d'artistes vivants ou disparus. La Classe a perdu 32 membres par démission, 5 par décès ; elle a reçu par contre 12 nouvelles adhésions.

A la Classe d'Industrie et de Commerce, le rapport du président sortant de charge, M. Louis Archinard, nous apprend la création d'un Musée de l'industrie genevoise, qui doit rassembler d'anciens appareils, des machines typiques, fabriqués à Genève et qui ont marqué un progrès dans l'industrie.

La Classe a décerné le prix Daniel Colladon, qui est destiné à récompenser une invention ou une œuvre utile à l'industrie ou au commerce genevois. Le lauréat a été M. Jovet, Secrétaire général de la Chambre de commerce. Le nombre des membres de la Classe d'Industrie et de Commerce est descendu de 240 à 233 ; il y eut 4 nouveaux membres, 7 démissions et 2 décès. C'est M. Victor Pasche, administrateur-délégué de la Maison Atar, qui préside cette année aux destinées de la Classe.

La Classe d'Agriculture poursuit une activité fidèle et modeste. Son ancien président, M. D. Revaclier, agronome à Bourdigny, qui a comme successeur le vice-président de la Société des Arts, M. Ad. Audeoud, a écrit un fort intéressant rapport qui ne doit pas être résumé, mais qu'il faut lire en entier. La Classe compte au 31 décembre 1933, 191 membres ordinaires et 8 correspondants; elle a reçu 16 nouveaux membres, surtout des jeunes, au cours de l'exercice.

A la Société des Arts, il y eut peu de changements parmi ses 60 membres à vie. Nous avons nommé 3 membres émérites, MM. W. Deonna, Directeur du Musée d'Art et d'Histoire, René Thury et Ch. Haccius; ce dernier, comme nous l'avons dit, nous a été repris peu de mois après. Au Comité des Beaux-Arts, M. Schmidt-Allard, peintre, remplace M. Deonna; au Comité d'Agriculture, M. le Professeur Deshusses remplace M. Haccius. Précédemment M. Humbert Annen, agronome, avait été nommé à la suite du décès de M. Ami Corthay. Au Comité d'Industrie et de Commerce a été élu M. Victor Pasche qui prend la place de M. René Thury. Il reste aujourd'hui un membre encore à nommer au Comité d'Agriculture. Mentionnons aussi que M. le professeur D<sup>r</sup> A. Rohn, président du Conseil de l'Ecole Polytechnique fédérale, a été nommé membre associé honoraire de la Société des Arts; c'est un Genevois qui fait grand honneur à sa patrie.

La Commune de Pregny a eu l'heureuse idée

de faire placer contre sa Mairie un médaillon en bronze en l'honneur d'un de ses plus illustres enfants, le sculpteur Jean Jaquet, né en 1754, mort en 1839. En considération des éminents services rendus par Jean Jaquet à la Société des Arts, nous nous sommes intéressés par une contribution de 100 francs à l'érection de ce petit monument ; la Classe des Beaux-Arts a, de son côté, versé 50 francs et le 2 juillet dernier, votre président a, au nom des donateurs, remis le monument à la Commune de Pregny, à l'occasion de la fête scolaire annuelle.

Nous avons participé à la célébration du 75<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la Société de Géographie, notre aimable et fidèle locataire. Et l'Université de Londres nous a officiellement conviés, par une lettre en latin, à la pose de la première pierre d'un nouveau bâtiment universitaire. Nous nous sommes bornés, en réponse, à une lettre de remerciements et à l'envoi du volume de M. Jules Crosnier sur la Société des Arts.

Notre Société a reçu deux legs : le premier est de M<sup>lle</sup> Adrienne Guillaumet ; il consiste en une miniature de von Scholl, quelques portraits de famille et une gravure de Mallet du Pan. Le second est de M<sup>me</sup> Berthet-Leleux ; il comprend un tableau : « Les femmes savantes », de la main de M<sup>me</sup> Emilie Leleux, de Genève (1824-1885) et un éventail peint par la même artiste, mère de la donatrice. Nous renouvelons ici aux héritiers l'ex-

pression de notre vive reconnaissance pour leur généreux et amical souvenir.

Pour être complet, disons encore que les comptes de notre Société, tenus avec le plus grand soin par notre trésorier, M. Maurice Dumur, bouclent au 30 juin par un léger boni de 440 francs ; mais signalons aussi qu'une grosse dépense s'impose à nous, peut-être dans un avenir assez rapproché : c'est la réfection des façades de notre immeuble. Cette importante réparation, que nous ne pouvons pas éluder, absorbera sans doute une grosse part de notre modeste réserve.

Et je termine ce trop long rapport en remerciant les membres du Bureau de leur fidèle collaboration, ainsi que tous ceux qui, dans nos trois Classes, ont travaillé pour le bien de notre Société.

Je n'ai garde d'oublier nos dévoués et consciencieux gérants, M. et M<sup>me</sup> Nacht, ainsi que notre bibliothécaire M. Proessel, qui sont pour nous d'aimables et précieux auxiliaires. A chacun va la vive gratitude de la Société des Arts.



PROBLÈMES MODERNES  
DANS LA DÉCORATION DES PARCS  
ET JARDINS PUBLICS ET PRIVÉS

PAR

M. JULES BUYSENS, architecte-paysagiste  
de Bruxelles

MESDAMES, MESSIEURS,



Je suis très heureux d'avoir été appelé à venir vous parler ce soir de cet art auquel j'ai voué ma vie : l'art des jardins. J'ai parcouru à nouveau, aujourd'hui, plusieurs de vos jardins publics. Je me hâte de dire qu'ils sont magnifiques, surtout à l'automne. C'est le beau moment ; les colorations automnales sont merveilleuses en Suisse ; elles dépassent en intensité les colorations que nous avons en Belgique. En visitant vos jardins, j'ai fait quelques remarques. J'ai vu ces jardins avec les yeux d'un homme qui n'a pas échappé à la déformation professionnelle ! Je ne vais pas couvrir de compliments tout ce que j'ai vu. Il vaut mieux que je vous fasse quelques petites critiques, c'est plus utile ; j'espère que vous ne les prendrez pas de mauvaise part.

J'aime les arbres ; et quand je vois souffrir un arbre, je souffre avec lui. J'ai vu dans vos jardins des arbres qui souffrent. J'ai vu entre autres, au Parc des Eaux-Vives, des arbres qui manquent de place. Quand on plante un arbre, il est tout petit ; cinquante ans après, il est devenu très grand, mais la place, elle, n'a pas grandi ! Il faudrait méthodiquement en enlever quelques-uns pour ne laisser que ceux que l'on désire voir se développer. On ne peut pas dire qu'on aime les arbres si on peut, calmement, les voir souffrir pendant des décades, parce qu'ils n'ont pas la place nécessaire à leur croissance. Aimer les arbres, dans ce cas, c'est enlever à temps ceux qui doivent disparaître, pour faire une place suffisante à ceux que l'on veut conserver. C'est ainsi qu'aux Eaux-Vives, des arbres trop serrés sont montés comme des asperges ! Il sera difficile, désormais, d'en faire de beaux arbres ; il est déjà bien tard. Il faudrait craindre de trop éclaircir à la fois, car les arbres qu'on voudrait conserver risqueraient d'être renversés par la première tempête ; car les arbres ont pris l'habitude de compter les uns sur les autres, ils se partagent la poussée des vents et si, tout d'un coup, vous en enlevez quatre sur cinq, celui dont vous voulez faire un bel arbre n'ayant pas de racines suffisamment musclées pour, à lui seul, résister à la tempête, serait renversé. Il est difficile de corriger cela, mais non impossible. Il faut y aller doucement, commencer par en enlever un par ci par là et, l'année suivante, s'il n'y a pas eu

de conséquences fâcheuses, en enlever encore quelques-uns et ainsi de suite.

J'ai vu aussi des arbres qui souffrent place Saint-Antoine ; des arbres isolés, plantés en ligne droite et alignés militairement sur une place publique intensément piétinée, souffrent toujours un peu. La vie heureuse des arbres est dans la forêt, où la surface du sol est très perméable à l'air et à l'eau. Ce n'est donc pas sur les places publiques qu'on peut trouver les beaux arbres. A Genève, vous avez, comme dans beaucoup d'autres villes, l'habitude de simplifier l'entretien des places au moyen de goudronnage. A Bruxelles, on fait des surfaces en béton. Je lutte tant que je peux, mais je ne suis pas seul à parler dans l'administration communale de Bruxelles. On a établi, à certains endroits, des surfaces de trente à quarante mètres de longueur et de largeur de cimentage, pour éviter les ravinelements produits par les pluies qui coûtaient cher de réfection.

J'ai donc vu des arbres dépérir ; de quoi ? Oh ! c'est simple : le colmatage, le goudron, le gravier avec ciment, forment sur la terre une couche imperméable à l'air et à l'eau. J'ai vu d'autres endroits goudronnés mais où les arbres ont pu néanmoins se développer, parce qu'il y avait du gazon dans le voisinage ; l'eau peut alors pénétrer par capillarité sous la couche imperméable ; les arbres sont alimentés, leurs racines se multiplient dans la bonne direction, car les arbres sont si complaisants ! Ils peuvent souffrir longtemps en



silence et, si on leur offre une chance de se débrouiller, ils y arrivent ! Dans bien des cas, malgré une gêne certaine, ils parviennent à se développer malgré cette couche imperméable. Mais à Saint-Antoine, je n'ai vu ni crevasse, ni fissure, ni gazon qui permette aux arbres d'espérer un salut. On voit qu'ils souffrent, et ils souffriront de plus en plus. C'est très pénible, mais nous allons quitter ce sujet, car je ne suis pas venu ici pour vous faire souffrir.

J'ai vu aussi vos jardins au point de vue fleurs. J'aime aussi beaucoup les fleurs et je suis arrivé à les aimer pour elles-mêmes, à les trouver si belles individuellement, non seulement comme couleurs, mais comme formes, comme silhouettes, que je souffre maintenant de voir employer des fleurs comme matériaux de construction.

Je ne serai pas plus méchant qu'il le faut envers la ville de Genève, parce que, ce que je vais maintenant critiquer concerne presque toutes les villes d'Europe et probablement du monde entier. C'est encore la routine, l'habitude prise de parquer les fleurs dans des formes préconçues, géométriques, d'en faire des ronds et des ovales, des ovales et des ronds. Si l'on veut en faire des ensembles produisant un effet de couleur de loin, point n'est besoin d'en faire toujours des corbeilles rondes ou d'une forme géométrique quelconque, au contraire !

J'ai aussi visité l'Ariana. Je l'ai connu mieux qu'il n'est maintenant, l'Ariana ! Puisqu'il fallait

avoir un palais mondial pour abriter la Société des Nations, et puisqu'il fallait un beau cadre à ce Palais, et puisque vous y avez sacrifié le jardin de l'Ariana, permettez-moi d'émettre un vœu en passant : tâchez d'en sauver ce qu'il est encore possible d'en sauver. Ne massacrez pas un buisson de plus qu'il ne le faut ; quand on monte maintenant au palais de la Société des Nations, on voit encore des arbres, des pelouses doucement vallonnées, descendant vers le lac, et c'est encore très beau. Mais soyez prudents ! L'architecture moderne est brutale et sans pitié et ne prend rien en considération ; elle veut des lignes droites coûte que coûte. Si vous laissez des architectes modernistes qui dessinent des palais cubistes agir à leur guise, je pense qu'il ne subsistera pas grand'chose des beaux arbres et des beaux mouvements du sol de l'Ariana. Ces mouvements étaient naturels et ils avaient été adoucis probablement par les travaux de l'homme ; si on n'y prend garde, vous pourriez voir le cubisme sévir aussi dans la configuration du sol et c'en serait fait de cette douce harmonie que le temps avait créée là. Comprenez, pendant qu'il en est temps encore, qu'harmonie n'est pas synonyme d'uniformité. Que l'on retourne aux profils concaves dont tous les grands artistes en jardins se sont toujours inspirés, non seulement dans les parcs paysagers, mais aussi pour l'agencement des terrasses successives comme Le Nôtre les établissait, c'est-à-dire en veillant à ce que les nez des terrasses successives passent

sous une ligne concave, utilisant ainsi l'heureux exemple des vallonnements naturels. Le jardin qui s'étendra au pied de ce bel édifice, pourrait ainsi devenir une heureuse opposition des éléments Nature et Architecture, une belle harmonie, si la partie architecturale n'est pas exagérée. C'est là le grand danger !

Et nous arrivons ainsi au but même du débat de ce soir ; car il y a débat : je parle et vous me répondez, sans que je vous entende, mais je sais assez ce que vous pensez ! Tout le problème de l'art des jardins est dans cette formule d'harmonie : harmonie dans les formes, dans les proportions, dans les couleurs. Mais les tendances dans l'art des jardins, cependant, sont différentes dans les divers pays, par une prédilection tantôt pour l'architecture, tantôt pour la nature. Il y a des gens qui ne voient dans un jardin qu'un dessin d'architecture, et, il y en a qui voudraient y reconstituer presque un morceau de nature authentique. Dans certains cas, ils ont raison les uns et les autres ; je n'ai pas de parti-pris ; je dirai que, à la longue, en réfléchissant à ce problème, en discutant avec des gens qui n'étaient pas de mon avis (il y en a beaucoup !) je suis arrivé à cette conclusion, que ceux qui voient le jardin comme une architecture ne voient le problème de l'art du jardin que sous l'angle subjectif. Ceux qui, au contraire, voudraient que le jardin devienne un joli coin de nature, ceux-là aiment tellement les plantes et la Nature qu'ils leur sacrifient tout

objectivement. Il ne faut tomber dans aucun des deux extrêmes. Par exemple, les jardins français de Louis XIV étaient exclusivement subjectifs. Ils constituaient un cadre, un théâtre où se jouait la comédie de la vie de la cour de Louis XIV. Les arbres n'étaient rien pour eux-mêmes ; les plantes n'avaient pas voix au chapitre ; on s'en servait pour composer quelque chose, c'est tout ! Puis est venu d'Angleterre le style paysager. On a enseigné, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, que dans un jardin très bien fait, on ne devait pas s'apercevoir que l'homme y avait mis la main. Il devait avoir l'air de s'être fait lui-même ; c'était un objectivisme absolu et absurde.

C'est le Marquis de Girardin qui, épousant la thèse anglaise, introduisit en France les jardins paysagers et écrivit le premier livre de langue française sur cette question, disant : « désormais, il ne faudra plus faire les jardins en architecte et en jardinier, mais en poète et en peintre ». Et pendant cent cinquante ans, ses idées ont prévalu presque sans conteste. On a détruit, en France, quantité de très beaux jardins français, pour faire à la place des jardins imitant la nature. Eh ! bien, moi, je ne suis pas entièrement de l'avis ni du Marquis de Girardin, ni de Le Nôtre.

En Belgique, nous n'avons guère de traditions. Nous sommes un petit pays qui a passé de domination en domination pendant deux mille ans. La Belgique n'est indépendante que depuis 1830 ; elle n'a reconquis son nom de « Belgique » qu'à

ce moment là. Jusque là, elle s'appelait province espagnole, province autrichienne, etc., tout sauf Belgique ! L'histoire de notre pays est compliquée et nous-mêmes sommes des gens compliqués ; mais nous avons gardé un faible pour tout ce qui est beau ! Nous aimons l'architecture dans les jardins, mais pas exclusivement : nous aimons introduire de la nature, de l'équilibre, de l'harmonie. Pour un Belge, un jardin doit être dessiné de façon qu'au premier coup d'œil on y voie clair. Il y a des jardins anglais admirables, où je rêverais pendant des heures, comme en pleine nature ; mais les plans de ces jardins sont confus, les allées tournent sans qu'on sache pourquoi ; ces jardins sont composés d'après les exigences des plantes. C'est peut-être très beau dans son genre, mais en Belgique, on ne s'en contenterait pas ! Je suis sûr qu'en Suisse vous pensez de même — les Suisses et les Belges ont bien des points communs — et que vous estimez comme nous que, dans un jardin, il faut en même temps de l'ordonnance, du dessin, mais rien que cela ne vous satisfairait pas plus que nous ! Un jardin trop bien dessiné, trop figolé, trop architecturé, nous appelons cela un jardin « embêtant ».

Je viens de donner une conférence à Paris, pour des professionnels, des architectes-paysagistes français, il y a quelques jours, et j'ai développé cette thèse-là en France. Mes collègues français restent en contemplation devant les jardins Louis XIV, incontestablement les plus beaux de tous les

temps, et ont tendance à oublier que l'évolution marche et que « qui s'arrête, recule ». J'ai tâché de le leur faire comprendre par une documentation iconographique beaucoup plus abondante que celle que vous verrez ce soir. Ils en ont conclu : « Sous le rapport emploi des fleurs, nous ne sommes plus à la page. » Leur président m'a même qualifié de « précurseur ».

Quand a surgi l'architecture moderne cubiste, nous nous sommes demandé : Et pour les jardins, comment cela va-t-il se passer ? Les architectes-paysagistes ne consentaient pas à rendre leurs jardins cubistes, mais les architectes modernistes dessinaient leurs jardins eux-mêmes. Et tout de suite, les fleurs en étaient bannies.

Nous avons eu le jardin cubiste. Est-ce par snobisme (il n'est pas toujours facile de lire dans le cœur d'autrui ; il est déjà assez difficile de voir clair en soi) mais certains architectes-paysagistes épousèrent cette thèse et prétendirent concevoir très bien ces jardins-là ; et un jour, un de mes collègues — et non des moindres — terminait une longue discussion académique, par cette phrase définitive : « On peut faire un très beau jardin sans connaître une plante ! »

Un cas nouveau ! Ce collègue a naturellement été appelé comme professeur d'architecture de jardins à une école supérieure des arts décoratifs modernes, et maintenant, toute une pléiade de jeunes soi-disant architectes-paysagistes sont très heureux de ne pas devoir apprendre à connaître

les plantes, parce qu'il y en a tellement ! D'ailleurs, celui qui avait proclamé ce nouveau dogme était lui-même probablement fort heureux d'échapper à cette corvée, car il en connaissait très peu.

Quand je me souviens de ces jardins cubistes (en Belgique c'est fini, on n'en veut plus, parce que le goût moyen réagit et les excentricités sont vite vaincues) sans fleurs, sans aucune fantaisie, je ne peux m'empêcher de penser à un délicieux petit livre de William Robinson. Il commence par une préface disant : « J'ai reçu un jour une lettre d'une amie qui avait été invitée dans un domaine célèbre, et elle m'écrivait : Cher ami, je suis ici depuis quatre jours dans un domaine si parfaitement aménagé selon le goût nouveau, que dès que je suis arrivée, j'ai souhaité que la terre entière fût arrangée avec ce goût *up to date*... Au bout de trois jours, j'y mourais d'ennui ; un buisson à moitié mort, une touffe d'orties, quelque chose qui échappât à une intention m'était une consolation et me faisait revivre. Je suis allée par les chemins de campagne et dans les bois voisins, et j'ai repris goût à la vie ! »

C'est l'effet que produisent ces jardins cubistes sans fleurs. Quand on les visite pour la première fois, on se dit : Quelle ordonnance, quelle volonté a présidé à ces arrangements ! Mais le lendemain, c'est la même chose, et le surlendemain, c'est encore la même chose ; il n'y a aucune surprise, aucune fantaisie, aucun charme, aucune poésie, ce n'est qu'ordre et uniformité.

Y a-t-il moyen, dans ces jardins, de mettre des fleurs ? Quand on aime les fleurs, il y a partout une place pour elles ; et parlons maintenant des jardins fleuris.

Il y a sous ce rapport trois catégories de jardins : 1° Le jardin sans fleurs, où tout est au dessin, à l'architecture. 2° Le jardin où les fleurs, les plantes, sont des matériaux de construction ; elles n'ont qu'à obéir, se laisser aligner et former des dessins, des formes géométriques. 3° Il y a finalement les jardins où les fleurs chantent leur chanson en toute liberté et réhaussent ainsi le caractère artistique et le charme de ces créations délicates. La palette en est infinie ; à l'artiste en jardins à savoir en user avec bonheur.

Le conférencier montre ensuite une fort belle collection de projections lumineuses : une série de clichés en noir situe d'abord les aspects du passé. Puis viennent de superbes projections en couleurs (autochromes Lumière) qui montrent une quantité de portraits de fleurs d'une grande beauté. Les applaudissements répétés des assistants prouvent au conférencier à quel point il a su intéresser et charmer son auditoire.





# SOCIÉTÉ DES ARTS

## Compte général

Exercice du 1<sup>er</sup> Juillet 1932 au 30 Juin 1933

### RECETTES

Intérêts perçus en banque . . . . .	Fr. 1954 05
Redevances des trois Classes . . . . .	» 4415 —
Loyers réguliers . . . . .	» 3337 95
Location des salles . . . . .	» 5882 —
Téléphone et chauffage . . . . .	» 518 —
Total des recettes . . . . .	<u>Fr. 16107 —</u>

### DÉPENSES

Assurances . . . . .	Fr. 298 45
Appointements. . . . .	» 7920 —
Eau, gaz, électricité . . . . .	» 1152 25
Chauffage . . . . .	» 1544 65
Frais généraux et téléphone. . . . .	» 1106 —
Impression Comptes rendus. . . . .	» 1342 —
Allocations, cotisations, abonnements. . . . .	» 164 —
Entretien de l'immeuble. . . . .	» 1832 85
Entretien du mobilier . . . . .	» 301 50
Frais en banque . . . . .	» 190 —
Total des dépenses de l'exercice . . . . .	Fr. 15663 60
Solde au crédit de l'exercice . . . . .	» 443 40
<i>Balance</i>	<u>Fr. 16107 —</u>

## IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE

(Part du legs Diodati-Plantamour).

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C <sup>ie</sup> ,	
valeur au 30 Juin 1933 . . . . .	Fr. 17468 —
Solde du compte-courant au 30 Juin 1933	» 1264 25
	<hr/>
Capital au 30 Juin 1933 . . .	Fr. 18732 25
	<hr/>

## FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier	
& C <sup>ie</sup> , valeur au 30 Juin 1933. . . . .	Fr. 4686 —
Solde du compte-courant au 30 Juin 1933.	» 546 90
	<hr/>
Valeur du fonds . . . . .	Fr. 5232 90
	<hr/>

## FONDATION ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Titres en dépôt chez MM. Pictet & C <sup>ie</sup> ,	
valeur au 30 Juin 1933 . . . . .	Fr. 25638 —
Solde du compte-courant au 30 Juin 1933	» 16 —
	<hr/>
Valeur du fonds . . . . .	Fr. 25654 —
	<hr/>

Maurice DUMUR, *trésorier.*



# LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1932-1933

RAPPORT DE M. EDMOND FATIO, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



LE dicton « A chacun son métier » a beaucoup traîné dans le langage, et ce n'est pas comme une nouveauté que je le choisis comme introduction à mon rapport de ce soir, mais par ses quatre petits mots de rien, il illustre à ravir toutes les angoisses, toutes les appréhensions d'un pauvre bonhomme d'architecte, lorsqu'il assume la charge redoutable de président d'une Société comme la nôtre.

Pendant une année vous avez bien voulu vous contenter d'un président dont ce n'était pas le métier ; je vous remercie de votre indulgence, je vous félicite, comme je me félicite moi-même d'avoir terminé ma carrière de président, surtout pour être remplacé par M. Adrien Bovy. Nous l'avons déjà eu à notre tête et nous en avons gardé le vivant et sympathique souvenir.

Avant de lui céder la place, je jetterai briève-

ment un coup d'œil sur les divers événements qui ont émaillé cette dernière année.

Nous avons le devoir et la responsabilité de conserver à notre Société la réputation de ses traditions séculaires et cela a été le souci constant de votre Comité.

Notre Bureau s'est efforcé de faire donner ici des séances variées ; il y en a eu pour tous les goûts. Il y en a eu de familières, d'artistiques, de savantes, très savantes, parfois même un peu hermétiques pour les profanes, mais toutes ont été intéressantes et ont paru satisfaire notre public.

Le 4 novembre, M. Adrien Bovy nous donnait d'une façon exquise le récit de la vie et de l'œuvre de Cennino Cennini. Cet artiste a laissé un livre remarquable sur la fresque ; malheureusement aucune peinture ne porte la trace de son nom.

Le 18 du même mois, M. Léon Savary nous charmait par ses souvenirs d'un collégien de Fribourg, souvenirs vécus et pleins de fraîcheur, et M<sup>me</sup> Florentin terminait la soirée par la lecture de quelques belles pages de son livre sur Th. Robert.

Le 3 décembre, M. Ernest Ansermet nous initiait au culte de la musique moderne. Qui, mieux que lui, aurait pu nous en parler ?

Le 16 décembre, M. Spir nous entretenait de l'Euphonie. Je vous dirai, pour vous faire plaisir, qu'il avait été enchanté de son public, j'espère que son public en a dit autant, et la soirée d'Escalade avec sa traditionnelle marmite faisait pour un moment oublier la rigueur des temps.

Le 20 janvier, M. Guillaume Fatio célébrait Châteaubriand et son centenaire avec toute l'aisance que nous lui connaissons et le choix original de ses clichés.

Le 3 février, M. Torcapel parcourait avec nous trente ans d'architecture ; peut-être quelques-uns auraient-ils préféré que ces trente ans fussent choisis dans une époque où l'art était meilleur.

Le 17 du même mois, le chœur de St-Joseph illustrait par ses chants la savante conférence de M. Montillet sur le chant Grégorien. Ces démonstrations vocales ont fortement contribué à nous éclairer sur cet art d'un autre âge et cependant toujours vivant.

Le 2 mars, M. Eugenio d'Ors à la voix d'or et au regard de velours jetait ses auditrices dans l'extase en leur livrant le secret de la Biographie. Cette savante conférence n'a pas été sans laisser des traces.

Le 17 mars, M. Jacques Chenevière nous amusait en invoquant la comtesse de Ségur et les malheurs de Sophie, ressuscitant ainsi notre jeunesse.

Le 7 avril, M. Verneuil nous parla de la photographie artistique et sa conférence fut illustrée de beaux clichés.

Enfin, le 5 mai, notre dernière conférence fut consacrée aux souvenirs d'enfance, que tour à tour évoquèrent, en prose ou en vers, M<sup>me</sup> Noëlle Roger, MM. René-Louis Piachaud, Léon Savary, Henri de Ziegler, Jacques Chenevière et Albert Rheinwald.

Voici pour le plaisir de l'oreille et de l'esprit. Pour le plaisir des yeux nous eûmes dix expositions d'artistes vivants ou disparus.

En été les études de Diday, sorties des archives de la Société des Arts qui en avait hérité, furent exposées et mises en vente au profit du fonds du concours Diday. Pour votre gouverne, il en reste encore quelques-unes à vendre.

En septembre et octobre, M. Gropeano, peintre roumain fixé à Paris, exposa sous le patronage du Consul général de France à Genève ses toiles à la salle Crosnier. Cette exposition ne nous donna pas grande satisfaction.

En novembre, M<sup>me</sup> Mathey de l'Etang remplissait nos deux salles de jolis ouvrages d'art décoratif.

En décembre, M. Mozer, ensemblier, et M. Noverraz, potier d'art, trouvèrent le moyen de transformer nos salles d'exposition en un lieu attrayant.

En janvier, le concours Harvey où, sur rapport du jury, fut primé M. René Guinand.

Pendant le même mois, rendu du concours Diday et son exposition où le jury décerna le premier prix à M. Herbert Theurillat pour son tableau : Pêcheurs retirant leurs filets.

En février, Paul Perrelet, portraits, paysages et fleurs, le tout d'un charme discret et distingué.

En mars, Alexandre Perrier, artiste qui expose si rarement qu'il pouvait être pour beaucoup un inconnu, et pourtant ses toiles sont pleines d'ori-

ginalité et de saveur. La Classe acheta un paysage qui a pris place dans la galerie.

En avril, René Guinand dont la fraîcheur de couleur est difficile de décrire.

En mai rétrospective des aquarelles et gravures de Gabriel de Beaumont, de Regny et de Ducros.

Je me borne à cette sèche énumération, notre chroniqueur ayant en son temps consacré une étude à chacune de ces expositions.

Nous avons prévu une rétrospective d'Hermanjat, mais d'accord avec la veuve du peintre, cette exposition a été renvoyée à cet automne-ci, et vous avez eu l'occasion de la visiter; je laisse mon successeur vous la décrire.

Le jury du concours Harvey a décidé d'ouvrir comme les années précédentes le concours de portraits qui sera rendu en janvier 1934.

Le jury du concours Diday a arrêté le programme pour le rendu de 1935 avec sujet : Scène de travail, à l'exclusion du plein air.

Le concours de dessin « Elisabeth de Stoutz » a été ouvert ce printemps et sera rendu en janvier 1934 avec un prix de 400 fr. dont cent francs donnés par M<sup>lle</sup> Volz. Sujet : Un groupe de personnages.

Nous fîmes, dans le courant de l'année, l'acquisition d'une toile de Gustave François que vous avez vu exposée dans notre petit salon.

Après avoir, par le rappel de toutes ces expositions, évoqué le souvenir de tant de couleurs truculentes, regardons un instant dans le pot au



noir qui est la démission de trente-deux de nos membres. La crise y est pour beaucoup, et à côté du déchet pour nos finances, nous regrettons bien des personnalités sympathiques habituées de nos soirées.

A côté des démissions, nous avons perdu par décès : M. Chappuis, imprimeur, M<sup>me</sup> Maurice Bourcart, M<sup>me</sup> Henri Le Fort, M<sup>lle</sup> Juliette Calame et notre doyenne M<sup>me</sup> Berthet-Leleux qui ne fut des nôtres que six mois et qui, en souvenir de son passage parmi nous, a légué à la Société des Arts un tableau de sa mère et un éventail.

Mais tout nuage peut être ourlé d'argent : nous avons enregistré douze nouvelles adhésions qui, nous l'espérons, trouveront dans notre « Classe » un sujet d'agrément et, parmi nos anciens membres, une chaude bienvenue.

M. Waldemar Déonna, directeur du Musée d'Art et d'Histoire a été nommé membre émérite de la Société des Arts. Pour le remplacer comme membre effectif, vous avez nommé M. Albert Schmidt, un membre très assidu de la Classe.

En fin d'exercice vous avez renouvelé le Bureau de la façon suivante : Adrien Bovy président, Edm. Fatio vice-président, Jean Artus et Albert Achard secrétaires, Léon Bovy et Charles Dürr trésoriers, Albert Rheinwald et Charles Koller aux conférences, Albert Schmidt, James Vibert et M<sup>me</sup> Gustave Hentsch aux expositions, M<sup>me</sup> Bedot-Diodati, Jacques Dunant et Maurice Albrecht

archivistes, Léon Savary, René-Louis Piachaud, Paul Perrelet sans fonctions.

Je tiens à cette occasion à remercier ceux qui nous ont quitté, MM. Welti, Perrin et Haas et tout spécialement M. Pahnke qui fut de nombreuses années très actif à notre Bureau.

Nous avons collaboré à la plaque Jean-Jaquet inaugurée cet été à la mairie de Pregny pour 50 fr.

M<sup>lle</sup> Hélène et M. Adolphe Des Gouttes nous ont donné un dessin de Simon Durand qui a été classé dans nos archives.

Le fonds de la bibliothèque a fait de nombreuses acquisitions de volumes d'art, entr'autres des œuvres sur Goya, Claude Lorrain, Bosshard, Th. Robert, Les Maisons savoyardes, la Faïence de Rouen, etc. Je rappelle à cette occasion à tous nos membres que la bibliothèque est à leur disposition gratuitement.

N'oublions pas, en terminant, de mentionner la course du printemps, le 8 juin, à la St-Médard, seul jour de ce mois maussade où la pluie se soit abstenue. Nous lui en avons su un gré infini. Les cars, à travers les fleurs à la veille d'être fauchées, nous conduisirent à Aix-les-Bains, à Chambéry, où nous fûmes reçus aimablement par le marquis de Bissy, et aux Charmettes où nous avons trouvé l'accueil affable du conservateur M. Walett. Des esprits chagrins prétendent que la maison ouverte aux touristes n'est point celle de Jean-Jacques. Mais comment ne pas la reconnaître dans cette description de Rousseau :

« Nous nous fixâmes aux Charmettes, une terre de M. de Conzié, à la porte de Chambéry, mais retirée et solitaire comme si on était à cent lieues. Entre deux coteaux assez élevés est un petit vallon nord et sud au fond duquel coule une rigole entre des cailloux et des arbres... La maison était très logeable. Au devant était un jardin en terrasse, une vigne au-dessus, vis-à-vis un petit bois de châtaigniers, une fontaine à portée, plus haut dans la montagne des prés pour l'entretien du bétail, enfin tout ce qu'il fallait pour le petit ménage champêtre que nous voulions y établir. Autant que je puis me rappeler les temps et les dates, nous en prîmes possession vers la fin de l'été 1736. J'étais transporté le premier jour que nous y couchâmes. O maman, dis-je à cette chère amie en l'embrassant et en l'inondant de larmes d'attendrissement et de joie, ce séjour est celui de l'innocence et du bonheur. Si nous ne les trouvons pas ici, il ne les faut chercher nulle part. »

Nulle part ? Pourquoi pas à la Classe des Beaux-Arts ?

Octobre 1933.



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1<sup>er</sup> Juillet 1932 au 30 Juin 1933.

### RECETTES

Cotisations de 1933- 320 à 15 fr. 4800.—		
10 à 10 » 100.—		
» arriérées . . . » 247.50		
2 cotisations à vie à 250 fr. » 500.—	Fr.	5647 50
Expositions en boni . . . . .	»	127 85
Intérêts des fonds publics . » 3033.40		
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . » 291.50	»	2741 90
<i>Total des recettes.</i>	<u>Fr.</u>	<u>8517 25</u>

### DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage. . . . .		Fr. 2936 —
Bibliothèque : achats 454.45 — reliures 555.10 . . . . .	»	1009 55
Soirées, convocations, thés, courses, im- pressions, conférenciers, projections, pianos . . . . .	»	3236 65
Expositions en dépenses . . . . .	»	301 05
Divers : Exposit. Permanente fr. 40.—		
Heimatschutz . . . . . » 10.—		
Transport . . . . . » 50.—		
Encadrements . . . . . » 53.60	»	153 60
<i>Total des dépenses.</i>	<u>Fr.</u>	<u>7636 85</u>
Boni de l'exercice — versé à fonds capital	»	880 40
<i>Total égal.</i>	<u>Fr.</u>	<u>8517 25</u>

*Justificatif du compte en banque*

Solde au 30 Juin 1932 . . . . .	Fr.	796 25
Boni de l'exercice . . . . .	»	880 40
Remboursement de titres . . . . .	»	4000 —
Total . .	Fr.	<u>5676 65</u>
Achats de titres . . . . .	»	4850 45
Solde au 30 Juin 1933	Fr.	<u>826 20</u>

## FONDS GILLET-BREZ

*Recettes*

Solde au 30 Juin 1932 . . . . .	Fr.	315 50
Intérêts . . . . . fr. 1285.65		
à déduire : demi-excédent versé au fonds d'assurance »		<u>42.50</u>
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	<u>1243 15</u>
	Fr.	1558 65

*Dépenses*

Un paysage François, huile fr. 500.—		
Un paysage Alex. Perrier » » 750.—		
Souscription médaillon Jac- quet à Pregny . . . . »		<u>50.—</u>
	»	1300 —
Solde au 30 Juin 1933 . . .	Fr.	<u>258 65</u>

## FONDS ELISABETH DE STOUTZ

Solde au 30 Juin 1932 . . . . .	Fr.	359 70
Intérêts fr. 191.45 — déduction de 8 fr. versés au fonds d'assurance. . . .	»	183 45
Versement de M <sup>lle</sup> Volz. . . . .	»	100 —
<i>Total des recettes .</i>	Fr.	<u>643 15</u>
A déduire : achat d'une obligation . . . . . Fr. 389.55		
Programme du 2 <sup>me</sup> concours »		<u>20.—</u>
	»	409 55
Solde au 30 Juin 1933 . . . . .	Fr.	<u>233 60</u>

## FONDS DIDAY

*Recettes*

Solde au 30 Juin 1932 . . . . .	Fr.	1364 35
Intérêts . . . . . fr.	1772 95	
A déduire: demi-excédent versé au fonds d'assurance »	<u>261 —</u>	» 1511 95
<i>Total des recettes.</i>	Fr.	<u>2876 30</u>

*Dépenses*

Prix du xxviii <sup>me</sup> concours 2 <sup>me</sup> étape . . . . .	Fr.	1500.—
Frais d'exposition et du Jury »	127.30	
Achat d'une obligation . . . . .	<u>494.45</u>	» 2121 75
Solde au 30 Juin 1933. . . . .	Fr.	<u>754 55</u>

## FONDS CALAME

*Recettes*

Intérêts . . . . . fr.	1427.95	
A déduire : demi-excédent versé au fonds d'assurance »	<u>233.50</u>	Fr. 1194 45
Remboursement d'une obligation . . . . .		» 500 —
<i>Total des recettes.</i>		Fr. <u>1694 45</u>
A déduire : solde débiteur au 30 Juin 1932 . . . . . fr.	552.95	
Programme du xxix <sup>me</sup> con- cours . . . . . »	<u>20.—</u>	» 572 95
Solde au 30 Juin 1933 . . . . .	Fr.	<u>1121 50</u>

## FONDS LITTÉRAIRE

Solde au 30 Juin 1932 . . . . .	Fr.	575 65
Intérêts 274.65 — sous déduction de 27 fr. demi-excédent versé au fonds assurance . . . . .	»	247 65
<i>Total des recettes.</i>	Fr.	<u>823 30</u>

*Dépenses*

Achat de titres . . . . .	fr.	133 2.30
Remboursement de titres . . . . .	»	<u>1000.—</u>
Solde au 30 Juin 1933.	Fr.	<u>491 —</u>

## FONDS D'ASSURANCE

*contre les risques de pertes sur les placements*

Solde au 30 Juin 1932 . . . . .	Fr.	1993 10
Intérêts sur dépôt Caisse d'Epargne . .	»	46 65
Primes des divers fonds :		
Classe des Beaux-Arts . . . . .	fr.	291.50
Gillet-Brez . . . . .	»	42.50
de Stoutz . . . . .	»	261.—
Diday . . . . .	»	233.50
Calame . . . . .	»	27.—
Littéraire . . . . .	»	<u>8.—</u>
Total au 30 Juin 1933 . . . . .	Fr.	<u>2903 25</u>

Léon BOVY, *trésorier.*Ch. DÜRR, *trésorier-adjoint.*

# LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1933

## RAPPORT DU PRÉSIDENT

MESSIEURS DE LA CLASSE D'AGRICULTURE,



HONNEUR que nous partageons avec nos collègues de tous pays, de nourrir et d'habiller à bon compte qui-conque ne sème ni ne moissonne, a continué à nous coûter très cher, à nous, à nos femmes et à nos enfants, pendant l'année qui vient de finir.

Cela en dépit des ristournes qui nous sont consenties, de par la Confédération, sur le blé, le lait et divers produits. Elles nous sont reprochées, et non sans vivacité, dans certains milieux, où l'on ne paraît pas se rendre compte que l'exploitant du sol n'est pas libre, comme celui d'une usine et au gré des circonstances, de licencier la moitié de son personnel, ou d'arrêter les travaux deux ou trois jours par semaine. Pour nous, pas d'exploitation au ralenti, il faut marcher ou tomber; et il y en a 10,000 en Suisse qui tomberont s'ils ne sont pas empoignés vigoureusement sous les



bras. Rien qu'un tel chiffre devrait donner à réfléchir...

Si les calculs minutieux de l'U. S. P. ont abouti, déjà pour l'année agricole 1932-1933 à la constatation que les 11  $\frac{1}{2}$  milliards de francs investis dans l'agriculture suisse sont restés sans produire aucun intérêt (alors que les 5 milliards environ, montant de ses dettes, ont en général, porté effectivement leur 4  $\frac{1}{2}$  d'intérêt), tout porte à croire que l'année suivante, soit cette saison de 1933 qui nous occupe, ne s'est pas trouvée mieux partagée, pour ne pas dire plus. Voyons rapidement, ce qu'elle a été pour notre campagne genevoise.

A un hiver froid et sec succédait un printemps également sec, mais très ensoleillé; vous vous souvenez en particulier de cette période des fêtes de Pâques, au milieu d'avril, où il faisait si bon vivre! Si bon, que tout ce que la Ville de Genève agrandie compte de promeneurs, de campeurs, de goûteurs sur l'herbette, de conteurs de fleurette et de fumeurs, était réparti dans les champs et les bois. Si bien que certain jour — le lundi de Pâques, si j'ai bonne mémoire — on pouvait, d'un point qui n'est pourtant pas élevé, compter non moins de neuf colonnes de fumée montant des bois et taillis, tant du Salève que de la vallée genevoise. Ceux qui, par amusement ou par négligence, laissent en souvenir l'incendie derrière eux, fût-ce un incendie de broussailles, ne savent pas le tort qu'ils font. La loi devrait les pouchasser et sévèrement les atteindre.

Les fêtes passées, tout changeait. Et si j'inscris ici les dates des 22, 23 et 24 avril, ce n'est pas pour vous, qui ne les oublierez pas de sitôt, mais pour ceux qui viendraient plus tard à consulter ces annales de l'agriculture genevoise que constituent les rapports de notre vieille Classe. Donc, massacre sans phrases, à la vigne et au verger. Les pourcentages des bourgeons gelés n'ont pas, à ma connaissance, été établis aussi minutieusement que dans le grand canton viticole voisin, où ils s'échelonnent de 0 à... 100 % ; si le mal, au vignoble genevois, n'a peut-être pas été tout à fait aussi grand, la dévastation n'en a pas moins été considérable. Vignoble et arbres fruitiers n'eurent pas grand effort à faire pour mûrir ce qu'il leur restait de récolte.

Le joli mois de mai, d'ailleurs, ne se montrait pas empressé à réparer ; il fut froid et sans grande sève ; juin, glacial et humide : d'où des foins peu abondants, difficileux à rentrer ; et à la vigne, la coulure. Il me souvient de ce détail, bien caractéristique d'un printemps tardif : c'est encore en juillet qu'on pouvait voir de grosses femelles de frelons, prêtes à pondre, en quête d'un emplacement pour leur nid.

La saison devait s'humaniser enfin, en juillet, août et septembre... Oui, pour ceux qui ne subirent pas cet affreux orage de grêle du 13 août, touchant plus ou moins gravement la moitié des communes du canton. On photographia des vignes dépouillées même de leurs jeunes bois. Au demeu-

rant, riche moisson et beau temps pour la récolter ; aux regains, peu de peine pour engranger maigre fourrage ; à la vigne, septembre « faisait la qualité », et la faisait bien ; encore que, ici ou là, les « agrès » trop nombreux lui aient nui.

Vint octobre, où l'eau du ciel compléta fâcheusement la quantité déficiente. La pluie arrivait trop tard pour les prairies, dont la pâture fut savoureuse, mais insuffisante. Le verger portait une récolte s'échelonnant entre les index : *nulle et passable*. Les pommes de terre donnaient satisfaction : pour l'ensemble du pays suisse, la récolte suffisait, à peu de chose près, à l'approvisionnement de la population. Quant à la vente des légumes, elle suscitait les plaintes de nos maraîchers.

Et voilà ! Du bon et du mauvais. En temps normal, beaucoup auraient pu s'en tirer, avec de l'économie ; en 1933, beaucoup ne s'en sont pas tirés du tout.

Pourquoi ? Parce qu'*il ne sert à rien de produire, si l'on ne peut vendre qu'à perte*. Nous nous en sommes déjà expliqué dans un autre rapport d'allure plus générale, que plus d'un d'entre vous a sans doute eu sous les yeux ce matin <sup>1</sup>.

Et comme la mévente n'eût pas suffi à abattre le courage sans cesse renouvelé de nos hommes, un sort malin a voulu que précisément à ce moment de difficulté, les Zones... Ah ! Messieurs de Genève, cela, c'est un peu trop !...

Ici, je me gratte l'oreille et allonge contre mon

<sup>1</sup> *Industrie laitière suisse*, 26 janvier.

nez un index calculateur. Nous avons maudit nos juges plus de vingt-quatre heures, plus de vingt-quatre jours même ; et, j'en suis bien fâché, nous les avons maudits trop haut : car des oreilles sont aux écoutes.

Pour être bon Genevois et bon agriculteur, faut-il, de toute nécessité, se persuader que nous avons fait, à la Haye, l'Escalade à rebours ? Voir quelque part, « aux Trembières », l'ombre de Charles-Emmanuel érigeant un monument à ces preux chevaliers qui ont nom Paul-Boncour, Fernand David ? A nous d'Albigny ! à nous les butors, à nous les cacades ? Il ne le semble guère, à l'attitude des populations françaises non zoniennes. Cette Croix de Savoie en berne, à Annemasse, au 1<sup>er</sup> janvier ; cette ambassade au ministère, à Paris, des élus de la Haute-Savoie et de l'Ain ; et déjà cette longue résistance à se laisser imposer par l'auguste cour le principe même d'une zone franche : tout cela aurait dû nous donner à réfléchir. En la dépréciant à haute voix, nous avons quelque peu galvaudé notre meilleure carte.

Tel est du moins le sentiment de l'un de vos représentants à la Chambre genevoise d'Agriculture. Il n'a pas tenu à lui de l'exprimer avant qu'une intervention de la Chambre fût décidée. Celle-ci aurait dû se produire, mais à Berne, ou plutôt à Brougg, non à Genève ; dans le privé et non bruyamment. Il nous importe, en effet, à nous agriculteurs, que la Confédération prenne des mesures pour absorber la production zonienne ;

et d'autre part, il importait à l'ensemble du canton de Genève de laisser les Français se persuader que nous avons fait une excellente affaire : penauds comme ils sont d'avoir perdu la partie juridique, ils nous auraient payé cher une renonciation à notre victoire : car c'en est une, malgré tout. Rien peut-être n'est définitivement compromis, si nous savons, le moment venu, faire preuve d'autant de sang-froid pour liquider notre droit que... pour vendre notre vache.

L'exercice 1933 ne marquera pas davantage parmi les années brillantes de la Classe d'Agriculture. Peu de séances, pas de course d'été.

Et cependant, votre bureau n'a pas perdu son temps, loin de là. Ce n'est pas à des agriculteurs qu'on l'apprend : souvent on sème une année, et l'on récolte à la saison d'après. Mais procédons par ordre.

Deux innovations ont été introduites.

1) Plutôt que de réunir, très régulièrement, des assemblées de... 12 à 8 personnes, l'expérience nous suggéra des séances moins fréquentes s'il le fallait, mais assez bien mises en œuvre pour réunir, coûte que coûte, des auditoires. Et les faits lui ont donné raison.

2) D'autre part, la préparation de ces réunions ne pouvait rester à la charge du seul président. Dans ces temps difficiles, à trop exiger d'une personne, on fini par être mal servi. Votre bureau a donc prié l'un des siens, M. le D<sup>r</sup> Deshusses, d'accepter la charge nouvelle de « commissaire aux

séances ». Et ce n'a pas été une sinécure, demandez-le lui plutôt. L'organisation de telle de vos réunions a été quelque chose d'homérique, tout bonnement ; et d'autre part, plusieurs conférences, promises pour l'automne qui vient de finir, sont demeurées en panne, malgré tous les efforts de notre dévoué collègue auprès des conférenciers défaillants : ce n'est que partie remise, et il nous en reste un riche programme, tout prêt pour l'an nouveau.

Quant aux séances qui ont pu être effectivement tenues, elles ont obtenu un succès constant, parfois brillant.

Souvenez-vous. 28 janvier, assemblée administrative comme celle-ci, suivie de cette conférence de M. Nicod, inspecteur fédéral de la Régie des Alcools, qui attira nombre d'entre vous et donna lieu à un échange de vues animé touchant la *nouvelle loi sur l'alcool et son règlement d'application*. On essaya d'y jeter une passerelle de compréhension mutuelle, bien nécessaire, entre l'administration fédérale et les cultivateurs.

8 avril. Dr Ch. Godet, directeur de la Station cantonale de Viticulture d'Auvernier : *l'Influence du matériel moderne de vinification sur la qualité des vins*. Exposé de maître, discussion nourrie.

10 mai. M. le notaire Rehous-Constantin : *Le ver de la vigne et les moyens de lutte*. Ici ce fut dans toute la force du terme une « communication » à la vieille mode de la Classe, car c'est bel et bien le résultat d'une étude biologique toute person-

nelle que le savant entomologiste voulut nous apporter. Nos moyens de lutte contre le sinistre petit papillon en ont été sensiblement améliorés. Je vous rappelle que nous avons fait exécuter un tirage à part de ce travail, en vue d'une large diffusion parmi les viticulteurs. Un jour ou l'autre, vous nous ferez part des résultats.

2 juin. *La question des résidus ménagers dans une grande ville*, par MM. le D<sup>r</sup> Reh, de l'Institut d'Hygiène, pour ce qui intéresse la santé publique, et M. Louis Archinard, ingénieur cantonal et secrétaire de la Société des Arts, quant à la partie administrative. La séance était organisée avec le concours de la Fédération des Intérêts de quartier, dont le président, M. Corbat, voulut bien être présent. Je ne sais si la lumière la plus éclatante a jailli de ce nouveau débat sur une matière décidément bien ingrate à traiter... à tous égards.

Et enfin, le 13 décembre, cette réunion nombreuse et vibrante, où l'on vit la famille Nacht se multiplier pour apporter des chaises de renfort. Notre collègue M. Ch. Lambercy nous soumit la question : *Le retour à la terre est-il possible ?* Réponse : oui, mais conditionnellement, puisque les conditions dans lesquelles travaille le cultivateur devront être grandement améliorées pour devenir enviables !

Une course d'été avait été prévue, qui devait ménager notre caisse un peu anémiée : à Satigny seulement, pour la visite de la Cave coopérative,

alors en construction. Elle dut être remise à des temps meilleurs.

Au surplus, votre bureau, dans les 10 séances qu'il a tenues, s'est occupé d'un grand nombre d'objets.

Oeuvre du *Coin de terre*. Il a été décidé une cotisation annuelle de 20 francs.

Une autre modeste subvention, unique celle-là, a été votée pour encourager le *Concours de moûts et cidres doux stérilisés* de la Fédération antialcoolique genevoise. Une fabrication qui tend à prendre de plus en plus d'extension, pour le bien des viticulteurs et cultivateurs de vergers, ainsi que de l'alimentation publique.

*Cours de la viande de boucherie*. Pour informer le grand public de l'écart, trop considérable selon nous, entre le prix que paient les bouchers pour les bêtes à abattre et ceux qu'ils exigent pour les morceaux vendus au détail, nous avons prié la Société de Radiodiffusion d'annoncer chaque semaine les cours des bêtes de boucherie. Notre demande ayant été écartée, le public continuera à être exploité, ainsi qu'il le veut.

Correspondance échangée avec la *Commission d'arboriculture fruitière*, récemment créée sur l'initiative de l'Institut national genevois avec l'appui des pouvoirs publics. A une demande de nous intéresser pratiquement à cette organisation, nous avons répondu par la proposition que toutes les sociétés d'horticulteurs intéressées soient appelées en même temps que nous à y participer sur un



pied d'égalité. — L'affaire en est là. Nous souhaitons de la voir aboutir.

Quant à notre *Concours de nichoirs*, on va vous en entretenir.

Mentionnons, d'autre part, et non sans satisfaction, un résultat indirect du concours de Matériel viticole de la Classe, en 1930. Le jury dudit concours, dans son rapport, suggérait la mise à l'étude, pour toute la Suisse romande, d'une normalisation tendant à ce triple but : 1° unifier autant que possible la plantation de la vigne (écartement des ceps, mode de leur formation, hauteur de la tête au-dessus du sol) ; 2° réduction à quelques types bien étudiés du matériel de culture et de traitement ; 3° standardisation et interchangeabilité des pièces des machines et appareils.

Sur l'initiative prise par la Classe, une *Commission romande de rationalisation viticole* fut constituée, réunissant les principales notabilités du pays romand en la matière, et alimentée par les subventions des pouvoirs publics.

Cette commission, que l'on nous fit l'honneur de vouloir présider par un représentant de la Classe (M. F. Chenevière) vient de publier son premier rapport. On y met en vedette un petit nombre de machines de culture et treuils, de bonne fabrication et bien appropriés à nos conditions de travail. Et l'on y préconise la culture de la vigne en cordons, qui d'après les travaux de la Station cantonale de Viticulture d'Auvernier, paraît égaler la culture en gobelets pour la qualité de la récolte,

et la surpasser de beaucoup (soit du 48 %) aux points de vue combinés de la quantité de vendange et de l'économie de main-d'œuvre.

Enfin, la Classe a continué à être régulièrement représentée à la *Chambre genevoise d'Agriculture*, laquelle tend à devenir de plus en plus le porte-parole autorisé — voire même écouté — de la campagne genevoise. De même, la Classe continue à se faire représenter aux assemblées de délégués de la *Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande*. Elle compte l'un des siens au comité de cet important groupement de 135,000 membres; et l'honneur lui est échu de le présider, par suite d'un concours de circonstances.

Nous avons fait au cours de cette année deux pertes particulièrement sensibles.

M. Arthur Robert, qui, revenu terminer ses jours à Genève, avait consenti à faire partie de notre bureau, a souvent éclairé nos réunions de son beau sourire autant que des conseils de sa sagesse consommée. Il nous a été retiré au début de l'été.

À l'automne venait le tour de M. Charles Haccius, membre comme lui de notre vieille Classe et de la Société des Arts depuis un très grand nombre d'années, et qui n'avait cessé de témoigner à vos travaux le plus affectueux intérêt. Nommé au printemps dernier membre émérite de la Société des Arts, il avait été fort sensible à cette distinction.

De tels hommes, derniers témoins d'une époque révolue, ont grandement honoré notre Classe.

C'est au président de la Société des Arts qu'il incombe de retracer leur féconde carrière.

Pour leur succéder nous avons été heureux de pouvoir présenter à la Société des Arts nos collègues du bureau, MM. le D<sup>r</sup> Deshusses, directeur du Laboratoire cantonal de Chimie agricole, et H. Blondel, directeur des Laiteries Réunies, qui nous ont déjà rendu de précieux services et de qui nous en attendons encore bien davantage.

Notre collègue M. P. Du Pasquier, membre du bureau depuis de longues années et ancien président de la Classe, ayant manifesté le désir de se retirer pour faire place à des valeurs plus jeunes, nous avons consenti à ne pas le présenter à nouveau à vos suffrages, mais à cette condition qu'il continuerait à assister aux séances de votre corps directeur, à titre amical, aussi souvent que ses forces le lui permettront.

Enfin, pour réparer ses pertes, notre Classe a eue le plaisir de voir venir à elle 13 membres nouveaux, soit : MM. Armand Chaudet, de Plan-les-Ouates ; Arnold Comte, ingénieur ; Joseph Rivollet, Choulex ; Maurice et Adolphe Alder, Peney-dessous ; Louis et Joseph Cruz, Bernex ; Barbosa, négociant ; puis, ce qui nous a réjouis tout particulièrement, plusieurs des chefs des L. R., à commencer par M. Elie Grandjean, administrateur délégué, accompagné de MM. Lutterbacher, Tanner, Carrat et Simon. Vous serez heureux avec nous de voir ce puissant syndicat agricole mar-

quer ainsi l'intérêt qu'il porte à nos travaux. Souhaitons que son exemple soit largement suivi.

\* \* \*

Messieurs de la Classe !

Et alors, quand finiront nos tourments ? Je veux dire : quand viendra le temps où nous pourrons, en vendant nos produits, payer nos dettes et élever nos enfants, modestement mais honorablement ?

Dans cent à cent cinquante ans environ, était-il répondu l'autre jour devant nous. Voilà qui est encourageant pour nos arrière-petits-enfants !

C'était à l'Institut universitaire de Hautes études internationales. Un savant roumain, M. Perietzeano, présenté par son ministre des Affaires étrangères en personne, l'illustre M. Titulesco, vint, selon sa propre expression, « démonter le mécanisme de la crise mondiale » devant ses auditeurs, en une conférence, d'ailleurs, du plus haut intérêt. Pour lui, la crise est due à l'invasion du moteur à explosion dans la culture des champs ; elle cessera lorsque l'adaptation de la culture au moteur sera complète, la désertion des campagnes aussi : le peu de paysans qui suffiront à tenir le volant des tracteurs pourront, grâce aux moyens de transport faciles, résider dans des villes présentant le confort qui leur manque aujourd'hui au village ; le reste de la population sera industrialisé ; et tout ira bien. Vue tant soit peu simpliste... Je me

figure plutôt que tout ira très mal, parce que les populations qui souffrent n'auront pas la sagesse d'attendre encore un siècle et demi avant de tout casser...

Notre ami M. Lambercy nous donnait ici, l'autre jour, une autre réponse : la crise agricole finira quand le cœur des gens aura changé et leur dictera une meilleure compréhension à l'égard du paysan. Au train dont nous allons, voilà qui pourrait nous mener encore un peu plus loin que cent cinquante ans.

Vous me permettrez d'être plus pressé ?

Ne taxez pas mon impatience de juvénile ! Elle est plutôt le fait d'un homme qui en cinquante ans d'étude, en a vu bien d'autres. A commencer par cette journée de huit heures (maintenant déjà, ce n'est plus que sept, ou six, on ne sait plus très bien), laquelle, il n'y a que vingt ans, était une simple revendication ouvrière, jugée audacieuse, et que, il n'y a pas plus de 30 ou 35 ans, un Charles Secrétan pouvait présenter — dans cette même salle, il m'en souvient — sous ce titre : « *Mon utopie* ». En avons-nous fait, du chemin, dès lors !

Or les transformations sociales marquent aujourd'hui une tendance, non à se ralentir, mais à s'accélérer.

Le mouvement ouvrier syndicaliste nous a ouvert le chemin. Même, profitant de notre retard — le paysan est toujours en retard — il s'est taillé la part du lion. Et, chose curieuse, mal lui en a pris.

On ne m'ôtera pas aisément de l'esprit que, dans

un monde ruiné financièrement par la guerre, accorder à l'ouvrier, simultanément, la réduction des heures de fatigue et l'augmentation de paie horaire (puisqu'il touche le même prix pour 8 heures aujourd'hui que pour 10 précédemment); puis à ce double avantage en ajouter un troisième, celui des denrées à bon compte, comme je le disais en commençant ce rapport — c'était aller un peu vite en besogne.

A cette erreur le chômage est venu apporter son rude correctif. Les cultivateurs, paralysés par la mévente, n'ont plus rien pu acheter, faute d'acheteurs, industriels et marchands, ont dû fermer boutique; et les bras restent sans emploi.

A nous maintenant, paysans, d'entrer en jeu et de montrer ce que nous savons faire!

Nous ne massacrerons personne... Non! non. Nous ne dépouillerons même personne. Simple-ment, nous sauverons la situation, comme cela nous est déjà souvent arrivé au cours de l'histoire. Seulement, en la sauvant, nous nous sauverons nous-mêmes: et ceci peut-être sera nouveau.

Il y a trois ans, à cette même place, je me permettais de vous affirmer que la ruine du paysan était la cause de la crise du monde. MM. les économistes, dans leur cabinet de travail, commencent à s'en apercevoir à leur tour; et LL. EE. qui gouvernent les peuples arrivent, petit à petit, à s'en douter. Pour vous en convaincre, regarder monter dans le firmament économique cette personnalité que l'on qualifiait encore, il y a quelques années,

avec une savoureuse ironie, de « Roi des paysans ». A ce jour, il n'est plus de bonne conférence économique universelle où le chef de l'U. S. P. et ses coadjuteurs ne figurent en très bon rang, et parmi les plus écoutés. Changement immense, véritable signe des temps.

Mais si vous m'en croyez, vous ne laisserez pas toute la besogne à vos chefs. Et d'abord ils ne peuvent pas la faire sans vous. Ils vous montrent le chemin, ils vous arment de chiffres et de statistiques ; les écoles et cours agricoles — pourquoi si peu fréquentés encore ? — arment vos enfants des connaissances indispensables. Maintenant, il faut que vous mesuriez votre propre force, et votre force, c'est votre nombre.

Quand nous nous serons rendu compte, tous tant que nous sommes — et cela ici, chez nous, et dans tout le pays suisse, et plus tard dans le monde entier — de cette puissance véritablement formidable qui est la nôtre — à Genève, nous sommes bien peu ; mais en Suisse, 1 sur 4 ; mais dans le monde, 2 sur 3, ou même 4 sur 5 de la population totale — et quand cette puissance, nous serons décidés à la mettre en œuvre, alors, messieurs ! le monde verra quelque chose : il s'apercevra qu'avec une masse pareille, il faut compter.

Seulement, c'est par un effet de masse, en vérité, que nous devons agir. Des gouttes d'eau, des efforts dispersés, des gens qui se regardent de coin, il n'en faut plus ! Divisés comme nous le sommes encore trop souvent, nous nous voyons

exploités ; sitôt que nous nous décidons à faire bloc, considérez comme nous devenons forts !

Le mouvement laitier est notre exemple et notre encouragement. Il comporte une leçon aussi, je l'ai déjà dit ailleurs l'autre jour, mais il me semble nécessaire de le répéter ici. Parce que la vente du lait est stabilisée et assurée, grâce à l'immense effort de toute une génération, nous nous sommes tous lancés dans cette direction. Ainsi, sur un bateau dans la tempête, tous les passagers se jettent du côté le plus abrité, au risque de faire tout chavirer. Imaginez-vous que nous puissions, en tranquillité, amener vin et pommes de terre, produits de la basse-cour et du verger, et le reste ; et acheter ; et emprunter ; le tout auprès de nos propres associations coopératives ; et que celles-ci aient réponse à tout et puissent compter, absolument, sur chacun de nous, autant que les L. R. comptent sur leurs membres : alors nous serons à deux de jeu ; boutiquiers, banquiers et ménagères trouveront enfin à qui parler. Le marché de Genève est bouché, dites-vous ? Voire ! Et si cela est, hé ! bien, qu'on expédie les denrées plus loin. Ce qu'un paysan seul ne peut, une coopérative s'en charge aisément. Et voilà le marché dégorgé.

En ce faisant, nous n'exploiterons personne ; nous régulariserons les prix et les relèverons tout juste assez pour pouvoir « tourner » : pourquoi pas nous aussi bien que d'autres ?

Ce sera un commencement. Un commencement genevois et suisse. Un ou deux pays nous ont



devancés ; les autres suivront. Et c'est ainsi, mais ainsi seulement, il faut bien nous en souvenir, que nous nous taillerons notre place au soleil. *Et non pas dans un siècle : de notre vivant si cela nous fait plaisir.*

C'est ainsi qu'à nous seuls et par nos propres forces, nous de Genève les premiers, nous pourrions ramener un commencement de prospérité dans nos fermes. Et comme nous serons suivis, le pays suisse, en son entier, s'en trouvera bien. N'est-ce pas là un but digne de notre effort ?

Laissez-moi terminer en vous répétant une vieille devise de famille qui m'est chère à plus d'un titre :

*Audeo et spero.*

(J'ose et j'espère).

Ad. AUDEOUD.

Conches, janvier 1934.

N.-B. — Voici les sujets que votre bureau se propose de faire traiter dans nos plus prochaines réunions.

MM. W. BOREL : Application de la méthode de contrôle dans la forêt des Erses (dédié aux propriétaires de bois).

Abbé BIANCHI : Les Caisses Raiffeisen.

CARNAT, conseiller national (Jura-bernois) : Pour

atténuer la crise laitière : élever plus de chevaux, moins de bovins.

Alf. DESBAILLETS, ancien conseiller d'état : La Coopération agricole à Genève.

H. BLANC, secrétaire de la Fédération de l'Agriculture romande : La défense de l'agriculture contre les exigences du Capital.



## CLASSE D'AGRICULTURE

### RECETTES

25 cotisations à fr. 10.— = fr. 250.—		
159 » » 5.— = » 795.—		Fr. 1045 —
Remboursement des frais d'encaissement par la poste . . . . .	»	47 50
Subside de la Fédération romande pour conférences en 1932 . . . . .	»	200 —
Contribution pour le concours de nichoirs	»	20 —
Excédent des dépenses sur les recettes couvert par :	»	999 45
Prélèvement sur fonds Demole fr. 1260.—		
Prélèvement sur compte de dépôt . . . . .	»	70.—
		Fr. 1330.—
moins solde en caisse au 31 Décembre 1933 . . . . .	»	330.55
		<u>Fr. 999.45</u>

---

Fr. 2311 95

### DÉPENSES

Loyer des locaux de l'Athénée . . . . .		
Frais de convocations, ports, projections, bureau, etc. . . . .	»	282 65
Allocations et cotisations :		
Chambre genevoise d'agriculture fr. 140.—		
Union suisse des Paysans . . . » 50.—		
Association genevoise du « Coin de terre » . . . . .	»	20.—
Ecole d'horticulture Châtelaine, prix pour cours agricoles . . . » 25.—		
Féd. antialcoolique genevoise » 20.—	»	255 —
Frais de bibliothèque et d'achat de livres	»	76 10
Impression du bulletin, cartes, circulaires	»	908 50
Conférences. . . . .	»	100 20
Abonnement aux journaux agricoles . . .	»	101 50
Frais de délégation à la Fédération romande	»	38 —
Cotisation pour 1933 » »	»	50 —

---

Fr. 2311 95

## Bilan au 31 Décembre 1933

## ACTIF

Valeurs en dépôt chez MM. Bordier et Cie en titres, valeur au 31 Décembre 1933	Fr.	2435	—
Solde du compte courant id.	»	25	45
Excédent des dépenses exercice 1933	»	999	45
Solde en caisse au 31 Décembre 1933	»	330	55
	Fr.	3790	45

## PASSIF

Valeurs en dépôt chez MM. Bordier et Cie au 31 Décembre 1932 . . . . .	Fr.	2329	—
Prélèvement en 1933 sur fonds Demole	»	1260	—
Intérêts des titres en 1933 . . . . .	»	95	45
Plus-value des titres au 31 Décembre 1933	»	106	—
	Fr.	3790	45

## FONDS JULES BOISSIER

*Situation au 31 Décembre 1933*

## DOIT

Valeur du fonds au 31 Décembre 1932	Fr.	3362	20
Intérêts perçus en 1933 . . . . .	»	115	90
	Fr.	3478	10

## AVOIR

Subvention accordée à l'Association des sélectionneurs de Genève . . . . .	Fr.	150	—
Moins-value sur valeurs en dépôt chez MM. Bordier & Cie au 31 Décembre 1933	»	123	—
<i>Valeur actuelle du fonds :</i>			
Titres chez MM. Bordier fr. 2990.—			
Disponible au compte courant » 215.10	»	3205	10
	Fr.	3478	10

## FONDS FRANÇOIS DEMOLE

## DOIT

Valeur du fonds au 31 Décembre 1932	Fr. 32566 —
Intérêts perçus en 1933 . . . . .	» 1329 90
Remboursement d'une obligation . . . . .	» 334 15
	<u>Fr. 34230 05</u>

## AVOIR

Prélèvement pour le compte général. . . . .	Fr. 1260 —
Moins-value sur valeurs en dépôt chez MM. Darier & C <sup>ie</sup> au 31 Décembre 1933	» 2265 —
Achat de titres. . . . .	» 256 15
<i>Valeur actuelle du fonds :</i>	
Titres chez MM. Darier & C <sup>ie</sup> fr. 30577.—	
Solde à découvert . . . . .	<u>» 128.10</u>
	<u>Fr. 30448 90</u>
	<u>Fr. 34230 05</u>


Maurice DUMUR, *trésorier.*

# LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1932-1933

RAPPORT DE M. LOUIS ARCHINARD, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,

 Le règlement de la Classe d'Industrie et de Commerce veut qu'au début de chaque exercice le président sortant de charge vous présente un rapport sur la marche de votre compagnie pendant l'année où vous lui en aviez confié la direction.

C'est en quelque sorte un examen de conscience qu'il vient faire devant vous et, malgré toute l'indulgence affectueuse sur laquelle il sait pouvoir compter, il réalise mieux que personne la différence entre ce qu'il aurait voulu faire et ce que fut son activité.

Mais n'allongeons pas ce préambule ! D'autres rapports suivront le mien, vous aurez ensuite des décisions à prendre en ce qui les concerne et cette partie administrative retarde une conférence que vous avez hâte d'entendre.

Cependant, avant de parler de la Classe elle-même, il importe de montrer la situation dans laquelle elle s'est trouvée au cours de cette année.

Une fois de plus il me faut répéter ce qu'ont dit déjà plusieurs de mes prédécesseurs : nous avons dû vivre en pleine crise, cette crise qui affecte le monde entier et qui, sans doute, est la plus grave que l'histoire ait jamais enregistrée.

Vouloir l'analyser et en rechercher les causes nous mènerait trop loin et dépasserait du reste mes compétences. Un fait cependant est notoire : elle a une double nature ; une crise de surproduction coïncide avec une crise de sous-consommation, toutes deux intenses. Cela seul expliquerait suffisamment la difficulté d'un problème auquel se sont heurtés en vain les économistes les plus avertis et les gouvernements les plus puissants.

Trouvera-t-on enfin une solution ou faudra-t-il attendre que, le jeu des forces naturelles ayant détruit ce qu'il y a de trop sur la terre et créé un nouvel état d'équilibre entre les capacités de production et de consommation, on puisse fonder un monde nouveau sur les ruines de l'ancien ?

Il serait téméraire de vouloir trancher cette question.

En effet, on a beau la retourner dans tous les sens et l'examiner sous toutes ses faces, la solution n'apparaît pas et les tentatives aboutissent à l'insuccès.

Est-ce là une raison de se croiser les bras et d'attendre qu'intervienne la seconde éventualité ?

Je ne le crois pas. Qui voudrait, du reste, envisager froidement et faire bon marché de la somme énorme de douleurs et de ruines que représenterait la création d'un nouvel état d'équilibre par l'adaptation brutale de la capacité de production aux possibilités actuelles de consommation ?

Non, il faut lutter et chercher toujours les solutions qui permettront d'améliorer la situation.

Le problème a deux faces. Il faut considérer que le monde est atteint d'une maladie grave et qu'on doit chercher le remède qui lui apportera la guérison, mais, en attendant que ce remède soit trouvé, il faut, partout où cela est possible, lui apporter un soulagement.

Pour cela il est nécessaire d'abandonner les luttes politiques et sociales qui, jusqu'ici ont trop caractérisé la vie du monde. Il est absolument indispensable de remplacer ces luttes par la collaboration de tous à la recherche de la solution.

A ce point de vue notre Classe a une tâche à remplir, et cette recherche est tout à fait conforme à son but. La conférence que vous allez entendre et la discussion qui certainement la suivra seront une manifestation intéressante et susceptible, si nous le voulons, d'éclairer utilement la situation.

Mais ici une question se pose. Devons-nous rester dans le domaine de la théorie et nous contenter d'être une tribune libre ouverte à tous ou devons-nous entrer dans la lice et prendre part à la lutte pratique et aux réalisations ?

La réponse est malheureusement dominée par



notre situation financière. Nos moyens ont toujours été limités, et la crise ne les a pas améliorés. La gestion de nos fonds nécessite toute l'attention du Bureau.

Il me semble donc que nous devons nous limiter à ce que nous pouvons faire bien et ne pas nous lancer dans des entreprises trop lourdes, qui n'aboutiraient qu'à un gaspillage inutile des moyens dont nous disposons.

Nous devons faire d'autant plus attention que notre effectif n'augmente pas. Il a même légèrement diminué au cours de l'exercice ; de 244, il a passé à 239. Nous avons bien reçu quatre nouveaux membres, auxquels je souhaite encore une fois la bienvenue parmi nous, mais cet apport de forces nouvelles n'a pas compensé sept démissions et deux décès.

Les 239 membres de la Classe se répartissent comme suit :

Membres émérites du Comité d'industrie et de Commerce . . . . .	5
» effectifs . . . . .	20
» honoraires de la Classe . . . . .	1
» ordinaires à vie de la Classe . . . . .	15
» » de la Classe . . . . .	197
» étudiants . . . . .	1
Total . . . . .	239

Les deux décès que nous avons eu le regret d'enregistrer au cours de l'exercice sont celui de M. le professeur L. Duparc, qui a rendu de grands

services à notre Ecole de Chimie et qui a largement contribué à la faire connaître bien au delà de nos frontières par ses beaux travaux et son autorité indiscutée dans le domaine de la minéralogie et de la prospection, puis celui de M. J. Golay-Audemars, qui joua un rôle de premier plan dans notre horlogerie genevoise et en particulier dans le réglage des chronomètres.

Nous conserverons un souvenir ému de ces deux éminents collègues et nous n'oublierons pas les services qu'ils ont rendus à notre pays et à la Classe d'Industrie et de Commerce.

Notre Section d'horlogerie compte actuellement quarante trois membres, dont un seulement ne fait pas partie de la Classe.

En ce qui concerne la Société des Arts et le Comité d'Industrie et de Commerce, je relèverai seulement que notre concitoyen, M. le Prof. Dr Arthur Rohn, président du Conseil de l'Ecole Polytechnique fédérale, a été nommé associé honoraire de la Société et que M. René Thury, ingénieur, nommé membre émérite, a été remplacé, comme membre effectif du Comité, par notre président actuel, M. Victor Pasche, administrateur de la S. A. Atar.

Passant maintenant à l'examen des diverses activités de la Classe, je note tout d'abord l'apparition dans nos comptes d'un poste nouveau relatif à un *Musée de l'industrie genevoise*. Votre Bureau s'occupe en effet depuis plusieurs années de la création d'un musée destiné à rassembler d'anciens

appareils et machines typiques fabriqués à Genève et ayant joué un rôle ou marqué une étape et un progrès dans l'industrie. Ce musée rappellera quelques-uns des services rendus par l'industrie genevoise et des progrès qui ont leur origine chez nous.

Passons ensuite à la Bibliothèque.

Durant la période du 1<sup>er</sup> juillet 1932 au 30 juin 1933, elle a été visitée par 1365 personnes, dont 341 le soir; elle a prêté 99 volumes et 137 brochures aux membres de la Classe. Elle a acquis dix ouvrages nouveaux de science et de technique et reçu en don douze volumes et brochures.

Nos périodiques techniques sont très appréciés, car, à la suite d'une entente avec la Bibliothèque publique, cette dernière, abonnée surtout aux publications scientifiques, nous adresse les lecteurs s'intéressant aux sciences appliquées.

Notre collection de brevets est aussi très appréciée et fréquemment consultée.

Nous remercions notre bibliothécaire M. Proessel, toujours aussi consciencieux et complaisant que par le passé.

Je ne vous donnerai pas le détail des travaux du Bureau, qui s'est réuni tous les mois pour examiner les affaires courantes et préparer les séances de la Classe et les excursions que je vais vous rappeler brièvement.

Les séances ont toutes débuté par une courte partie administrative et se sont terminées par une conférence. Plusieurs furent agrémentées de pro-

jections lumineuses et quelques-unes nous donnèrent l'occasion de visiter les expositions organisées à la salle Crosnier par la Classe des Beaux-Arts, que je tiens à remercier chaleureusement de l'amabilité avec laquelle elle nous ouvre toujours ses portes.

Au mois d'octobre, M. R. Pesson, ingénieur au Département des Travaux publics, nous parla du *Service de voirie d'une ville*. Il examina les multiples rouages que comporte un service de ce genre et décrivit avec plus de détails celui de Genève; après avoir parlé de son organisation et de son fonctionnement, il consacra quelques mots à l'entretien des chaussées et à l'enlèvement des ordures ménagères et compléta son exposé par la présentation de deux films.

Novembre fut un mauvais mois pour les présidents des trois Classes; les conférenciers se récuserent tous. Je dus vous faire, au pied levé, une causerie sur *La Suisse et la navigation fluviale*. Après avoir rappelé les diverses faces du problème, je vous décrivis l'état actuel de la question et la situation sur le Rhin et sur le Rhône.

Grâce à l'obligeance de M. Hildebrand, des chemins de fer fédéraux, la sécheresse inévitable d'un tel exposé fut adoucie par la présentation de deux films sur le *Haut-Valais en hiver* et le *Montreux-Oberland-Bernois*, qui nous mirent en face des splendeurs de nos Alpes et nous rappelèrent à tous de nombreux et beaux souvenirs.

En décembre, M. Pasche nous parla du *Livre et*

de sa fabrication mécanique. Il nous en montra toute la complexité et les difficultés, et ajouta quelques remarques personnelles sur le côté social de question. Ensuite il fit passer un film documentaire qui compléta très utilement ce qu'il venait de dire et nous mit en quelque sorte en contact direct avec cette fabrication très spéciale.

M. le professeur *Rohn*, président du Conseil de l'Ecole polytechnique fédérale, vint en janvier nous entretenir du développement pris par l'Ecole qu'il dirige avec la plus haute compétence, de ses buts et de son rôle économique. Il ne nous dit pas combien il lui a fallu d'efforts et de ténacité pour aboutir à ce résultat qu'il nous fit voir d'une manière plus concrète au moyen de nombreux et fort beaux clichés. La soirée se termina dans les salons de l'Athénée, où le conférencier fut entouré de nombreux amis, pour qui c'était une joie de rappeler les souvenirs du temps passé au vieux Poly.

En février les *eaux souterraines du Plateau genevois*, firent l'objet d'une double conférence. M. A. *Bétant*, ingénieur, directeur du Service des eaux de Genève, nous donna un aperçu général du réseau qui nous alimente en eau potable et des raisons pour lesquelles il a fallu créer des stations de pompage en quelques points de la périphérie de ce réseau. Puis M. E. *Joukowski*, D<sup>r</sup> ès sc., qui s'est fait une spécialité de l'étude géologique du canton, nous décrivit les nappes souterraines qui longent le pied du Salève et la vallée de la

London et les sondages qui ont été faits pour les reconnaître.

La séance de mars fut consacrée à la lecture du rapport du jury du prix Colladon et à l'audition des résultats des concours de chronomètres.

Le prix Colladon est destiné à récompenser une invention ou une œuvre utile à l'industrie ou au commerce genevois, mais, malheureusement, le nombre des concurrents est toujours très faible. Cette année nous avons eu le plaisir d'attribuer un prix à l'un des membres de notre Bureau, M. Jouvet, secrétaire général de la Chambre de commerce de Genève.

M. Tiercy, directeur de l'Observatoire, dans son rapport sur le Concours de chronomètres, nota les progrès réalisés par nos fabriques et nos régleurs.

Ensuite M. *Ch. Constantin* nous parla des *Bonnes traditions de l'Horlogerie genevoise, de ses périodes de prospérité et de crise*. Il nous fit en quelque sorte l'historique des joies et des peines de notre industrie nationale et des luttes qu'elle eut à soutenir pour conserver ses traditions et le bon renom de Genève. C'est un bel exemple de courage et de fidélité qu'il importait de rappeler.

En avril, M. *E. Choisy*, ingénieur, directeur de la C. G. T. E., nous exposa avec la compétence qu'on lui connaît, *Quelques problèmes de circulation*. Exposés tout d'abord au point de vue théorique, ces problèmes furent appliqués ensuite au cas spécial de Genève. Des clichés de plans et

graphiques complétaient utilement ce brillant exposé.

La Classe fit en outre trois excursions.

En février elle visita les laboratoires de physique et d'électricité du Technicum et la Station d'essais des matériaux de l'Ecole de mécanique. Après une introduction de M. Pasche, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers, M. Le Coultre, ingénieur, professeur au Technicum, nous fit un exposé accompagné de nombreuses expériences, puis les professeurs et le personnel des laboratoires et de la station d'essais nous montrèrent les installations mises à leur disposition et firent devant nous les essais les plus divers.

Répondant avec le plus grand plaisir à une invitation de M. J. Boissonnas, président du Conseil d'administration des Services industriels de Genève, la Classe se rendit en mars à la réserve thermique et au bâtiment d'administration du Service de l'électricité. Il serait trop long d'essayer de décrire cette installation et ce bâtiment ; disons seulement que le second est caractérisé par une application pratique des idées les plus modernes.

Avril ouvre la saison des fleurs, mais il arrive parfois qu'il n'est pas sans pluie. Nous en fîmes l'expérience lors de la visite des jardins fleuris de M. Henry Correvon, à Floraire. Cependant ceux qui n'avaient pas craint de venir furent récompensés ; au bout d'un moment, le soleil vint et ils purent fermer leurs parapluies. Inutile de dire que l'intérêt et le plaisir éprouvés par les membres

de la Classe furent d'un tout autre ordre que dans les excursions précédentes.

Mesdames, Messieurs, j'arrive à la fin de mon rapport, et je voudrais le terminer en remerciant tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé dans l'accomplissement de la tâche que vous m'aviez confiée. Ce sont tous ceux qui participèrent à l'organisation des conférences et des excursions, et en particulier nos conférenciers et tous ceux qui nous reçurent si aimablement sans compter ni leur peine, ni leur temps. Ce sont aussi tous mes collègues du Bureau. Je les connais depuis si longtemps que je savais d'avance pouvoir compter sur eux ; c'était pour moi une bien grande sécurité.

Je ne voudrais pas non plus oublier M. et M<sup>me</sup> Nacht qui sont tous deux parmi les meilleurs et les plus utiles collaborateurs des présidents des Classes.

Mesdames, Messieurs, il me reste un devoir à remplir, c'est celui de vous remercier encore une fois vous-mêmes de la confiance que vous m'aviez montrée en me chargeant de diriger vos travaux et de l'appui que vous m'avez apporté ensuite au cours de l'exercice par votre présence et votre approbation. J'ai fait de mon mieux pour mériter cette confiance et je quitte le fauteuil présidentiel en formant les vœux les meilleurs pour la Classe d'Industrie de Commerce et pour mon successeur, qui, j'en suis certain, nous apporte un programme intéressant et de nature à contribuer au développement normal de notre Classe.



Je suis donc heureux de lui remettre les pouvoirs dont vous m'aviez chargé il y a une année. Je le fais avec confiance et en l'assurant qu'il peut compter sur l'appui de tous les membres du Bureau que vous lui avez adjoints.



# CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## RAPPORT DU TRÉSORIER

sur

l'exercice allant du 1<sup>er</sup> Juillet 1932 au 30 Juin 1933.

Le compte de profits et pertes présente les postes suivants :

### DÉPENSES

		Prévues au budget
Bibliothèque . . . . .	Fr. 1330 65	Fr. 1200 —
Concours et diplômes. . . . .	» 24 —	» —
Conférences . . . . .	» 308 70	» 50 —
Eclairage . . . . .	» 215 —	» 250 —
Frais généraux. . . . .	» 279 25	» 550 —
Loyer . . . . .	» 1000 —	» 1000 —
Musée Industrie . . . . .	» 25 —	» —
<i>Revue Polytechnique</i> . . . . .	» 600 —	» 600 —
Section d'Horlogerie . . . . .	» 8 50	» —
Total.	<u>Fr. 3791 10</u>	<u>Fr. 3650 —</u>

### RECETTES

		Prévues au budget
Cotisations . . . . .	Fr. 2903 —	Fr. 3000 —
Différences de cours . . . . .	» 387 50	» —
Intérêts . . . . .	» 258 50	» 275 —
Lampe électrique . . . . .	» 170 —	» 150 —
Capital, déficit exercice . . . . .	» 72 10	» 225 —
Total	<u>Fr. 3791 10</u>	<u>Fr. 3650 —</u>

La bibliothèque, le poste « concours et diplômes » ont eu des dépenses un peu supérieures à celles qui étaient budgétées. Les frais du poste « conférences » sont plus grands que ceux prévus ; par contre le montant des « frais généraux » est plus faible. Ceci provient de ce que, dès le présent exercice, les frais de convocations aux séances ont été portés au poste « conférences », alors qu'ils étaient débités précédemment au poste « frais généraux ». Si l'on additionne les deux postes correspondants du budget, on arrive à une somme de Fr. 600.—, alors que l'addition des deux postes du compte de profits et pertes donne Fr. 587.95, montant cadrant bien avec les prévisions. Un nouveau poste figure dans le compte : celui d'un « Musée de l'Industrie genevoise ». Votre Bureau s'occupe en effet de recueillir depuis plusieurs années des documents en nature : anciennes machines typiques, anciens appareils relatifs à l'industrie genevoise.

Du côté des recettes, les cotisations sont moins élevées que le budget ne le prévoyait, par suite de la crise. Un certain nombre de cotisations en retard ne figurent pas dans ce poste ; il est probable que quelques-unes d'entre elles seront payées au cours du présent exercice. Les fonds ont moins rapporté que le budget ne l'a admis, ce qui provient de la baisse du taux de l'intérêt. La lampe électrique a donné une somme un peu plus élevée. Quant au montant indiqué sous « différence de cours », il provient d'une obligation Canton de

Genève  $3\frac{1}{2}\%$  de Fr. 1000.— qui était portée dans les livres à une ancienne valeur de Fr. 612.50 et a été remboursée au pair.

Si le déficit n'est que de Fr. 72.10 au lieu de Fr. 225.— prévu, ce n'est pas parce que les recettes régulières équilibrent les dépenses régulières; c'est uniquement du fait de cette rentrée imprévue due au remboursement au pair d'une obligation Canton de Genève. Le déficit réel est de Fr. 72.10 plus 387.50, soit de Fr. 459.60.

E. EMMANUEL, *trésorier*.



# LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1932-1933

---

## SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

12<sup>me</sup> Concours de portrait

(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. René Guinand (Fr. 1000)

---

## CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXVII<sup>e</sup> Concours Diday 1932

(2<sup>me</sup> étape)

M. Herbert Theurillat (Fr. 1200)

---

## CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

### Concours de Réglage de Chronomètres de l'année 1932

Le rapport est présenté par M. le Prof. G. Tiercy, directeur de l'Observatoire.

En 1932, on a enregistré 152 dépôts, soit 4 de plus que l'an dernier; et l'Observatoire a délivré 122 bulletins de première classe, alors que 96 chronomètres prennent part aux concours; 33 font les concours pour chronomètres de poche de petit format, 28 les concours pour chronomètres de poche de grand format, et 35 les concours pour chronomètres de bord.

Cinq records de concours ont été battus. Et, fait remarquable, le record de pièce de la série des chronomètres de bord, datant de l'an dernier, a été battu par quatre chronomètres venant de deux fabriques différentes; c'est là une performance unique dans les palmarès des concours.

Les quatre chronomètres en question ont obtenu respectivement 902, 882, 876 et 872 points (*calcul actuel*, datant de 1928); avec l'ancienne manière de calculer les points, ces chronomètres obtiennent respectivement 913, 900, 887 et 891 points. C'est dire que l'ancien maximum de 1914 (879 points, *ancien calcul*) a été largement dépassé quatre fois dans les concours de 1932. On rencontre cette année les plus beaux réglages qui aient jamais été réalisés à Genève.

### Concours de Pièces isolées 1932

Pour chacune des trois catégories de chronomètres, nous donnons la liste des premiers prix :

## Concours A. — Chronomètres de bord

Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
91	901,8	Oméga-Genève	A. Jaccard, record
2	882	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
66	876	Oméga-Genève	A. Jaccard
20	872	»	»
27	827	»	»
51	825	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
44	822	Oméga-Genève	A. Jaccard
47	811	»	»
8	805	»	»
87	802	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
126	799	»	»
10	799	»	»
86	798	»	»
29	791	»	F. Modoux
125	786	»	Henri Wehrli

*Concours de séries entre fabricants :*

Oméga-Genève	859,7 (record)	1 <sup>er</sup> prix
Patek, Philippe & Cie	821,5	1 <sup>er</sup> prix
Vacheron & Constantin	716,2	Mention hon.

*Concours de séries entre régleurs :*

MM. A. Jaccard	859,7 (record)	1 <sup>er</sup> prix
H. Wehrli	816,1	1 <sup>er</sup> prix
F. Modoux	767,4	2 <sup>me</sup> prix
M <sup>lle</sup> Hélène Jaccard	683,4	Mention hon.

## Concours B. — Chronomètres de poche, grand format

Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
37	840	Vacheron & Constantin	H. Jaccard
89	818	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
116	816	»	F. Modoux
133	813	Vacheron & Constantin	E. Olivier
19	804	»	Hélène Jaccard
119	804	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli
63	776	»	F. Modoux
78	771	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard
152	767	Henri Blanc S. A.	F. L. Bremer
130	764	Vacheron & Constantin	E. Olivier
69	764	»	»

*Concours de séries entre fabricants :*

Vacheron & Constantin	798,5	1 <sup>er</sup> prix
Patek, Philippe & Cie	793,1	1 <sup>er</sup> prix

*Concours de séries entre régleurs :*

M <sup>lle</sup> Hélène Jaccard	783	1 <sup>er</sup> prix
MM. F. Modoux	752,9	2 <sup>me</sup> prix
H. Wehrli	750,8	2 <sup>me</sup> prix

## Concours C. — Chronomètres de poche, petit format

Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
81	853	Oméga-Genève	A. Jaccard
99	843	»	»



Numéros de l'Observatoire	POINTS	FABRICANTS MM.	RÉGLEURS MM.
109	803	Oméga-Genève	A. Jaccard
26	796	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
46	791	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard
103	788	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
104	788	»	»
82	770	»	»
151	769	Oméga-Genève	A. Jaccard
80	768	»	»
111	764	»	»
70	762	»	»
100	756	»	»
115	756	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux
31	751	»	Henri Wehrli

*Concours de séries entre fabricants :*

Oméga-Genève	806,9 (record)	1 <sup>er</sup> prix
Patek, Philippe & Cie	779,3	1 <sup>er</sup> prix

*Concours de séries entre régleurs :*

MM. A. Jaccard	806,9 (record)	1 <sup>er</sup> prix
F. Modoux	779,3	1 <sup>er</sup> prix
H. Wehrli	705,8	3 <sup>me</sup> prix

## PRIX SPÉCIAUX

I. *Prix de records de pièces et de records de séries.*  
(Voir les tableaux précédents).

II. *Prix de l'écart moyen diurne.*

Série A : N° 10, avec  $\pm 05,07$ ; Patek, Philippe & Cie  
(régleur : M. H. Wehrli).

Série B : N° 133, avec  $\pm 0^s,09$ ; Vacheron & Constantin  
(régleur : M. E. Olivier).

Série C : N° 81, avec  $\pm 0^s,14$ ; Oméga, Usine de Genève  
(régleur : M. A. Jaccard).

### III. *Prix de l'écart de position.*

Série A : N° 91, avec  $\pm 0^s,23$ ; Oméga, usine de Genève  
(régleur: M. A. Jaccard).

Série B : N° 63, avec  $\pm 0^s,11$ ; Patek, Philippe & Cie  
(régleur : M. F. Modoux).

Série C : N° 81, avec  $\pm 0^s,25$ ; Oméga, usine de Genève  
(régleur : M. A. Jaccard).

### IV. *Prix des fabricants genevois d'horlogerie.*

Prix pour le premier bulletin aux épreuves de première  
classe :

MM. A. Boillat, de la Maison Patek, Philippe & Cie.  
Bosko, élève de l'Ecole d'horlogerie de Genève.

### V. *Prix Guillaume* (offert par la Société des Fabriques de spiraux réunies).

« pour récompenser les régleurs qui auront obtenu les  
résultats les meilleurs aux concours annuels ».

RÉCOMPENSE	SOMME	RÉGLEUR
1 <sup>er</sup> prix	Fr. 400.—	MM. A. Jaccard
2 <sup>me</sup> prix	Fr. 300.—	F. Modoux
3 <sup>me</sup> prix	Fr. 200.—	H. Wehrli
4 <sup>me</sup> prix	Fr. 100.—	M <sup>lle</sup> H. Jaccard





MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS  
ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1933

SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1933-1934

MM. Des Gouttes, Adolphe, *Président*.  
Audeoud, Adolphe, *Vice-Président*.  
Dumur, Maurice, *Trésorier*.  
Archinard, Louis, *Secrétaire*.  
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.  
Fatio, Guillaume  
Maunoir, Gustave.

COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
MEMBRE ÉMÉRITE	1915	Deonna, Waldemar, archéologue.
MEMBRES EFFECTIFS	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	van Muyden, Henry, peintre.
	1906	de Geer, Carl, consul général.
	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1919	Blondel, Louis, architecte.
	1920	Fatio, Edmond, architecte.

<b>MEMBRES</b>	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
<b>EFFECTIFS</b>	1921	Bovy, Adrien, directeur.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.
	1923	Vibert, James, sculpteur.
	1924	Rheinwald, Albert, écrivain.
	1926	Albrecht, Maurice, architecte.
	1926	Mme M. Bedot-Diodati.
	1927	de Traz, Robert, écrivain.
	1927	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.
	1930	Artus, Jean, écrivain.
	1933	Schmidt, Albert, peintre.

## COMITÉ D'AGRICULTURE

Réception. MM.

<b>MEMBRE</b>		
<b>ÉMÉRITE</b>	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
<b>MEMBRES</b>	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
<b>EFFECTIFS</b>	1903	Borel, William, forestier.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	1916	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	1917	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1925	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	1929	Bochet, Charles, agronome.
	1929	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	1929	Dumusc, Gustave, agronome.
	1932	Annen, Humbert, agronome.
	1933	Deshusses, Louis, chimiste.
	1933	Blondel, Henri, directeur.

## COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

Réception MM.

<b>MEMBRES</b>	1902	Bulticaz, Constant, ingénieur.
<b>ÉMÉRITES</b>	1906	Thury, René, ingénieur.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.

<b>MEMBRES</b>	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
<b>EFFECTIFS</b>	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	1915	Lemaitre, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Guye, Charles Eugène, professeur.
	1921	Emmanuel, Edm., ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	1928	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	1929	Tiercy, Georges, directeur de l'Observatoire.
	1931	Constantin, Charles, horloger.
	1931	Choisy, Eric-G., ingénieur.
	1933	Pasche, Victor, directeur.

## ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1882 Schloësing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- 1908 Guillaume, Charles-Edonard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
- 1908 Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
- 1908 Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollien) Paris.
- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
- 1917 Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
- 1926 Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.

## Réception. MM.

- 1926 Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcelin s. Morges.
- 1926 Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.
- 1926 Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- 1926 Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.
- 1926 Dusserre, G., professeur, directeur de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, Lausanne.
- 1926 Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- 1926 Freshfield, Douglas-W., Hon. Fellow University Collège Oxford, Wych Cross Place, Forest Row (Sussex-England).
- 1926 Jaques-Dalcroze, Emile, Directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Genève.
- 1926 Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- 1926 Landry, Jean, professeur, Lausanne.
- 1926 Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- 1926 Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- 1926 de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- 1926 Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.
- 1926 de Michelis, Guiseppe, sénateur, ambassadeur, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- 1926 von Miller, Oscar, Dr, Excellenz. Geh. Baurath, Zwei-brückenstr. 12, Munich.
- 1926 Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.
- 1926 Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.
- 1926 Tissot, Edouard, Dr ing., Administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.
- 1926 Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.

## Réception. MM.

- 1929 Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd Auguste  
Blanqui, Paris.  
1929 Bellessort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Univer-  
sité, Paris.  
1929 Thibaudet, Albert, homme de lettres, Genève.  
1933 Rohn, Arthur, Dr prof. Ecole Polytechnique fédérale à  
Zurich.

## TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	60
Membres émérites.....	6
Membres associés honoraires..	31
Total..	97





## CLASSE DES BEAUX-ARTS

## BUREAU POUR L'ANNÉE 1933-1934

## MM.

- Bovy, Adrien, *Président*.  
 Fatio, Edmond, *Vice-Président*.  
 Bovy, Léon, *Trésorier*.  
 Dürr, Charles, *Trésorier-adjoint*.  
 Artus, Jean, *Secrétaire*.  
 Achard, Albert, *Secrétaire-adjoint*.  
 M<sup>me</sup> Hentsch, Gustave, *Secrétaire-adjoint*.  
 MM. Schmidt, Albert, *Commissaire aux Expositions*.  
 Perrelet, Paul, „ „ „ *adjoint*.  
 Dunant, Jacques, „ „ *à la Bibliothèque*.  
 Albrecht, Maurice, „ „ „ *adjoint*.  
 Rheinwald, Albert, *Commissaire aux Conférences*.  
 Koller, Charles, „ „ „ *adjoint*.  
 M<sup>me</sup> Bedot-Diodati, Marie, *Archiviste*.  
 MM. Vibert, James.  
 Piachaud, R. L.  
 Savary, Léon.

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

- Achard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Achard, Albert.  
 Albrecht, Maurice, *archit. (C.)*.  
 Amstutz, M<sup>me</sup> Jacques.  
 Anthonioz, Charles, *sculpteur*.  
 Archinard, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Artus, Jean (C.).  
 Artus, M<sup>me</sup> Jean.  
 Audeoud, Francis.  
 Audeoud, Henri, *Dr*.  
 Babel, Antony.  
 Baer, M<sup>lle</sup> Jeanne.  
 Balland, M<sup>me</sup> Jean.  
 Balmer, Paul, *avocat*.  
 Barde, William, *régisseur*.  
 Barth, Jules, *Dr*.  
 Bastard, M<sup>lle</sup> Germaine.  
 Bastard-Filliol, M<sup>me</sup>.  
 Bastard-Sordet, M<sup>me</sup> Fernand.  
 Baud-Bovy, Daniel, *écrivain*.  
 Baumann, M<sup>me</sup> Charles.

## MM.

- Baumann, Charles.  
 Baur, M<sup>me</sup> Alfred.  
 Baur, Alfred.  
 de Beaumont, M<sup>me</sup> Ernest.  
 Bedot-Diodati, M<sup>me</sup> M. (C.).  
 Belli, M<sup>me</sup> Charles.  
 Benoit, Charles.  
 Bernard, Edouard.  
 Berteault, Marie, M<sup>me</sup>, *peintre*.  
 Billy, Lucien, *avocat*.  
 de Biron, Gontaut.  
 Blardone, Georges.  
 Blondel, M<sup>me</sup> Auguste.  
 Blondel, L., *archit. (Ind.) (C.)*.  
 Bohnenblust, Gottfried, *prof*.  
 Boissonnas, Frédéric.  
 Boissonnas, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 Boissevain, Charles.  
 Boissier, M<sup>me</sup> Edmond.  
 Boissier, Edmond (Agric.).  
 Boissier, Gabrielle, M<sup>lle</sup>.

## MM.

Boissier, M<sup>me</sup> Léopold.  
 Bolle, Alphonse, sculpteur.  
 Bonifas, Paul.  
 Bonna, Paul (Ind.).  
 Borel, M<sup>lle</sup> Jeanne.  
 Borel, M<sup>me</sup> William.  
 Borloz, Arnold.  
 Bory, Robert.  
 Bouvier, Auguste.  
 Bouvier-Geisendorf, M<sup>me</sup>.  
 Bovy, Adrien, direct. (C.).  
 Bovy, M<sup>me</sup> Félicie.  
 Bovy, M<sup>lle</sup> Elisa.  
 Bovy, Léon, architecte (C.).  
 Bovy, Fernand.  
 Bovy, M<sup>me</sup> Hugues.  
 Brachten, M<sup>me</sup> Jeanne.  
 Bressler, Henri.  
 Bron, A.-A.  
 Bron, M<sup>me</sup> A.-A.  
 Bronn, M<sup>lle</sup> Lily.  
 Burnier, M<sup>me</sup> J.  
 Burnier, J.  
 Camoletti, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Casai, Marcel  
 Cayla, Jean-Louis, architecte.  
 Chambon, Emile, peintre.  
 Chapuis, Dr Rob.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Fernand.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Jacques.  
 Chenevière, Jacques. (C.).  
 Cherbuliez, Charles.  
 Chodat, M<sup>lle</sup> Esther.  
 Choquin, M<sup>me</sup>, F.  
 Collart, Paul.  
 Coppier, Louis.  
 Cornu, Charles, procureur gén.  
 Corte, Eugène, architecte.  
 Cowie-Grétilat, M<sup>me</sup> Nelly.  
 Cramer, René.  
 Cristiani, Dr H.  
 Crosnier, Marcel.  
 Darier, Emile.  
 Darier, M<sup>me</sup> Henri.  
 Darier, M<sup>me</sup> Gaston.  
 David, M<sup>lle</sup> Marie.  
 De L'Harpe, M<sup>me</sup> Alex.  
 Deonna, Henri.

## MM.

Deonna, W., archéol. (C.m.ém.)  
 Depierre, M<sup>lle</sup> Yvonne.  
 Des Gouttes, M<sup>me</sup> Paul.  
 Des Gouttes, Paul, Dr en droit.  
 Devaud, F.  
 Dhers, Victor.  
 Diamantopoulos Angeliki, M<sup>lle</sup>.  
 Dolt, Gustave.  
 Dominicé, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 Dominicé, Frédéric, banquier.  
 Duchosal, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Dumur, M<sup>me</sup> Maurice.  
 Dumur, M<sup>me</sup> Jean-P.  
 Dunant, Charles, peintre.  
 Dunant, Jacques, M<sup>me</sup>.  
 Dunant, Jacques, architecte.  
 Dunant, M<sup>me</sup> Isabelle.  
 Dürr, M<sup>lle</sup> Hélène.  
 Dürr, Charles.  
 Engel, M<sup>me</sup> René.  
 Engel, René, peintre.  
 d'Espine, Ed., M<sup>me</sup>.  
 Fabre, Eugène.  
 Fatio-Naville, M<sup>me</sup> Edm.  
 Fatio, Edmond, architecte (C.).  
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.)  
 Favre, Emile, architecte.  
 Favre, Edouard, entrepreneur.  
 Favre, M<sup>me</sup> Jeanne.  
 \*Firmenich, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 \*Firmenich, Frédéric.  
 Florentin, M<sup>me</sup> L., critiq. d'art.  
 Flury, Jean.  
 \*François, Gustave, peintre.  
 Frankfeld, M<sup>lle</sup> Hilda.  
 Frankfeld, H.  
 Franzoni, François, écrivain.  
 Friederich, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Gagnebin, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 Gampert, Dr Aloïs.  
 Gabus, M<sup>lle</sup> Yvonne.  
 Gampert, Jean-Louis, peintre.  
 Gampert, Frédéric.  
 Gans, M<sup>me</sup> Herbert.  
 Gardy-Bachofen, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alfred.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alphonse.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Edmond.

## MM.

Gautier, M<sup>me</sup> Emilie.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Lucien.  
 de Geer, Carl, (C.)  
 Giacomini-Piccard, M<sup>me</sup>.  
 Girard, M<sup>me</sup> Lucie.  
 Gøtz, M<sup>me</sup> Louis.  
 Golay-Chovel, M<sup>me</sup>.  
 de Gonzenbach, W. M<sup>me</sup>.  
 Gordon, M<sup>me</sup> H. Jeanne.  
 Goudal, Jean.  
 Grandchamp, Henri.  
 Grasset, M<sup>me</sup> Edmée.  
 Grasset, Alexis.  
 Guerdjikoff, C.  
 Guichard, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 Guye, Francis, peintre.  
 Guye, M<sup>me</sup> Ph.-A.  
 Haas-Wheinhardt, M<sup>me</sup> Adrien.  
 Haas, Adrien, architecte.  
 \*Haberjahn, Ed.-G., peintre.  
 Haberjahn, M<sup>me</sup> Ed.-G.  
 Hainard-Bécharde, M<sup>me</sup> Ph.  
 Hainard, Philippe.  
 de Haller, Jean.  
 Hékémi, M<sup>me</sup> Marthe.  
 Hentsch, M<sup>me</sup> Gustave.  
 Hentsch, Gustave, banquier.  
 Hodgson, M<sup>me</sup> W.-H.  
 Hornung, Gustave.  
 Hug, M<sup>lle</sup> L.  
 Jacob, Henri, (Ind.).  
 Jacobi-Bordier, M<sup>me</sup> J., sculpt.  
 Jacobi, Jacques, peintre.  
 Jaques-Dalcroze, M<sup>me</sup> Nina.  
 Jaquier, M<sup>lle</sup> Suzanne.  
 Jeanneret, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Johnston, M<sup>lle</sup> Emily.  
 Jullien, F.-H.  
 Keller, M<sup>me</sup> Rachel.  
 Kohler, Arnold.  
 Koller, Charles.  
 Kühn, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Kündig-Bard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Kündig, André.  
 Kunkler, M<sup>me</sup> Edouard.  
 Kunkler, Edouard, archit. (C.).  
 Kunkler, André, peintre.  
 Kunz-Aubert, Ulysse.

## MM.

de Laban, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Lassieur, Charles.  
 L'Huillier, Jean, régisseur.  
 Lombard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Lombard, Albert, banquier.  
 Long, M<sup>lle</sup> Pauline.  
 de Lucy-Fossarieu, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Lullin, Eugène, M<sup>me</sup>.  
 Lullin, Jean.  
 Mc. Donald, M<sup>lle</sup> E. M.  
 Maillart, M<sup>me</sup> Paul.  
 Martin-Achard, Alexandre.  
 Martin, Gustave, M<sup>me</sup>.  
 Martin, Fernand.  
 Martin-Horngacher, H.  
 Martinet, Aimé.  
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.)  
 Maunoir, John.  
 Matthey-de-l'Étang, M<sup>me</sup> J., peintre.  
 Maurice, Léopold M<sup>me</sup>.  
 Mayor, M<sup>me</sup> Albert.  
 Menni, Jean, peintre.  
 de Mestral-Combremont, peint.  
 Meyer, Charles-A., architecte.  
 Minner, Henri, architecte.  
 Mittendorff, M<sup>me</sup> Ada.  
 Mittey, Joseph, peintre.  
 Mittey, M<sup>me</sup> Robert.  
 Mittey, Robert.  
 Monge, M<sup>me</sup> Gabrielle.  
 Monheim-Becker.  
 Monnier, Jean-Jacques.  
 Monnier, Claude.  
 Monnier, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Moriaud, Eug., notaire (C.).  
 Mori, M<sup>me</sup> S.  
 Morrison, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Mozer, M<sup>me</sup> Alf.  
 Mozer, M. Henri.  
 Mottu, Jean, industriel.  
 Naef, Ernest, régisseur.  
 Naef, M<sup>me</sup> Martin.  
 Naef, Martin, industriel (Ind.).  
 Naef, M<sup>me</sup> Sophie.  
 Narguiledjian, M<sup>lle</sup> D.  
 \*Naville, Eugène A.  
 Naville, M<sup>me</sup> Lucien.  
 Naville, Lucien.

## MM.

Naville, M<sup>me</sup> Aloys.  
 Nicole, Alfred, directeur.  
 du Nord, M<sup>lle</sup> Vera, art. peint.  
 Noverraz, Marcel.  
 Nutriziano-Gonet, Dr.  
 Odier, M<sup>me</sup> Ernest.  
 Odier, Ernest, architecte.  
 Odier, M<sup>lle</sup> Lucie.  
 Ody, François, Dr.  
 Olivet, M<sup>me</sup> Victor.  
 Olivet, Victor, entrepreneur.  
 Oltramare, M<sup>me</sup> Alice.  
 Oltramare, M<sup>lle</sup> Odette.  
 Pahnke, Serge, peintre (C.).  
 de Palézieux, M<sup>lle</sup> Pierrette.  
 Paul, M<sup>lle</sup> Jeanne.  
 Paul, M<sup>lle</sup> Yvette.  
 Perréard, M<sup>me</sup> François.  
 Perréard, François.  
 Perrelet, Paul, peintre.  
 Perrenoud, M<sup>lle</sup> Jeanne.  
 \*Perrier, Alexandre, peintre.  
 Perrin, M<sup>me</sup> Paul.  
 Perrin, Paul.  
 Peter, M<sup>lle</sup> Ruth.  
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.  
 Pictet de Rochemont, M<sup>me</sup>.  
 Pictet de Rochemont, Maurice.  
 de Planta, M<sup>lle</sup> A.  
 Plojoux, Jean.  
 Ponti, Ernest.  
 Portier, Francis.  
 Portier, M. A.  
 Racine, M<sup>me</sup> Germaine.  
 Ramma, M<sup>lle</sup> Irène.  
 Rapin, M<sup>lle</sup> Aimée, peintre.  
 Rappard, M<sup>me</sup> Auguste.  
 Randon, Paul.  
 Randon, M<sup>me</sup> Marc.  
 Randon, Marc.  
 Rehous, A. L.  
 Reibold de la Tour, M<sup>lle</sup> Ellen.  
 Renaud, M<sup>me</sup> Antoinette.  
 Renaud, P.-Alex.  
 Revilliod, M<sup>me</sup> John-F.  
 Revilliod, John-F. (Ind.)  
 Revilliod, M<sup>me</sup> Léon.  
 Reymond, M<sup>lle</sup> Régina.

## MM.

Rheinwald, Albert (C.).  
 Rheinwald, M<sup>lle</sup> Ant.  
 Richez, R.  
 Ricou, M<sup>me</sup> Elisabeth.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Alice, peintre.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Charlotte, peintre.  
 de la Rive, M<sup>me</sup> Edmond.  
 Rivoire, Emile, ancien notaire.  
 Robert, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 RoCHAT, Léopold.  
 Roger, M<sup>me</sup> Noëlle.  
 Roguin, M<sup>lle</sup> Juliette.  
 Rosenheim, Henri.  
 de Roulet, Albert, régisseur.  
 RuChe, M.-E.  
 Rychner, M<sup>me</sup> Louise.  
 Sarkisoff, M., sculpteur.  
 de Saussure, Dr Raymond.  
 Sautter, M<sup>me</sup> Ernest.  
 Sautter, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Savary, Léon, homme de lettres.  
 Savary, M<sup>me</sup> Marie-Louise.  
 Schaeztel, M<sup>me</sup> Henri.  
 Schmidt, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Schmidt-Allard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Schmidt, Albert, peintre(C.).  
 Schmidt, M<sup>lle</sup> Lucie.  
 Schmidt, C. A.  
 Schmied, Fréd., sculpteur.  
 Schneider, M<sup>lle</sup> Irène.  
 Schreiber, Alfred, avocat.  
 Seylaz, M<sup>me</sup> F.  
 Seylaz, M<sup>lle</sup> R.  
 de Senarclens, Dr Victor.  
 Silvestre, Ch.  
 Sordet, M<sup>lle</sup> Emma, peintre.  
 Sordet, M<sup>me</sup> Georges.  
 Soret, M<sup>me</sup> Charles.  
 Spiess, Ch.-Henry, poète.  
 Staiger, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Stern, M<sup>me</sup> Charles.  
 Tanner, Henri.  
 Temple, M<sup>me</sup> Nellie.  
 de Traz, Robert, écrivain. (C.).  
 Turrettini, M<sup>me</sup> Jean  
 Turrettini, M<sup>lle</sup> Marie.  
 Uhlmann, M<sup>lle</sup> Flore, peintre.  
 Van Berchem, M<sup>me</sup> Alice.

## MM.

Van Berchem, Victor.  
 Van der Myll Dekker, M<sup>me</sup> H. J.  
 Van der Myll Dekker, A. F.  
 Van Mierop de Ruuk, M<sup>me</sup>.  
 Van Muyden, M<sup>me</sup> Henry.  
 Van Muyden, H., peintre (C.).  
 Van Notten, Johan-C. consul.  
 Vansittart, M<sup>lle</sup> E. E.  
 Veihl, M<sup>lle</sup> Liliane.  
 Veillon, Paul, juge.  
 Veillon, Emile.  
 \* S. A. R. Duchesse de Vendôme.  
 Verdier, Jean.  
 Vernay, Joseph, peintre.  
 Vibert, M<sup>me</sup> James.  
 Vibert, James, sculpteur (C.).  
 Vidoudez, Alfred (Ind.).  
 Vidoudez, Ed. (Ind.).  
 Virchaux, M<sup>me</sup> P.  
 Votz, M<sup>lle</sup> Louisa.

## MM.

Vulliety, M<sup>me</sup> Marc.  
 Vulliety, Marc.  
 Wanner, M<sup>me</sup> Edm.  
 Wanner, Edmond (Ind.).  
 Wanner, Félix, ferronnier.  
 Warnery, M<sup>me</sup> Blanche.  
 Wartmann-Perrot, M<sup>me</sup> A.  
 Watson, M<sup>lle</sup> E.  
 Weber-Bachofen, M<sup>me</sup> S.  
 Weil, M<sup>lle</sup> Luce.  
 Welt, M<sup>me</sup> Ida.  
 Welti, Albert-J., peintre.  
 Wenger, Ernest, architecte.  
 Werner, Georges, prof.  
 Widmer, Johannès, Dr prof.  
 Woetzel, R.  
 Zanello, Charles.  
 de Ziegler, Henri, prof. (C.).  
 Zumbach, M<sup>me</sup> H.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.  
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.  
 Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires.....	369
Membres correspondants.....	3
Total.....	372



## CLASSE D'AGRICULTURE

## MM.

BUREAU POUR Chenevière, Fernand, *Président*.  
 L'ANNÉE Deshusses, Louis, *Vice-Président*.  
 1934 Annen, Humbert, *Secrétaire*.  
 Dumur, Maurice, *Trésorier*.  
 Dumusc, Gustave, *Commis. à la Bibliothèque*.  
 Anken, Isaac.  
 Audeoud, Adolphe,  
 Blondel, Henri.  
 Bochet, Charles,  
 Chollet, Paul.  
 Dunant, Adolphe.  
 Lambercy, Charles.  
 Oederlin, Ch.-H.  
 Rochat, Edmond.  
 Revaclier, David.

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

Addor, Alf. Cercles agriculteurs.	Carrat, Maurice, Eaux-Vives.
Addor, Charles, Peissy.	Carrel, Louis, Cartigny.
Addor, Louis, Peissy.	Chappuis, Fr., Plan-les-Ouates.
Alder, Adolphe, Peney.	Chaudet, A., Plan-les-Ouates.
Alder, Maurice, Peney.	Chauvet, Henri, Beaulieu.
Anken, Isaac (C.).	Chavan, P., prof., Morges.
Annen, Humbert, Jussy (C.).	Chenevard, Étienne, Jussy.
Audeoud, Ad., Conches (C.).	Chenevard, Marc, Jussy.
Auvergne, Henri, Choully.	Chenevard, Paul, Jussy.
Babel, Fernand, Petit-Lancy.	Chenevière, F., Céligny (C.).
Barbosa, H.	Chodat, Fernand, prof.
Bergerat, Marc, Eaux-Vives.	Chollet, Paul, Anières (C.).
Berthoud, H., ing. Châtelaine.	Chollet, Aloys, Anières.
Besson, Jules, Crevins.	Chollet; Henri, Bellebouche.
Blondel, Henri (C.).	Comte, Arnold.
Boccard, Georges, Pt-Saconnex.	Corthay, Alexis, Le Carre.
Bochet, Ch., b. James-Fazy (C.).	Corthay, Jules.
Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).	Cottier, Eug., Peissy.
Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.	Courvoisier, Charles, Jussy.
Boo, Louis, Veyrier.	Croisier, Fr., Plan-les-Ouates.
Bordier, Charles, Sierne.	Croisier, Jean, Vilette.
Borel, William, (C.).	Cruz, Joseph, Bernex.
Bouët, Louis-Marc.	Cruz, Louis, Bernex.
Burnat, Jean, Le Trayaz (Var).	Danel, Marc-Henry, Meinier.
Burnet, Louis.	Dérobert, Eug., Dr es sc.
Caillet, Robert, Onex.	Desbaillets, A., Dardagny (C.).
	Desbaillets, Ed., Russin.
	Desbaillets, Paul, Russin.

## MM.

Deshusses, L., Dr, Genève (C).  
 Després, L., Plan-les-Ouates.  
 Dorner, Ch., Vézenaz.  
 Dorner, W., ing. agr., Berne.  
 Duboule, Antoine, Jussy.  
 Duchosal, F., anc. vét. cant.  
 Dufour, Pierre, Chouilly.  
 Dugerdil, Jules, Dardagny.  
 Dugerdil, Louis, Chouilly.  
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.  
 Dumarest, Georges.  
 Dumonthay, Jos., Châtelaine.  
 Dumur, Maurice, (C.).  
 Dumusc, G., Versoix (C.).  
 Dunant, A., (C.).  
 Du Pasquier, P., Champel (C.).  
 Duperrex, Hermann, Châtelaine.  
 Dupraz, Georges, Soral.  
 Duruz, H., Grand-Saconnex.  
 Dussoix, Marc, Russin.  
 Duvillard, Edouard, Jussy.  
 Favre, Guillaume, Merlinge.  
 Favre, Paul, Bursinel.  
 Félix, Constant, Presinge.  
 Félix, Henri, Bessinge.  
 Flamand, Louis.  
 Fleury, Paul, Pressy.  
 Fontaine, Marius, Soral.  
 Fontanel, Joseph, Veyrier.  
 Fournier, René, Perly.  
 Gabus, P. Coutance.  
 Gachet, Isid., Collonges/Salève.  
 Gallay, W., Cartigny.  
 Gallay-Cognard, Em., Chancy.  
 Gave, Alfred, Onex.  
 Genoud, Jules, Jussy.  
 Girardet, Emile, Colovrex.  
 Girardet, Rob., Presinge.  
 Girardet, Charles, Miolan.  
 Gorin, Charles.  
 Gottret, Edouard, Veyrier.  
 Gottret, J.-E., pharmacien.  
 Graber, F., Bourdigny.  
 Grandjean, E., Lait. Réunies.  
 Gros, Jacques, Dardagny.  
 Grosfilllex, Jules, Grand-Sac.  
 Guilhermet, Prof. d'agric., St-Julien.  
 Guillemin, F., Plan-les-Ouates.

## MM.

Henrioud, J., ferm., Frontenex.  
 Hertzschuch, H., Cressy, Onex.  
 Hochreutiner, G., Pinchat, (C.) Ind.  
 Hottelier, Albert, Perly.  
 Hottelier, Joseph, Perly.  
 Hutin, Edouard, Dardagny.  
 Jans, Joseph, Bardonnex.  
 Jappel, Henri, Veyrier.  
 Lafontaine, Meinier.  
 Lambercy, Charles, Satigny.  
 Laurent, Claude, Gr.-Saconnex.  
 Laurent, Pierre, (Ind.).  
 Lehmann, F., Grand-Saconnex.  
 Livron, Eug., Perly-Certoux.  
 Longchamp, Alfred, Jussy.  
 Lugeon, Emile, Jussy.  
 Lullin, Albert.  
 Luterbacher, Georges.  
 Magnin, Jacques, Onex.  
 Maire, Louis, laiteries réunies.  
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.  
 Martin, Ch., pasteur.  
 Martin, William, Vessy, (C.).  
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.  
 Métral, Jacques, La Belotte.  
 Meyer, André, Athenaz.  
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.  
 Meylan, Fernand, Cologny.  
 Micheli, Jean-Louis, Jussy.  
 Mirabaud, Ivan, Versoix.  
 Miville, Henri, Cartigny.  
 Moachon, E., Grand-Saconnex.  
 Montant, J. F., vétérinaire.  
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.  
 Necker, Henri, Satigny.  
 Nouvelle, Joseph, Bernex.  
 Odier, Pierre, Céligny (C.).  
 Oederlin, Ch.-H.  
 Panchaud, Albert, Crevins.  
 Paschoud, Joseph, Bossey.  
 Patry, Alec, Cartigny.  
 Patry, William, Malagnou.  
 Pasche, Jules, géomètre.  
 Pellegrin, François, Peissy.  
 Penay, Marc, Satigny.  
 Penet, Joseph, Russin.  
 Penet, Paul, Russin.  
 Perrier, M. A., Jussy.

## MM

Piccot, Eug., Versoix.  
 Picot, Albert, conseiller d'Etat.  
 Pigny, Louis, Carouge.  
 Pittard, Ami, Jussy.  
 Pittard, Henri, Jussy.  
 Plan, Marc, Bourdigny.  
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).  
 Ramu, Emile, Dardagny.  
 Ramu, John, Dardagny.  
 Revaclier, David, Bourdigny, (C)  
 Revaclier, François, Bourdigny.  
 Revaclier, Léon, Laconnex.  
 Revillod, Aug., Jussy.  
 Reviol, Henri, Conches.  
 Ringelmann, Ch., Puplinge.  
 Rivollet, Joseph, Choulex.  
 Rochaix, John, Mies.  
 Rochat, Edm., Meyrin. (C.)  
 Rosset, Henri, Jussy.  
 Rosier, Albert, Vézenaz.  
 Sarasin, Ch., Grand Saconnex.  
 Schaad, P., Jussy.  
 Seitz, Charles, Sionnet.

## MM.

Serex, Constant, Chambésy.  
 Simon, Emile, Laiteries réunies.  
 Tanner, H., Laiteries Réunies.  
 Taponnier, François, St-Julien.  
 Tissot, Ferd., Grand-Saconnex.  
 Tissot, Fréd., Grand-Saconnex.  
 Tissot, François, Gr.-Saconnex.  
 Tremblet, Henri, Russin.  
 Turian, Jules, Satigny.  
 Turrettini, William, Sciez.  
 Uhler, Jean, négt., Genève.  
 Vallon, Louis, Coligny  
 Valloton, Henri, Cartigny.  
 Van Berchem, Paul, Crans.  
 Vernet, Paul, Carra.  
 Vernet, Charles.  
 Vionnet, Ant., Bernex.  
 Vuagnat, M. E. secr. ch. d'Agr.  
 de Westerweller, J. Vandœuvres.  
 Wuarin-Oltramare, Cartigny (C).  
 Wuarin, Georges, Cartigny.  
 Wuarin, Jean, Cartigny.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.  
 de Boigne, Benoit (le comte), Château de Bettonet (Savoie).  
 Chuard, Ernest, ancien Conseiller fédéral, Lausanne.  
 Dusserre, professeur à Lausanne.  
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.  
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.  
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.  
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,  
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires . . .	191
Membres correspondants.	8
Total . . .	199





## CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## MM.

BUREAU POUR Pasche, Victor, *Président*.  
 1933-1934 Choisy, Eric, *Vice-Président*.  
 Sordet, Albert, *Secrétaire*.  
 Kunz, Charles, *Vice-Secrétaire*.  
 Emmanuel, Edmond, *Trésorier*.  
 Bernoud, Alph., *Commissaire à la bibliothèque*.  
 Perrenod, Ad., *Président Section d'horlogerie*.  
 Montandon, Ch., *Vice-président Sect. d'horlog.*  
 Archinard, Louis, *Président sortant de charge*.

Bétant, Alfred.  
 Bolens, F.  
 Filliol, Albert.  
 Jaquet, Eugène.  
 Jouvet, R.  
 Laplanche, Louis.

Le Coultre, Elie.  
 Pronier, Jean.  
 Ribaux, A.  
 Rudhardt, P.  
 Tiercy, Georges.

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

Abramowicz, M., avocat.  
 Archinard, Louis, ingénieur (C.)  
 Asper, Arné, relieur.  
 Aymonier, E., avocat.  
 Badel, Félix, ingén. -électricien.  
 Baechler, Félix, teinturier.  
 Barbey, Camille, ingénieur.  
 Barbey, Georges, dir. de banque.  
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.  
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.  
 Belli, Ch., ingénieur.  
 Berguerand, Henri, ch. C.F.F.  
 Bernard, Gustave, ingénieur.  
 \*Bernoud, Alph., Dr sc. (C.)  
 Bétant, Alfred, ing. (C.)  
 Bidaud, Eugène, mécanicien.  
 Bieler, Alf., Ing.  
 Bischler, Aug., Dr ès sciences.  
 Blanchet, Alfred, entrepr.

## MM.

Blondel, L., archit. (C.B.-A.).  
 Boissonnas, Auguste, ingénieur.  
 Boissonnas, Jean, ingénieur.  
 Bolens, Francis, ingénieur.  
 Bolle, Etienne, ing.  
 Bolle, Léon, ingénieur.  
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A.)  
 Bonna, Paul, banquier (B.-A.).  
 Borel, Charles, ingénieur.  
 Bourgeois, Maurice, tech. élec.  
 Bovy, Hugues, ingénieur.  
 Brandt, L.-Paul-E., industriel.  
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.  
 Bréguet-Huguenin, P.-A., const.  
 Brémond, Maurice, ingénieur.  
 Briner, Emile, chimiste.  
 Brückner-Guignard, f. pianos.  
 Bugnion, Alexandre, ingénieur.  
 \*Butticaz, C., ing. (C. m. émer.)

## MM.

Calame, Jules, ing.  
 Chambaz, Antoine, administr.  
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.  
 Charbonnier, Emile, ingénieur.  
 Chavannes, R., prof. (C.m.ém.)  
 Choisy, Eric-G., ingénieur C.)  
 \*Claparède, Edouard, D<sup>r</sup> méd.  
 Constantin, Ch., horl. C.  
 Cretenoud, Henri, secrétaire.  
 Crivelli, Charles, négociant.  
 Crot, Théodore, industriel.  
 Cuénod, Ed., entrepreneur.  
 Curchod de Roll, Jules, D<sup>r</sup> méd.  
 Dégallier, E.-Th., horloger.  
 Delacroixriche, J., industriel.  
 \*Delarue, Charles, ingénieur.  
 Déléamont, Jean, ingénieur.  
 Déléamont, Henri, agent d'aff.  
 Delisle, Henri, ingénieur.  
 Demierre, John, march. de fer.  
 Desaulles, Auguste, négociant.  
 Desbaillets, Ch., industriel.  
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.)  
 Des Gouttes, Jean, représentant.  
 Dessoulavy, Robert-A., industr.  
 De Vaud, Fern., négociant.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Ducommun, Henry, entrepren.  
 Dufour, David, ing.  
 Dufour, Léon, ingénieur.  
 Durand, Ern., D<sup>r</sup>, professeur.  
 Emery, Marc, électricien.  
 \*Emmanuel, Edm., ing. (C.)  
 Excoffier, Charles, garage.  
 Fatio, Paul, ingénieur.  
 Favre, Daniel-L., relieur.  
 \*Favre, W.-Jules, mécanicien.  
 \*Favre, Louis.  
 Filliol, Albert, ing. (C.)  
 Finaz, Frédéric, ingénieur.  
 Fischer, Edouard, comptable.  
 \*Flournoy, Edmond, rentier.  
 Forget, Edouard, banq.  
 Fulpius, Edmond, ingénieur.  
 Gaillard, Edouard, horloger.  
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.  
 Galluser, Hans, ingénieur.  
 Gandillon, Ami, industriel.

## MM.

Gardy, Georges, ing. électricien.  
 Gautron, Louis-Georges, dessin.  
 Gay, Charles, fab. de chaînes.  
 \*Georg, Alfred, D<sup>r</sup> en droit.  
 Gilliéron, Louis-André, direct.  
 Gini, Antoine, entrepreneur.  
 Golay, Jules, horloger. (m. H.)  
 Goss, Jacques-E. ing.-conseil.  
 Graff, John, ingénieur.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Grenier, Edmond, ing.-chimiste.  
 Grosclaude, Henri, ingénieur.  
 Grodwohl, Charles, électricien.  
 \*Guye, Ch.-Eug., prof. (C.)  
 Habel, Wilhelm, chimiste.  
 Hænni, P.-M., ingénieur.  
 de Haller, Charles, ingénieur.  
 Helg, Pierre, ing.  
 Hentsch, René, banquier.  
 \*Herzog, Oscar, ingénieur.  
 Hochreitiner, G., indust. (Ag.)  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Imer, Maurice, agent de brevets  
 Jaccard, Jules-A., horlog. règl.  
 Jacob, Henri, industriel. (B. A.)  
 Jaquet, Eng., Dir. Ec. d'Horl. (C)  
 \*Jaquet, Marc, banquier.  
 Jérôme, Charles, négociant.  
 Juvet, Robert, secr. Chambre Comm.  
 Kimmerling, Edmond, horloger.  
 Kirker, G., technicien.  
 Klein, Jules, méd.-dentiste.  
 Klein, J.-F., imprimeur.  
 Köchli, Louis, horloger.  
 Kohn, Ed., fabr. d'horlogerie.  
 Kunz, Charles, ingénieur.  
 Kunz, Wladislas, ingénieur.  
 Lack, Théodore, mécanicien.  
 Lacroix, Ch., photographe.  
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.ém.)  
 Lacroix, Ed., ing.  
 Lanini, Gianotto, ét. en méd.  
 Laplanche, Louis, entrepreneur.  
 Laurent, Pierre, industriel, agr.  
 Le Coultre, Elie, ingénieur.  
 Lederrey, André, technicien.  
 \*Lemaître, G.-F., ing. (C.)  
 Lenoir, Georges, ingénieur.

## MM.

Lenoir, Pierre-J., ingénieur.  
 Leroy, Henri, ingénieur.  
 L'Huillier, Emile, négociant.  
 Lombard, Jean, banquier.  
 Lossier, Louis, horloger.  
 Marchand, Rob., administrat.  
 \*de Marignac, Adolphe, juge.  
 Martin, John, anc. fab. de vis.  
 Maurette, Jules-Alb., architecte.  
 Mégevand, G., Direct. «Genevoise».  
 Mercier, Henri, ingénieur.  
 Mercier, Paul-Ad., professeur.  
 \*Mesam, Aug., méd.-dent.  
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.  
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.  
 Mirabaud, René-Ed.  
 Mirabaud, Jean, banquier.  
 Modoux, François-Ed., horl.  
 Montandon, Ch., horloger.  
 Mussard, F. ingénieur.  
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).  
 Neeser, René, ingénieur (C.).  
 Odier, Gabriel, Dr en droit.  
 \*Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.  
 Olivier, Edmond, régleur.  
 Pasche, Victor, industriel. (C.).  
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.  
 Payot, Maurice, ing.  
 Pellaton, A.-Edmond, technic.  
 Pelligot, Alexandre, industriel.  
 Peloux, Alb., constr.-électricien  
 Perdrisat, Charles, ing.-const.  
 \*Perrenod, A., f. échapt (C.)  
 Perrin, Georg.-Al., mécanicien.  
 Perrot, Gaston, industriel.  
 Perrot, Louis, physicien.  
 \*Perrottet, Emile, pharmacien.  
 Pesson, Robert, ingénieur.  
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.  
 Pfæfli, Ch.-Fr., dentiste.  
 Pfændler, J., négociant.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Philippe, Adrien, horloger.  
 Picker, Lucien, ingénieur.  
 Pictet, A., banquier.  
 Pictet, Amé, prof. (C.)  
 Piquet, Edouard, architecte.

## MM.

de Planta, Georges, ingénieur.  
 Plojoux, Charles, négociant.  
 \*Pochon, Antony, graveur.  
 Poujoulat, Georges, ingénieur.  
 Privat, Jules, imprimeur.  
 Pronier, Jean, ingénieur (C.).  
 Ramu, David, orfèvre.  
 Reichenbach, Marc, mécanicien  
 Renard, Théodore, chimiste.  
 Reverdin, Francis, ing. (C.)  
 Revilliod, John-F., (B. A.).  
 Ribaux, André, professeur.  
 Richon, Emile, industriel.  
 \*Rilliet, Auguste, professeur.  
 Risch, Armand, ingénieur.  
 \*Rochat, William, ingénieur.  
 Rochat, Léon, ingénieur.  
 Røesgen, Marcel, ingénieur.  
 Rudhardt, Paul, ing. (C.)  
 Sautter, Edgar, banquier.  
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.  
 Schütz, L.-Ad., ingén.-mécán.  
 Sordet, Albert, ingénieur.  
 Spinedi, Jean, entrepreneur.  
 Seylaz, Fréd., horloger.  
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie  
 Thury, Emile, mécan. (C.)  
 Thury, René, ingén. (C. m. e.)  
 Tiercy, G., dir. Observ. (C.).  
 Trembley, Paul, éditeur.  
 Tschumi, Edouard, brossier.  
 Tzaut, Charles, ingénieur.  
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.  
 Valon, Ed., administrateur.  
 Vaucher, Alph., ing.  
 Vaucher, Jacques, entrepreneur.  
 Vidoudez, Alf., luthier, (B-A).  
 Vidoudez, E., Dr de banq. (B-A)  
 Volet, Edouard, ing.  
 Vuille, M. régleur.  
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.  
 Wallner, H., horloger.  
 Wanner, Edmond, (B-A).  
 Wehrli, Henri, horloger.  
 Weibel, Ch., architecte.  
 Weiglé, Henri, mécanicien.  
 Wenger, Paul, prof.

## MM.

Werner, Luc, étudiant archit.  
 Werner, Phil., ingénieur.  
 Wiblé, William, commerçant.

## MM.

Wirth, Charles, négociant.  
 de Wurstemberger, Rod., chim.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.  
 Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.  
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.  
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.  
 Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.  
 Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue  
 St. Georges, Nancy.  
 Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Tech-  
 nology à Hoboken, New-York.  
 Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26,  
 avenue de Suffren, Paris.

Membres ordinaires . . . .	233
Membres correspondants	<u>8</u>
Total . . . . .	241



## Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

*Membres faisant partie de la Classe d'Industrie*

MM.

Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.  
 Bolle, Léon, ingénieur.  
 Brandt, L. P.-E., industriel.  
 Chambaz, Antoine, administr.  
 Constantin, Charles, horloger.  
 Conty, François, horloger.  
 Dégallier, Edm.-T., horloger.  
 Desbaillets, Ch., industriel.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Gaillard, Ed., horloger.  
 Gallopin, Ed., horloger.  
 Golay, Jules, horloger.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Jaccard, Jules-A., horlog. règl.  
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.  
 Kimmerling, Edmond, horloger.  
 Kœhn, Edouard, fabr. d'horl.  
 Köchli, Louis, horloger.  
 Lossier, Louis, horloger.

MM.

Martin, J., anc. fabr. de vis.  
 Mercier, Paul, ingénieur.  
 Modoux, François, horloger.  
 Montandon, Ch., horloger.  
 Olivier, Edmond, régleur.  
 Pellaton, Albert-Edmond, tech.  
 Perrenod, A., f. d'échappem<sup>ts</sup>.  
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.  
 Pochon, Antony, graveur.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Philippe, Adrien, horloger.  
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.  
 Seylaz, Frédéric, horloger.  
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire  
 Thury, Emile, mécanicien.  
 Vuille, M., régleur.  
 Wallner, H., administrateur.  
 Wehrli, H., horloger.  
 Werner, Philippe, ingénieur.  
 Wirth, Charles, négociant.

*Membre ordinaire de la Section*

M. Redard, Adolphe, horloger.



SOCIÉTÉ DES ARTS



SOCIÉTÉ DES ARTS  
DE GENÈVE

---

COMPTES RENDUS DE  
L'EXERCICE 1933-1934  
(1<sup>er</sup> JUILLET 1933 - 30 JUIN 1934)

TOME XXIII

2<sup>me</sup> FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE  
INDUSTRIE ET COMMERCE



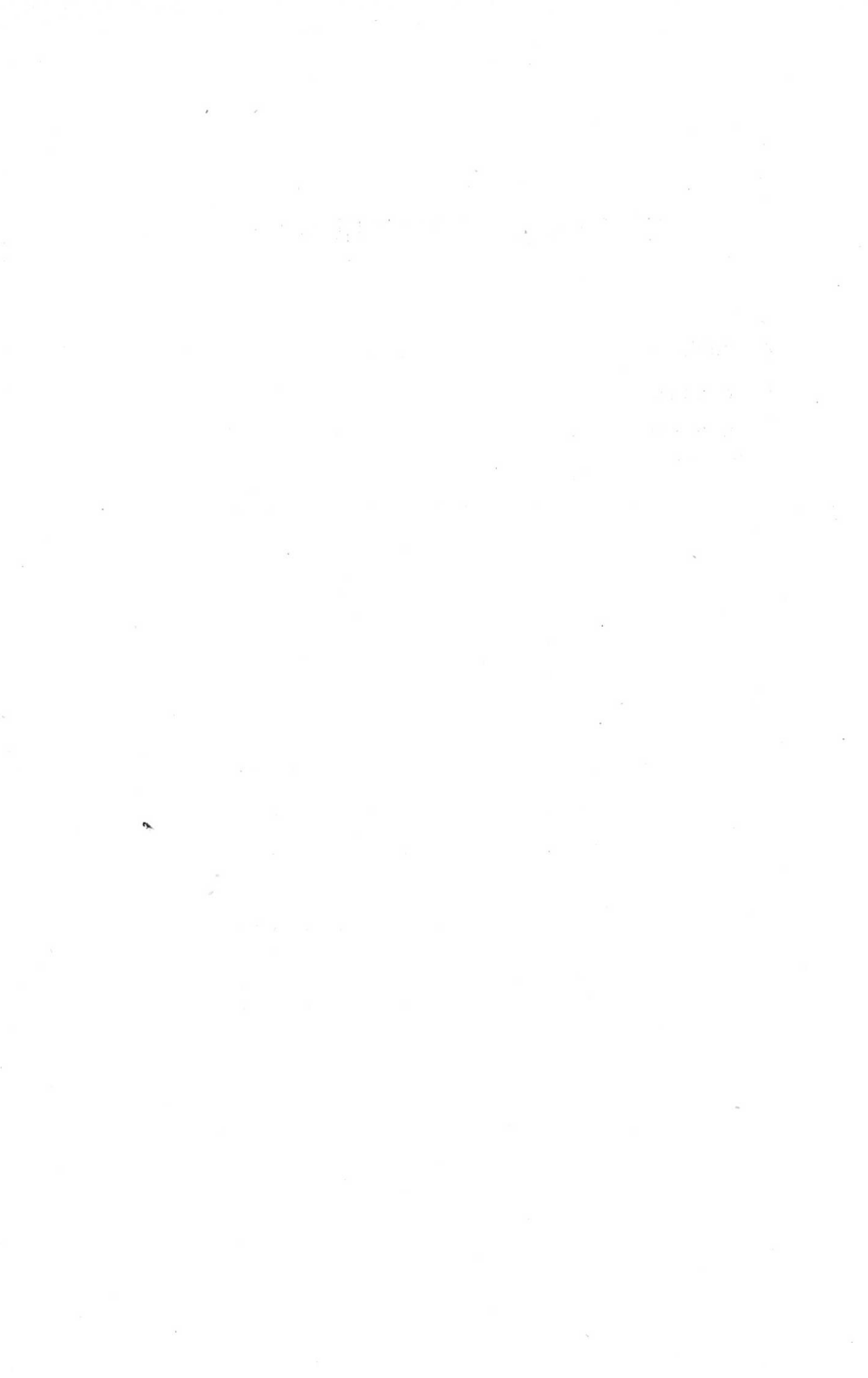


## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Assemblée de la Société des Arts . . . . .	119
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1933-1934	
rapport de M. Ad. Des Gouttes, président . . .	121
Notice biographique :	
Henri Blondel . . . . .	122
LES VALEURS INTELLECTUELLES SONT-ELLES MENACÉES?	
Conférence par M. le professeur Eug. Pittard . .	133
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1933-1934	
rapport de M. Adrien Bovy, président . . . .	161
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1934	
rapport de M. Fernand Chenevière, président .	177
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1933-1934	
rapport de M. V. Pasche, président . . . . .	193
Lauréats des Concours . . . . .	212
Liste des Membres de la Société des Arts et de ses Classes . . . . .	219
ILLUSTRATION :	
Portrait de M. Henri Blondel . . . . .	122





## ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale eut lieu à l'Athénée le mercredi 14 novembre 1934, à 20 h. 30.

L'ordre du jour était le suivant :

1° Rapport de M. Ad. DES GOUTTES, président de la Société des Arts.

2° *Les valeurs intellectuelles sont-elles menacées ?*  
Conférence par M. le professeur Eugène PITTARD.

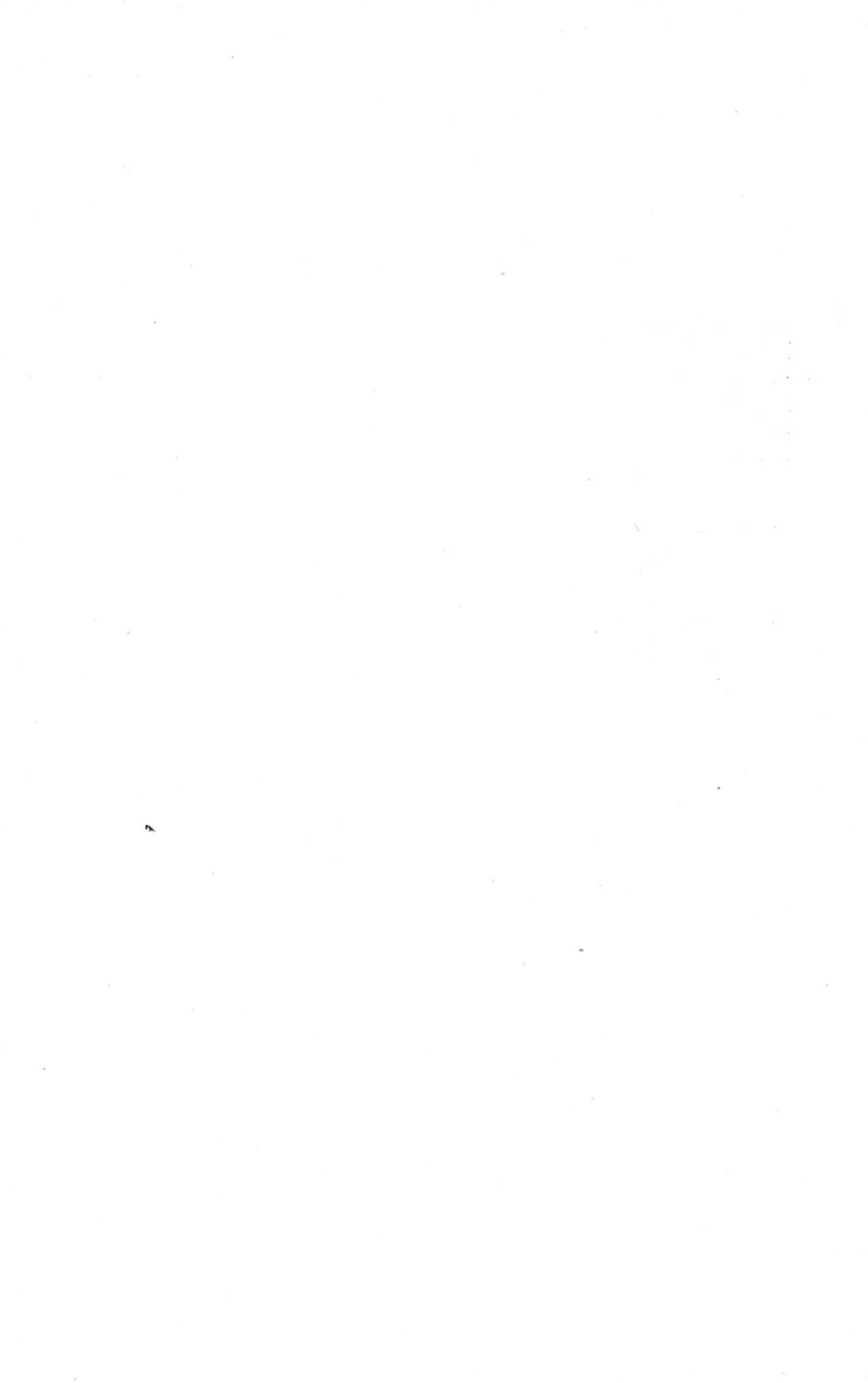


Visite de l'Exposition des œuvres de MM. Henry MEYLAN et Georges VAN MUYDEN.



Thé après la séance.





# LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1933-34

RAPPORT DE M. AD. DES GOUTTES, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



NOTRE vénérable Société, qui vient d'entrer dans sa cent cinquante-huitième année, a pour but de favoriser, spécialement dans le canton de Genève, l'étude et le développement des beaux-arts, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Ce sont les termes mêmes de ses statuts. Nous craignons fort que, dans l'exercice qui s'est terminé le 30 juin dernier, le but rappelé ci-dessus n'ait guère été atteint. Est-ce la faute du président ? C'est probable. Est-ce la faute des circonstances actuelles qui continuent à être difficiles dans tous les domaines ? Cela est possible. Mais il ne sert à rien de se lamenter périodiquement sur la dureté des temps, il est peu utile de répéter le vilain mot de « crise » qui a été bien souvent prononcé. Ce que nous devons faire, c'est de réagir avec courage, avec confiance, avec optimisme, et c'est là la tâche que notre Société cherche à réaliser. Si elle a peu agi durant l'année écoulée — et

nous nous en humilions — elle a continué à vivre modestement, et elle cherche à lutter avec ses trois vaillantes classes contre le défaitisme. Elle groupe les bonnes volontés de tous ceux qui veulent travailler avec énergie, avec constance, avec amour aussi, pour le bien de notre petite patrie genevoise.

Nous n'avons à déplorer qu'un seul décès parmi les membres de la Société des Arts durant l'année 1933-1934, c'est celui de M.

## HENRI BLONDEL

1889-1934

Nommé membre du Comité d'Agriculture le 23 novembre 1933, M. Blondel n'a pu assister à aucune de nos séances, puisqu'il nous quittait prématurément le 21 mars dernier, tandis que nous ne nous sommes réunis en séance ordinaire que le 24 mai. Nous relevons ce fait, heureusement rare dans nos annales, non sans émotion et avec regret.

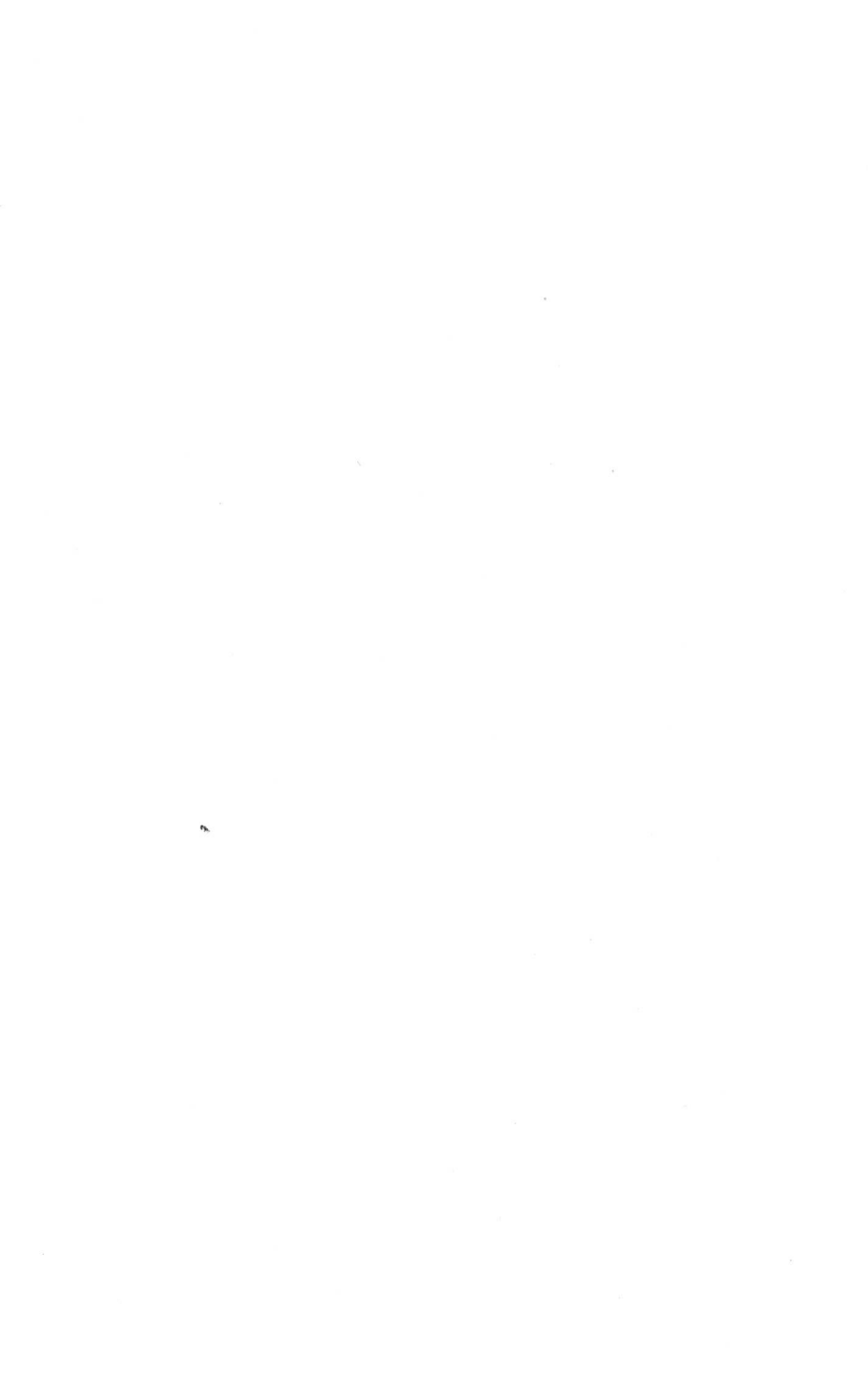
Originaire de Crissier sur Lausanne, H. Blondel fit ses études agricoles à l'Ecole d'Agriculture du Champ-de-l'Air à Lausanne, puis il entra comme secrétaire au service de la Colonie d'Orbe. Incorporé dans l'infanterie, il prit part dès 1914 à la défense du pays, traversa les dures années de la mobilisation et s'éleva jusqu'au grade de capitaine.



HENRI BLONDEL

1889-1934





Ce fut en janvier 1919 qu'il fut appelé par le directeur des Laiteries Genevoises réunies d'alors, M. Grandjean, auprès de la direction de cette importante fédération de producteurs. Après dix années de travail intense, en qualité de sous-directeur, avec un chef de haute valeur, M. Blondel fut nommé, en janvier 1929, directeur des Laiteries Réunies. C'est dès ce moment qu'il donna toute sa mesure. Le cercle des associations fédérées s'était considérablement agrandi ; aussi les installations du début devinrent-elles insuffisantes et il fut nécessaire de créer l'importante centrale actuelle munie de tous les perfectionnements de la technique moderne. La construction de la centrale de la rue des Noirettes fut le grand œuvre d'Henri Blondel. « Il était doué — a dit, lors de ses obsèques, le président des Laiteries Réunies — d'une rare intelligence, d'une énergie peu commune, il avait une droiture de cœur remarquable. Ses qualités exceptionnelles d'administrateur, de technicien, de réalisateur lui permettaient de résoudre les problèmes les plus ardues, de venir à bout de toutes les difficultés qu'il ne redoutait du reste jamais. » Et voici encore un beau témoignage que lui rendait un de ses amis : « Il était toujours de l'opinion qu'il vaut mieux risquer de se tromper dans l'action que de rester dans l'inaction pour éviter l'erreur. »

Ce fut un vaillant et courageux lutteur. En 1933 il réalisa un rêve qu'il caressait depuis longtemps : la création de l'Union Laitière. « C'est là une

œuvre qui, dit l'auteur déjà cité, se révélera importante, certes, par sa portée économique, mais énorme de conséquences heureuses, quant au rapprochement toujours plus effectif qui se produira entre producteurs et consommateurs, cela sous le sceau de la coopération. »

Ce labeur acharné devait dépasser les forces d'un homme ; ce don complet de lui-même à une œuvre qu'il aimait profondément, la fatigue et le surmenage l'affaiblirent et l'usèrent. Il ne put résister aux suites d'une intervention chirurgicale à laquelle il dut se soumettre et, à 45 ans, le 21 mars dernier, il s'en est allé. Citons encore son président : « Sur son lit de douleur, après qu'il eut, en chrétien résigné, serein devant la mort, adressé aux siens un suprême et poignant adieu, après qu'à chacun de ses amis il eut tendu sa main fidèle avec une parole réconfortante, il ne déposa son rôle de chef qu'après avoir mis au point toutes choses et fait d'utiles recommandations quant à l'œuvre qu'il devait abandonner. Sa dernière parole fut : « Et pourtant l'œuvre était belle ! »

On fit à M. Henri Blondel des funérailles vraiment émouvantes, auxquelles prirent part de très nombreux amis venus honorer la mémoire du disparu.

La Société des Arts a encore eu le regret de perdre un de ses membres associés honoraires : il s'agit de M. le D<sup>r</sup> *Oscar von Miller*, de Munich, décédé le 9 avril 1934 dans sa 80<sup>me</sup> année. Le grand œuvre de cet ingénieur de talent fut la créa-

tion du « Deutsches Museum von Meisterwerken der Naturwissenschaft und der Technik » ; il travailla pendant plus de vingt ans à cette énorme entreprise dont il dirigea tous les détails avec sa puissante autorité et ses connaissances étendues. Commencé en 1909, le « Deutsches Museum » vit sa construction interrompue par la guerre ; il ne put être ouvert qu'en 1925. Les grandes galeries d'exposition du Musée s'étendent sur une longueur d'au moins 16 kilomètres. Travailleur infatigable, le D<sup>r</sup> O. von Miller avait comme devise : « Rast ich, so rost ich » (si je me repose, je me rouille !) Il avait été nommé membre associé honoraire de notre Compagnie lors du jubilé cent cinquante-naire de 1926.

Un autre de nos associés honoraires, M. *Ch.-Ed. Guillaume* a fêté, en octobre 1933, le jubilé cinquante-naire de son entrée au Bureau international des Poids et Mesures à Sèvres, dont il est le directeur depuis 1917. C'est un savant suisse, né à Fleurier en 1861, qui s'est rendu célèbre par l'étude de la dilatation des métaux, étude causée par les difficultés rencontrées dans l'établissement des étalons métriques. Ces recherches conduisirent M. Ch.-Ed. Guillaume à l'invention de ces alliages presque insensibles aux variations de température, l'« Invar » entre autres, qui ont reçu de nombreuses applications dans la fabrication des instruments de précision. Nous nous sommes associés par lettre au jubilé de M. Guillaume qui occupe dans le monde savant une place noblement

méritée par sa science autant que par sa haute conscience. Dans sa réponse, M. Guillaume évoque la mémoire de M. Raoul Gautier, un de nos anciens présidents et il ajoute modestement : « Merci pour vos vœux, quoique je me rende compte que mon programme est à peu près achevé et qu'il n'y aura plus beaucoup de découvertes à mon actif. » Nous souhaitons vivement le contraire.

Les membres de la Société des Arts ne furent convoqués que trois fois dans le cours de l'année 1933-34, à part l'assemblée générale annuelle de novembre 1933. A la réunion administrative du 23 novembre, les comptes de l'année précédente furent approuvés et M. Henri Blondel, dont nous venons de parler, fut nommé membre du Comité d'Agriculture. Comme M. Blondel a été repris prématurément peu de mois après, nous l'avons remplacé dans notre séance du 24 mai par M. *Charles Lamercy*, agronome à Satigny. Dans cette même assemblée, la Société des Arts a nommé membres émérites trois sociétaires qui étaient jusqu'ici membres effectifs du Comité d'Industrie et de Commerce. Elle est heureuse de rendre ainsi un juste hommage à MM. les professeurs *Amé Pictet* et *Ch.-Eug. Guye*, ainsi qu'à M. *Emile Thury* qui ont bien mérité de la patrie genevoise. A leur place ont été nommés membres du Comité d'Industrie et de Commerce MM. *Francis Bolens*, ingénieur, *Elie Le Coultre*, professeur, *Albert Sordet*, ingénieur. Nous souhaitons à ces

nouveaux collègues une amicale bienvenue dans notre Compagnie. M. Fernand Chenevière, l'actuel président de la Classe d'Agriculture, nous donna, à cette séance du 24 mai, une intéressante et instructive causerie sur la lutte contre le gel.

Entre ces deux réunions d'ordre administratif s'est placée une séance générale de notre Société, dans laquelle fut décerné, le 9 janvier dernier, le prix du *concours Louisa Harvey-Tourte-Wessel* (13<sup>me</sup> année). Le rapporteur, M. Paul Perrelet, présenta un fidèle examen des œuvres exposées — rappelons qu'il s'agit d'un concours de portraits entre peintres genevois — et ce fut M. Albert Chavaz qui obtint le prix de mille francs pour son portrait de Mademoiselle Dégerine. La fin de la séance fut consacrée à une conférence de M. Albert Rheinwald sur « le portraitiste et son modèle », qui permit aux auditeurs d'admirer l'érudition de l'orateur.

Nous avons, l'an passé, déjà dit notre regret de voir les séances de la Société des Arts assez peu fréquentées; nous constatons que les trois classes s'ignorent beaucoup trop les unes les autres, que les sujets qui intéressent les uns font fuir les autres, et qu'il manque de collaboration et de lien entre les 60 membres de notre Compagnie. Nous cherchons un moyen de remédier à ce regrettable état de choses et nous mettons aujourd'hui à l'étude, sur l'initiative de la Classe d'Industrie et de Commerce, la création d'une sorte de Bulletin périodique, commun aux trois Classes, qui

renseignerait tous nos membres sur l'activité de nos trois groupements. Nous vous dirons l'an prochain si ce projet a pu être réalisé.

La Société des Arts a collaboré avec plaisir, soit à une exposition concernant la Restauration genevoise, soit à une exposition d'œuvres de Adam Tœpffer et de P. L. De la Rive, toutes deux organisées par le Musée d'Art et d'Histoire ; nous avons, à cette occasion, prêté au Musée sept œuvres de nos collections.

Sur la proposition d'un de nos membres, nous avons étudié la question de la modification des heures d'ouverture de notre bibliothèque, spécialement celles du samedi après midi ; après avoir mûrement discuté, pesé le pour et le contre, on est resté au *statu quo* !

Notre bibliothèque est aujourd'hui très à l'étroit ; les locaux sont bourrés de livres et un agrandissement devient nécessaire. Comment le réaliser ? Grôz problème non résolu.

L'appartement de nos gérants, M. et M<sup>me</sup> Nacht, a été entièrement remis à neuf dans le courant de l'été dernier, réparation fort nécessaire, car aucun travail d'entretien n'avait été effectué depuis nombre d'années dans ces locaux. Le coût en est de mille francs environ. Nous avons été heureux d'accorder cette faveur à nos excellents collaborateurs.

La Société des Arts s'est associée à diverses manifestations qui se sont déroulées dans notre bâtiment de l'Athénée ; c'est ainsi que nous fûmes représentés au Congrès de la Société suisse de

Chronométrie, à celui de l'Association des Hygiénistes et Techniciens, à l'Assemblée générale de la Section genevoise de l'Association suisse pour la Navigation du Rhône au Rhin, à la séance consacrée à la mémoire de Léo Ferrero.

Nos trois Classes ont poursuivi leur tâche avec entrain et confiance, malgré les difficultés actuelles. A la *Classe des Beaux-Arts* que vient de présider M. Adrien Bovy, on reste tout à fait optimiste. Le trésorier, M. Léon Bovy — trésorier modèle et pour ainsi dire à vie — annonce un boni de fr. 1257.—, malgré la démission de 34 membres, qui ne furent que partiellement remplacés par 14 nouvelles admissions. La Classe a organisé sept expositions. Le 29<sup>e</sup> Concours Calame comportait 49 toiles. Le sujet en était « Impression de printemps ». Le jury doit constater, dit le rapport présidentiel, qu'il y avait beaucoup d'impressions, mais pas de printemps. Il ne décerna pas de premier prix, mais trois seconds et quatre troisièmes. Au concours Calame, 54 esquisses furent présentées pour la première étape ; quatre d'entre elles furent désignées pour participer au concours restreint. Nous les retrouverons sous forme de tableaux en janvier 1935. Quant au prix Elisabeth de Stoutz qu'il s'agissait de délivrer pour la seconde fois, le jury fut déçu et ne décerna aucune récompense ; le concours sera recommencé l'an prochain ; il aura comme sujet « Conversation ».



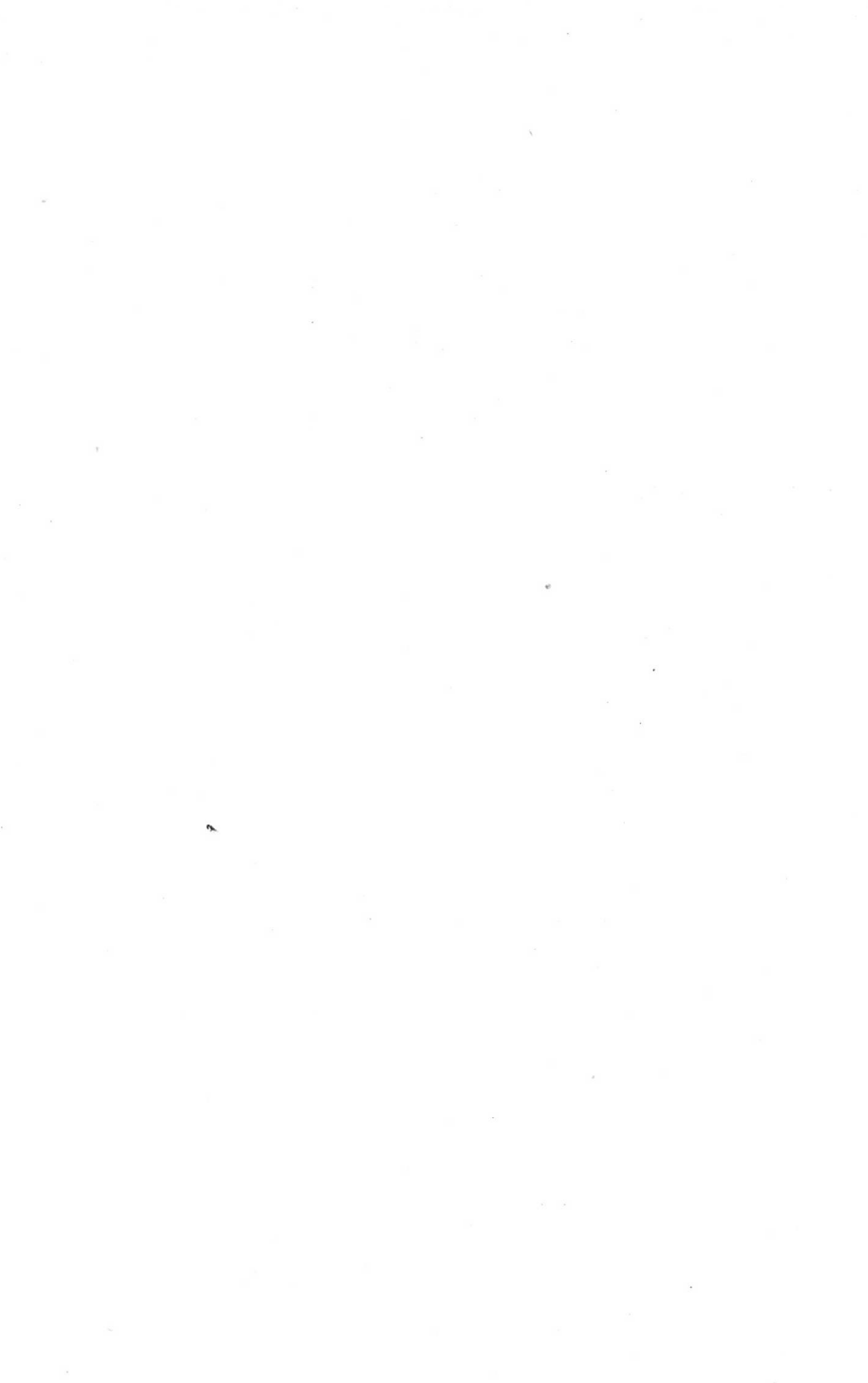
La *Classe d'Industrie et de Commerce* passe par une période un peu difficile. Malgré les efforts du trésorier, M. Ed. Emmanuel — qui est aussi un trésorier modèle et également à vie — il y a un déficit de fr. 968.— ; le nombre des membres est en baisse et il faut envisager de sérieuses mesures d'économie. M. V. Pasche a présidé avec compétence et avec la plus scrupuleuse conscience huit séances de la Classe et organisé deux excursions.

La *Classe d'Agriculture*, dont l'exercice ne se termine que le 31 décembre prochain, a institué un concours de nichoirs pour la protection des oiseaux. Ce concours, qui n'est pas encore terminé, semble donner de bons résultats. M. Fernand Chenevière préside la Classe ; il a succédé à M. Adolphe Audeoud, vice-président de la Société des Arts. Le rapport de ce dernier, qui se trouve dans le dernier compte-rendu de notre Société, renferme de fort intéressantes considérations sur l'agriculture dans notre petite patrie genevoise.

Rappelons, en terminant, que les comptes de notre Société, tenus avec beaucoup de soin par M. Dumur, trésorier, et M. Nacht, notre gérant, accusent au 30 juin dernier un bénéfice de fr. 821.—, ce qui constitue un fort heureux résultat dans les temps actuels, et nous félicitons de ce succès nos dévoués collaborateurs. Un juste tribut de reconnaissance est dû à ceux qui ont aimablement aidé le président dans l'accomplissement

de sa tâche, en particulier aux membres du Bureau, aux présidents des trois Classes, au bibliothécaire, M. Prœssel, et aux fidèles et consciencieux gérants, M. et M<sup>me</sup> Nacht. Que les efforts de tous tendent à ce but : le développement de la Société des Arts de Genève !





# LES VALEURS INTELLECTUELLES SONT-ELLES MENACÉES ?

PAR

M. LE PROFESSEUR EUGÈNE PITTARD

MESDAMES, MESSIEURS,



GENÈVE, dont le nom est si caressant, dont les syllabes sont si harmonieusement rythmées est, dans l'Univers entier — pourtant si riche par endroits de grandeurs et de puissances — considérée comme une grande et belle chose. N'a-t-on pas parlé, à son propos, du grain de musc qui parfume l'Europe ? Et je ne dis rien ici de son asile de beautés.

C'est un nom admiré et respecté, envié à tel point qu'il a été donné à des villes qui se créaient, comme si aucun baptême ne pouvait, en valeur, dépasser celui-là !

— Savez-vous, me disait feu Harvey, qu'il y a plus de vingt Genève, rien que dans les Etats-Unis !

\* \* \*

Une telle admiration, pour un si petit territoire, un tel respect, apporté comme un pieux hommage, de tous les coins du monde, ne nous dicte-t-il pas, à nous, que l'on croit dignes de ce respect et de cet hommage, d'impérieux devoirs ? Cette étoile du berger, que, depuis quatre cents ans, tant de rois mages, dispersés sur l'étendue, ont contemplée et suivie, ne faut-il pas que nous en conservions, avec déférence, le pouvoir de rayonnement ? Tant de regards, de tous les points de l'horizon, ont contemplé sa lumière, que cette flamme du souvenir et de l'espoir ne peut être, par notre génération, recouverte avec les cendres de l'ingratitude et de l'indifférence.

En utilisant d'autres mots, la confiance qui nous a été témoignée et qui a fait du nom de Genève un symbole, n'est-elle pas, pour nous, comme une lettre de change que nous devons à honneur — chaque magistrat, chaque citoyen — de ne pas laisser protester ?

Oui, et sans en prendre de l'orgueil, répétons-le : il n'est pas un lieu civilisé où le nom de cette minuscule enceinte — qui est une grande patrie — n'éveille l'écho d'un passé généreux. On a dit : « l'humeur de cette Cité a toujours été de demeurer libre ». Mais cette humeur n'avait rien d'égoïste. Notre individualisme n'avait rien d'étroit. A peine débarrassée des entraves qui ralentissaient sa marche, Genève a songé aux autres, elle a pensé à l'universel. Elle a été, comme l'a écrit Michelet, la

vierge sage qui a tenu très haut sa lampe. Elle a été la grande Ecole des Nations.

Et nous autres, le 15 novembre 1920, nous avons été assurés que tous les pays avaient les yeux fixés sur Genève. En ce jour historique, notre ville, par dessus toutes les villes de la terre, a été choisie pour être placée devant les yeux des peuples, comme une sorte de Cité sainte, comme une « Jérusalem brillante de clarté ». Et malgré tous les désenchantements survenus depuis cette date-là, malgré que bien des rayons se soient atténués, nous voulons, nous qui avons eu la foi, la conserver. Car nous savons qu'on ne peut pas, dans de si profonds bouleversements politiques, créer un monde nouveau en quinze ans.

Les limites étroites de notre cadre géographique n'ont jamais pu enserrer, ni restreindre, nos convictions. Celles-ci, comme si elles ne pouvaient faire autrement que s'évader, pour courir au milieu des autres hommes, ont toujours franchi les murailles de nos logis et de notre territoire. Philippe Monnier a dit : « Genève est une ville d'âme et une cité de l'esprit ».

En sommes-nous restés les fidèles représentants ?

Tout de suite, comme une introduction, je livre à vos méditations, ces quelques lignes de Sainte-Beuve : « Nulle part, peut-être, on n'aurait trouvé réunies sur un aussi petit espace et dans des condi-

tions de société plus favorables, une si grande variété d'esprits, de talents et d'idées, une culture aussi diverse, aussi complète et aussi honorablement désintéressée de toutes les branches de l'intelligence, un ensemble aussi supérieur, aussi éclairé, aussi paisiblement animé, aussi honnête. »

Sainte-Beuve, revenant, certifierait-il encore ce témoignage ?...

Ce qu'on a appelé « l'esprit de Genève » a été composé de trois tendances : celles de la Ville haute, celles des Rues-basses, celles de St-Gervais. Tout de suite, n'oublions pas que notre histoire intellectuelle, artistique et scientifique, doit beaucoup à nos artisans les plus modestes, à leur intelligence, à leurs réflexions et à leurs savoirs.

Il y eut, pour créer cet esprit de Genève, des sentiments d'autochtones et des sentiments d'émigrés. Ce fut, néanmoins, une association très heureuse, chacun apportant, pour composer le patrimoine commun, ses propres qualités. La fronde du Faubourg vint souvent, avec bonheur, déconcerter les réticences de la Rue des Granges ; l'humeur primesautière de la Fabrique, passant les ponts, vivifia une âme, parfois singulièrement repliée sur elle-même. Creuset étrange, peut-être unique, où des substances qui semblaient hétéroclites, dépourvues d'attractions moléculaires, impossibles à allier, se changèrent cependant, au cours des luttes, en un métal précieux. Les descen-

dants des Libertins, et les descendants des Calvinistes d'exacte observance, parviendront, sinon à se toujours comprendre, du moins à faire connaître chacun leur voix. Et, peut-être sans le vouloir expressément, sans bien se rendre compte de la conjugaison de leurs sollicitudes et de leurs ardeurs, ils conduiront côte à côte, sous l'égide d'un signe supérieur, Genève vers son destin.

Laissez-moi vous rappeler quelques lignes de Pascal : « Les grands génies ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leur victoire et n'ont nul besoin de grandeurs charnelles, où ils n'ont point de rapport. Ils sont vus, non des yeux, mais des esprits. »

Cette magnifique parole, singulièrement orgueilleuse, mais où il entre tant de désintéressement, nous pouvons l'appliquer à notre Cité au cours de toutes ses aventures. Ce point microscopique de l'étendue qu'était Genève (à la Restauration elle ne comptait pas 25.000 habitants) n'a pas cherché à être vue par les yeux — ce qui serait vanité — mais par les esprits. Et cette attitude lui a gagné et l'empire, et l'éclat, et la grandeur, et la victoire dont parle Pascal !

Aujourd'hui, nous, les citoyens du XX<sup>me</sup> siècle, nous les autorités chargées de faire prévaloir cette fortune, sommes-nous conscients d'avoir eu tout cela en notre possession ? d'avoir tenu dans nos mains tous ces rayons ?... Et sentons-nous la responsabilité de n'en pas laisser ternir l'éclat ?...



Sommes-nous si sûrs de n'avoir pas dilapidé, peu ou prou, ce bel héritage ?

Le 28 mars 1558, le Conseil choisit l'emplacement des hutins Bolomier pour y bâtir le Collège, « lieu bien exposé à l'air de bise ». On ouvrit une souscription afin de couvrir la dépense. L'imprimeur Robert Estienne légua 312 florins en faveur du projet et Jenon — celle qu'on appelle encore la pauvre boulangère — donna 5 sols.

Il est, à mes yeux, dans notre histoire, peu de pages qui soient plus authentiquement genevoises que celle-là, et c'est pourquoi je la rappelle. A cette heure tragique, sur les murailles, les soldats montaient la garde. Mais Genève savait que les victoires ne se remportent pas seulement avec les piques et les arquebuses. Aux hommes vaillants, elle voulait ajouter des hommes instruits.

Notre tradition intellectuelle est née le jour où les Genevois — déjà antérieurement à Calvin — ont senti que le sort de leur cité n'était pas de beaucoup grandir son espace terrestre, mais qu'elle devait surtout élever les âmes de ses concitoyens. Et de même que, plus tard, elle haussera ses maisons pour recevoir les réfugiés pour cause de conscience, Genève s'évertuera toujours à hausser les esprits.

L'exemple de Jenon la boulangère a trouvé un écho qui a retenti au cours de quatre cents années. Je veux en voir pour preuves, quelques souvenirs

peu anciens. Ce sont les demoiselles Rath qui offrirent à la communauté 150.000 francs (somme formidable à cette époque) pour fonder le premier Musée d'art qu'on eut en Suisse. C'est Gustave Revilliod, créateur de l'Ariana, qui donne 100.000 francs pour contribuer aux frais de construction de la Bibliothèque publique à l'endroit où elle est aujourd'hui. Ce sont les héritiers de M<sup>me</sup> Eynard-Lullin qui remettent au Conseil 50.000 francs pour acheter des livres !... (Et c'est pourquoi nous avons à la Bibliothèque la salle Revilliod et la salle Eynard.) Je pourrais ajouter des gestes semblables et magnifiques appartenant à des temps beaucoup plus récents.

Sans cesse, pendant les derniers siècles, les fortunes particulières genevoises ont fondé et soutenu des œuvres d'utilité publique qui ont été, et qui sont une des gloires les plus pures de Genève. Effort civique immense ! Même les détracteurs de Genève se sont découverts respectueusement devant une semblable vertu.

Inclinons-nous à notre tour devant ce palmarès éclatant des dotations où l'on trouve inscrites tant d'inquiétudes vis-à-vis de la solidarité humaine, et, sans dresser avec trop d'orgueil notre col, sentons-nous fiers d'appartenir à une telle patrie.

\* \* \*

Les destinées de Genève sont singulières, uniques dans l'histoire des villes ayant un nombre égal d'habitants.

Ce morceau minuscule de planète apparaît, si nous résumons, de Calvin à Rousseau, et de Rousseau à la Société des Nations, pour la création des choses spirituelles, comme un laboratoire d'essais miraculeux.

Une telle dignité, un tel prestige, appelant sur nous les regards du monde, devaient, par ailleurs et inéluctablement, déterminer, pour une partie d'entre nous, sans que, volontairement, on le recherchât, des bénéfices matériels.

Ainsi donc, si Genève a été, jusqu'aux crises douloureuses de ces derniers lustres, une ville d'affaires florissantes, elle le doit, n'en doutez pas, en grande partie, aux actions combinées, au cours surtout d'un siècle et demi, de ses savants, de ses écrivains, de ses artistes.

Il y a des agglomérations humaines bien plus grandes que Genève qui, n'ayant aucune histoire déterminante, tirent leurs revenus d'une situation géographique privilégiée, ayant assuré aux habitants les matières premières : de la houille, du fer, du pétrole, de l'or ; ou des voies de communications faciles. L'Afrique du sud et l'Amérique nous en donnent des exemples, l'Europe aussi. Nous n'avons possédé aucun de ces avantages. A Genève, où rien de naturel ne nous est offert en dehors de la beauté du paysage, l'industrie, le commerce, la banque, doivent comprendre qu'ils ont été et qu'ils sont, largement redevables au rayonnement intellectuel de leur cité et tout d'abord, et en par-

ticulier, à celui du XVIII<sup>me</sup> siècle. Rappelons-nous ! A ce moment-là, seuls les religionnaires s'occupaient avec ardeur de Genève. Avec Jean-Jacques Rousseau les glorieuses lignées de nos savants la firent connaître encore davantage au monde civilisé. Sur un tel sujet, songez à l'action d'un Horace-Bénédict de Saussure, fondateur de la Société des Arts !

Bientôt tous les hommes illustres de l'Europe passeront à Genève, y séjourneront, écriront à son sujet. Cet immense tourisme intellectuel qu'on a si souvent rappelé — notre atmosphère est saturée de ses souvenirs — précéda l'établissement de tant d'hôtes qui demeurèrent : l'église anglaise, l'église russe, l'église américaine, l'église allemande et les autres, ne peuvent-elles pas être indiquées comme la démonstration de cette sédentarité de tant d'étrangers ?

Et de plus en plus, Genève devient une ville d'études.

Peut-on nier que de tels apports n'aient aidé, dans notre ville, au développement des biens qui se pèsent et s'évaluent !

C'est de ces moments que datent aussi, surtout, nos relations internationales étendues. Elles n'ont pas été stériles. Nous y avons gagné, à côté des biens temporels, une tournure d'esprit qui nous a conduit à mieux connaître nos entourages. Prenez, par exemple, nos liaisons avec les insulaires de l'autre côté du détroit, marquées par la fondation de la « Bibliothèque britannique », ou si vous

voulez, par cette boutade qu'on prête à Napoléon : « Je n'aime pas beaucoup les Genevois, ils parlent trop bien l'anglais ». Déjà nous acquérons ce qu'on appelle aujourd'hui l'esprit européen.

\* \* \*

Ainsi, il ne faut pas le céler, une grande partie des valeurs économiques de Genève est due à l'influence intellectuelle de nos prédécesseurs. Ayant comme une prescience de ce que pouvait devenir leur ville, ils s'évertuèrent à accroître ses foyers de rayonnements. Dans l'ordre des choses visibles, ils augmentèrent les chaires académiques, ils développèrent la Bibliothèque publique, créèrent le Jardin botanique et les Musées, ces conservatoires précieux, ces laboratoires permanents de recherches et de découvertes, sans lesquels une ville comme la nôtre ne pourrait subsister. Et cela m'amène à constater que, en général, bien des gens ne se rendent pas compte de l'importance, pour la vie matérielle, — je dis bien, la vie matérielle — d'un pays — et tout spécialement d'une ville du type de la nôtre — d'avoir de tels établissements. Je m'occupe moi-même de l'avenir d'un petit musée. Je puis vous affirmer que, chaque année, grâce à lui je vois surgir des relations nouvelles, utiles à Genève, je vois établir des rapports qui, chaque fois, en peu ou en beaucoup, nous enrichissent. Mais ces avantages, naturellement, ne se voient pas imprimés dans les budgets du pays !...

Pour mieux saisir encore la relation étroite existant à Genève, entre la vie intellectuelle et la vie végétative, prenons un seul exemple, celui de l'Université, car c'est lui que je crois connaître le mieux. Il est bien évident que l'on pourrait en prendre d'autres.

Le rôle intellectuel, moral, social, spirituel, civique, de l'Académie, puis de l'Université, je n'ai tout de même pas à le rappeler dans les détails. Dans une assemblée comme celle-ci, il est présent à toutes les mémoires. Il a été l'objet d'un ouvrage monumental aujourd'hui terminé et dont on a beaucoup parlé, ici même, avant-hier. Laissez-moi simplement vous lire quelques passages d'un discours prononcé par mon éminent collègue, le professeur Borgeaud, il y a quelques années seulement, lorsque la Société académique prit l'initiative d'une souscription en faveur de l'Université :

« Aux jours de Calvin, lorsqu'une Genève nouvelle sortie de l'ombre du moyen âge, est devenue la Genève des temps modernes, le grand ouvrier de sa destinée en a fait tout ensemble une Eglise, une Ecole et une République défendue par de bons murs. C'est comme telle qu'elle a conquis le respect des nations. De nos jours, les murailles qui la protégeaient et l'enserraient sont tombées ; la place forte n'est plus qu'un souvenir ; la République, devenue canton suisse, a cessé d'être huguenote ; l'Eglise y est séparée de l'Etat. Tous les Genevois, quelle que soit leur origine, à quelque

confession religieuse qu'ils se rattachent, ont hérité des droits et des devoirs de leurs devanciers. L'Eglise de Calvin n'a plus de rôle à jouer dans le canton suisse. La forteresse des réformateurs n'a plus ni tours, ni murailles. La ville n'a plus de portes. L'Ecole seule est restée debout. C'est par elle, surtout, que le nom de Genève, qui a grandi dans le passé jusqu'à devenir, comme disait Auguste De La Rive, celui « de la plus grande des petites villes » d'Europe, peut être maintenu à son rang dans le monde. »

Et ceci encore :

« Au lendemain des massacres de la Saint-Barthélemy, dont le roi de France, Charles IX, porte la responsabilité devant l'histoire, l'Auditoire de Calvin retentit des protestations indignées de son successeur, Théodore de Bèze. Notre premier recteur y fit les premières leçons qu'on ait entendues au XVI<sup>me</sup> siècle, pour soutenir que « le prince est là pour le peuple et non le peuple pour le prince ». Hotman développait la même thèse à l'Auditoire de Droit. Il en est sorti deux livres : *Le droit des magistrats* de Th. de Bèze et le *Franco-Gallia* de son collègue; d'où les publicistes huguenots ont tiré la théorie moderne de la souveraineté du peuple.

« Les Néerlandais qui étudiaient chez nous ont rapporté la leçon de leurs maîtres de Genève, et, en 1581, l'ont inscrite en tête de la *Déclaration des droits des Provinces Unies* qui a mis fin, dans leur pays, à la tyrannie de Philippe II, et qui a eu, pour descendance, la *Déclaration des droits*

*des Anglais*, en 1689, et la *Déclaration d'indépendance des Américains*, en 1776.

« Comment ne pas être fiers d'une Ecole qui a entendu, qui a répandu, dans le monde de telles leçons ? Et comment ne pas sentir que sa survie importe aux Genevois ? »

Accordez-moi que ces fermes paroles de Borgeaud, dont les résonances peuvent atteindre notre vie intellectuelle, dans sa variété toute entière, ne doivent pas être perdues pour nous.

Et constatons encore combien d'anciens élèves de nos Hautes Ecoles, à toutes les époques, devenus, dans leurs pays respectifs, des personnages importants, se souvenant avec reconnaissance de leur séjour parmi nous, ont rendu d'éminents services à notre pays ou à des hommes de notre pays. De telles interventions, nous les voulons toujours plus nombreuses et plus étendues, et plus actives. Nous savons la puissance des impondérables. Ce n'est pas l'esprit de calcul qui crée les œuvres durables ; ce sont les sentiments. N'est-ce pas par eux que les hommes vivent avec intensité ?

Il y a quelques années — le discours de Borgeaud a aidé à le lui suggérer — le public s'est rendu compte, même obscurément, de ce qu'il devait à l'Université et, alors, elle a bénéficié de la souscription que vous savez. Elle ne sera pas seule à jouir de ce bénéfice. Une grande partie



des sommes ainsi réalisées va prochainement servir à un agrandissement nécessaire de la Bibliothèque Publique<sup>1</sup>. Dans un petit Etat comme le nôtre, où les budgets sont forcément restreints, c'est une obligation pour la collectivité, bénéficiaire des efforts intellectuels, de participer au maintien et au renouvellement des activités scientifiques sans lesquelles, encore une fois, un pays comme Genève, ne peut continuer d'exister.

Pour qu'il soit entendu que je n'exagère rien de ces rapports obligatoires entre l'immatériel et le matériel, voulez-vous me permettre encore une citation. C'est une parole récente. Elle date de 1927, et c'est le roi des Belges, Albert I<sup>er</sup>, disparu si tragiquement, qui l'a prononcée :

« La science moderne ouvre des perspectives nouvelles et presque infinies à la technique. C'est dans les laboratoires de recherches que s'élaborent les rudiments de l'industrie future, et cependant, l'on ne peut se défendre de quelque inquiétude lorsqu'on constate la pénurie des moyens matériels dont les hommes de science disposent aujourd'hui, chez nous, pour poursuivre leurs études et leurs travaux. Il y a en Belgique une véritable crise des institutions scientifiques et des laboratoires, et les difficultés économiques, issues de la guerre et de l'après-guerre, ont mis les Pou-

<sup>1</sup> L'Université trouvera à cet agrandissement un bénéfice puisque des locaux correspondants aux travaux de plusieurs Facultés pourront lui être offerts.

voirs publics hors d'état de prendre, par leurs seuls efforts, les mesures décisives et radicales qui se recommanderaient pour remédier au mal.

« Le public ne comprend pas assez, chez nous, que la science pure est la condition indispensable de la science appliquée, et que le sort des nations qui négligeront la science et les savants est marqué par la décadence. Des efforts considérables et soutenus, des initiatives multiples s'imposent, si nous voulons — et nous devons le vouloir — maintenir notre rang et notre réputation. De nos jours, qui n'avance pas, recule.

« Je suis persuadé que l'élite intellectuelle qui m'écoute le comprend parfaitement. Je demande à tous ceux qui forment cette élite de penser souvent à nos Universités, à nos Ecoles spéciales, à nos Laboratoires. Le champ est largement ouvert, dans ce domaine, à l'initiative privée. Il faut que, nous inspirant d'exemples bien connus, mais jusqu'ici beaucoup moins fréquents en Belgique que dans certains pays étrangers, nous trouvions tous ensemble les moyens pratiques de promouvoir et d'encourager les chercheurs et les savants ».

Et dans le discours qu'il prononçait à l'ouverture solennelle des cours et auquel nous empruntons cette citation, le recteur de l'Université de Liège poursuivait :

« Ces belles paroles, qui montrent à la fois l'intérêt que porte notre Souverain à tous les problèmes nationaux et la clairvoyance avec laquelle il en perçoit toute l'étendue, ne sont pas restées

sans écho. La réponse du pays à l'appel lancé par le Roi en faveur de nos établissements scientifiques a été admirable. Le 26 novembre, au cours d'une séance solennelle tenue au Palais des Académies, le Roi chargeait la Fondation universitaire de recueillir les fonds. Les souscriptions affluaient. A la première séance de propagande, le 30 novembre, notre président, M. Emile Francqui, nous annonçait que la famille et le groupe Solvay, ces généreux mécènes, avaient décidé de verser 25 millions au Fonds National. Lors de notre deuxième séance, le 7 décembre, 50 millions avaient été recueillis en moins de vingt souscriptions. Nous atteignons 75 millions à la fin de décembre, 90 millions à la fin de janvier, 100 millions le 20 février. Quand l'acte de constitution du Fonds National de la recherche scientifique fut passé par devant M<sup>e</sup> André Taymans, notaire du Roi, le 27 avril 1928, le capital réuni était de 109.333.626 francs et il s'est encore accru. C'est là un résultat magnifique, dont les Belges ont le droit d'être fiers. »

La Belgique, en effet, avait lieu d'être fière de son roi et de ses citoyens.

\* \* \*

Ce que je viens de dire du rôle éminemment utile — je suis obligé d'insister sur ce malheureux terme qui a l'air de faire de moi un homme plongé dans les seules préoccupations de ce qui est pondérable — ce que je viens de dire du rôle

éminemment utile de l'Université peut s'appliquer, en certitude entière, sachez-le bien, à tous nos établissements d'instruction publique supérieure, au Collège — où se fait la République — à tous nos Musées ; comme on peut l'appliquer, sans restriction, aux Arts, et aux Lettres de notre pays.

Or, je puis, Mesdames et Messieurs, et bien malheureusement pour tous, vous en donner l'assurance : les institutions intellectuelles de Genève, les officielles et les autres, souffrent cruellement des temps présents. Les crédits des Laboratoires et des Musées en sont réduits à des états squelettiques. Les Arts et les Lettres tendent quasiment la main au bord du trottoir.

L'Association des Sociétés savantes, que préside avec tant de dévouement M. Raoul Montandon, entend, à chacune de ses réunions, des doléances douloureuses et justifiées. Voici comment M. Montandon, après avoir sonné le tocsin, achevait son dernier rapport :

« En terminant, je voudrais inviter ceux qui s'intéressent à notre activité et qui ne contestent pas l'utilité des buts que poursuit notre Fédération, à lui apporter leur appui. Quels que puissent être leurs opinions politiques ou leurs intérêts professionnels, il me paraît que tous doivent en principe, s'efforcer de faire triompher toute tentative, tout projet, toute initiative, tendant à maintenir toujours vivantes, dans notre canton, des traditions séculaires qui ont fait de Genève, au cours

des âges, un actif foyer spirituel, intellectuel et artistique. »

Permettez-moi de reporter devant vous ce vœu de M. Montandon, auquel chaque Genevois doit avoir à cœur de s'associer.

Aujourd'hui, hélas ! tout concourt à nous démontrer que l'Art, les Sciences, les Lettres, semblent passer à l'arrière-plan des préoccupations de beaucoup de nos concitoyens. Et nous devons vivement le déplorer. Une telle attitude, outre qu'elle est pleine de périls pour l'avenir, n'est pas dans la tradition de Genève. Elle pourrait s'expliquer dans telle ou telle ville américaine sans passé, dans telle agglomération qui, n'ayant aucune tradition, ne pense qu'au côté physique de la vie. Mais nous ? Mesdames et Messieurs, nous qui avons un passé !... Et que nous nous plaçons à considérer comme glorieux !... Nous en rappelons parfois les fastes au cours d'un banquet, car ça fait bien dans la bouche d'un orateur — ou dans un article de journal — mais, tout de même, je prétends que ce n'est pas assez !

N'oubliez pas que, pour en arriver à cette fortune insigne, pour créer ces traditions, pour allumer cette flamme et l'activer, il a fallu des siècles d'efforts intellectuels et d'actions héroïques.

Philippe Godet disait un jour : Le caractère ronchonleur des Genevois vient de ce que, autrefois, ils n'ont pas assez dormi ! Et c'est vrai. Trop de soucis accablaient nos ancêtres. Aujourd'hui,

on ne dort peut-être pas assez ; mais ce n'est plus, hélas ! pour les mêmes causes... — Et cette comparaison m'amène à considérer notre époque d'un œil attristé...

Redisons-le, les gens de ma génération — et, je le pense aussi, quelques-uns de ceux qui nous suivent dans l'ordre chronologique — vivent des heures qui ne sont pas toujours réjouissantes. Nous sommes sur une pente dangereuse. Beaucoup d'hommes d'aujourd'hui ne respectent que le succès, d'où qu'il vienne, quels qu'en soient les déterminants : les muscles, ou la ruse, ou l'absence de scrupules. Ils regardent de haut les valeurs qui nous étaiet chères, qui nous sont apparues, au cours de notre vie, comme les premières de toutes les valeurs. Il faut réagir. Rousseau lisant Plutarque, où l'on voit éclater la puissance des élites, électrisait son imagination. Pendant mon existence d'enfant, ma mère m'a fait sentir l'élan qu'avaient donné au monde les hommes illustres, par un prolongement à l'infini, dans le temps et dans l'espace, de leur action intellectuelle et morale...

Oui, en cette heure, nos désillusions sont cruelles. Jamais le désir de s'amuser, de jouir matériellement — sans contre-partie dans l'ordre spirituel — n'a été aussi répandu qu'aujourd'hui et dans toutes les classes sociales — y compris celles qui devraient donner d'autres exemples —

aussi développé. La vie civique (je ne parle pas de la vie politique) est négligée. Nos obligations communautaires, souvent, presque abandonnées. Lisez dans ses détails le rapport de M. Montandon. Ecoutez les plaintes de toutes les Sociétés d'utilité publique. C'est tout juste si l'on consent, de temps en temps, à payer une cotisation à l'une ou à l'autre des Associations qui soutiennent, d'une façon complètement désintéressée, l'existence intellectuelle, artistique, morale et sociale de Genève. Et l'on croit qu'il suffit, ce geste facile de sortir cent sous, pour débarrasser celui qui se dit citoyen de Genève de tout souci pour la Cité !...

Que penserait Jean-Jacques, qui plaçait si haut ce beau titre de citoyen ?

Je connais des gens qui trouvent plus simple de donner l'ordre, une fois pour toutes, à leur banquier — ou à leur valet de chambre — de s'occuper de ces vétilles ! Ils n'interviennent donc plus personnellement dans les affaires civiques : une action automatique est venue remplacer un intérêt passionné !...

Et je dis que cela fait mal présager du futur.

Il en est d'autres — je parle ici de ceux dont aucune raison valable n'encourageait un tel geste — qui ont cru bon de cesser toute cotisation aux Sociétés d'utilité publique, tout achat de tableaux ou de livres, toute souscription aux publications littéraires ou scientifiques.

Cette sorte de fuite devant les responsabilités sociales d'une ville comme Genève, je n'en afficherai pas les résultats au tableau d'honneur !...

Je sais qu'aucun de nous ne peut s'intéresser à *toutes* les activités intellectuelles de la Cité, mais je crois, mais je suis convaincu, que chacun de nous doit faire, pour elles, ce qu'il peut, dans la mesure de ses moyens. Les uns donneront leur préférence aux œuvres scientifiques, ou artistiques, ou littéraires, les autres aux œuvres d'utilité publique. Ce sont de tels efforts — les 5 sols de Jenon, et les 150.000 francs des demoiselles Rath — c'est une telle coordination des bonnes volontés qui sont la sauvegarde de la patrie — telle que nous la voulons.

Aujourd'hui, les sports — tous les sports — du bridge au football — accaparent les énergies. Il n'en reste que peu pour le service désintéressé de la collectivité. On laisse ainsi le champ libre à tous les égarements et l'on prépare ainsi toutes les servitudes...

On oublie notre histoire, ces merveilleuses heures de sacrifices, d'enthousiasmes civiques, de solidarité. On finira par croire que nous n'avons été qu'un groupement amorphe, gélatineux, sans souvenirs et sans idéal — et que nous n'avons qu'à le rester : association disparate, semblable à celle du troupeau qui se rend de l'écurie à l'abreuvoir, de l'abreuvoir à l'écurie, où moutons, chèvres, bœufs, chevaux, marchent côte à côte, unis par un seul but : boire et manger ; — avec toutefois, pour nous, cette différence, qu'après avoir bu et mangé, nous voulons encore beaucoup nous



amuser. Allons-nous vraiment placer tous nos objectifs civiques entre un cocktail et un dancing?

\* \* \*

Tous, frappons-nous la poitrine et soyons sincères — même ceux d'entre nous qui peuvent se croire des purs ! Je le demande, faisons-nous tous, réellement, aux divers étages de cette stratigraphie qu'est la vie sociale, le devoir que nous ordonne la Cité ?

Il est parmi les égarés que nous sommes, des gens plus fautifs que d'autres, et, pour ma part, j'ai bien de la peine à leur accorder des circonstances atténuantes : je veux parler de ceux dont les noms appartiennent en petit ou en grand, à l'histoire multiple de Genève. Ces hommes-là, il faut le leur redire, ont des dettes à payer, à la mémoire de leurs prédécesseurs, sans qui, eux, souvent, ne seraient que poussière ! Sans doute, il n'est pas donné à chacun de nous, de posséder un cerveau aux circonvolutions pressées, mais on peut avoir le culte du souvenir et un cœur bien placé !

Ceux qui ne peuvent participer, par une collaboration personnelle, au rayonnement de leur pays, ont mille autres manières d'accomplir leurs obligations pour maintenir une grandeur dont, après tout, ils ont les premiers bénéficiés. Lorsqu'elle sera éteinte, eux, que seront-ils ?

Nous devons donc soutenir de toutes nos forces et faire promouvoir, comme disait le roi des Belges, une opinion publique favorable aux valeurs intellectuelles et, s'il le faut, par endroits la créer. Et le faire avec ardeur, avec foi, parce que nous savons les raisons profondes de nos actes. Pour une telle occurrence nous devons nous adresser en premier lieu aux citoyens. C'est là une précieuse habitude genevoise qu'il ne faut pas laisser tomber. Il faut ensuite convaincre nos magistrats de la nécessité de favoriser des œuvres qui, encore une fois, ne sont pas des œuvres de luxe, mais des actions indispensables à la continuation de notre histoire.

Quand on est de Genève, on ne peut tout de même pas ressembler à ces barbares gaulois qui, introduits dans le temple séculaire de Delphes, brisaient, à coup de framées, les trésors accumulés de l'art et de la sagesse antiques !...

\* \* \*

« O, superexcellence de toutes les choses créées par Dieu — écrit le grand Léonard — comment te louer, comment exprimer ta noblesse ?... Fenêtre du corps humain par où l'âme se délecte de la beauté du monde et, ainsi, se console de sa prison corporelle, qui, sans cette beauté, serait un tourment... L'œil est chef de l'astrologie, générateur de la cosmographie, prince des mathématiques... Il a engendré la perspective et la divine

peinture... L'œuvre que l'œil commande aux mains est infinie... Qui perd la vue perd la perception de la beauté de l'univers, et reste semblable à un être qui serait enfermé vivant dans un sépulcre ... »

Nous ne voulons pas qu'on enferme Genève dans un sépulcre. Nous voulons garder la vue — fenêtre du corps humain par où l'âme se délecte de la beauté du monde — parce que nous sentons, parce que nous savons, que notre ville n'est pas, dans l'univers, un point indifférent, un simple nom géographique à côté duquel il est impossible de rien écrire.

Mesdames, Messieurs,

Il fut une heure, à Genève, où toute recherche, tout labeur, toute pensée, semblaient des actes vains, s'ils ne contribuaient pas à augmenter le prestige de la patrie.

La préoccupation civique était de protéger les valeurs intellectuelles, et les tâches intellectuelles étaient toutes pénétrées de préoccupations civiles. Ayons la volonté de nous inspirer de cet exemple.

L'œuvre intellectuelle, ses recherches, ses inquiétudes, ses ardeurs, ses peines, ses déboires et ses réussites, c'est, depuis cent mille ans, la pensée en marche. Sans elle, où en serait l'Humanité, sinon au stade du Pithecanthrope ?

C'est elle qui résoud les problèmes techniques

et les problèmes sociaux. C'est elle qui a amené l'adoucissement des mœurs et qui a fait pénétrer jusqu'au fond de nos cœurs et de nos esprits, la notion vivifiante de la responsabilité vis-à-vis des autres hommes.

Il faut malgré les heures économiquement douloureuses que nous traversons, qu'à Genève, aujourd'hui, on comprenne cette émouvante grandeur. Il faut que la protection de ce patrimoine sacré soit parmi les soucis principaux des citoyens et, aussi, et j'y insiste, parmi les soucis les plus aigus des hommes mis par eux à leur tête pour les représenter dans les Conseils. N'oublions jamais cette noble tâche.

Mesdames, Messieurs,

Genève, dont le nom est si caressant, dont les syllabes sont si harmonieusement rythmées, est, dans l'Univers entier — pourtant si riche, par endroits, de grandeurs et de puissances — considérée comme une grande et belle chose !...

Dès lors, ne faut-il pas que nous inscrivions, dans nos consciences, nous, magistrats, nous, citoyens, l'obligation d'avoir pour elle, et sans se lasser jamais, des soins assidus.



# SOCIÉTÉ DES ARTS

## Compte-rendu financier

Exercice du 1<sup>er</sup> Juillet 1933 au 30 Juin 1934

### RECETTES

Intérêts perçus en banque . . . . .	Fr. 1 373 20
Redevances des trois Classes . . . . .	» 4 379 —
Loyers réguliers . . . . .	» 3 330 75
Location des salles . . . . .	» 4 998 50
Chauffage 455 — Téléphone 44 — . . . . .	» 499 —
Total des recettes . . . . .	<u>Fr. 14 580 45</u>

### DÉPENSES

Assurances . . . . .	Fr. 304 55
Appointements. . . . .	» 7 920 —
Eau, gaz, électricité . . . . .	» 1 087 25
Combustibles . . . . .	» 1 413 20
Frais généraux . . . . .	» 938 10
Téléphone . . . . .	» 254 —
Impression Comptes rendus. . . . .	» 1 570 50
Allocations, cotisations, abonnements. . . . .	» 94 —
Entretien de l'immeuble. . . . .	» 1 28 25
Entretien du mobilier . . . . .	» 34 —
Frais en banque . . . . .	» 15 20
Total des dépenses . . . . .	<u>Fr. 13 759 05</u>
Boni de l'exercice . . . . .	» 821 40
<i>Balance</i>	<u>Fr. 14 580 45</u>

IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE  
(Part du legs Diodati-Plantamour).

Valeurs chez MM. Pictet & C <sup>ie</sup> , estimation au 30 juin 1934 . . . . .	Fr. 18948 —
Solde du compte-courant au 30 juin 1934	» 19 —
	<hr/>
Capital au 30 juin 1934 . . . . .	<u>Fr. 18967 —</u>

## FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier & C <sup>ie</sup> , valeur au 30 juin 1934. . . . .	Fr. 3784 —
Solde du compte-courant . . . . .	» 830 20
	<hr/>
Valeur du fonds au 30 juin 1934 . . . . .	<u>Fr. 4614 20</u>

## FONDATION ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Valeurs en dépôt chez MM. Pictet & C <sup>ie</sup> , estimation au 30 juin 1934 . . . . .	Fr. 24152 —
Solde au crédit du compte-courant au 30 juin 1934 . . . . .	» 397 30
	<hr/>
Valeur du fonds au 30 juin 1934	<u>Fr. 24549 30</u>

Maurice DUMUR, *trésorier*.





# LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1933-1934

RAPPORT DE M. ADRIEN BOVY, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



'IL fallait caractériser par un fait particulier l'année 1933-1934, l'hésitation ne serait pas possible : vous avez eu le plus mauvais président que la Classe des Beaux-Arts ait jamais connu. Mon excuse est que je le savais d'avance, que je l'ai dit et qu'on n'a pas voulu m'entendre. Vous savez comment je fus pris au piège ; et je n'étais pas de bonne prise. Mais tout maintenant va rentrer dans l'ordre : le bureau sera convoqué régulièrement, les lettres recevront une réponse et on reprend la tradition interrompue : les séances auront lieu le vendredi.

La Classe des Beaux-Arts a tenu 11 séances, que je rappellerai dans l'ordre chronologique.

Le 7 novembre 1933, séance de rentrée ; lecture des rapports. Mais M. Léon Savary fit oublier les questions administratives en lisant une nouvelle,



non seulement spirituelle, mais gaie : *Une Vengeance*.

Le 21 novembre, M<sup>me</sup> Th. Stilling vint de Lausanne pour nous parler d'*Homère illustré par les vases grecs*. M<sup>me</sup> Stilling, qui entend le grec, qui est artiste, qui étudie les peintures de vases sur les vases eux-mêmes et non pas dans les ouvrages qui les trahissent, a touché notre sensibilité tout en nous apprenant beaucoup de choses.

Le 5 décembre, M. Henri de Ziegler fit un savant exposé de l'activité multiple d'*un initiateur de la Renaissance, l'empereur Frédéric II*. Il nous promena autour de Castel del Monte en nous disant tout ce que ce souverain étrange, qui eut des curiosités de tout, a fait pour les sciences, les lettres et les arts.

Le 19 décembre, c'est une *promenade en Egypte* que nous fîmes avec M. Fréd. Boissonnas, promenade où, grâce à d'excellents clichés, nous admirâmes tour à tour les paysages de la vallée et du désert, les ruines pharaoniques, les constructions de l'Islam et les monastères chrétiens.

Ce fut, dans la première séance de 1934, le 16 janvier, le tour des poètes et des *poètes de chez nous*. C'est à eux en effet que M<sup>me</sup> Greta Prozor consacra cette heure que nous lui avions demandée, qui ne se résume pas, mais qui fut digne de son grand talent.

Le 30 janvier, votre président, qui avait eu l'occasion de parler ici même du *Libro dell'Arte* de Cennino Cennini et des *Commentaires* de

Ghiberti, compléta cette série en s'occupant de Leo-Battista Alberti et de son *de Pictura*.

Le 13 février, nous eûmes à la fois Shakespeare et M. René-Louis Piachaud, s'il est vrai que *Shylock ou les trois coffrets* est mieux qu'une traduction ou une adaptation du *Marchand de Venise*, mais une résurrection.

Le 27 février, M<sup>me</sup> Edmond Fatio-Naville nous a parlé de *Bouddha aux îles de la Sonde*, évoquant les beautés du paysage tropical, sans oublier qu'elle est la fille d'un archéologue et l'épouse d'un architecte ; et non seulement Boro-Boudour, mais des monuments moins connus, furent montrés et commentés avec une grande compétence et beaucoup d'esprit.

Puis vint *la musique*, le 13 mars. M<sup>me</sup> Janine-Weill, pianiste, joua du Schumann et du Debussy, en introduisant les deux parties de cette audition par quelques renseignements sur la vie des deux maîtres, et sur ce qu'elle appelle, chez l'un, l'impressionnisme de sentiment et chez l'autre, l'impressionnisme de sensation.

*Réflexions et aperçus sur l'esthétique architecturale*, tel est le titre de l'importante communication que fit, le 17 avril, M. Ad. Guyonnet : debout devant le monument ou penché sur la planche à dessin, l'architecte résume son expérience où il y a de tout, géométrie, construction, esthétique, morale, voire métaphysique.

La dernière séance, celle du 29 mai, fut consacrée à *la montagne*, peut-être parce que les vacan-

ces étaient proches. M. Marius Portier, excellent lecteur, choisit dans la littérature d'hier et d'aujourd'hui des descriptions, des récits, même des récits d'ascensions qui n'avaient pas les défauts ordinaires du genre.

Le dimanche 19 novembre 1933, à 5 heures, une séance a eu lieu dans notre amphithéâtre à la mémoire de Leo Ferrero-Lombroso, grâce à l'initiative de la Faculté des Lettres, de l'Institut universitaire des Hautes-Etudes Internationales et de la Classe des Beaux-Arts. Celle-ci ne pouvait oublier que Leo Ferrero avait fait auprès d'elle, et avec éclat, ses débuts de conférencier. Des discours substantiels, émouvants, furent prononcés par M. le professeur Albert Thibaudet, M. Albert Rheinwald et M. Egidio Reale.

Mises à part les expositions de concours, qui ont eu lieu au mois de janvier, la Classe des Beaux-Arts a organisé 7 expositions : en septembre, les dessins et maquettes de M. Serge Pahnke pour la décoration du Crématoire ; en octobre, un choix d'œuvres significatives du noble artiste que fut Abraham Hermanjat ; en novembre, des peintures et gravures de M. G.-Ed. Haberjahn ; en décembre, une exposition de dessins où furent invités un grand nombre d'artistes genevois ou domiciliés à Genève ; en février, un ensemble d'huiles et aquarelles de M. Alexandre Mairet ; en mars, les ouvrages de deux jeunes artistes, MM. Januarius Decarli et Robert Juillerat.

Enfin nous ouvrîmes, dans notre séance du

17 avril, une exposition où M. Joseph Mittey, qui a fait à Genève tant d'élèves, résumait une activité de 64 ans. Son dernier tableau n'était pas sec ; le plus ancien avait été peint pendant le siège de Paris ! Un vernissage plus officiel eut lieu le samedi 21 et fut honoré par la présence de M<sup>me</sup> la comtesse Clauzel, ambassadrice de France, de M. le consul général et de M<sup>me</sup> Péron.

Le 29<sup>me</sup> concours Calame a reçu 49 envois. Il avait pour thème : *Impressions de printemps*. Le jury dut constater qu'il y avait beaucoup d'impressions, mais peu de printemps. Il ne décerna pas de premier prix, mais trois seconds prix (MM. Rodolphe Dunki, Robert Hainard, Paul Matthey) et quatre troisièmes prix (M<sup>me</sup> Germaine Hainard, MM. Otto Braschler, Joseph Favre et Werner Neuhaus de Berne).

Le jury chargé de décerner pour la seconde fois le prix Elisabeth de Stoutz fut encore plus déçu et s'abstint de choisir. Voilà pourtant un concours qui n'exige ni dépenses ni perte de temps. D'autre part le sujet proposé, *Un groupe de personnages*, n'était pas pour gêner les artistes. A quoi pensent-ils ? L'essai sera prochainement renouvelé. Nous souhaitons une revanche.

Le 28<sup>me</sup> Concours Diday (*Scène de travail dans un intérieur*) en était à sa première étape. Celui-ci du moins nous a donné satisfaction. 54 esquisses furent présentées et le jury, intéressé par un certain nombre d'entre elles, eut quelque peine à fixer son choix. *Le travail honore l'homme*, Rose-

*raie, Grain de maïs, Quand même !* telles sont les devises que nous retrouverons en janvier sous de grands tableaux.

Pour le dire en passant, la méthode adoptée, — celle des deux étapes, — paraît être pour beaucoup dans l'intérêt qu'a pris le concours Diday.

C'est à la Société des Arts qu'appartient le fonds Harwey-Tourte-Wessel, mais comme la Classe des Beaux-Arts est chargée de l'organisation du Concours, je rappelle que le prix a été attribué à M. Albert Chavaz pour son portrait de *M<sup>lle</sup> Dégerine*.

Les temps sont difficiles et c'est pourquoi la Course de printemps eut un programme modeste. Parfaitement organisée par notre collègue, M. Charles Durr, elle eut lieu le jeudi 14 juin. L'autocar se rendit à Ferney, où M. Paul Bonifas intéressa vivement les heureux promeneurs, dont je n'étais pas, en les faisant visiter ses ateliers et ses fours ; puis on fut à Thoiry où l'on mange bien, et à Dardagny où l'on visita le château restauré.

Nos collections se sont enrichies de plusieurs pièces. Grâce au fonds Gillet-Brez nous pûmes acquérir deux toiles et une tempera de M. Haberjahn, deux aquarelles, paysages aussi, de M. Alexandre Mairet, et, dans l'exposition de décembre, des dessins de MM. Maurice Barraud, Paul Baud, Armand Cacheux, Gustave François, J. Torcapel.

Un tableau d'Emilie Leleux a pris place dans notre grand salon. Il nous a été légué par sa fille, M<sup>me</sup> Berthet-Leleux, qui représentait parmi nous, avec quel entrain et quel esprit, tout un petit monde d'artistes d'autrefois.

Puisque je pense aux disparus, permettez-moi de rappeler aussi le souvenir du violoniste et compositeur Woldemar Pahnke, du critique d'art Johannès Widmer, de M<sup>lle</sup> Esther Chodat, de MM. Guillaume Perrot et Arthur Robert.

Notre bibliothèque s'est enrichie de 14 ouvrages, dont 5 nous ont été aimablement offerts. Elle a fait 300 prêts et a reçu (mais toutes les Classes de la Société étant comprises), 1248 consultants.

Faut-il insister, une fois de plus, sur ses richesses trop souvent ignorées, sur les services qu'elle pourrait rendre à nos sociétaires s'ils la connaissaient mieux, et, j'ajoute, aux sociétaires futurs ?

Les temps sont durs, je le répète, et je laisse à notre trésorier le soin de vous en donner des preuves, dont nous nous passerions volontiers. Il vous dira que, pour 14 nouveaux membres, nous avons eu 34 démissions. Ne nous étonnons pas de ces départs, dont plusieurs s'expliquent par des changements de résidence, mais déplorons le petit nombre des recrues. C'est à vous, Mesdames et Messieurs, qu'il appartient de nous aider. N'oubliez pas que la Société des Arts, et par conséquent ses classes, ont été créées pour mettre en

contact des spécialistes, — ceux de l'agriculture, de l'industrie, des arts, — non seulement avec les hommes de science, mais avec un public dont ni les uns ni les autres ne pourraient se passer. A cet égard pouvons-nous dire que la Classe des Beaux-Arts soit aussi fidèle que les autres à ce programme ? Elle est active sans doute, mais réunit-elle comme autrefois ceux qui devraient s'y rencontrer ? Les artistes, et je pense particulièrement aux jeunes, ne dédaignent pas les avantages qu'elle leur procure : concours, expositions... ; mais si nous voyons leurs ouvrages, eux-mêmes nous ne les voyons guère. Ils ont, je le sais bien, pour se tenir à l'écart, plusieurs raisons, qui sont mauvaises. Je ne vous les dirai pas toutes, mais c'est un fait qu'ils n'aiment pas le monde, qu'ils ne sont pas à l'aise dans un salon, en un mot qu'ils sont sauvages, et enfin qu'ils ont peur qu'on leur parle de peinture, s'ils sont peintres, ou de sculpture, s'ils sont sculpteurs. Mais pourquoi leur en parlerait-on ? Quand nous avons le plaisir de voir parmi nous un médecin, est ce que nous lui parlons de médecine ? Il y a des chasses réservées, et il faudrait que nous fussions ici comme dans un parc où on se promène en devisant, à l'abri des coups de feu. J'imagine, sous les arbres bien taillés, le long des boulingrins, des promenades par petits groupes inattendus, les gens qui se connaissent s'étant séparés et les gens qui s'ignorent s'étant réunis. Chacun parlerait des choses auxquelles il n'entend rien, de telle sorte

que les personnes d'expérience parussent aussi sottes que les autres. Les artistes seraient enchantés de passer pour des amateurs, et les amateurs comprendraient qu'ils ne risquent pas d'être pris pour des clients. On rirait, et c'est par le rire que l'intimité commence. On ne rit pas assez dans nos salons. Le thé, l'orangeade, le vin (car il y a du vin) séparent les groupes, alors que la table servie devrait les rapprocher. Tous ces vieux genevois pendus aux murs sont-ils trop solennels? Le «Club des Mignons» devrait nous rassurer. Le vieux Töpffer nous rappelle que la bonne humeur a ses vertus.

Mais voilà que je m'égare.

C'est à vous, disais-je, qu'il appartient de nous amener des gens de bonne volonté. C'est à quelques-uns d'entre nous de persuader les artistes que cette bonne volonté leur serait précieuse, qu'une société, fondée sur elle, pourrait être pour eux d'un séjour agréable.

Amateur, — et je le suis si bien que je l'ai été même comme président, et comment oublierais-je de remercier les collègues dévoués qui m'ont aidé et remplacé? — amateur, dis-je, je cède le fauteuil présidentiel à un artiste. C'est dans nos meilleures traditions. Nous aurons, en M. Albert Schmidt, un président aussi exact que je l'ai été peu, aussi présent que je fus introuvable. Il vous prouvera qu'un artiste peut être un excellent administrateur, et même que les meilleurs administrateurs sont quelquefois des artistes. Je m'en vais avec une



double joie : celle de me décharger d'un fardeau trop lourd, celle d'en charger ses bras. M. Schmidt a l'estime de tous ses collègues, j'entends des artistes. Il saura sans doute les rassurer sur nos intentions, les persuader que nos parquets ne sont pas trop glissants, les intéresser à nos travaux. J'attends de lui tout ce que je n'ai pas su faire. C'est beaucoup, mais quel service il nous rendra !



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1<sup>er</sup> Juillet 1933 au 30 Juin 1934.

### RECETTES

Cotisations de 1934: 289 à 15 fr.	4335.—	
9 à 10 »	90.—	
» arriérées . . . 27 »	402.50	
» à vie à . . . 1 »	250.—	
		Fr. 5077 50
Expositions en boni :		
Haberjahn . . . »	76.—	
Mairet . . . »	27.50	
Mittey . . . »	84.—	
		» 187 50
Intérêts des fonds publics . . . »	3541.35	
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . . . »	520.—	
		» 3021 35
<i>Total des recettes.</i>		Fr. 8286 35

### DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage. . . . .		Fr. 2862 —
Bibliothèque : achats 421.90 — reliures 167.75 . . . . .		» 589 65
Soirées, convocations, thés, impressions, piano, conférenciers, projections, courses . . . . .		» 2893 90
Expositions en dépenses:		
Pahnke . . . fr.	78.20	
Hermenjat . . . »	233.15	
de dessins . . . »	66.90	
Juillerat et Décarli . . . »	54.70	
		» 432 95
Exposition Permanente . . . fr.	40.—	
Heimatschutz . . . . . »	10.—	
		» 50 —
Allocation au fonds littéraire . . . . .		» 200 —
<i>Total des dépenses</i>		Fr. 7028 50
Boni de l'exercice, versé à fonds capital		» 1257 85
<i>Total égal aux recettes .</i>		Fr. 8286 35

*Justificatif du compte en banque*

Solde au 30 juin 1933 . . . . .	Fr.	826	20
Boni de l'exercice . . . . .	»	1257	85
Remboursement de titres . . . . .	»	650	—
Total . . . . .	Fr.	2734	05
Achats de titres . . . . .	»	952	75
Solde au 30 juin 1934	Fr.	1781	30
Soit: un compte bloqué à la			
Bque d'Escompte	fr.	2134.15	
un compte libre à la			
Bque d'Escompte	»	167.15	Fr. 2301 30
A verser au fonds d'assurance . . . . .	»	520	—
Solde égal . . . . .	Fr.	1781	30

## FONDS GILLET-BREZ

Solde au 30 juin 1933 . . . . .	Fr.	258	65
Intérêts . . . . .	fr.	1319.95	
Versé demi-excédent au fonds			
d'assurance . . . . .	»	60.—	» 1259 95
<i>Total des recettes . . . . .</i>	Fr.	1518	60
Acheté aux expositions de la Classe :			
3 paysages Haberjahn, 2 hu-			
les, 1 aquarelle . . . . .	fr.	480.—	
5 dessins Paul Baud, Mce			
Barraud, A. Cacheux, Gve			
François, J. Torcapel . . . . .	»	250.—	
2 aquarelles Mairret . . . . .	»	350.—	» 1080 —
Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr.	438	60
Soit: un compte bloqué à la			
Bque d'Escompte	fr.	316.60	
un compte libre à la			
Bque d'Escompte	»	42.70	
Prêts aux fonds Diday, Ca-			
lame, de Stoutz . . . . .	»	139.30	Fr. 498 60
A verser au fonds d'assurance . . . . .	»	60	—
Solde égal . . . . .	Fr.	438	60

## FONDS LITTÉRAIRE

Solde au 30 juin 1933 . . . . .	Fr.	491 —
Intérêts . . . . .	fr.	280.30
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . . .	»	30.—
	»	250 30
Allocation à la Classe des Beaux-Arts . . . . .	»	200 —
Remboursement d'un titre . . . . .	»	500 —
		<hr/>
<i>Total des recettes</i> . . . . .	Fr.	1441 30
Achat de titres . . . . .	»	1364 20
		<hr/>
Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr.	77 10
		<hr/>
Soit : un compte bloqué à la Bque d'Escompte	fr.	107.10
A verser au fonds d'assurance	»	30.—
Solde égal . . . . .	fr.	<u>77.10</u>

## FONDS DIDAY

Solde au 30 juin 1933 . . . . .	Fr.	754 55
Intérêts . . . . .	fr.	1503.90
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . . .	»	125.—
	»	1378 90
		<hr/>
<i>Total des recettes.</i> . . . . .	Fr.	2133 45
Délivré 4 primes de 250 fr. pour la 1 <sup>re</sup> étape du Concours Diday . . . . .	»	1000 —
		<hr/>
Solde au 30 juin 1934. . . . .	Fr.	<u>1133 45</u>
		<hr/>
Soit : un compte bloqué à la Bque d'Escompte	fr.	1258.45
A verser au fonds d'assurance	»	125.—
Solde égal . . . . .	fr.	<u>1133.45</u>

## FONDS CALAME

Solde au 30 juin 1933 . . . . .		Fr.	1121 50
Intérêts . . . . .	fr. 1203.20		
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . . .	» 100.—	»	1103 20
Remboursement de titres achats fr. 912.75 . . . . .	fr. 1498.75 différence	»	586 —
<i>Total des recettes.</i>		Fr.	<u>2810 70</u>
Prix délivrés au xxix <sup>me</sup> concours Calame :			
3 deuxièmes prix de 400 fr.			
à MM. Paul Matthey, Robert Dunki, Rob. Hainard fr. 1200.—			
4 troisièmes prix de 200 fr.			
à MM. Joseph Favre. Werner Neuhaus, Otto Braschler et M <sup>me</sup> Germ. Hainard » 800.—			
		Fr.	2000 —
Solde au 30 juin 1934 . . . . .		Fr.	<u>810 70</u>
Soit : un compte bloqué à la			
Bque d'Escompte fr. 910.70			
A verser au fonds d'assurance » 100.—			
Solde égal . . . . .		fr.	<u>810.70</u>

## FONDS ELISABETH DE STOUTZ

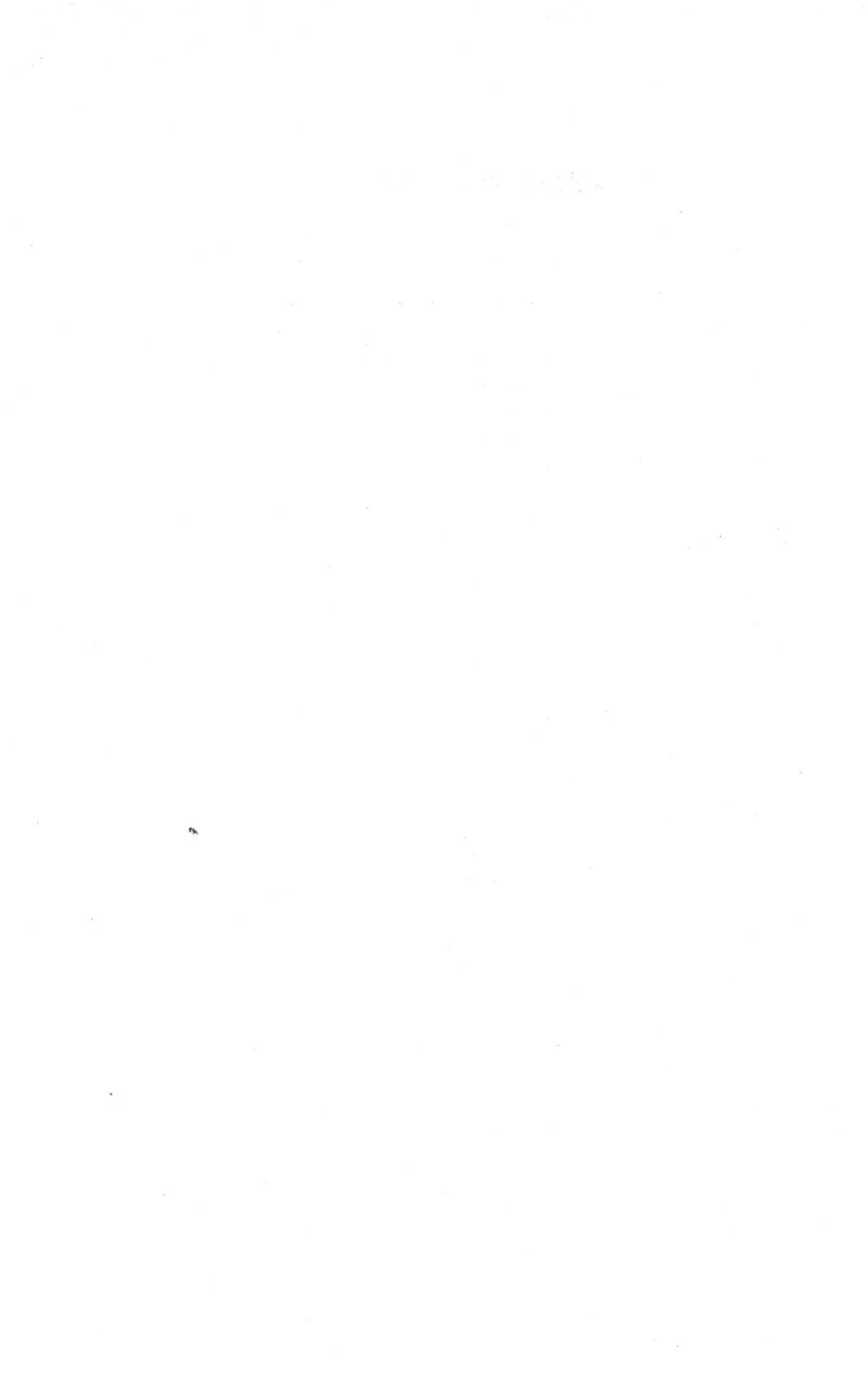
Solde au 30 juin 1933 . . . . .		Fr.	233 60
Remboursement de titres achats fr. 1898.50 . . . . .	fr. 2000.— différence	»	104 50
Intérêts . . . . .	fr. 206.40		
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . . .	» 14.—	»	192 40
<i>Total des recettes.</i>		Fr.	<u>530 50</u>
Soit : un compte bloqué à la			
Bque d'Escompte fr. 544.50			
A verser au fonds d'assurance » 14.—			
Total égal . . . . .		fr.	<u>530.50</u>

## FONDS D'ASSURANCE

*contre les risques de pertes sur les placements*

Solde au 30 juin 1933 . . . . .	Fr.	2903 25
Intérêt du dépôt à la Caisse d'Epargne .	»	84 —
Prime Classe des Beaux-Arts . fr. 520.—		
» Fonds Gillet-Brez . . » 60.—		
» » Littéraire. . . » 30.—		
» » Diday. . . . » 125.—		
» » Calame . . . . » 100.—		
» » de Stoutz . . . » 14.—	»	849 —
		<hr/>
Solde au 30 juin 1934 à la Caisse d'Epargne	Fr.	<u>3836 25</u>

Léon Bovy, *trésorier.*



# LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1934

## RAPPORT DU PRÉSIDENT

**P**ROCÉDANT du général au particulier comme le jeune Crépin dans l'album de Tœpffer, je dois constater, bien malgré moi, que le monde va plutôt mal que bien. Si, en fin d'année, la politique internationale a donné quelques signes de détente encourageants, la plupart des pays sont encore dans un grand marasme économique ; le chômage éprouve les individus en ruinant les gouvernements, l'industrie est paralysée par la surproduction et les restrictions douanières et l'agriculture voit diminuer le prix de ses produits dans une proportion plus forte que celui des denrées dont elle a besoin. On ne doit plus parler de crise : le mot, paraît-il, ne correspond plus à la chose ; nous assistons à l'éclosion d'un monde nouveau auquel nous ne savons pas encore nous adapter. Et voilà ! Souhaitons qu'ainsi renseignés, la charge de nos maux en soit plus légère.

Considérant ensuite l'agriculture de notre pays et plus spécialement de notre canton, nous pou-



vons classer l'année 1934 parmi l'une des meilleures de cette triste époque. Le temps sec et beau a favorisé la rentrée des foins dont la qualité surpassa la quantité et d'une moisson superbe ; si la grêle fit quelques ravages sur la rive gauche, il n'y eut pas de gel pour nuire au vignoble qui produisit quantité et qualité, pas plus qu'aux vergers dont les branches pliaient sous le poids des fruits innombrables ; si la sécheresse de l'été réduisit le nombre des chars de regain, un pâturage tardif compensa une partie de ce déchet. En été comme au printemps, le calendrier a été en avance ; en automne, la persistance du beau temps retarda l'époque des semailles ; chacun attendait la pluie pour planter la charrue, mais en vain ; ce n'est qu'à la fin de novembre que les blés, alors semés, reçurent les bienfaits de l'arrosage céleste. Entre Noël et le Nouvel-An, on pouvait voir çà et là retourner un gazon ou labourer un champ. Le soleil fut donc un compagnon fidèle : s'il est le premier ouvrier de la ferme, il ne fait pas tout et sa présence intervient moins heureusement au marché qu'aux champs ; l'abondance déclanche la baisse des prix ; on l'a bien vu pour le vin qui, à 55 centimes, trouve difficilement un acheteur. Les cafetiers, heureusement, ont baissé leur tarif et, de ce fait, le jus de la vigne remplace un peu les nombreux « pétroles » avec lesquels les consommateurs s'empoisonnaient stupidement ; mais le courant n'est pas aisé à remonter et, en Suisse allemande surtout, où les aubergistes sont dans

les mains des brasseurs, Gambrinus ferme la porte à Bacchus en maintenant élevé le prix du vin pour favoriser la vente de la bière. Et l'impôt de 5 ct. par litre, voté par les chambres fédérales ne facilite pas les transactions.

Le bétail est bon marché, meilleur marché qu'avant la guerre : une jeune vache portant son second veau s'achète 600 francs. La viande ne se paie presque plus à la ferme car, à l'étal du boucher, c'est une autre chanson et l'Union Suisse des Paysans a organisé l'enlèvement des vieilles vaches — connues sous le nom de saucisses — que ses représentants taxent et dirigent sur les fabriques de conserves avec le minimum de faux frais : les étables se sont ainsi très heureusement rajeunies. Les porcs sont trop nombreux et l'autorité fédérale va en restreindre l'élevage pour éviter que les gorets ne soient, ainsi qu'on le pratique en Hollande, jetés à la rivière comme de vulgaires petits chats.

Les chiffres suivants nous renseignent sur le prix de quelques denrées :

*Grains et Farines.*

Mélange volaille . . . .	Fr.	21.—	les 100 kg.
Blé dénaturé. . . . .	»	23.—	»
Maïs en grains . . . . .	»	22.—	»
Avoine Plata vannée . . .	»	16.50	»
Orge en grains . . . . .	»	21.—	»
Son. . . . .	»	14.50	»
Farine surchoix. . . . .	»	20.—	»

Tourteaux, arach. Ruf.

plaq. . . . .	Fr.	18.50 les	100 kg.
Tourteaux lin, plaques	»	22.—	»
Lin graines . . . . .	»	40.—	»
Lin moulu . . . . .	»	45.—	»

*Engrais.*

Superphosphates 16 % .	Fr.	8.75 les	100 kg.
Sel de potasse 30 % . .	»	10.—	»
Sel de potasse 40 % . .	»	13.50	»
Nitrate de soude . . . .	»	26.—	»
Engrais complet 9-2-5 .	»	15.85	»
Phosphazote 12/7 . . . .	»	21.50	»
Sulfate de fer . . . . .	»	10.50	»
Sulfate d'ammoniaque .	»	22.50	»
Phosphate d'ammoniaque	»	41.—	»

Ces prix, communiqués par le Cercle des Agriculteurs, s'entendent pour des marchandises prises en magasin. Nous constatons que les engrais ont baissé de prix; la découverte des potasses espagnoles a fait jouer la concurrence. Par contre, les matières fourragères se paient plus cher; les douanes l'ont décrété pour parer à la surproduction du lait. Le coût des machines n'a guère varié et la main-d'œuvre semble tenir compte, dans une légère mesure, du chômage de l'industrie, mais les horlogers n'ont pas encore chassé les bergers de nos étables, et les bons serviteurs valent leur prix.

Abordant maintenant le thème principal de notre rapport, entrons à l'Athénée. Ici mon optimisme naturel subit un rude assaut, car notre Classe qui, sur le papier compte 177 membres, ne réunit, lors de ses diverses manifestations, qu'un nombre minime de sociétaires ; reconnaissons, pour être francs, que les campagnards la boudent grandement. Votre bureau s'en préoccupe et s'en afflige depuis un certain temps déjà ; connaissant le mal, il en a distingué plus d'une cause, mais il a de la peine à trouver le remède dont l'application possible soit efficace. Il est certain que le nombre exagéré de société agricoles, dû à la spécialisation des activités paysannes, est un adversaire que ne connaissaient pas les fondateurs de notre société et qu'ignorait encore la génération qui précéda la nôtre. En outre, la conférence n'a plus, même agrémentée de projections lumineuses ou cinématographiques, l'attrait de jadis ; la science va au devant des auditeurs qui l'accueillent en pantoufles à côté de leur poste radiophonique. Ni la célébrité des orateurs, ni l'intérêt traité n'amène plus de dix à vingt campagnards à la ville ; leurs journées sont remplies, leurs soirées sont courtes et l'automobile qui supprime la distance n'est pas à la portée de chacun. La Classe doit, au risque d'abandonner cette branche de son activité, se réunir à la campagne plus souvent qu'elle ne le fait ou, alors, destiner les conférences de l'Athénée au public citadin dans un but de vulgarisation agricole. Les courses annuelles sont fort goûtées

de nos sociétaires. « Ne manquez pas d'en organiser, elles vous amènent de nouveaux sociétaires », nous dit-on souvent, et c'est vrai; mais leur organisation coûte cher et les cotisations annuelles ne sont pas en nombre suffisant pour permettre à notre trésorier de mettre une part importante de nos frais de voyage au compte de la Classe. Nous avons envisagé, grâce à l'inlassable activité et au sens pratique de notre vice-président, le D<sup>r</sup> Deshusses une visite de l'Exposition Agricole de Bellinzone, mais la date autant que le coût de cette excursion, pourtant bien tentante, nous ont forcés à en laisser le programme dans nos cartons. Souhaitons que la visite du Tessin ne soit que partie remise. Il reste cependant évident que le recrutement de nombreux sociétaires constitue le meilleur moyen de redonner de la vie à notre société. Je crois que des déplacements d'une demi-journée dans notre canton pour visiter les cultures, examiner du bétail, ou étudier un bâtiment sont, en ce temps d'économies forcées, plus indiquées que des voyages lointains, malgré les tarifs avantageux que les C. F. F. font aux groupements nombreux.

Après ces considérations d'allures assez négatives, voyons le côté plus positif de notre vie, car si nos sociétaires nous délaissent bien trop, notre bureau a cependant abattu de la besogne.

Il s'est réuni sept fois. Il a eu le 21 mars le grand chagrin de perdre l'un de ses membres les plus sympathiques et les plus entendus en technique

agricole, M. Henri Blondel, directeur des Laiteries Réunies, enlevé en quelques jours à l'âge de 45 ans. Malgré la charge écrasante de ses occupations à la tête de notre grande organisation laitière, Henri Blondel n'avait pas hésité à nous apporter son concours précieux. Sa parfaite connaissance de l'agriculture, l'autorité dont il jouissait à la Centrale des Noirettes, son contact intime avec nos producteurs de lait donnaient à ses conseils une très grande valeur ; quand nous aurons rappelé la modestie de ce caractère ferme et droit et l'agrément de son commerce, nous n'aurons pas de peine à vous faire partager notre douleur ; sa mort a été pour nous comme pour tous les agriculteurs genevois un dur coup du sort. Il venait d'être nommé membre de la Société des Arts, mais a quitté ce monde sans avoir pu siéger au Comité d'Agriculture. Son souvenir restera vivant parmi nous.

D'autres deuils ont encore éclairci nos rangs. Nous avons perdu en 1934 MM. Henri Chauvet, propriétaire des Cèdres de Beaulieu, aux portes de la ville, Charles Girardet, fermier de Miolan, le pasteur Charles Martin, notre doyen, MM. Louis Pigny, à Carouge, et Albert Rossier, à Vérenaz. L'un de nos membres correspondants, le plus connu parmi nous, M. le Professeur Dusserre, qui, alors qu'il dirigeait la Station Fédérale de Chimie Agricole à Lausanne, nous a donné maintes conférences, est également mort au cours de cette année. Enfin, 11 sociétaires

ont été rayés de nos listes, soit qu'ils aient donné leur démission, soit qu'ils aient simplement sinon purement refusé le paiement de leur cotisation. Et comme aucune adhésion n'est venue nous aider à combler ces vides, nous en sommes réduits à être 177 au lieu de 193 en 1933. C'est vous redire combien nous devons attacher [d'importance à notre recrutement.

Nous rappelons nos diverses séances. Nous eûmes le 27 janvier l'intéressante conférence de M. Max d'Arcis sur la *Protection des oiseaux utiles*, prélude au concours de nichoirs dont il sera question dans un moment.

Le 7 février, M. William Borel, inspecteur cantonal des forêts, nous présenta sa *Recherche de règles pour l'exploitation des forêts*, résultat de quarante années d'application de la « Méthode du Contrôle » dans la forêt des Erses, sujet un peu spécial que notre collègue nous présenta de la façon la plus heureuse.

Le 3 mars, M. le Curé Bianchi, pionnier de l'institution des *Caisses Raiffeisen* dans notre canton, nous instruisit du but qu'elles poursuivent dans le domaine du crédit mutuel ; cette question est d'une importance primordiale dans les difficultés financières actuelles.

Le 21 mars, devant un auditoire composé en majeure partie de citadins, hommes de chevaux, civils et militaires, le D<sup>r</sup> Carnat, vétérinaire à Délémont, privat-docent à l'Université de Berne, conseiller national, expliqua du point de vue

historique et zootechnique, la formation du *cheval du Jura, labueur du pays*.

Le 27 avril, les auditeurs qui se groupaient autour de M. Henri Blanc, secrétaire de la Chambre vaudoise d'Agriculture, faisaient une nouvelle incursion dans le domaine de la finance. Le conférencier présenta *La défense de l'agriculture contre les exigences du capital* avec l'autorité qu'on lui connaît.

L'été se passa selon la coutume en plein air et la course projetée pour l'automne ne put avoir lieu pour les raisons exposées précédemment. Mais le 8 décembre, la Classe eut la bonne fortune d'entendre à Soral, M. Huwiler, directeur du Bureau de Lausanne de l'Office de Construction de l'Union suisse des Paysans, démontrer d'abord à la salle de réunions et ensuite chez M. Claudius Dupraz comment on peut *construire à bon marché*. Cette vivante leçon de choses, continuée à Laconnex chez M. Lachat, aura, nous l'espérons, des suites; M. Huwiler se propose de montrer aux agriculteurs genevois des constructions rurales aux différents stades des travaux. En attendant, une exposition de ces plans a eu lieu à l'Athénée du 12 au 24 décembre.

La dernière séance de l'année eut lieu le 20 décembre. Son programme comportait le rapport du *concours de nichoirs*, présenté sous une forme à la fois savante et pratique par le D<sup>r</sup> P. Revilliod, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle. Notre bulletin le reproduira; disons toutefois que ce



concours, doté de 365 francs de prix, a récompensé 17 concurrents et que la protection des oiseaux a enregistré de ce fait un succès encourageant. La seconde partie de la soirée nous valut une captivante conférence de M. le Dr W. Dolder, chef de l'Office vétérinaire du Canton de Genève, sur la Psychologie animale. *Les animaux pensent-ils ?* Tel fut le thème développé par notre conférencier pour le plus grand intérêt de ses auditeurs.

Ayant passé nos séances en revue, nous ne sommes point arrivés au bout de nos activités. Nous avons tenu, malgré la faiblesse de nos moyens financiers, à encourager deux initiatives parties des milieux agricoles. L'Association agricole de Dardagny désire entreprendre des essais *de lutte contre le gel*; la clémence du printemps ne lui a point permis d'employer les appareils qu'elle avait acquis dans ce but; mais le gel n'a pas dit son dernier mot et nous pourrions, heureusement ou malheureusement, assister un jour ou l'autre à des expériences intéressantes. L'Association genevoise des Propriétaires de Tracteurs a organisé un concours des *meilleures roues* pour ce genre de véhicules. Une démonstration réunissant d'assez nombreux concurrents a eu lieu le 12 septembre à Satigny, sur le domaine de M. Necker, exploité par notre collègue, M. Lambercy; de nombreux spectateurs suivirent avec intérêt le programme de la journée et votre président fut heureux d'y représenter la Classe. Nous avons également été invités à l'inauguration de la Cave Coopérative du

Mandement, le 19 mai et avons applaudi à la création de cette nouvelle coopérative agricole. Quant à nos relations avec les anciennes sociétés qui s'occupent d'agriculture, elles continuent à être empreintes du même excellent esprit. En Suisse Romande, le comité de Rationalisation du vignoble a suspendu, provisoirement, espérons-le, ses travaux, et le reliquat des subsides mis à sa disposition (fr. 610.60) remis à la classe d'Agriculture initiatrice de ce mouvement.

Il est temps de mettre un terme à ce rapport. Je ne saurais le faire sans remercier mes collègues du bureau de leur collaboration et de leur indulgence et sans me reprocher tout ce que ma charge aurait dû rapporter de bienfaits ignorés à notre société. Ce ne sont point de vaines redites, mais le sentiment sincère de celui qui lui souhaite ainsi qu'à notre agriculture genevoise un heureux 1935.

Fernand CHENEVIÈRE.



## CLASSE D'AGRICULTURE

### RECETTES

15 cotisations à fr. 10.— = fr. 150.—		
158 » » 5.— = » 790.—	Fr.	940 —
Remboursement des frais d'encaissement par la poste . . . . .	»	32 59
Subside de la Fédération romande pour conférences en 1933 . . . . .	»	103 80
Vente de nichoirs . . . . .	»	141 —
Excédent des dépenses sur les recettes couvert par :	»	1867 82
Solde en caisse au 1 <sup>er</sup> Janvier 1934 . . . . . fr. 353.20		
Prélèvement sur intérêts du fonds Demole . . . . . » 1060.—		
Prélèvement sur compte de dépôt . . . . . » 120.—		
Prélèvement sur intérêts fonds J. Boissier . . . . . » 340.—		
	Fr. 1873.20	
moins solde en caisse au 31 Décembre 1934 . . . . . » 5.38		
Somme égale	Fr. 1867.82	
	Fr. 3085 21	

### DÉPENSES

Loyer des locaux de l'Athénée. . . . .		Fr. 500 —
Frais de convocations, ports, communi- qués, bureau . . . . .	»	354 41
A reporter	Fr.	854 41

	Report	Fr.	854 41
Allocations et cotisations :			
Chambre genevoise d'agriculture fr. 140.—			
Union suisse des Paysans . . » 50.—			
Ecole d'horticulture Châtelaine, prix pour cours agricoles . . » 25.—			
Association des Réserves natu- relles dans le canton de Ge- nève . . . . . » 5.—			
		Fr.	220 —
<hr/>			
Frais de bibliothèque et reliure de livres	»	52	20
Impression du bulletin, cartes, circulaires	»	458	50
Conférences et projections . . . . .	»	228	75
Concours de matériel de nichage artificiel	»	1046	80
Abonnement aux journaux agricoles . .	»	89	10
Cotisation et délégation à la Fédération romande . . . . .	»	97	05
Frais de réceptions . . . . .	»	38	40
		Fr.	3085 21
			<hr/>

## Bilan au 31 Décembre 1934

## ACTIF

Valeurs au 31 Décembre 1934 . . . . .	Fr.	2312 —
Solde du compte courant au 31 déc. 1934	»	3 35
Excédent des dépenses de l'exercice . .	»	1867 82
Solde en caisse au 31 Décembre 1934 . .	»	5 38
Moins-value des titres . . . . .	»	123 —
	Fr.	4311 55
		<hr/>

## PASSIF

Solde compte Bordier et C <sup>ie</sup> au 31 Décem- bre 1934 . . . . . fr. 25.45		
Menus frais . . . . . » 2.—	Fr.	23 45
Valeurs au 31 Décembre 1933 . . . . .	»	2435 —
Solde en caisse . . . . .	»	353 20
	Fr.	2811 65
		<hr/>
A reporter	Fr.	2811 65

	Report	Fr.	2811 65
Prélèvements en 1934 :			
sur fonds Demole . . . . .	fr. 1060.—		
»  »  J. Boissier . . . . .	»  340.—	»	1400 —
Intérêts des titres en 1934 . . . . .		»	99 90
		Fr.	<u>4311 55</u>

## FONDS JULES BOISSIER

*Situation au 31 Décembre 1934*

## DOIT

Valeur du fonds au 31 Décembre 1933	Fr.	3205 10
Intérêts perçus en 1934 . . . . .	»	129 05
	Fr.	<u>3334 15</u>

## AVOIR

Versements au fonds du concours de matériel de nichage artificiel dans le canton de Genève . . . . .	Fr.	340 —
Moins-value des titres au cours du 31 Décembre 1934 . . . . .	»	117 —
Etat des titres chez MM. Bordier & Cie, à Genève . . . . .	»	2875 —
Solde du compte-courant . . . . .	»	2 15
	Fr.	<u>3334 15</u>

## FONDS FRANÇOIS DEMOLE

## DOIT

Valeur du fonds au 31 Décembre 1933 . . . . .	Fr.	30448 90
Intérêts perçus en 1934 . . . . .	»	1184 75
Vente de 2 actions Sté Franco-Suisse pour l'industrie électrique priv. 6 0/0 Fr. 1067.10.		
	Fr.	<u>31633 65</u>

## AVOIR

Prélèvements sur intérêts pour le compte général . . . . .	Fr. 1060 —
Achat de 2 oblig. 4 % ville de Genève 1931, Fr. 946.75	
Moins-value en bourse au 31 Déc. 1934 sur valeurs en portefeuille <sup>1</sup> . . . .	» 2109 50
Etat des titres chez MM. Darier & C <sup>ie</sup> , à Genève . . . . .	» 28365 —
Solde du compte-courant au 31 Déc. 1934	» 99 15
	<hr/>
	Fr. 31633 65
	<hr/>

## RATIONALISATION DU VIGNOBLE ROMAND

## DOIT

Capital remis au 19 Février 1934 . . .	Fr. 610 60
Intérêts au 31 Décembre 1934 . . . .	» 2 20
	<hr/>
	Fr. 612 80
	<hr/>

## AVOIR

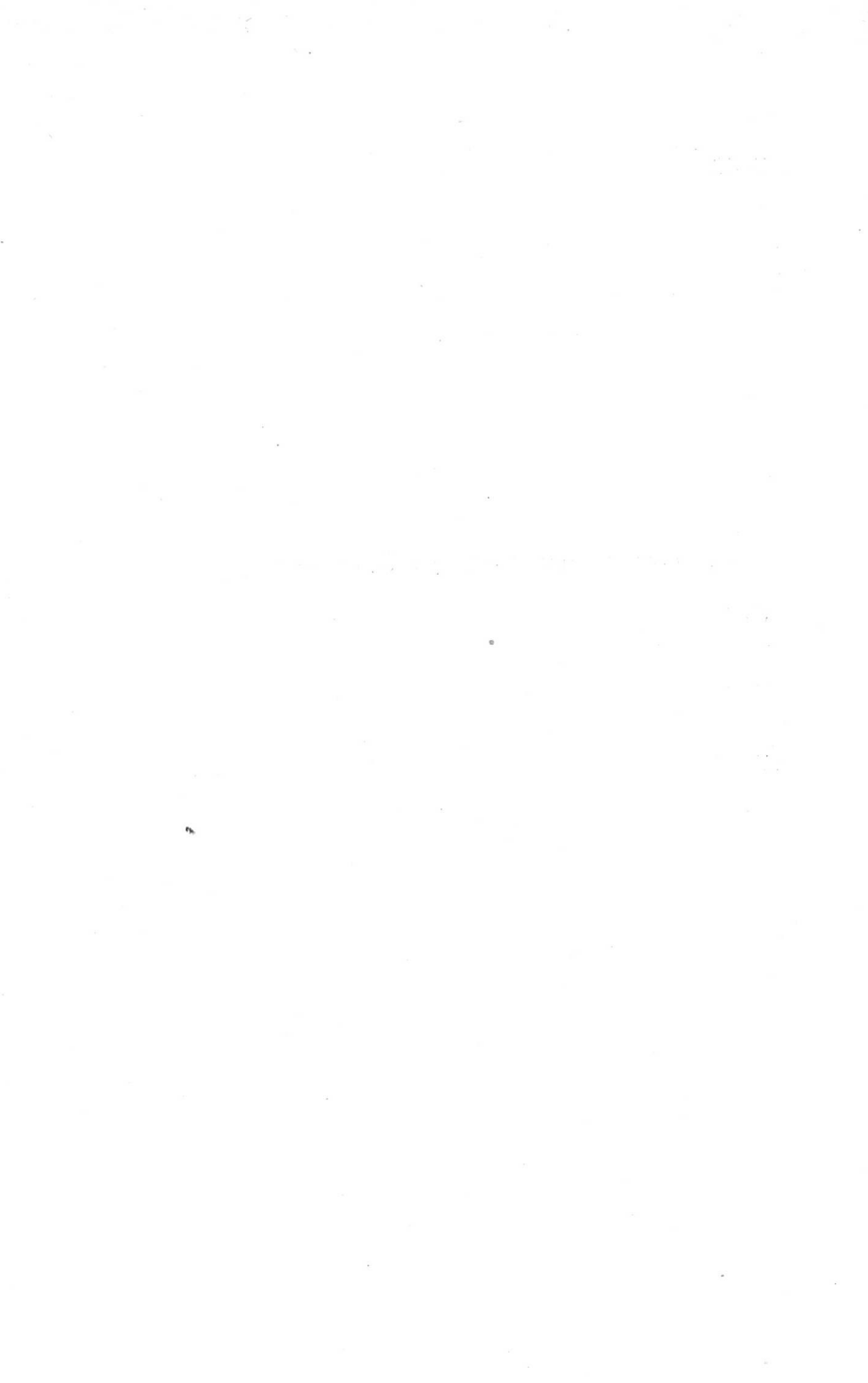
Etat du dépôt à la Sté de Banque Suisse au 31 Décembre 1934 . . . . .	Fr. 612 80
	<hr/>
	Fr. 612 80
	<hr/>

<sup>1</sup> Cette moins-value provient surtout de la baisse des cours ci-après :

	au 31 Déc. 1933	au 31 Déc. 1934
Oblig. 3 1/2 % Chemin de fer Jura-Simplon	91.25 %	86.75 %
Oblig. 4 1/2 % Charbonnage Totis . . . .	265.—	180.—

Maurice DUMUR, *trésorier.*





# LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1933-1934

RAPPORT DE M. VICTOR PASCHE, PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



Si les jours se suivent et ne se ressemblent guère, il n'en est pas de même des rapports annuels de la Classe d'Industrie et de Commerce qui, ces dernières années, se ressemblent comme des gouttes d'eau.

Tous sont écrits sous le régime de la crise, tous se terminent par une note de confiance dans l'avenir.

Hélas, la crise s'est aggravée et l'avenir demeure sombre ; c'est ce qui nous invite à nous contenter d'enregistrer tout simplement les faits et gestes de la Classe, plutôt que de jouer le rôle d'économiste ou de prophète, qui ne nous sied pas.

*Laissons parler les faits :*

*Le programme des séances* s'est déroulé conformément aux plans établis, avec une régularité



dont il faut louer les érudits conférenciers qui se sont succédé à la tribune de l'Athénée.

Il nous paraît utile de rappeler brièvement, les sujets traités en procédant par ordre chronologique et en mettant largement à contribution les notes de notre excellent secrétaire M. A. Sordet.

*16 octobre 1933 :*

La séance d'ouverture débuta par l'inévitable partie administrative, transfert de la charge présidentielle, rapports divers, etc. On eût ensuite le plaisir d'entendre M. *Pierre Regard*, secrétaire patronal de la Fédération genevoise des Corporations qui voulut bien exposer, en initiateur et en apôtre, le problème de la *Corporation*, problème à la solution duquel il s'est voué entièrement depuis quelques années. M. Regard donna à cette question une importance capitale. Son exposé, clair, suggestif et pratique, a été suivi d'une libre discussion, à laquelle ont pris part divers orateurs.

*20 novembre 1933 :*

Un public de choix, composé principalement d'ingénieurs et de chimistes, était venu entendre la communication de M. le professeur D<sup>r</sup> P. Wenger, sur un des sujets qu'il a spécialement étudiés : *La synthèse de l'ammoniaque et ses divers modes de fabrication*.

Tout le monde a entendu parler des procédés Haber, Claude ou Casale qui ont permis à l'Allemagne de se passer des nitrates du Chili pendant la guerre et aux autres pays d'accroître dans

des proportions considérables leurs fabrications d'explosifs et d'engrais. Mais ce que peu de gens savaient, c'est que, sans la crise, un nouveau procédé aurait ajouté à la renommée scientifique de Genève. C'est en 1930 que notre Ecole de Chimie, et spécialement M. le prof. P. Wenger, a réussi, après dix ans de recherches, à découvrir un nouveau catalyseur et à mettre au point un procédé capable d'un rendement très supérieur à tous ceux connus à ce jour.

*18 décembre 1933 :*

A la veille de Noël, fête de l'espérance, nous avons voulu consacrer notre séance à la fleur, symbole du devenir.

Personne n'était plus digne de la célébrer que le petit horticulteur d'Yverdon qui est devenu, Dieu lui ayant donné la passion des fleurs, le botaniste illustre dont les rois et les princes se flattent d'être les amis, le merveilleux créateur des jardins de « Floraire », de « la Chèvrerie » et de « la Linnea », l'auteur de très nombreuses publications botaniques, M. Henry Correvon, D<sup>r</sup> ès sciences de notre Université.

Sous le titre *Alpes et Rocailles fleuries*, M. Correvon fit défiler sur l'écran 200 admirables photographies en couleurs.

Chaque tableau était accompagné de quelque anecdote humoristique, de quelque renseignement précieux sur l'habitat, sur la transformation due à l'influence du terrain ou de la région et sur les difficultés d'acclimatation.

L'assistance, où l'élément féminin dominait, prouva à M. Correvon combien elle lui était reconnaissante de l'inoubliable évocation de nos alpes et nos jardins alpins. Monsieur le président dans ses remerciements, dit que si le « Grand Soir », prédit par certains, devait venir, une magnifique aurore pourpre suivrait, qui ferait épanouir après comme avant, les corolles des fleurs de nos alpes.

La Classe des Beaux-Arts avait, avec son exquise obligeance, ouvert ses salons du premier étage où une intéressante exposition retint longtemps les visiteurs. On prit ensuite le thé dans les salons du rez-de-chaussée. Pour ajouter au charme de cette soirée, M<sup>mes</sup> Chautemps-Demont et Julia Demont jouèrent, avec un talent très sûr, quelques pages pour violon et piano.

*22 janvier 1934 :*

Première séance de l'année : échange de bons vœux, souhaits de santé et de mille satisfactions. Conférence très appréciée de M. Maurice Rambert, administrateur-délégué de la Société Suisse de radio-diffusion sur : *La radio-diffusion et son organisation en Suisse.*

Cette question venait à son heure, car cette organisation marche à pas de géant. La fusion de sept groupements régionaux a donné à la Société Suisse de radio-diffusion la responsabilité de ce moyen de propagande et d'éducation que la Confédération a placé entre ses mains.

Elle a, en effet, à sa disposition, les deux postes d'émission de Sottens dans le canton de Vaud et

de Beromunster dans le canton de Lucerne. Pour se rendre compte des problèmes qu'ont à résoudre les organes de la Société centralisés à Berne, précisons que c'est à eux qu'incombe la difficile mission de décider ce qui peut être diffusé, sans faire de propagande politique ou religieuse ; ils doivent concilier et surveiller les programmes des divers studios régionaux, enfin défendre les intérêts de la radio-diffusion dans les conflits de tous genres qu'un organisme semblable rencontre dans son développement, tels que la concurrence avec la presse et les postes d'émissions publicitaires, les revendications de droits d'auteurs, et ceux des fabricants de disques de gramophones.

Deux films coupèrent agréablement la conférence, l'un de vulgarisation technique fit comprendre le mécanisme de transmission des ondes, l'autre, humoristique, montra l'influence possible de la radio dans nos milieux campagnards. De vigoureux applaudissements remercièrent l'éminent conférencier. Une courte visite à l'exposition d'affiches et à celle du concours Calame termina la soirée.

*19 février 1934 :*

Un nombreux public eut le privilège d'entendre M. Guillaume Fatio parler de *l'aménagement du parc de l'Ariana*.

Au début de la séance, le président de la Classe ne laissa pas de rappeler l'activité inlassable de M. G. Fatio et l'intérêt qu'il a toujours porté à

la Ville de Genève, à ses sites et à ses monuments, à ses traditions historiques.

Les beaux ouvrages d'art et d'histoire qu'il a écrits, sont connus de tous. M. Fatio exposa par la parole et par de très nombreux clichés, les transformations que va subir le parc de l'Ariana en devenant le jardin des nouveaux palais de la Société des Nations.

Le conférencier, après avoir divisé l'histoire de l'urbanisme de la ville de Genève en trois périodes, la première : la création des quais, la deuxième : l'aménagement des quartiers à l'extérieur des casernes et des fortifications, en indiqua une troisième : celle de l'aménagement du nouveau quartier du palais de la S. D. N., parallèlement à la création des merveilleuses promenades publiques, des quais élargis, de la ceinture des parcs réservés à notre population ; parcs des Eaux-Vives, de la Grange, Jardin Anglais, parc Mon-Repos, campagne Moynier, Perle du Lac (Bartholoni) pour finir par la terrasse du B. I. T., le Jardin Botanique, la nouvelle S. D. N. et l'Ariana.

A l'aide de fort belles projections lumineuses, au nombre desquelles il convient de citer le plan particulièrement remarqué de M. Fernand Correvon, architecte-paysagiste, M. Fatio montra l'importance des trois nouvelles voies d'accès qui vont conduire à la S. D. N. ; de la création de la place des Nations, à Varembé, qui aura une surface égale à celle de la place Neuve, du déplacement de la ligne du chemin de fer, de son camou-

flage, de l'amplitude des constructions du nouveau palais des Nations dont le volume sera sensiblement le même que celui du palais de Versailles, avec un front de 400 mètres, vu du lac.

Après le brillant exposé du conférencier, l'assemblée témoigna de la manière la plus sensible toute la reconnaissance que les Genevois doivent à M. Guillaume Fatio, ainsi que l'estime qu'ils ont pour son dévouement à la chose publique.

*19 mars 1934:*

C'est la fête annuelle de la grande famille horlogère genevoise qui vient en foule pour entendre la proclamation des résultats du *Concours de Chronomètres*.

On rendit hommage au pionnier de la Science qu'est M. le prof. Georges Tiercy, l'éminent directeur de notre Observatoire. La Classe d'Industrie et de Commerce et tous les horlogers de Genève lui doivent, ainsi qu'à ses collaborateurs, une grande reconnaissance pour le dévouement avec lequel il effectue le contrôle des chronomètres présentés au concours organisé par la Classe et collationne, en d'immenses tableaux, les résultats observés, ce qui n'est pas précisément une sinécure, si l'on considère que ce contrôle s'étend sur quarante-quatre jours et ne doit pas comporter la moindre erreur.

*Conférence de M. Philippe Werner.*

Après la proclamation des résultats du concours, M. Philippe Werner, professeur à l'école d'Horlogerie, a entretenu les membres de la Classe

d'Industrie et de Commerce d'une nouvelle industrie genevoise qu'ont créée divers fabricants de chaînes, de bijouterie, ou de boîtes de montre, dont la crise avait ralenti les anciennes fabrications.

Il s'agit d'aciers inoxydables employés dans l'horlogerie et les branches annexes.

Après avoir exposé les difficultés rencontrées et les procédés d'usinage qui ont été mis au point, M. Werner présenta à l'assistance divers objets provenant de la fabrique de chaînes Gay Frères, de la fabrique de bijouterie A. & E. Wenger et de la fabrique de boîtes de montres Taubert & Fils.

On admira particulièrement des montres à facettes, inusables et étanches, des bijoux et des bracelets dont l'acier est rehaussé de ciselures, d'émaux, d'or et même de brillants. Les auditeurs manifestèrent comme il convenait leur admiration non seulement au savant conférencier, qui venait de leur révéler l'existence dans nos murs de cette nouvelle industrie, si conforme au génie de la race, mais aux fabricants eux-mêmes, dignes représentants de notre vieille fabrique genevoise.

*16 avril 1934 :*

Malgré l'aridité du sujet, nous n'avons pas hésité à consacrer une de nos séances à une question qui préoccupe ceux qui doivent avoir recours à la justice pour résoudre leurs difficultés commerciales, à savoir : *Les réformes désirables dans l'organisation des tribunaux.*

C'est M<sup>e</sup> Paul Carry qui avait accepté de parler de ce sujet. Il l'a fait avec une compétence, une élégance et une clarté parfaites devant un auditoire très divers.

Tous les représentants éminents de notre magistrature et du barreau genevois étaient venus se joindre aux membres habituels de la Classe, plus au moins profanes en cette matière.

Les commerçants et les industriels se plaignent de la lenteur de la justice, de ses frais et de la façon dont elle est rendue.

Il faut cependant reconnaître qu'il est impossible d'arriver à une justice ultra-rapide sans compromettre la sécurité des plaideurs et que notre magistrature est une des plus honnêtes et des plus impartiales qui soient. C'est peut-être aussi l'une des plus surchargées, et, pour ne citer qu'un exemple, disons que les juges de première instance ont à juger chaque année une moyenne de 1200 causes chacun. Cette charge est certainement l'une des principales causes de la lenteur de la justice.

Cependant, il paraît possible d'obtenir une amélioration par une application plus stricte des dispositions de notre excellente loi de procédure civile, qui permet, dans de nombreux cas, de supprimer ou de raccourcir l'instruction préalable. Il serait également possible aux juges de s'opposer plus souvent aux renvois que les avocats des deux parties s'entendent trop facilement à accepter.

Les réformes d'organisation que M<sup>e</sup> Carry préconise sont la suppression de la conciliation obli-



gatoire, ou en tout cas, la réduction du délai d'un mois qui doit suivre celle-ci, la suppression d'un degré de juridiction cantonale pour toutes les affaires dont le Tribunal Fédéral serait la dernière instance, ce dernier étant un tribunal d'appel plus qu'une Cour de cassation ; enfin, l'obligation pour les plaideurs de produire dès leur premier mémoire toutes les pièces dont ils disposent.

Quant aux tribunaux commerciaux, que beaucoup appellent de leurs vœux et qui existent en France et en Belgique, leurs avantages sont déjà acquis par nos tribunaux civils et, à défaut d'un tribunal de commerce, nos commerçants peuvent toujours s'adresser à l'arbitrage de personnes du métier.

Enfin, il faudrait avant tout, si les circonstances budgétaires ne s'y opposaient pas, augmenter le nombre des juges et leur attribuer en même temps des émoluments suffisants pour les conserver longtemps à leur poste, afin que leur expérience profitât à la collectivité.

*20 avril 1934 :*

Sous les auspices de la section genevoise de la Société des ingénieurs et architectes (S. I. A.), avec la collaboration de la Classe d'Industrie et de Commerce de la Société des Arts et du groupe genevois des anciens polytechniciens, M. le D<sup>r</sup> Ed. Tissot, vice-président du comité exécutif international de la conférence mondiale de l'énergie, a exposé, à la salle de l'Athénée devant un public, composé dans sa majorité d'ingénieurs, d'écono-

mistes et de financiers, le but et les *travaux de la conférence mondiale de l'énergie*.

Constituée en 1924 sur l'initiative de l'Angleterre, celle-ci s'occupe de collectionner toutes les données relatives au problème de l'énergie si important pour l'avenir de l'économie mondiale.

Il s'agit avant tout de fixer, pour chacun des quarante-neuf pays qui ont adhéré à l'Association, les ressources potentielles en force hydraulique et en combustibles solides, liquides et gazeux.

M. Paul Reverdin, de la S. I. A., remercia vivement M. le Dr Tissot de sa conférence si substantielle, rendue malgré l'aridité du sujet, parfaitement claire par les tableaux et les graphiques. Il se félicita que notre pays ait au comité exécutif de la conférence mondiale de l'énergie, un représentant aussi distingué.

Un dîner excellemment servi au Cercle de la Terrasse avait précédé la conférence.

*25 avril 1934:*

*Assemblée générale ordinaire de l'Association Suisse pour la navigation du Rhône au Rhin.*

Les membres de la Classe avaient été aimablement convoqués à cette assemblée générale. M. Aubert, directeur de la Compagnie générale du Rhône, fit une conférence sur la Navigation du Rhône, et M. Perrier, sénateur de l'Isère, président de la Compagnie du Rhône, prit également la parole.

Nous eûmes ainsi l'occasion d'obtenir des renseignements précis sur tout ce qui va se faire en

France pour la réalisation des projets auxquels l'Association du Rhône au Rhin voue tous ses soins depuis vingt-cinq ans. Une réception suivit la conférence dans les salons de l'Athénée.

*26 avril 1934:*

*Sortie de la Classe.*

Visite très réussie des voies d'accès et des palais de la S. D. N. — M. R. Pesson, ingénieur au Département des Travaux publics, chef du service des routes et de la voirie, voulut bien être notre aimable cicerone lors de la visite des routes construites en béton. Les membres de la Classe et leurs amis eurent ainsi l'occasion de voir les lieux que M. Guillaume Fatio avait décrits dans sa remarquable conférence.

*1<sup>er</sup> et 2 juin 1934:*

*Dixième assemblée générale de la Société suisse de chronométrie.*

Fondée à Genève il y a dix ans, dans les salons de l'Athénée, cette société scientifique groupe des physiciens, des astronomes, des directeurs et professeurs de nos écoles d'horlogerie, des chefs d'industrie, des techniciens, des régleurs, en un mot environ trois cent quarante membres qui s'intéressent au développement des méthodes scientifiques appliquées à l'industrie horlogère.

La partie administrative rapidement expédiée, nos progressistes prennent amicalement contact autour de la table blanche de l'hôtel Beau-Séjour,

à Champel, où M. Albert Picot, président du Département du Commerce et de l'Industrie, reçoit nos hôtes avec des paroles d'encouragement.

M. Gustave Loup, l'éminent sinologue genevois qui patiemment, pendant plus de trente ans en Chine, rassembla une collection de montres de 1778 à 1820 environ, fit défiler sur l'écran bon nombre de clichés en couleurs du plus haut intérêt.

Dès 8 heures le lendemain, l'Athénée entendait les savantes communications des chercheurs de l'horlogerie, qui, s'ils font peu parler d'eux dans le public, n'en travaillent pas moins avec acharnement et patience.

Puis, après une réception de la Classe d'Industrie et de Commerce dans les salons de l'Athénée, nos chronométriers eurent le loisir d'admirer la collection de pendules de M. Gustave Loup. A cette occasion M. Loup fit fonctionner carillons et automates, merveilles de mécanique et de couleurs.

*9 juin 1934 :*

*Deuxième sortie de la Classe pour visiter les installations du téléphérique du Salève, sous l'obligeante conduite de MM. Chappuis et Derippe, administrateurs. Les participants ont pu ainsi se rendre compte à la station inférieure, motrice, de toutes les mesures qui ont été prises pour assurer le maximum de sécurité dans les divers cas susceptibles de se présenter : moteur de secours au cas où le courant électrique extérieur viendrait à faire*

défaut, répartition du poids des cabines sur trois brins de câbles, dispositifs de freinage, etc.

Aussi est-ce avec une entière confiance qu'ils se sont embarqués pour la station supérieure où une amicale réunion leur a permis d'admirer le panorama par un temps superbe.

Après quelques heures de flânerie au sommet du Salève, chacun s'en fut chez soi enchanté.

Mesdames, Messieurs,

Le compte-rendu de nos séances publiques doit être, à notre avis, la partie essentielle de notre rapport. Aussi, nous bornerons-nous à citer quelques-uns des nombreux sujets administratifs traités dans nos séances de bureau, notamment :

les heures d'ouverture de la bibliothèque,

l'étude d'un organe officiel de la Classe mieux approprié à nos besoins que la Revue Polytechnique,

l'amélioration du rendement lumineux de notre lanterne de projections,

la demande de subvention pour la collection des brevets,

notre requête auprès du Conseil Administratif pour appuyer le projet de M. Fernand Correvon, architecte paysagiste, tendant à supprimer les murs et les clôtures dans les nouvelles voies d'accès de la S. D. N.

Grâce aux soins de notre excellent trésorier, M. Edmond Emmanuel, vous apprendrez que

l'effectif de notre Classe était de 230 membres au 30 juin 1934, qui se répartissait comme suit :

Membres émérites du Comité . . . . .	7
» effectifs » . . . . .	20
» honoraires de la Classe . . . . .	1
» ordinaires à vie de la Classe . . . . .	15
» ordinaires de la Classe . . . . .	186
» étudiant . . . . .	1
	Total : 230

Les quatre décès que nous avons eu le regret d'enregistrer au cours de l'exercice, sont ceux de MM. E. Gardy, A. Kundig, L. Lossier, et E. Sautter. Nous gardons un souvenir ému de ces excellents collègues et n'oublierons pas leur dévouement à la Classe d'Industrie ainsi que les services qu'ils ont rendus à notre pays.

Trois nouveaux membres sont venus grossir nos rangs et nous leur souhaitons encore une fois la bienvenue parmi nous. Cet apport est loin de compenser les quatre décès et les huit démissions survenus en cours d'exercice.

Trois membres effectifs de la Classe ont eu l'honneur d'être promus au rang des membres émérites de la Société des Art, se sont :

MM. Amé Pictet, prof.  
Emile Thury  
Ch.-Eug. Guye, prof.

Nos vives félicitations à ces brillants pionniers de la science qui font honneur à notre pays. Ils

ont été remplacés à la Société des Arts par trois autres membres du bureau : MM. Bolens, A. Sordet, et Elie Le Coultre, auxquels vont aussi nos félicitations.

Le nombre des membres de la section d'horlogerie est de 38, dont un seulement ne fait pas partie de la Classe.

*Bibliothèque :*

Du 1<sup>er</sup> juillet 1933 au 30 juin 1934, la bibliothèque consultative a été fréquentée par 1248 personnes, dont 830 dans l'après-midi et 418 le soir. Les prêts à domicile ont été de 84 volumes et de 194 livraisons ou fascicules. En dons, nous avons reçu 6 volumes et 13 brochures. Dix volumes nouveaux ont été acquis.

Nous remarquons que durant cette année la fréquentation de la bibliothèque a été relativement faible, bien que nos collections gardent toute leur valeur au point de vue documentaire.

Nous remercions notre dévoué bibliothécaire, M. Proessel, de la ponctualité avec laquelle il remplit ses fonctions.

Mesdames, Messieurs,

Nous voici arrivés à la fin de notre rapport ; il ne nous reste plus que l'agréable devoir de dire un chaleureux merci à tous ceux qui nous ont secondé dans notre tâche.

Merci, aimables collègues du bureau qui avez

été si fidèles à nos séances et nous avez apporté votre précieux concours et vos encouragements.

Serait-ce froisser l'amour propre de deux d'entre-vous, si nous remercions tout spécialement M. Edmond Emmanuel, notre trésorier modèle, gardien vigilant du protocole et de la tradition, et M. A. Sordet, notre aimable et distingué secrétaire, qui donne de nos séances des comptes-rendus clairs et précis ?

Merci aussi à vous, MM. Bernoud et Proessel pour les soins jaloux avec lesquels notre riche bibliothèque est administrée.

Merci également à vous, M. et M<sup>me</sup> Nacht, précieux collaborateurs des présidents de Classes, vigilants conservateurs de nos biens.

Enfin, merci à vous, Mesdames et Messieurs les membres de la Classe, fidèles auditeurs de nos conférenciers.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, nous quittons le fauteuil présidentiel, en toute simplicité, comme nous l'avions accepté; nous le quittons avec la joie du devoir accompli et heureux de passer la main à un collègue aussi distingué que M. Eric Choisy, directeur de la Compagnie genevoise des Tramways électriques, qui saura, par son allant et ses brillantes qualités, donner à la Classe une impulsion nouvelle.

Genève, 1<sup>er</sup> octobre 1934.





# CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## RAPPORT DU TRÉSORIER

sur

l'exercice allant du 1<sup>er</sup> Juillet 1933 au 30 Juin 1934.

---

Le compte de profits et pertes présente les postes suivants :

### DÉPENSES

		Prévues au budget
Bibliothèque . . . . .	Fr. 1 343 80	Fr. 1 200 —
Concours et diplômes. . . . .	» 2 —	» —
Conférences et séances . . . . .	» 502 85	» 300 —
Eclairage . . . . .	» 217 —	» 225 —
Frais généraux. . . . .	» 186 40	» 275 —
Loyer . . . . .	» 1 000 —	» 1 000 —
<i>Revue Polytechnique</i> . . . . .	» 600 —	» 600 —
Total.	Fr. 3 852 05	Fr. 3 600 —

### RECETTES

		Prévues au budget
Cotisations . . . . .	Fr. 2 498 —	Fr. 2 900 —
Intérêts . . . . .	» 241 05	» 250 —
Lampe électrique . . . . .	» 140 —	» 150 —
Section d'horlogerie . . . . .	» 4 90	» —
Capital, déficit exercice . . . . .	» 968 10	» 300 —
Total	Fr. 3 852 05	Fr. 3 600 —

La Bibliothèque, le poste « conférence et séances » ont exigé des dépenses supérieures à celles qui étaient budgétées : le dépassement du second poste provient de la soirée de décembre 1933 et d'une réception que votre Bureau a offerte lors de l'Assemblée générale de la Société suisse de chronométrie, qui a été fondée il y a dix ans à l'Athénée. Les frais généraux ont été un peu moins élevés que cela n'était prévu.

Aux recettes, la crise se fait durement sentir, puisque les cotisations sont de fr. 400 inférieures à celles que le Bureau espérait d'après son budget.

Ceci vous explique pourquoi le déficit de l'exercice s'élève à fr. 968.10, au lieu des fr. 300.— prévus.

Edm. EMMANUEL, *trésorier*.



# LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1933-1934

---

## SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

13<sup>me</sup> CONCOURS DE PORTRAIT  
(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

M. Albert Chavaz (Fr. 1000)

---

## CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXVIII<sup>me</sup> CONCOURS DIDAY 1933  
(1<sup>re</sup> étape)

MM. Emile Chambon (Fr. 250)

Henry Meylan (Fr. 250)

Robert Juillerat (Fr. 250)

Jean Verdier (Fr. 250)

XXIX<sup>me</sup> CONCOURS CALAME

Trois deuxièmes prix de 400 fr.

MM. Paul Matthey

Robert Dunki

Robert Hainard

Quatre troisièmes prix de 200 fr.

MM. Joseph Favre

Werner Neuhaus

Otto Braschler

M<sup>me</sup> Germaine Hainard

---

## CLASSE D'AGRICULTURE

### CONCOURS DE MATÉRIEL DE NICHAGE ARTIFICIEL

*1<sup>re</sup> Catégorie* : 10 nichoirs placés et plus.

(11 concurrents)

		Points	Sommes
1 <sup>er</sup> Prix	M. Georges Wuarin, Cartigny	100	Fr. 40.—
2 <sup>me</sup> »	M. M. Richard Muller, Pregny et M. Ch. Giddey, jard., Pregny	90	» 35.—
3 <sup>me</sup> »	M. Julien Höhn, Chancy	90	» 35.—
4 <sup>me</sup> »	M. Paul Desbaillet, Russin	85	» 30.—
5 <sup>me</sup> »	M. Fern. Chenevière, Céligny	83	» 30.—
6 <sup>me</sup> »	M. Joseph Berthet, Confignon	80	» 25.—
7 <sup>me</sup> »	M. Aloïs Chollet, Anières	75	» 25.—
8 <sup>me</sup> »	M. Henri Chollet, Chevrens	72	» 25.—
9 <sup>me</sup> »	M <sup>me</sup> Aloys Pictet, Troinex	70	» 20.—
10 <sup>me</sup> »	M. E. Gallay-Cougnard, Chancy	70	» 20.—
11 <sup>me</sup> »	M. Charles Plojoux, Peissy	70	» 20.—

*2<sup>me</sup> Catégorie* : moins de 10 nichoirs placés.

(6 concurrents)

		Points	Sommes
1 <sup>er</sup> Prix	M. Henri Rochat, Meyrin	80	Fr. 20.—
2 <sup>me</sup> »	M. Charles Dozner, Vézenaz	75	» 15.—
3 <sup>me</sup> »	M. Antoine Duboule, Jussy	70	» 15.—
4 <sup>me</sup> »	M. Jacques Métral, Vézenaz	50	» 10.—
5 <sup>me</sup> »	M. Paul Imhoff, Versinges	Mention hon.	
6 <sup>me</sup> »	M. Louis Turian, Satigny	Mention hon.	

Somme totale versée Fr. 365.—

Fabricant de nichoirs artificiels :

M. A. Krebs, à Lyss — Médaille de bronze.

## CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

### Concours de Réglage de Chronomètres de l'année 1933

*Extrait du rapport de M. le professeur G. Tiercy,  
directeur de l'Observatoire.*

On a enregistré 142 dépôts de chronomètres en 1933 ; 117 chronomètres ont obtenu un bulletin de marche. Les 142 chronomètres déposés proviennent de 5 établissements et ont été réglés par 7 régleurs. En ce qui concerne les concours de réglage, il faut noter que, sur les 117 chronomètres ayant obtenu un bulletin de marche, il y en a 31 à rayer pour diverses raisons, de sorte que le nombre de chronomètres qui prennent part aux concours est de 86 ; 20 font les concours pour chronomètres de poche de petit format (série C), 33 les concours pour chronomètres de poche de grand format (série B) et 33 les concours pour chronomètres de bord (série A).

Nous donnons ci-après : 1° les listes des premiers prix des concours de pièces isolées ; 2° les résultats des concours de séries ; 3° les noms des lauréats des prix spéciaux ; 4° les noms des lauréats du prix Guillaume, offert par la S. A. des Fabriques de Spiraux réunies.

On constatera qu'à nouveau, malgré la crise que traverse l'industrie horlogère de précision, les résultats obtenus sont excellents.

## OBSERVATOIRE DE GENÈVE

1<sup>o</sup> Concours de pièces isolées

## SÉRIE A. : CHRONOMÈTRES DE BORD

*Premiers prix :*

N <sup>o</sup> de dépôt	Fabricant	Régleur	Points
29	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	875
123	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	853
15	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	844
93	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli	841
14	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	840
37	id.	A. Jaccard	825
44	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard	822
9	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	816
2	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	813
72	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard	813
124	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	807
68	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard	798
108	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	796

(Suivent : 3 seconds prix, 4 troisièmes prix  
et 11 mentions.)

## SÉRIE B : CHRONOMÈTRES DE POCHE, GRAND FORMAT

*Premiers prix :*

N <sup>o</sup> de dépôt	Fabricant	Régleur	Points
45	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard	854 (record égalé)
47	id.	E. Olivier	828
82	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	821
109	Vacheron & Constantin	E. Olivier	819
104	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	796
28	id.	Henri Wehrli	793

N° de dépôt	Fabricant	Régleur	Points
111	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	791
98	id.	A. Jaccard	760
12	Vacheron & Constantin	E. Olivier	760

(Suivent : 4 seconds prix, 4 troisièmes prix  
et 13 mentions.)

## SÉRIE C : CHRONOMÈTRES DE POCHE, PETIT FORMAT

*Premiers prix :*

N° de dépôt	Fabricant	Régleur	Points
114	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	872
52	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	866
88	id.	A. Jaccard	845
16	id.	A. Jaccard	826
61	id.	A. Jaccard	814
39	Patek, Philippe & Cie	Henri Wehrli	801
21	id.	F. Modoux	782
13	Vacheron & Constantin	Hélène Jaccard	779
10	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	765
125	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	749

(Suivent : 2 seconds prix, 2 troisièmes prix  
et 5 mentions.)

## 2° Concours de séries entre fabricants

## SÉRIE A : CHRONOMÈTRES DE BORD

Oméga, Usine de Genève	839,8 points	1 <sup>er</sup> prix
Patek, Philippe & Cie	822,2 »	1 <sup>er</sup> prix
Vacheron & Constantin	774,3 »	2 <sup>me</sup> prix

## SÉRIE B : CHRONOMÈTRES DE POCHE, GRAND FORMAT

Vacheron & Constantin	803,3 points	1 <sup>er</sup> prix
Patek, Philippe & Cie	765,8 »	1 <sup>er</sup> prix
Oméga, Usine de Genève	750,2 »	2 <sup>me</sup> prix

## SÉRIE C : CHRONOMÈTRES DE POCHE, PETIT FORMAT

Oméga, Usine de Genève	823,1 points (record)	1 <sup>er</sup> prix
Patek, Philippe & Cie	788,6 »	1 <sup>er</sup> prix
Vacheron & Constantin	615,7 »	Ment. hon.

## Concours entre régleurs

## SÉRIE A : CHRONOMÈTRES DE BORD

MM. A. Jaccard	839,8 points	1 <sup>er</sup> prix
F. Modoux	807,9 »	1 <sup>er</sup> prix
M <sup>lle</sup> Hélène Jaccard	774,3 »	2 <sup>me</sup> prix

## SÉRIE B : CHRONOMÈTRES DE POCHE, GRAND FORMAT

MM. E. Olivier	754,7 points	2 <sup>me</sup> prix
A. Jaccard	750,2 »	2 <sup>me</sup> prix
F. Modoux	743,0 »	2 <sup>me</sup> prix
M <sup>lle</sup> Hélène Jaccard	732,6 »	2 <sup>me</sup> prix

## SÉRIE C : CHRONOMÈTRES DE POCHE, PETIT FORMAT

MM. A. Jaccard	823,1 points (record)	1 <sup>er</sup> prix
F. Modoux	731,0 »	2 <sup>me</sup> prix
M <sup>lle</sup> Hélène Jaccard	615,7 »	Mention hon.

3<sup>o</sup> Prix spéciaux

*Prix de records de pièces et de séries.*

(Voir les tableaux précédents.)

*Prix de l'écart moyen diurne.*

Série A : ( $\pm 0''09$ ), N<sup>o</sup> 37, Omega, Usine de Genève  
(régleur : M. A. Jaccard).

Série B : ( $\pm 0''11$ ), N<sup>o</sup> 28, Patek, Philippe & Cie  
(régleur : M. Henri Wehrli).



Série C : ( $\pm 0''12$ ), N° 52, Oméga, Usine de Genève  
(régleur : M. A. Jaccard).

*Prix de l'écart de position.*

Série A : ( $\pm 0''13$ ), N° 14, Oméga, Usine de Genève  
(régleur : M. A. Jaccard).

Série B : ( $\pm 0''11$ ), N° 45, Vacheron & Constantin  
(régleur : M<sup>lle</sup> H. Jaccard).

Série C : ( $\pm 0''20$ ), N° 10, Oméga, Usine de Genève  
(régleur : M. A. Jaccard).

#### 4° Prix Guillaume

Prix offert par la Société des Fabriques de spiraux réunies, pour récompenser les régleurs ayant obtenu les résultats les meilleurs dans les concours annuels.

1 <sup>er</sup> prix :	400 francs :	M. A. Jaccard
2 <sup>me</sup> » :	300 » :	M. F. Modoux
3 <sup>me</sup> » :	200 » :	M <sup>lle</sup> H. Jaccard
4 <sup>me</sup> » :	100 » :	M. Henri Wehrli



# MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1934

## SOCIÉTÉ DES ARTS

### BUREAU 1934-1935

- MM.** Des Gouttes, Adolphe, *Président*.  
Audeoud, Adolphe, *Vice-Président*.  
Fatio, Guillaume, *Trésorier*.  
Archinard, Louis, *Secrétaire*.  
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.  
Dumur, Maurice.  
Maunoir, Gustave.

## COMITÉ DES BEAUX-ARTS

	Réception.	MM.
<b>MEMBRES</b>	1906	de Geer, Carl, consul général.
<b>ÉMÉRITES</b>	1910	Kunkler, Edouard, architecte.
	1915	Deonna, Waldemar, archéologue.
<b>MEMBRES</b>	1899	Moriaud, Eugène, notaire.
<b>EFFECTIFS</b>	1900	Fatio, Guillaume, publiciste.
	1905	Bovy, Léon, architecte.
	1906	van Muyden, Henry, peintre.
	1919	Blondel, Louis, architecte.
	1920	Fatio, Edmond, architecte.
	1920	Maunoir, Gustave, peintre.
	1921	Bovy, Adrien, directeur.
	1922	de Ziegler, Henri, professeur.
	1923	Vibert, James, sculpteur.
	1924	Rheinwald, Albert, écrivain.
	1926	Albrecht, Maurice, architecte.
	1926	M <sup>me</sup> M. Bedot-Diodati.

<b>MEMBRES</b>	1927	de Traz, Robert, écrivain.
<b>EFFECTIFS</b>	1927	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.
	1930	Artus, Jean, écrivain.
	1933	Schmidt, Albert, peintre.
	1934	M <sup>me</sup> Edmond Fatio-Naville.
	1934	Perrelet, Paul.

## COMITÉ D'AGRICULTURE

	Réception.	MM.
<b>MEMBRE</b>		
<b>ÉMÉRITE</b>	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
<b>MEMBRES</b>	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
<b>EFFECTIFS</b>	1903	Borel, William, forestier.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	1916	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	1917	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1924	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1925	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	1929	Bochet, Charles, agronome.
	1929	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	1929	Dumusc, Gustave, agronome.
	1932	Annen, Humbert, agronome.
	1933	Deshusses, Louis, chimiste.
	1934	Lambercy, Charles, agronome.

## COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

	Réception	MM.
<b>MEMBRES</b>	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
<b>ÉMÉRITES</b>	1906	Thury, René, ingénieur.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1924	Guye, Charles-Eugène, professeur.

MEMBRES	1909	Bernoud, Alphonse, Dr ès sciences.
EFFECTIFS	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	1915	Lemaitre, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1918	Rudhardt, Paul, ingénieur.
	1921	Emmanuel, Edm., ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	1928	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	1929	Tiercy, Georges, directeur de l'Observatoire.
	1931	Constantin, Charles, horloger.
	1931	Choisy, Eric-G., ingénieur.
	1933	Pasche, Victor, directeur.
	1934	Bolens, Francis, ingénieur.
	1934	Le Coultre, Elie, professeur.
	1934	Sordet, Albert, ingénieur.

## ASSOCIÉS HONORAIRES

Réception. MM.

- 1882 Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
- 1908 Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
- 1908 Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
- 1908 Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollien) Paris.
- 1917 Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
- 1917 Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
- 1926 Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.

- | Réception. | MM.   |
|------------|---|
| 1926       | Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcelin s. Morges.                 |
| 1926       | Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.  |
| 1926       | Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).                               |
| 1926       | Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.  |
| 1926       | Dusserre, C., professeur, directeur de l'Etablissement fédéral de chimie agricole, Lausanne.                    |
| 1926       | Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.                                  |
| 1926       | † Freshfield, Douglas-W., Hon. Fellow University Collège Oxford, Wych Cross Place, Forest Row (Sussex-England). |
| 1926       | Jaques-Dalcroze, Emile, Directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Genève.  |
| 1926       | Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.  |
| 1926       | Landry, Jean, professeur, Lausanne.   |
| 1926       | Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.  |
| 1926       | Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.  |
| 1926       | de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.   |
| 1926       | Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.   |
| 1926       | de Michelis, Guisepe, sénateur, ambassadeur, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.        |
| 1926       | Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.  |
| 1926       | Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.   |
| 1926       | Tissot, Edouard, Dr ing., Administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.        |
| 1926       | Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.  |
| 1929       | Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd Auguste-Blanqui, Paris.   |

Réception. MM.

- 1929 Bellessort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Université, Paris.  
1929 Thihaudet, Albert, homme de lettres, Genève.  
1933 Rohn, Arthur, Dr prof. Ecole Polytechnique fédérale à Zurich.

TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs.....	60
Membres émérites.....	11
Membres associés honoraires.	30
Total..	101



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

## BUREAU POUR L'ANNÉE 1934-1935

- MM. Schmidt, Albert, *Président*.  
 Bovy, Adrien, *Vice-Président*.  
 Bovy, Léon, *Trésorier*.  
 Dürr, Charles, *Trésorier-adjoint*.  
 Savary, Léon, *Secrétaire*.
- M<sup>me</sup> Hentsch-Kunkler, *Secrétaire-adjoint*.
- MM. Perrelet, Paul, *Commissaire aux Expositions*.  
 Haberjahn, Ed.-G., *Commissaire-adjoint aux Expositions*.  
 Fatio, Edmond, *Commissaire à la Bibliothèque*.  
 Achard, Albert, *Commissaire-adjoint à la Bibliothèque*.  
 Rheinwald, Albert, *Commissaire aux Conférences*.  
 Vibert, James, *Commissaire-adjoint aux Conférences*.
- M<sup>me</sup> Bedot-Diodati, Marie, *Archiviste*.
- MM. Albrecht, Maurice.  
 Koller, Charles.  
 Plojoux, Jean.

## MEMBRES ORDINAIRES

- |   |   |
|---|---|
| <p>MM.</p> <p>Achard, M<sup>me</sup> Albert.<br/>       Achard, Albert.<br/>       Albrecht, Maurice, archit. (C.).<br/>       Amstutz, M<sup>me</sup> Jacques.<br/>       Anthonioz, Charles, sculpteur.<br/>       Archinard, M<sup>me</sup> Marguerite.<br/>       Artus, Jean (C.).<br/>       Artus, M<sup>me</sup> Jean.<br/>       Audeoud, Francis.<br/>       Audeoud, Henri, Dr.<br/>       Babel, Antony.<br/>       Baer, M<sup>lle</sup> Jeanne.<br/>       Balmer, Paul, avocat.<br/>       Barth, Jules, Dr.<br/>       Bastard-Sordet, M<sup>me</sup> Fernand.<br/>       Baud-Bovy, Daniel, écrivain.<br/>       Baumann, Charles.<br/>       Baur, M<sup>me</sup> Alfred.<br/>       Baur, Alfred.<br/>       de Beaumont, M<sup>me</sup> Ernest.<br/>       Bedot-Diodati, M<sup>me</sup> M. (C.).</p> | <p>MM.</p> <p>Belli, M<sup>me</sup> Charles.<br/>       Benoit, Charles.<br/>       Bernard, Edouard.<br/>       Billy, Lucien, avocat.<br/>       de Biron, Gontaut.<br/>       Blardone, Georges.<br/>       Blondel, M<sup>me</sup> Auguste.<br/>       Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).<br/>       Bohnenblust, Gottfried, prof.<br/>       Boissonnas, Frédéric.<br/>       Boissonnas, M<sup>me</sup> Frédéric.<br/>       Boissevain, Charles.<br/>       Boissier, M<sup>me</sup> Edmond.<br/>       Boissier, Edmond (Agric.).<br/>       Boissier, Gabrielle, M<sup>lle</sup>.<br/>       Boissier, M<sup>me</sup> Léopold.<br/>       Bolle, Alphonse, sculpteur.<br/>       Bonifas, Paul.<br/>       Bonna, Paul (Ind.).<br/>       Borel, M<sup>lle</sup> Jeanne.<br/>       Borloz, Arnold.</p> |
|---|---|

## MM.

Bory, Robert.  
 Bouvier, Auguste.  
 Bovy, Adrien, direct. (C.).  
 Bovy, M<sup>me</sup> Félicie.  
 Bovy, M<sup>lle</sup> Elisa.  
 Bovy, Léon, architecte (C.).  
 Bovy, Fernand.  
 Bovy, M<sup>me</sup> Hugues.  
 Bressler, Henri.  
 Bron, M<sup>me</sup> A.-A.  
 Bron, A.-A.  
 Burnier, M<sup>me</sup> J.  
 Burnier, J.  
 Camoletti, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Casai, Marcel  
 Cayla, Jean-Louis, architecte.  
 Chambon, Emile, peintre.  
 Chapuis, Dr Rob.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Fernand.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Jacques.  
 Chenevière, Jacques. (C.).  
 Collart, Paul.  
 Coppier, Louis.  
 Cornu, Charles, procureur gén.  
 Corte, Eugène, architecte.  
 Cowie-Grétilat, M<sup>me</sup> Nelly.  
 Cramer, René.  
 Cristiani, Dr H.  
 Crosnier, Marcel.  
 Darier, Emile.  
 Darier, M<sup>me</sup> Gaston.  
 David, M<sup>lle</sup> Marie.  
 De L'Harpe, M<sup>me</sup> Alex.  
 Deonna, W., archéol. (C.m.ém.)  
 Des Gouttes, M<sup>me</sup> Paul.  
 Des Gouttes, Paul, Dr en droit.  
 Devaud, F.  
 Dhers, Victor.  
 Diamantopoulos Angeliki, M<sup>lle</sup>.  
 Dolt, Gustave.  
 Dominicé, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 Dominicé, Frédéric, banquier.  
 Duchosal, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Duckert, André.  
 Dumur, M<sup>me</sup> Maurice.  
 Dumur, M<sup>me</sup> Jean-P.  
 Dunant, Charles, peintre.  
 Dunant, Jacques, M<sup>me</sup>.

## MM.

Dunant, Jacques, architecte.  
 Dunant, M<sup>me</sup> Isabelle.  
 Dürr, M<sup>lle</sup> Hélène.  
 Dürr, Charles.  
 Engel, M<sup>me</sup> René.  
 Engel, René, peintre.  
 Fabre, Eugène.  
 Fatio-Naville, M<sup>me</sup> Edm. (C.)  
 Fatio, Edmond, architecte (C.).  
 Fatio, Guillaume, publiciste (C.)  
 Favre, Emile, architecte.  
 Favre, Edouard, entrepreneur.  
 Favre, M<sup>me</sup> Jeanne.  
 Fiala, Xavier.  
 \*Firmenich, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 \*Firmenich, Frédéric.  
 Florentin, M<sup>me</sup> L., critiq. d'art.  
 Flury, Jean.  
 \*François, Gustave, peintre.  
 Frankfeld, M<sup>lle</sup> Hilda.  
 Frankfeld, H.  
 Franzoni, François, écrivain.  
 Friederich, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Gagnebin, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 Gampert, Dr Aloïs.  
 Gabus, M<sup>lle</sup> Yvonne.  
 Gampert, Frédéric.  
 Gardy-Bachofen, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alfred.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alphonse.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Emilie.  
 de Geer, Carl, (C. m. ém.).  
 Giacomini-Piccard, M<sup>me</sup>.  
 Girard, M<sup>me</sup> Lucie.  
 Golay-Chovel, M<sup>me</sup>.  
 de Gonzenbach, W. M<sup>me</sup>.  
 Gordon, M<sup>me</sup> H. Jeanne.  
 Goudal, Jean.  
 Grandchamp, Henri.  
 Grasset, M<sup>me</sup> Edmée.  
 Grasset, Alexis.  
 Guerdjikoff, C.  
 Guichard, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 Guye, Francis, peintre.  
 Guye, M<sup>me</sup> Ph.-A.  
 Gysi, Yvan.  
 Haas-Wheinhardt, M<sup>me</sup> Adrien.  
 Haas, Adrien, architecte.



## MM.

\*Haberjahn, Ed.-G., peintre.  
 Haberjahn, M<sup>me</sup> Ed.-G.  
 Hainard-Bécharde, M<sup>me</sup> Ph.  
 Hainard, Philippe.  
 de Haller, Jean.  
 Hékémi, M<sup>me</sup> Marthe.  
 Hentsch, M<sup>me</sup> Gustave.  
 Hentsch, Gustave, banquier.  
 Hornung, Gustave.  
 Hug, M<sup>lle</sup> L.  
 Jacob, Henri, (Ind.).  
 Jacobi-Bordier, M<sup>me</sup> J., sculpt.  
 Jacobi, Jacques, peintre.  
 Jaques-Dalcroze, M<sup>me</sup> Nina.  
 Jaquier, M<sup>lle</sup> Suzanne.  
 Jeanneret, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Jullien, F.-H.  
 Keller, M<sup>lle</sup> Rachel.  
 Kohler, Arnold.  
 Koller, Charles.  
 Kühn, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Kündig-Bard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Kündig, André.  
 Kunkler, M<sup>me</sup> Edouard.  
 Kunkler, Ed., archit. (C.m.ém.).  
 Kunkler, André, peintre.  
 Kunz-Aubert, Ulysse.  
 de Laban, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Lassieur, Charles.  
 L'Huillier, Jean, régisseur.  
 Lombard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Lombard, Albert, banquier.  
 Long, M<sup>lle</sup> Pauline.  
 de Lucy-Fossarieu, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Lullin, Eugène, M<sup>me</sup>.  
 Lullin, Jean.  
 Mc. Donald, M<sup>lle</sup> E. M.  
 Maillart, M<sup>me</sup> Paul.  
 Martin-Achard, Alexandre.  
 Martin, Gustave, M<sup>me</sup>.  
 Martin, Fernand.  
 Martin-Horngacher, H.  
 Martinet, Aimé.  
 Maunoir, Gustave, peintre. (C.)  
 Maunoir, John.  
 Matthey-de-l'Etang, M<sup>me</sup> J., peintre.  
 Maurice, Léopold M<sup>me</sup>.  
 Menni, Jean, peintre.

## MM.

de Mestral-Combremont, peint.  
 Meyer, Charles-A., architecte.  
 Minner, Henri, architecte.  
 Mittendorff, M<sup>lle</sup> Ada.  
 Mittey, Joseph, peintre.  
 Mittey, M<sup>me</sup> Robert.  
 Mittey, Robert.  
 Monge, M<sup>lle</sup> Gabrielle.  
 Monheim-Becker.  
 Monnier, Jean-Jacques.  
 Monnier, Claude.  
 Monnier, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Moriaud, Eug., notaire (C.).  
 Mori, M<sup>me</sup> S.  
 Morrison, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Mozer, M<sup>me</sup> Alf.  
 Mozer, M. Henri.  
 Mottu, Jean, industriel.  
 Naef, Ernest, régisseur.  
 Naef, M<sup>me</sup> Martin.  
 Naef, Martin, industriel (Ind.).  
 Næf, M<sup>lle</sup> Sophie.  
 Narguiledjian, M<sup>lle</sup> D.  
 \*Naville, Eugène-A.  
 Naville, M<sup>me</sup> Lucien.  
 Naville, Lucien.  
 Naville, M<sup>me</sup> Aloys.  
 Nicole, Alfred, directeur.  
 du Nord, M<sup>lle</sup> Vera, art. peint.  
 Noverraz, Marcel.  
 Nutritziano-Gonet, Dr.  
 Ody, François, Dr.  
 Olivet, M<sup>me</sup> Victor.  
 Olivet, Victor, entrepreneur.  
 Oltramare, M<sup>me</sup> Alice.  
 Oltramare, M<sup>lle</sup> Odette.  
 Pahnke, Serge, peintre (C.).  
 de Palézieux, M<sup>lle</sup> Pierrette.  
 Perréard, M<sup>me</sup> François.  
 Perréard, François.  
 Perrelet, Paul, peintre (C.).  
 Perrenoud, M<sup>lle</sup> Jeanne.  
 \*Perrier, Alexandre, peintre.  
 Perrin, M<sup>me</sup> Paul.  
 Perrin, Paul.  
 Peter, M<sup>lle</sup> Ruth.  
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.  
 Pictet de Rochemont, M<sup>me</sup>.

## MM.

Pictet de Rochemont, Maurice.  
 Plojoux, Jean.  
 Ponti, Ernest.  
 Portier, Francis.  
 Portier, M. A.  
 Racine, M<sup>me</sup> Germaine.  
 Ramma, M<sup>lle</sup> Irène.  
 Rapin, M<sup>lle</sup> Aimée, peintre.  
 Rappard, M<sup>me</sup> Auguste.  
 Randon, Paul.  
 Randon, M<sup>me</sup> Marc.  
 Randon, Marc.  
 Rehfous, A. L.  
 Reibold-de la Tour, M<sup>lle</sup> Ellen.  
 Renaud, M<sup>me</sup> Antoinette.  
 Renaud, P.-Alex.  
 Revilliod, M<sup>me</sup> John-F.  
 Revilliod, John-F. (Ind.)  
 Revilliod, M<sup>me</sup> Léon.  
 Reymond, M<sup>lle</sup> Régina.  
 Rheinwald, Albert (C.).  
 Rheinwald, M<sup>lle</sup> Ant.  
 Riboni, Denise, M<sup>lle</sup>.  
 Richez, R.  
 Ricou, M<sup>me</sup> Elisabeth.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Alice, peintre.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Charlotte, peintre.  
 de la Rive, M<sup>me</sup> Edmond.  
 Rivoire, Emile, ancien notaire.  
 Robert, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Rochat, Léopold.  
 Roger, M<sup>me</sup> Noëlle.  
 Roguin, M<sup>lle</sup> Juliette.  
 Rosenheim, Henri.  
 de Roulet, Albert, régisseur.  
 Ruhe, M.-E.  
 Rychner, M<sup>me</sup> Louise.  
 Sarkissoff, M., sculpteur.  
 de Saussure, Dr Raymond.  
 Sautter, M<sup>me</sup> Ernest.  
 Sautter, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Savary, Léon, homme de lettres.  
 Savary, M<sup>me</sup> Marie-Louise.  
 Schaetzel, M<sup>me</sup> Henri.  
 Schmidt-Allard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Schmidt, Albert, peintre(C.).  
 Schmidt, M<sup>lle</sup> Lucie.  
 Schmidt, C. A.

## MM.

Schmied, Fréd., sculpteur.  
 Schneider, M<sup>lle</sup> Irène.  
 Schreiber, Alfred, avocat.  
 Seylaz, M<sup>me</sup> F.  
 Seylaz, M<sup>lle</sup> R.  
 de Senarclens, Dr Victor.  
 Silvestre, Ch.  
 Sordet, M<sup>lle</sup> Emma, peintre.  
 Sordet, M<sup>me</sup> Georges.  
 Soret, M<sup>me</sup> Charles.  
 Spiess, Ch.-Henry, poète.  
 Staiger, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Stern, M<sup>me</sup> Charles.  
 Tanner, Henri.  
 Temple, M<sup>me</sup> Nellie.  
 de Traz, Robert, écrivain (C.).  
 Turrettini, M<sup>me</sup> Jean.  
 Turrettini, M<sup>lle</sup> Marie.  
 Uhlmann, M<sup>lle</sup> Flore, peintre.  
 Van Berchem, M<sup>me</sup> Alice.  
 Van Berchem, Victor.  
 Van der Myll Dekker, M<sup>me</sup> H. J.  
 Van der Myll Dekker, A. F.  
 Van Mierop de Ruuk, M<sup>me</sup>.  
 Van Muyden, M<sup>me</sup> Henry.  
 Van Muyden, H., peintre (C.).  
 Van Notten, Johan-C. consul.  
 Vansiltart, M<sup>lle</sup> E. E.  
 Veihl, M<sup>lle</sup> Liliane.  
 Veillon, Paul, juge.  
 Veillon, Emile.  
 \* S. A. R. Duchesse de Vendôme.  
 Verdier, Jean.  
 Vernay, Joseph, peintre.  
 Vibert, M<sup>me</sup> James.  
 Vibert, James, sculpteur (C.).  
 Vidoudez, Alfred (Ind.).  
 Vidoudez, Ed. (Ind.).  
 Virchaux, M<sup>me</sup> P.  
 Volz, M<sup>lle</sup> Louisa.  
 Vulliety, M<sup>me</sup> Marc.  
 Vulliety, Marc.  
 Wanner, M<sup>me</sup> Edm.  
 Wanner, Edmond (Ind.).  
 Wanner, Félix, ferronnier.  
 Warnery, M<sup>me</sup> Blanche.  
 Wartmann-Perrot, M<sup>me</sup> A.  
 Wasem, Jacques.

## MM.

Watson, M<sup>lle</sup> E.  
 Weber-Bachofen, M<sup>me</sup> S.  
 Weil, M<sup>lle</sup> Luce.  
 Welt, M<sup>me</sup> Ida.  
 Welti, Albert-J., peintre.  
 Wenger, Ernest, architecte.

## MM.

Werner, Georges, prof.  
 Woetzel, R.  
 Würst, Dora, M<sup>me</sup>.  
 Zanello, Charles.  
 de Ziegler, Henri, prof. (C.).  
 Zumbach, M<sup>me</sup> H.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la ville de Zurich.  
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.  
 Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires . . . . .	340
Membres correspondants . . . . .	3
Total . . . . .	<u>343</u>



## CLASSE D'AGRICULTURE

## MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1935

Revaclier, David, *Président*.  
 Deshusses, Louis, *Vice-Président*.  
 Annen, Humbert, *Secrétaire*.  
 Dumur, Maurice, *Trésorier*.  
 Dumusc, Gustave, *Commis. à la Bibliothèque*.  
 Anken, Isaac.  
 Audeoud, Adolphe,  
 Bochet, Charles,  
 Chollet, Paul.  
 Dunant, Adolphe.  
 Oederlin, Ch.-H.  
 Rochat, Edmond.  
 Du Pasquier, Pierre.  
 Chenevière, Fernand.

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

Addor, Alf. Cercles agriculteurs.  
 Addor, Charles, Peissy.  
 Addor, Louis, Peissy.  
 Alder, Adolphe, Peney.  
 Anken, Isaac (C.).  
 Annen, Humbert, Jussy (C.).  
 Audeoud, Ad., Conches (C.).  
 Auvergne, Henri, Choully.  
 Babel, Fernand, Petit-Lancy.  
 Barbosa, H.  
 Bergerat, Marc, Eaux-Vives.  
 Berthoud, H., ing. Châtelaine.  
 Besson, Jules, Crevins.  
 Bocard, Georges, Pt-Saconnex.  
 Bochet, Ch., b. James-Fazy (C.).  
 Boissier, Edm., Miolan. (B.-A.).  
 Bonnet, Gustave, Chêne-Bourg.  
 Boo, Louis, Veyrier.  
 Bordier, Charles, Sierne.  
 Borel, William, (C.).  
 Burnat, Jean, Le Trayaz (Var).  
 Burnet, Louis.  
 Caillet, Robert, Onex.  
 Carrat, Maurice, Eaux-Vives.  
 Carrel, Louis, Cartigny.  
 Chappuis, Fr., Plan-les-Ouates.

## MM.

Chaudet, A., Plan-les-Ouates.  
 Chavan, P., prof., Morges.  
 Chenevard, Etienne, Jussy.  
 Chenevard, Marc, Jussy.  
 Chenevard, Paul, Jussy.  
 Chenevière, F., Céligny (C.).  
 Chodat, Fernand, prof.  
 Chollet, Paul, Anières (C.).  
 Chollet, Aloys, Anières.  
 Chollet; Henri, Bellebouche.  
 Comte, Arnold.  
 Corthay, Alexis, Le Carre.  
 Corthay, Jules.  
 Cottier, Eug., Peissy.  
 Courvoisier, Charles, Jussy.  
 Croisier, Jean, Villette.  
 Cruz, Joseph, Bernex.  
 Cruz, Louis, Bernex.  
 Danel, Marc-Henry, Meinier.  
 Dérobert, Eug., Dr es sc.  
 Desbaillets, A., Dardagny (C.).  
 Desbaillets, Ed., Russin.  
 Desbaillets, Paul, Russin.  
 Deshusses, L., Dr, Genève (C.).  
 Després, L., Plan-les-Ouates.  
 Dorner, Ch., Vésénaz.

## MM.

Dorner, W., ing. agr., Berne.  
 Duboule, Antoine, Jussy.  
 Duchosal, F., anc. vét. cant.  
 Dufour, Pierre, Chouilly.  
 Dugerdil, Jules, Dardagny.  
 Dugerdil, Louis, Chouilly.  
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.  
 Dumarest, Georges.  
 Dumonthay, Jos., Châtelaine.  
 Dumur, Maurice, (C.).  
 Dumusc, G., Versoix (C.).  
 Dunant, A., (C.).  
 Du Pasquier, P., Champel (C.).  
 Duperré, Hermann, Châtelaine.  
 Dupraz, Georges, Soral.  
 Duruz, H., Grand-Saconnex.  
 Dussoix, Marc, Russin.  
 Duvillard, Edouard, Jussy.  
 Favre, Guillaume, Merlinge.  
 Favre, Paul, Bursinel.  
 Félix, Constant, Presinge.  
 Félix, Henri, Bessinge.  
 Flamand, Louis.  
 Fleury, Paul, Pressy.  
 Fontaine, Marius, Soral.  
 Fontanel, Joseph, Veyrier.  
 Fournier, René, Perly.  
 Gabus, P. Coutance.  
 Gachet, Isid., Collonges/Salève.  
 Gallay, W., Cartigny.  
 Gallay-Cognard, Em., Chancy.  
 Gave, Alfred, Onex.  
 Genoud, Jules, Jussy.  
 Girardet, Emile, Colovrex.  
 Girardet, Rob., Presinge.  
 Gorin, Charles.  
 Gottret, Edouard, Veyrier.  
 Gottret, J.-E., pharmacien.  
 Graber, F., Bourdigny.  
 Grandjean, E., Lait. Réunies.  
 Gros, Jacques, Dardagny.  
 Grosfilllex, Jules, Grand-Sac.  
 Guilhermet, Prof. d'agric., St-Julien.  
 Guillemin, F., Plan-les-Ouates.  
 Henrioud, J., ferm., Frontenex.  
 Hertzschuch, H., Cressy, Onex.  
 Hochreutiner, G., Pinchat, (C.) Ind.

## MM.

Hottelier, Albert, Perly.  
 Hottelier, Joseph, Perly.  
 Hutin, Edouard, Dardagny.  
 Jans, Joseph, Bardonnex.  
 Lafontaine, Meinier.  
 Lambercy, Charles, Satigny (C.).  
 Laurent, Claude, Gr.-Saconnex.  
 Laurent, Pierre, (Ind.).  
 Lehmann, F., Grand-Saconnex.  
 Lugeon, Emile, Jussy.  
 Lullin, Albert.  
 Luterbacher, Georges.  
 Magnin, Jacques, Onex.  
 Maire, Louis, laiteries réunies.  
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.  
 Martin, William, Vessy, (C.).  
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.  
 Métral, Jacques, La Belotte.  
 Meyer, André, Athenaz.  
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.  
 Meylan, Fernand, Cologny.  
 Micheli, Jean-Louis, Jussy.  
 Mirabaud, Ivan, Versoix.  
 Miville, Henri, Cartigny.  
 Moachon, E., Grand-Saconnex.  
 Montant, J. F., vétérinaire.  
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.  
 Nouvelle, Joseph, Bernex.  
 Odier, Pierre, Céligny (C.).  
 Oederlin, Ch.-H.  
 Panchaud, Albert, Crevins.  
 Paschoud, Joseph, Bossey.  
 Patry, Alec, Cartigny.  
 Patry, William, Malagnou.  
 Pasche, Jules, géomètre.  
 Pellegrin, François, Peissy.  
 Penay, Marc, Satigny.  
 Penet, Joseph, Russin.  
 Perrier, M. A., Jussy.  
 Piccot, Eug., Versoix.  
 Picot, Albert, conseiller d'Etat.  
 Pittard, Ami, Jussy.  
 Pittard, Henri, Jussy.  
 Plan, Marc, Bourdigny.  
 Privat, Arthur, ing. (C.m.ém.).  
 Ramu, Emile, Dardagny.  
 Ramu, John, Dardagny.

## MM

Revaclier, David, Bourdigny, (C)  
 Revaclier, François, Bourdigny.  
 Revaclier, Léon, Laconnex.  
 Revillod, Aug., Jussy.  
 Reviol, Henri, Conches.  
 Ringelmann, Ch., Puplinge.  
 Rivollet, Joseph, Choulex.  
 Rochaix, John, Mies.  
 Rochat, Edm., Meyrin. (C.)  
 Schaad, P., Jussy.  
 Seitz, Charles, Sionnet.  
 Serex, Constant, Chambésy.  
 Simon, Emile, Laiteries réunies.  
 Tanner, H., Laiteries Réunies.  
 Taponnier, François, St-Julien.  
 Tissot, Ferd., Grand-Saconnex.

## MM.

Tissot, Fréd., Grand-Saconnex.  
 Tissot, François, Gr.-Saconnex.  
 Tremblet, Henri, Russin.  
 Turian, Jules, Satigny.  
 Turrettini, William, Sciez.  
 Uhler, Jean, négt., Genève.  
 Vallon, Louis, Cologny  
 Valloton, Henri, Cartigny.  
 Van Berchem, Paul, Crans.  
 Vernet, Charles.  
 Vionnet, Ant., Bernex.  
 Vuagnat, M. E. secr. ch. d'Agr.  
 de Westerweller, J. Vandœuvres.  
 Wuarin-Oltramaré, Cartigny (C).  
 Wuarin, Georges, Cartigny.  
 Wuarin, Jean, Cartigny.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.  
 de Boigne, Benoit (le comte), Château de Bettonet (Savoie).  
 Chuard, Ernest, ancien Conseiller fédéral, Lausanne.  
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.  
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.  
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.  
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,  
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires . . .	178
Membres correspondants.	7
Total . . .	185



## CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## MM.

BUREAU POUR  
1934-1935

Choisy, Eric, *Président.*  
 Archinard, Louis, *Vice-Président.*  
 Sordet, Albert, *Secrétaire.*  
 Kunz, Charles, *Vice-Secrétaire.*  
 Emmanuel, Edmond, *Trésorier.*  
 Bernoud, Alph., *Commissaire à la bibliothèque.*  
 Montandon, Ch., *Président Section d'horlogerie.*  
 Perrenod, Ad., *Vice-président Sect. d'horlog.*  
 Pasche, Victor, *Président sortant de charge.*

Bétant, Alfred.  
 Bolens, Francis.  
 Constantin, Charles  
 Filliol, Albert.  
 Jaquet, Eugène.  
 Juvet, R.

Laplanche, Louis.  
 Le Coultre, Elie.  
 Pronier, Jean.  
 Ribaux, A.  
 Rudhardt, P.  
 Tiercy, Georges.

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

Abramowicz, M., avocat.  
 Archinard, Louis, ingénieur (C.)  
 Asper, Arné, relieur.  
 Aymonier, E., avocat.  
 Badel, Félix, ingén. - électricien.  
 Baechler, Félix, teinturier.  
 Barbey, Georges, dir. de banque.  
 Barbier, Charles, fabric. d'horl.  
 Barro, Emile, entrepreneur.  
 Baumann, Rodolphe, ingénieur.  
 Belli, Ch., ingénieur.  
 Berguerand, Henri, ch. C.F.F.  
 Bernard, Gustave, ingénieur.  
 \*Bernoud, Alph., Dr sc. (C.)  
 Bétant, Alfred, ing. (C.)  
 Bidaud, Eugène, mécanicien.  
 Bieler, Alf., Ing.  
 Bischler, Aug., Dr ès sciences.  
 Blanchet, Alfred, entrepr.  
 Blondel, L., archit. (C.B.-A.).

## MM.

Boissonnas, Auguste, ingénieur.  
 Boissonnas, Jean, ingénieur.  
 Bolens, Francis, ingénieur (C.).  
 Bolle, Etienne, ing.  
 Bolle, Léon, ingénieur.  
 Bonna, Frédéric, banquier (B.-A)  
 Bonna, Paul, banquier.  
 Bourgeois, Maurice, tech. élec.  
 Bovy, Hugues, ingénieur.  
 Brandt, L.-Paul-E., industriel.  
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.  
 Bréguet-Huguenin, P.-A., const.  
 Brémond, Maurice, ingénieur.  
 Briner, Emile, chimiste.  
 Brückner-Guignard, f. pianos.  
 Bugnion, Alexandre, ingénieur.  
 \*Butticaz, C., ing. (C. m. émér.)  
 Calame, Jules, ing.  
 Chambaz, Antoine, administr.  
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.

## MM.

Charbonnier, Emile, ingénieur.  
 Chavannes, R., prof. (C.m.ém.)  
 Choisy, Eric-G., ingénieur (C.)  
 \*Claparède, Edouard, D<sup>r</sup> méd.  
 Constantin, Ch., horl. (C.)  
 Cretenoud, Henri, secrétaire.  
 Crivelli, Charles, négociant.  
 Crot, Théodore, industriel.  
 Cuénod, Ed., entrepreneur.  
 Curchod de Roll, Jules, D<sup>r</sup> méd.  
 Dégallier, E.-Th., horloger.  
 Delacroixriche, J., industriel.  
 \*Delarue, Charles, ingénieur.  
 Déléamont, Jean, ingénieur.  
 Déléamont, Henri, agent d'aff.  
 Demierre, John, march. de fer.  
 Desaulles, Auguste, négociant.  
 Desbaillets, Ch., industriel.  
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.)  
 Des Gouttes, Jean, représentant.  
 Dessoulavy, Robert-A., industr.  
 De Vaud, Fern., négociant.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Ducommun, Henry, entrepren.  
 Dufour, David, ing.  
 Dufour, Léon, ingénieur.  
 Durand, Ern., D<sup>r</sup>, professeur.  
 Emery, Marc, électricien.  
 \*Emmanuel, Edm., ing. (C.)  
 Excoffier, Charles, garage.  
 Fatio, Paul, ingénieur.  
 Favre, Daniel-I., relieur.  
 \*Favre, W.-Jules, mécanicien.  
 \*Favre, Louis.  
 Filliol, Albert, ing. (C.)  
 Finaz, Frédéric, ingénieur.  
 Fischer, Edouard, comptable.  
 \*Flournoy, Edmond, rentier.  
 Forget, Edouard, banq.  
 Fulpius, Edmond, ingénieur.  
 Gaillard, Edouard, horloger.  
 Gallopin, Edouard, fabr. d'horl.  
 Gallusser, Hans, ingénieur.  
 Gandillon, Ami, industriel.  
 Gardy, Georges, ing. électricien.  
 Gautron, Louis-Georges, dessin.  
 Gay, Charles, fab. de chaînes.  
 \*Georg, Alfred, D<sup>r</sup> en droit.

## MM.

Gilliéron, Louis-André, direct.  
 Gini, Antoine, entrepreneur.  
 Golay, Jules, horloger. (m. H.)  
 Goss, Jacques-E. ing.-conseil.  
 Graff, John, ingénieur.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Grenier, Edmond, ing.-chimiste.  
 Grodwohl, Charles, électricien.  
 Grosclaude, Henri, ingénieur.  
 \*Guye, Ch.-Eug., prof. (C.m.ém.)  
 Habel, Wilhelm, chimiste.  
 Hänni, P.-M., ingénieur.  
 de Haller, Charles, ingénieur.  
 Helg, Pierre, ing.  
 \*Herzog, Oscar, ingénieur.  
 Hochreutiner, G., indust. (Ag.)  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Imer, Maurice, agent de brevets  
 Jaccard, Jules-A., horlog. règl.  
 Jacob, Henri, industriel. (B. A.)  
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'Horl. (C)  
 \*Jaquet, Marc, banquier.  
 Jérôme, Charles, négociant.  
 Jouvét, Robert, secr. Chambre Comm.  
 Kimmerling, Edmond, horloger.  
 Kirker, G., technicien.  
 Klein, Jules, méd.-dentiste.  
 Klein, J.-F., imprimeur.  
 Köchli, Louis, horloger.  
 Kœhn, Ed., fabr. d'horlogerie.  
 Kunz, Charles, ingénieur.  
 Kunz, Wladislas, ingénieur.  
 Lack, Théodore, mécanicien.  
 Lacroix, Ch., photographe.  
 Lacroix-Dahm, H., ing. (C.m.ém.)  
 Lacroix, Ed., ing.  
 Lanini, Gianotto.  
 Laplanche, Louis, entrepreneur.  
 Laurent, Pierre, industriel, agr.  
 Le Coultre, Elie, ingénieur (C.)  
 \*Lemaître, G.-F., ing. (C.)  
 Lenoir, Georges, ingénieur.  
 Lenoir, Pierre-J., ingénieur.  
 Leroy, Robert, ingénieur.  
 L'Huillier, Emile, négociant.  
 Lombard, Jean, banquier.  
 Marchand, Rob., administrat.  
 \*de Marniac, Adolphe, juge.



## MM.

Maurette, Jules-Alb., architecte.  
 Megevand, G., Direct. «Genevoise».  
 Mercier, Henri, ingénieur.  
 Mercier, Paul-Ad., professeur.  
 \*Mesam, Aug., méd.-dent.  
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.  
 Meylan, Léon-Aug., mécanic.  
 Mirabaud, René-Ed.  
 Mirabaud, Jean, banquier.  
 Modoux, François-Ed., horl.  
 Montandon, Ch., horloger.  
 Moreillon, René, comptable.  
 Mozer, René, ingénieur.  
 Mussard, F. ingénieur.  
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).  
 Neeser, René, ingénieur (C.).  
 Odier, Gabriel, Dr en droit.  
 \*Oederlin-de Ravel, C.-F., fabric.  
 Olivier, Edmond, régleur.  
 Pasche, Victor, industriel (C.).  
 Pasche, Louis, fab. de confiserie.  
 Payot, Maurice, ing.  
 Pellaton, A.-Edmond, technic.  
 Pelligot, Alexandre, industriel.  
 Peloux, Alb., constr.-électricien  
 Perdrisat, Charles, ing.-const.  
 \*Perrenod, A., f. échapt (C.)  
 Perrin, Georg.-Al., mécanicien.  
 Perrot, Gaston, industriel.  
 Perrot, Louis, physicien.  
 Pesson, Robert, ingénieur.  
 Petite, Jules, doyen Ec. méc.  
 Pfäeffli, Ch.-Fr., dentiste.  
 Pfändler, J., négociant.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Picker, Lucien, ingénieur.  
 Pictet, Amé, prof. (C. m. ém.).  
 Piquet, Edouard, architecte.  
 de Planta, Georges, ingénieur.  
 Plojoux, Charles, négociant.  
 \*Pochon, Antony, graveur.  
 Poujoulat, Georges, ingénieur.  
 Privat, Jules, imprimeur.  
 Pronier, Jean, ingénieur (C.).  
 Ramu, David, orfèvre.  
 Reichenbach, Marc, mécanicien

## MM.

Renard, Théodore, chimiste.  
 Reverdin, Francis, ing. (C.)  
 Revilliod, John-F., (B. A.).  
 Ribaux, André, professeur.  
 Richon, Emile, industriel.  
 \*Rilliet, Auguste, professeur.  
 Risch, Armand, ingénieur.  
 \*Rochat, William, ingénieur.  
 Rochat, Léon, ingénieur.  
 Roesgen, Marcel, ingénieur.  
 Rudhardt, Paul, ing. (C.)  
 Sandoz, Ls-M., ing.  
 Sautter, Edgar, banquier.  
 Schneider-Petit-Pierre, G., nég.  
 Schucani, E., avocat.  
 Schütz, L.-Ad., ingén.-mécan.  
 Seylaz, Fréd., horloger.  
 Sordet, Albert, ingénieur (C.).  
 Spinedi, Jean, entrepreneur.  
 Stahl, Edouard, fab. d'horlogerie  
 Thury, Emile, méc. (C. m. ém.).  
 Thury, René, ing. (C. m. ém.).  
 Tiercy, G., dir. Observ. (C.).  
 Trembley, Paul, éditeur.  
 Tschumi, Edouard, brossier.  
 Tzaut, Charles, ingénieur.  
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.  
 Vaucher, Alph., ing.  
 Vaucher, Jacques, entrepreneur.  
 Vidoudez, Alf., luthier, (B-A).  
 Vidoudez, E., Dr de banq. (B-A)  
 Volet, Edouard, ing.  
 Vuille, M. régleur.  
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.  
 Wallner, H., horloger.  
 Wanner, Edmond, (B-A).  
 Wehrli, Henri, horloger.  
 Weibel, Ch., architecte.  
 Weiglé, Henri, mécanicien.  
 Wenger, Paul, prof.  
 Werner, Luc, étudiant archit.  
 Werner, Phil., ingénieur.  
 Wiblé, William, commerçant.  
 Wirth, Charles, négociant.  
 de Wurstemberger, Rod., chim.

N.-B. - Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

Dallemagne, maître de forges, à Sclessin près Liège.  
Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.  
Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.  
Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.  
Gribi, Théodore, horloger, 426, Roslyn Place, Chicago.  
Hahn, E., direct. de l'Institut de mécanique, 82, rue  
St. Georges, Nancy.  
Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Tech-  
nology à Hoboken, New-York.  
Rey, Jean, ingénieur, maison Sautter, Harlé et Cie, 26,  
avenue de Suffren, Paris.

Membres ordinaires . . .	227
Membres correspondants	<u>8</u>
Total . . . . .	235



## Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

*Membres faisant partie de la Classe d'Industrie*

MM.

Barbier, Ch., fbt. d'horlogerie.  
 Bolle, Léon, ingénieur.  
 Brandt, L<sup>e</sup> P.-E., industriel.  
 Chambaz, Antoine, administr.  
 Constantin, Charles, horloger.  
 Dégallier, Edm.-T., horloger.  
 Desbaillets, Ch., industriel.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Gaillard, Ed., horloger.  
 Gallopin, Ed., horloger.  
 Golay, Jules, horloger.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Jaccard, Jules-A., horlog. règl.  
 Jaquet, Eug., Dir. Ec. d'horl.  
 Kimmerling, Edmond, horloger.  
 Køhn, Edouard, fabr. d'horl.  
 Köchli, Louis, horloger.

MM.

Mercier, Paul, ingénieur.  
 Modoux, François, horloger.  
 Montandon, Ch., horloger.  
 Olivier, Edmond, régleur.  
 Pellaton, Albert-Edmond, tech.  
 Perrenod, A., f. d'échappem<sup>ts</sup>.  
 Petite, Jules, doyen Ecole méca.  
 Pochon, Antony, graveur.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Seylaz, Frédéric, horloger.  
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.  
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire  
 Thury, Emile, mécanicien.  
 Vuille, M., régleur.  
 Wallner, H., administrateur.  
 Wehrli, H., horloger.  
 Werner, Philippe, ingénieur.  
 Wirth, Charles, négociant.

*Membre ordinaire de la Section*

M. Redard, Adolphe, horloger.



SOCIÉTÉ DES ARTS



SOCIÉTÉ DES ARTS  
DE GENÈVE

---

COMPTES RENDUS DE  
L'EXERCICE 1934-1935

TOME XXIII

3<sup>me</sup> FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE  
INDUSTRIE ET COMMERCE



# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Assemblée de la Société des Arts . . . . .	243
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1934-1935	
rapport de M. Ad. Des Gouttes, président . .	245
Notice biographique:	
Paul Rudhardt . . . . .	245
IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE. UN TRIO: FORD, ROCKEFELLER, CARNEGIE	
Conférence par M. Guillaume Fatio . . . . .	259
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1934-1935	
rapport de M. Albert Schmidt, président . .	285
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1935	
rapport de M. David Revaclier, président . .	297
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1934-1935	
rapport de M. Eric Choisy, président . . . .	315
Lauréats des Concours . . . . .	327
Liste des membres de la Société des Arts et de ses Classes . . . . .	333
ILLUSTRATION:	
Portrait de M. Paul Rudhardt . . . . .	245







## ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



L'ASSEMBLÉE générale eut lieu à l'Athénée  
le mercredi 6 novembre 1935, à 20 h. 30.

L'ordre du jour était le suivant :

- 1<sup>o</sup> Discours de M. Ad. DES GOUTTES, président de  
la Société des Arts.
  
- 2<sup>o</sup> *Impressions d'Amérique. Un trio : Ford, Rocke-  
feller, Carnegie.* Conférence avec projections  
lumineuses, par M. Guillaume FATIO.



Visite de l'exposition: Les Peintres du Lac.



Thé après la séance.





# LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1934-1935

RAPPORT DE M. AD. DES GOUTTES,  
PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



AVANT de retracer en quelques mots la vie de la Société des Arts durant l'exercice écoulé, nous devons, selon l'usage, rendre un pieux hommage à ceux que nous avons perdus. Comme ce fut le cas l'année dernière, nous n'avons heureusement aujourd'hui qu'un seul décès à déplorer. C'est celui de M.

PAUL RUDHARDT

1869-1935

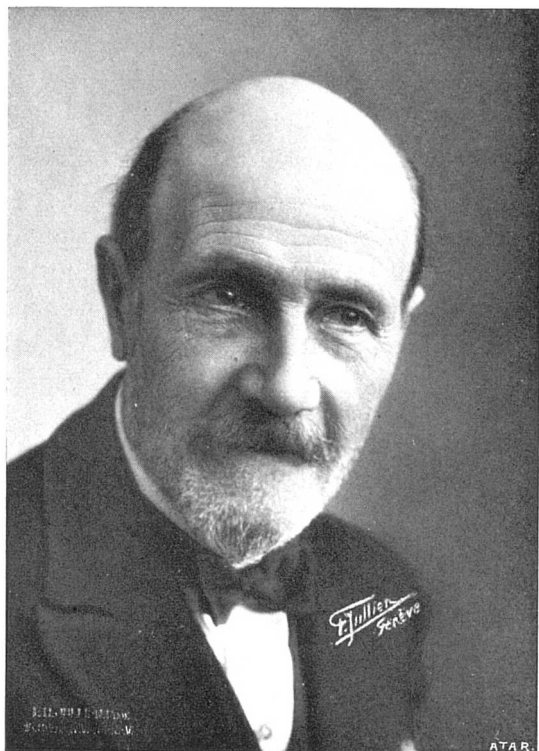
Le lundi soir 3 juin, notre ancien collègue, membre du Comité d'Industrie et de Commerce, travaillait encore à son bureau de la Grand'Rue, préoccupé de la prochaine « Maison Genevoise » et écrivait un article pour une revue. Dans la nuit du 3 au 4 juin une brusque attaque d'une maladie qui ne pardonne pas l'a enlevé à l'affection et à l'estime des siens.

Il est parti en pleine activité. Paul Rudhardt, originaire du Petit-Saconnex, fréquenta l'école primaire, le Collège et l'Ecole de Mécanique de Genève. Mais, comme le dit un de ses biographes, ses études ne se bornèrent pas là et, travaillant sans cesse à élargir ses connaissances, il poussa loin ses recherches dans le domaine technique qui l'attirait plus particulièrement.

Entré à la Compagnie de l'Industrie électrique et mécanique de Genève (aujourd'hui Ateliers de Sécheron), il devint chef des laboratoires de recherches; il étudia avec soin les courants à haute tension et la résistance électrique des matériaux.

Après avoir quitté Sécheron, il continua à s'intéresser à l'industrie à titre privé. Passionné des questions économiques et des problèmes d'ordre général, il réussit à grouper, en utilisant les courants d'idées qui se manifestaient pendant la guerre, un certain nombre de négociants et d'industriels de Genève, et créa l'Office permanent de l'Industrie genevoise. Il en fut le directeur et s'y voua tout entier durant plusieurs années. C'est à ce titre qu'il fut chargé, soit par le Conseil d'Etat, soit par des groupes d'industriels, de divers voyages d'études qu'il entreprit en France, en Belgique, dans les Balkans, pour chercher des débouchés à nos produits. Rudhardt lança l'idée de la Foire Suisse de l'Horlogerie et de la Bijouterie Suisses, qui eut lieu à Genève en 1921 et dont la réalisation fut en grande partie son œuvre.

Une autre organisation allait bientôt le réclamer tout entier. C'est celle de la « Quinzaine genevoise ». Il en devint le secrétaire général; ses avis écoutés,



Phot. F.-H. Jullien, Genève

PAUL RUDHARDT  
1869-1935



son expérience sûre et ses conseils éclairés profitèrent à tous. Possédant une grande expérience des expositions, il sut mettre sur pied par deux fois celle de la « Maison genevoise », où, malgré de nombreuses difficultés, il remporta un succès certain.

M. Rudhardt écrivit de nombreux ouvrages de nature scientifique, industrielle ou économique. Un des plus remarquables est sans doute « L'Effort d'une Ville », qui est consacré à l'industrie genevoise et à son histoire. Il publia aussi « L'Effort vaudois », son dernier ouvrage qui fut entrepris à la demande de la Chambre de Commerce et des autorités vaudoises. Il fut aussi poète, et il nous laisse quelques volumes de vers.

En 1898, Paul Rudhardt avait créé « La Machine », périodique destiné à la diffusion des nouveautés industrielles et à la publication d'articles techniques. C'est dans ce journal que furent publiés les comptes rendus des séances de la Société des anciens élèves de l'Ecole de Mécanique de Genève, fondée en 1899 avec le concours de Paul Rudhardt.

En 1905, notre ancien collègue créa la Fédération des Sociétés d'anciens élèves des Ecoles techniques de la Suisse occidentale (en abrégé F.A.E.T.S.O.); c'était la réalisation d'un rêve qu'il caressait; il fut l'animateur de cette Fédération durant plusieurs années.

« La Machine » fut transformée en « Revue Polytechnique », dont Rudhardt fut rédacteur en chef dès sa fondation. Cette revue, qui est l'organe de la Fédération ci-dessus mentionnée ainsi que de l'Asso-



ciation des ingénieurs prospecteurs de l'Université de Genève, est bien connue à la Société des Arts. Elle publia, en effet, pendant de nombreuses années, les comptes rendus officiels de notre Classe d'Industrie et de Commerce; nous lui sommes reconnaissants des longs et bons services qu'elle nous a rendus.

Membre du Comité d'Industrie et de Commerce dès l'année 1918, M. Paul Rudhardt a présidé avec distinction la Classe durant l'exercice 1924-25. C'est pendant sa présidence qu'eut lieu la commémoration du centenaire de notre Ecole d'Horlogerie, à la tête de laquelle se trouve notre collègue M. Jaquet.

Paul Rudhardt alliait à sa culture une grande modestie, il savait s'effacer, bien qu'étant l'animateur de ses entreprises, et il aimait mettre en relief ses collaborateurs. Il avait une grande faculté d'adaptation, sachant se consacrer à une foule d'organismes intéressant le pays. Il s'est dépensé, sans compter son temps et sa peine, avec beaucoup de bonté et de désintéressement.

La Société des Arts renouvelle à sa famille, en particulier à ses fils, l'expression de sa sympathie cordiale.

Nous avons eu le regret de perdre dans le cours de l'exercice 1934-35 deux membres associés honoraires; l'un est *M. le professeur C. Dusserre*, directeur de la Station fédérale de chimie agricole à Lausanne, qui a fait plusieurs conférences à la Classe d'Agriculture et s'est beaucoup occupé de l'emploi des engrais chimiques. L'autre est *M. Douglas W. Freshfield*, Hon. Fellow University College, Oxford,

l'auteur de la belle biographie de H. B. de Saussure. Ces deux messieurs avaient été nommés membres associés honoraires en 1926, lors des fêtes du 150<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la Société des Arts.

Après avoir rendu hommage aux morts, signalons le bel anniversaire de 90 ans qu'a célébré le 8 avril dernier notre concitoyen *M. Emile Thury*. Membre du Comité d'Industrie et de Commerce dès l'année 1910, nommé membre émérite de la Société des Arts en 1934, fils du professeur Marc Thury et frère de l'ingénieur électricien René Thury, notre collègue, pour être moins connu que ne le fut son père et que ne l'est son frère, n'en a pas moins joué un rôle utile dans notre Cité. Il avait fondé en 1878 avec M. Amey, un atelier de petite mécanique dont les produits, utilisés pour la géodésie, l'arpentage, la microscopie, la photographie, furent aussitôt remarqués pour leur impeccable précision. La Maison Thury et Amey acquit une juste réputation que consacrèrent maintes récompenses dans les expositions et concours internationaux.

C'est en 1927 seulement que, très âgés l'un et l'autre, les associés se séparèrent, après plus d'un demi-siècle de labeur, sans, paraît-il, s'être jamais disputés. Ce bel exemple d'activité commune et féconde mérite d'être rappelé.

Après s'être associée par lettre aux félicitations adressées à M. Emile Thury lors de son anniversaire, la Société des Arts lui renouvelle aujourd'hui ses vœux et ses hommages reconnaissants.

Deux événements d'une certaine importance ont marqué la vie de la Société des Arts durant le dernier exercice. Le premier — qui est d'ordre matériel — est *la réfection des quatre façades de notre immeuble de l'Athénée*. Depuis assez longtemps, notre architecte à l'œil vigilant, M. Edmond Fatio, signalait les attaques du temps sur les molasses de notre bâtiment et indiquait qu'une réfection importante s'imposait. Déjà en l'année 1928, une étude avait été faite: on avait estimé alors que l'on pouvait encore attendre, et on recula devant le coût élevé des travaux. Mais l'état des façades continuant à s'aggraver, un nouveau concours eut lieu entre quelques entrepreneurs au commencement de cette année, et le coût total de la réparation des quatre façades fut fixé à la somme de fr. 23.500.— Il s'agissait de changer un certain nombre de molasses contre des pierres de taille Morley et de ravalier tous les murs. En ajoutant certaines dépenses accessoires (ferblanterie, toitures), on arrivait à un total de fr. 25.650.— Notre Société possédait heureusement un fonds spécial, créé précisément dans le but d'entretenir l'immeuble de l'Athénée, et qui provenait d'une partie du legs de fr. 30.000.—, fait en 1927 par Madame Diodati-Plantamour à la Société des Arts et à ses trois classes. Ce fonds s'élevait au 30 juin dernier à la somme de fr. 20.340.—. En outre, le capital de la Société des Arts se montait au 30 juin à la somme de fr. 25.260.—. Nous pouvions donc, avec nos fonds, faire face à ces importants travaux. Considérant, d'une part, la nécessité dans laquelle nous

nous trouvions de maintenir notre immeuble en bon état, d'autre part, l'utilité incontestable de l'accomplissement de tels travaux à notre époque de chômage, nous avons, en mars dernier, décidé l'exécution du travail. Le fonds dit de l'immeuble de l'Athénée sera entièrement absorbé et il sera prélevé en outre une somme de fr. 5.300.— environ sur le fonds-capital de la Société des Arts. Les travaux ont été confiés à la Maison Victor Olivet S.A. de notre ville; ils ont été exécutés avec soin et rapidité dans le courant de l'été. Nous ne pouvons que nous louer d'avoir procédé à ce travail qui nous donne toute satisfaction et nous adressons nos remerciements à notre aimable architecte, M. Edmond Fatio, qui a dirigé les travaux avec compétence.

Le second événement de l'année est la publication du *Bulletin de la Société des Arts*. Notre rapport de l'an dernier a effleuré cette question: de plus en plus le désir se faisait jour — parmi un certain nombre de nos membres tout au moins — d'un rapprochement entre les trois Classes qui sont aujourd'hui trop étrangères les unes aux autres. Et il a paru qu'un bulletin de la Société, qui renseignerait tous nos collègues sur les travaux accomplis dans les trois Classes, serait chose utile et affirmerait la solidarité qui doit unir les divers groupes de notre Compagnie. Ce bulletin doit remplacer, pour la Classe d'Industrie et de Commerce, les comptes rendus des séances publiés périodiquement dans la « Revue Polytechnique »; il doit de même se substituer au bulletin spécial que la Classe d'Agriculture publiait quatre

fois par an. Quant à la Classe des Beaux-Arts, elle observe jusqu'à ce jour une attitude, disons expectative; elle fait certaines réserves, elle craint quelques frais, quand même nous sommes certains que ces derniers ne seront point élevés. Nous comptons fermement que, dans un avenir que nous souhaitons prochain, la Classe des Beaux-Arts participera comme ses deux sœurs à la rédaction de notre bulletin officiel et qu'ainsi sera établi entre tous les membres de la Société des Arts, le lien effectif, l'unité de collaboration que nous appelons de nos vœux.

Nous n'insistons pas ici sur les nombreux pour-parlers qui ont eu lieu avant la publication du premier numéro du Bulletin: il est toujours difficile de chercher à contenter chacun. Disons seulement que les négociations ont été facilitées par l'obligeance montrée par la Maison Atar et, en particulier, par son administrateur-délégué, M. V. Pasche, notre collègue. Grâce aux bons soins de ce dernier, un premier bulletin d'essai a paru en mai dernier.

Une convention a été conclue avec la Maison Atar, dont les conditions sont, croyons-nous, avantageuses pour la Société des Arts; il est impossible, ce soir, d'entrer dans les détails; nous allons publier six bulletins dans le courant de l'année 1935-36. Le numéro 1 a paru la semaine dernière; il sollicite vos critiques, dont il sera heureux de profiter, et il demande votre concours pour l'avenir.

Il est une troisième question qui a beaucoup préoccupé le Bureau de la Société des Arts, c'est *notre bibliothèque* qui est aujourd'hui beaucoup trop

à l'étroit. Les nombreux volumes de brevets d'invention que nous recevons chaque année exigent une place considérable. Après d'assez nombreuses discussions, nous avons acheté des armoires d'occasion et transformé un petit local se trouvant à gauche de la porte d'entrée, sur l'escalier de la rue St-Léger; de cette façon nous avons, à peu de frais, augmenté sensiblement la place disponible. Nos commissaires à la Bibliothèque ont maintenant la tâche de mettre de côté, par un choix judicieux, les livres et collections qu'ils jugeront de peu de valeur, et nous espérons pouvoir ainsi disposer dans nos locaux actuels d'un espace qui suffira à loger nos volumes pendant un certain nombre d'années.

La Société des Arts a participé à deux manifestations qui ont eu leur importance dans notre vie genevoise; la première est le jubilé de M. le professeur Borgeaud, célébré en novembre 1934 dans cette salle même; la seconde, ce sont les journées Chateaubriand, présidées, avec la maîtrise que vous lui connaissez, par M. Guillaume Fatio. Ces fêtes, qui se sont déroulées en septembre dernier, ont eu un grand succès; notre bulletin publie quelques discours prononcés à cette occasion. Rappelons que Chateaubriand qui séjourna à Genève en 1805, 1831 et 1832, assista à la séance de la Société des Arts tenue le 16 juin 1831 à l'Hôtel-de-Ville.

Si le bureau s'est réuni pas moins de treize fois, la Société n'a été convoquée que trois fois, à part l'assemblée générale annuelle d'automne. A la première de ces rencontres, le 29 novembre 1934, il s'est passé un

fait remarquable: nous avons nommé une seconde dame membre de notre Société. M<sup>me</sup> Bedot-Diodati est des nôtres depuis l'année 1926 et, maintenant, elle compte une distinguée collègue en la personne de M<sup>me</sup> Edmond Fatio-Naville. Nous nous félicitons hautement de cette nomination féminine. Vous estimerez certainement et en plein accord avec nous, qu'une personne qui porte les noms aimés et respectés de Fatio et de Naville a sa place marquée dans la Société des Arts de Genève. Et, chose digne de tout éloge, M<sup>me</sup> Fatio-Naville a été immédiatement choisie pour présider aux destinées de la Classe des Beaux-Arts durant l'exercice qui vient de commencer. Quel honneur pour la Classe qui, sauf erreur, a pour la première fois le privilège d'avoir une dame à sa tête !

En cette même séance, notre Société a nommé membres émérites MM. Carl de Geer et Edouard Kunkler, et M. Paul Perrelet, artiste peintre, membre effectif. Elle a adressé des remerciements mérités à M. Maurice Dumur qui a désiré renoncer à ses fonctions de trésorier qu'il remplissait avec beaucoup de zèle et de dévouement depuis nombre d'années. C'est M. Guillaume Fatio qui l'a remplacé: décidément le nom de Fatio est à l'honneur ce soir... et cet honneur est loin de pâlir ! Vous en aurez la preuve tout à l'heure...

A l'une de nos séances générales, M. l'ingénieur Anken parla du régime des zones; dans une autre, M. Edmond Fatio fit une intéressante causerie — que vous retrouverez dans le Bulletin — sur

« les étapes de la Société des Arts de la Tertasse à l'Athénée ». Et M. Louis Archinard, ingénieur, décrivit brièvement les travaux du 2<sup>me</sup> congrès international des travaux d'hygiène publique.

Le rapport du Jury sur le 14<sup>me</sup> concours annuel Harvey-Tourte-Wessel a été lu en mai dernier dans une séance de la Classe des Beaux-Arts. Pour la seconde fois depuis l'origine du prix, ce fut un concours entre sculpteurs, auquel prirent part 16 artistes genevois exposant 26 bustes-portraits. Le prix de 1000 francs fut attribué par le Jury à M. Paul Maurice Baud. Ce buste a été acheté par la Ville de Genève pour le Musée d'Art et d'Histoire.

Le concours de la Rive, qui a lieu tous les cinq ans et qui a pour but de récompenser la découverte la plus utile à l'industrie genevoise, a été organisé au printemps dernier. Le Jury nommé par notre Société est présidé par M. Louis Archinard, ingénieur; il recevra les travaux des concurrents jusqu'au 30 décembre prochain.

Disons quelques mots encore de nos finances et de nos trois classes. Le compte de la Société des Arts accuse, malgré les efforts dévoués de nos deux trésoriers successifs, un petit déficit de fr. 400.—, tandis que l'an dernier, nous avons enregistré un bénéfice de fr. 820.—. Ce léger déficit s'explique aisément par la dépense exceptionnelle qui résulte des réparations importantes exécutées dans l'appartement de notre gérant: ce travail a coûté plus de mille francs. Aux recettes il n'y a aucune diminution sur l'année précédente; chose remarquable, les loca-



tions de nos salles n'ont pas fléchi. Il y a lieu de féliciter ici nos gérants, M. et M<sup>me</sup> Nacht qui s'occupent avec beaucoup de soin et de compétence des locations, et qui tiennent eux-mêmes tous les comptes avec une parfaite exactitude. Qu'ils soient remerciés des excellents services qu'ils nous rendent.

La vie des trois Classes subit dans une certaine mesure le contre-coup des circonstances économiques actuelles qui, comme vous le savez, continuent à être difficiles. Les cotisations sont en baisse, les finances souffrent un peu d'anémie; mais malgré cela on a fait du bon travail, un grand nombre de conférenciers distingués se sont fait entendre dans les séances régulières des Classes, et il faut rendre hommage aux présidents qui ont fort bien tenu le gouvernail. Vous lirez avec intérêt leurs rapports dans nos prochains bulletins.

Disons seulement qu'à la Classe d'Industrie et de Commerce, M. Eric Choisy, président sortant de charge, déplore le manque de fonds qui empêche les réunions familières dans nos salons, agrémentées de thé, après les séances officielles. Les cotisations, nous dit le trésorier M. Emmanuel, ont baissé de fr. 165.— et le déficit de l'exercice a été de fr. 582.—. On a fait des démarches pour acquérir de nouveaux membres et on a réussi à obtenir 11 adhésions, ce qui est fort encourageant. Les membres nouveaux compensent partiellement 14 démissions, 5 décès et 14 radiations. La bibliothèque a reçu la visite de 1160 personnes. Deux excursions fort réussies furent organisées; l'une consista dans la visite de la Station

de zoologie expérimentale à la route de Malagnou, l'autre fut une charmante promenade lacustre, où l'on admira non seulement les nouvelles installations mécaniques du navire « Genève », mais peut-être davantage encore la beauté de notre bleu Léman et de nos montagnes. Ces excursions sont décrites dans le Bulletin qui vient de paraître. A M. Eric Choisy a succédé comme président M. Fr. Bolens, ingénieur.

A la Classe des Beaux-Arts eurent lieu les concours habituels. Le concours Diday, en deux étapes, avait comme sujet « Scène de travail à l'exclusion du plein air »; le lauréat fut M. Robert Jullierat. Le prix Elisabeth de Stoutz, sujet « Conversation », a été décerné à M. César Bolle. La Classe s'est efforcée, sous l'active présidence de M. Albert Schmidt, d'établir une liaison effective entre les conférences et les expositions; ce principe paraît excellent. La course de printemps eut pour but la ville de Grenoble, où les participants virent et entendirent des choses fort intéressantes sous la direction compétente de M. Farcy, conservateur du Musée. Le fidèle trésorier de la Classe accuse un tout petit déficit de fr. 74.—, qui ne doit effrayer personne, mais il signale avec regret que les cotisations sont en baisse de 400 francs et les intérêts des fonds de 850 francs. Il faut noter que la très sage gestion de M. Léon Bovy a permis, grâce à un fonds d'assurance prudemment constitué, de rembourser aux divers fonds Diday, Calame, Gillet-Brez, etc., la part de 30 % sur les sommes déposées à la Banque d'Escompte qui n'a pas été restituée par cet établissement financier.

La Classe d'Agriculture, que préside M. David Revaclier, n'indique pas de fait saillant à son actif; elle a cependant organisé au mois de mai, avec le Cercle des Agriculteurs et la Section de l'Institut genevois, la réception de la Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande. Puis elle a fait, sous la conduite de son trésorier M. Maurice Dumur, une fort belle course de deux jours en autocars, dans les grands vignobles de Bourgogne. C'est encore notre Bulletin qui vous renseignera en détail sur cette intéressante randonnée.

Il est temps de clore ce trop long rapport. Le président qui est conscient de son infériorité, adresse ses remerciements à ses aimables collègues du Bureau qui ont été de précieux collaborateurs; il exprime sa gratitude aux gérants de la maison M. et M<sup>me</sup> Nacht et au bibliothécaire, M. Proessel, qui est toujours fidèle à son poste. Il fait les vœux les meilleurs pour la prospérité de la Société des Arts: puisse-t-elle, malgré les difficultés de l'heure, contribuer toujours mieux au bonheur de notre patrie genevoise.



# IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE

PAR

GUILLAUME FATIO

## UN TRIO: FORD, ROCKEFELLER, CARNEGIE



UN récit de voyage aux Etats-Unis ou une description de ce vaste pays sont des thèmes trop connus pour mériter d'être présentés à un public aussi averti que celui des membres de la Société des Arts. Je préfère me limiter à une brève étude psychologique de la mentalité des milliardaires américains, espèce d'individus inconnue chez nous, mais qui se rencontre dans un vaste pays en pleine activité et qui compte cent vingt-cinq millions d'habitants. Trois noms dans cette catégorie se présentent immédiatement à l'esprit: Ford, Rockefeller et Carnegie; bien que leur renommée soit mondiale, il peut être intéressant de relever quelques traits caractéristiques sur chacun d'eux.

D'une façon générale, on peut constater trois périodes dans la vie des milliardaires: la première, pendant laquelle ils gagnent leur argent; la deuxième, au cours de laquelle ils l'accablent; la troisième, enfin, où ils le distribuent. Ce dernier acte, quoique

très remarquable et méritoire, s'explique du reste assez naturellement: arrivé à un certain âge, tout homme ayant accumulé de grands biens se demande ce qu'il en adviendra après lui et il aime souvent en disposer de son vivant; il y trouve, en même temps, une prolongation de son activité innée. C'est ainsi qu'ont agi Rockefeller et Carnegie; quant à Ford, il est encore en pleine période de production et n'a pas atteint la troisième étape de son existence.

### HENRY FORD

Si le nom de Ford est universellement connu, son titulaire l'est moins. Il ne se mêle pas de politique et ne trône pas dans un bureau somptueux; il est partout et surveille tout dans ses usines. C'est un génie en mécanique, un révolutionnaire en industrie et un Napoléon en finances.

Henry Ford a soixante-treize ans, mais n'en a pas l'air. Sans être fort de carrure, il est très robuste. Son expression est douce et son regard franc. C'est l'homme qui a fait la plus grande fortune par son travail manuel; en trente ans, ses fabriques ont encaissé 11 milliards de dollars, représentant, en chiffres ronds, un bénéfice de 800 millions. Il possède soixante usines aux Etats-Unis et une trentaine à l'étranger; chacune est un modèle du genre.

Ford rencontra bien des difficultés au début de sa carrière. Il a commencé avec rien et ce qu'il a, il l'a gagné par un effort constant, par la foi dans un principe: faire d'un objet de luxe un objet de

nécessité. Il est le premier à rire de toutes les plaisanteries que ses voitures ont suscitées dans le public.

Fils d'un modeste fermier établi à la frontière nord des Etats-Unis, à quelque distance de la ville de Détroit, non loin du lac Erié, il constata, par sa propre expérience, combien cette existence était rude, aussi se préoccupa-t-il, tout jeune, du problème de remplacer par la machine l'effort musculaire de l'homme et même des animaux. Son esprit se tourna du côté de la mécanique. A douze ans déjà, il démonte une montre pour la nettoyer et la remet ensuite en marche; à quinze ans, il exécute toutes les réparations avec un outillage de sa fabrication.

Entré comme apprenti, puis comme ouvrier, dans une petite usine à Détroit, il complète son modeste gain en travaillant quatre heures de nuit chez un horloger, ce qui lui faisait un horaire allant de sept heures du matin à onze heures du soir. Il trouve sa distraction dans le travail; pour lui, la vie est quelque chose de joyeux; il y marche avec enthousiasme et avec le sourire sur les lèvres. Il est sociable et sobre.

A treize ans, il avait rencontré, sur la route, une machine roulante à vapeur qui, au moyen d'une chaîne, faisait mouvoir ses roues arrière. C'était la première voiture sans cheval qu'il voyait et cela lui donna l'idée d'en fabriquer une à son tour.

Ford se marie à vingt-cinq ans et s'établit à Détroit, où il est occupé dans une fabrique électrique, mais il travaille à côté à la recherche d'un tracteur à l'usage des agriculteurs. Ayant entendu parler des

moteurs à gaz, il en construit un, en 1887, avec un seul cylindre, puis, en 1890, avec deux. Il est considéré comme toqué par ceux qui l'observent, mais sa femme a confiance dans ses capacités et sa persévérance.

C'est en 1892 que Ford termine sa première voiture automobile, montée sur des roues de bicyclettes, avec un siège pour deux personnes et dirigée au moyen d'un levier. Elle peut faire 30 kilomètres à l'heure, mais elle ne marche pas toujours et le public reste sceptique.

Ford ignorait les recherches faites alors dans le même domaine par beaucoup d'autres gens. Il a trente ans quand il crée son premier atelier et cela, malgré les objections de ceux qui disent que ces voitures seront trop coûteuses à fabriquer ou à faire marcher, et que peu de gens pourront les acheter; qu'il sera, en outre, difficile de se procurer le capital nécessaire pour monter une usine. A cela, Ford répond: « Je les ferai si bon marché que chacun pourra en avoir une. Ayez de la patience. Cela ne paie pas de se presser. »

C'est en 1899, qu'il quitte sa place d'ingénieur électricien pour se consacrer entièrement à la construction des automobiles. Une petite société se crée dans ce but, dont il est l'ingénieur et le directeur, avec un modeste salaire de 100 dollars par mois. Une vingtaine de voitures sont livrées en trois ans, mais il y a désaccord entre les administrateurs et Ford, aussi celui-ci reprend-il sa liberté et, à partir de 1902, travaille pour son compte. C'est alors qu'il crée un

moteur à quatre cylindres et que, dans un concours, il est classé champion de vitesse. Ce succès lui amène l'aide financière nécessaire et la *Ford Motor Co.* est créée en 1903 au capital de 100.000 dollars. Il en est le vice-président, le directeur général, l'ingénieur-chef à raison de 200 dollars par mois. Les commandes arrivent à tel point qu'il est difficile de livrer assez vite. Certaines parties doivent être fabriquées au dehors, mais les voitures sont assemblées par Ford.

La première année, 1808 voitures sont vendues à 900 dollars la pièce. On occupe 40 ouvriers. Un nouveau prix de vitesse est gagné sur la glace, au risque de se casser les reins. Il y a des difficultés de patente, mais Ford gagne son procès. On baisse les prix et on agrandit les ateliers, mais tout est payé sur les recettes.

C'est à partir de 1910 que l'idée de produire en quantité préoccupe Ford. Gêné par ses collègues, il lui faut sa liberté. Il rachète la majorité des actions et contrôle seul l'affaire. Neuf ans après, son fils Edsel peut le seconder et rachète le solde des actions à 12.500 dollars pièce, représentant une somme de 75 millions de dollars. Dès lors, c'est la stabilisation des prix, les paiements se font au comptant, pas d'emprunts, pas d'intérêts à payer; on produit en quantité un modèle unique avec pièces interchangeables. Ford réalise ainsi son rêve de construire une voiture que chacun peut se payer et d'en faire plus qu'aucune fabrique dans le monde.

La production annuelle des usines Ford a suivi la marche suivante: en 1909: 10.000 automobiles; en



1916: 500.000, en 1921: 1 million dans l'année. En 1924, la dix millionième voiture a fait un voyage triomphal à travers les Etats-Unis, de l'Atlantique au Pacifique.

En 1919, le capital de la *Motor Ford Company* était de 2 millions de dollars, mais la valeur de l'entreprise était estimée à 625 millions. En 1928, cette estimation était portée à 2 milliards. Le résultat de cette entreprise a été un succès comme le monde n'en avait jamais vu, et c'est la personnalité de Henry Ford qui a produit cette merveille. Il est l'homme le plus sagace et le plus clairvoyant qu'on puisse imaginer; tout lui semble possible et il n'emploie jamais d'experts. C'est un optimiste dont les principes sont: absence de crainte de l'avenir ou de vénération du passé; indifférence vis-à-vis de la concurrence et, enfin, recherche de l'utilité générale avant celle du profit personnel.

Ford a mis la foule en automobile et il a démocratisé un objet de luxe. Il a contribué à transformer le monde, car les effets de l'automobile ont été plus rapides et plus directs que ceux apportés par les chemins de fer: amélioration des routes, facilités de voyages et de tourisme, plaisirs de vacances.

La compagnie Ford produit tout ce qui lui est nécessaire: charbon, bois, fer, acier, cuivre, verre, ciment, papier, etc. Elle possède des lignes de chemins de fer et de bateaux. La fabrication se divise en trois opérations: les matériaux bruts sont transformés en pièces; les pièces sont assemblées en unités; les unités sont réunies en un tout. Par le système

de la chaîne, les pièces sont transmises d'homme à homme et placées à portée de la main. Il y a 1700 parties dans une automobile et 450 opérations dans l'assemblage final. Une voiture peut être montée en moins d'une heure et il en sort une terminée à chaque minute. Au début, les nombreux visiteurs des usines dérangent les ouvriers et l'on envisageait leur exclusion. Ford dit : « Non ! faites-en entrer tellement qu'ils n'attireront plus l'attention. » Rien que dans l'usine de Détroit, il y a plus de cent mille ouvriers ; ils sont bien traités et bien payés ; Ford leur témoigne de la confiance et n'oublie jamais qu'il a été lui-même un ouvrier.

Ford ne veut pas être appelé philanthrope, mais son but est de servir les autres, et cela consiste à produire à bas prix des objets de bonne qualité. Il ne fait pas de charités et ne donne rien sans en recevoir une compensation, mais il s'intéresse aux réformes industrielles destinées à améliorer la situation des classes laborieuses. Pour lui, la pauvreté ne peut pas être abolie par des formules, mais par un dur et intelligent travail. Il reste toujours pratique.

Malgré cela, Ford cherche à employer sa fortune dans un but altruiste. Il ne s'intéresse pas aux arts, mais jouit de la nature. Il a un culte pour les pionniers de l'industrie et de la science, tout spécialement pour les Américains, et il a créé, en leur honneur et à l'usage du public, deux institutions remarquables : l'*Edison Institute Museum* et le *Greenfield Village*.

Derrière une façade de style colonial américain, se trouve la plus vaste salle d'exposition du monde. C'est un musée en création où l'on trouve classés tous les objets usuels dans l'ordre de leur évolution : boîtes à musique, harmoniums, pianos, machines à coudre, instruments agricoles, moyens de transport, etc. Le but est de montrer aux générations futures comment leurs ancêtres vivaient et travaillaient.

Dans le *Greenfield Village*, on a transporté et reconstruit les maisons et les ateliers des industriels ou des savants connus, avec toutes les reliques de leurs débuts. Les visiteurs sont transportés dans des voitures ou des traîneaux employés au milieu du dix-neuvième siècle et s'arrêtent devant des bâtiments variés : auberge, école, chapelle, magasin, tribunal, poste, gare. On pénètre dans l'atelier où Edison a fait ses premières inventions et où se trouvent réunis les objets qui lui ont servi. Il y a même une maison d'horloger suisse avec deux ateliers, un genevois et un du Jura bernois.

Le but de Ford est de faire ressentir au visiteur l'inspiration qui émane des lieux où de grands hommes ont travaillé et de lui faire apprécier les progrès qui ont été accomplis grâce à eux.

## JOHN D. ROCKEFELLER

### LE ROI DU PÉTROLE

Rockefeller a actuellement quatre-vingt-seize ans et il joue encore au golf. Il a déclaré qu'à cent ans, il dirigerait un orchestre qui jouerait les mélodies qu'il aimait dans son enfance.

Pendant quarante ans, de 1872 à 1914, son nom a été le plus exécré aux Etats-Unis, étant considéré comme synonyme d'avidité, de rapacité, de cruauté, d'hypocrisie ou de corruption. Les hommes les plus haut placés et les plus connus ont traité Rockefeller de criminel, et il a été examiné, scruté et poursuivi par les tribunaux et les parlements de plusieurs Etats américains. Dès lors, un revirement s'est produit. Un plébiscite de la presse l'a même désigné comme l'un des plus grands Américains et le peintre Sargent a déclaré qu'en faisant son portrait, il se sentait en présence d'un saint du moyen âge, d'un second François d'Assise. En réalité, il y a exagération dans les deux appréciations.

La famille Rockefeller était venue de Hollande en 1750. John, qui nous intéresse, est né en 1839 dans une maisonnette isolée d'une petite localité de l'Etat de New-York. Trois chambres au rez-de-chaussée, une mansarde au premier et, bien qu'on vit une cheminée sur le toit, il n'y avait pas de poêle à l'intérieur. John y passe ses quatre premières années; son père est constamment absent, exerçant une profession mystérieuse, que l'on découvre plus tard être celle de médecin-charlatan; sa mère, ordée, solitaire et courageuse, élève sa petite famille avec de modestes ressources. Une chandelle constituait alors tout l'éclairage, tandis que, dans les maisons riches, on avait des lampes à huile et, dans les rues des grandes villes, on commençait à placer des reverbères au gaz de charbon. L'année de la naissance de Rockefeller marque le début d'une ère nouvelle;

des fabriques commencent à se construire; les chariots ou les bateaux, qui servaient jusqu'alors de moyens de transports, sont remplacés par des chemins de fer, et les vastes régions qui s'étendent à l'ouest du Mississipi se colonisent à mesure que l'on y découvre des richesses naturelles qui développent la spéculation.

La famille Rockefeller, qui compte bientôt six enfants et possède peu d'argent, est obligée de changer souvent de domicile et finit par se fixer dans les environs de Cleveland, près du lac Erié. C'est dans cette ville que John, le fils aîné, est placé en pension pour suivre l'école supérieure. C'est un garçon robuste, tranquille, sérieux, aimant la solitude, tout en observant attentivement autour de lui les choses et les gens. Il aime à répéter le vers d'une poésie qui dit: « Je suis content quand même je suis triste ». C'est dans l'église baptiste et plus spécialement à l'école du dimanche, dont il s'occupe personnellement, qu'il trouve son milieu le plus sympathique.

John aurait aimé suivre les cours de l'université mais, ses moyens ne le lui ayant pas permis, il dut se contenter d'un stage de six semaines dans une école de commerce, qui lui fut, du reste, très utile, car il avait un don tout spécial pour la comptabilité. Déjà à l'âge de dix ans, il avait prêté ses petites économies à un fermier au taux de 7 pour cent, et cela lui avait donné l'idée de faire travailler l'argent. A dix-huit ans, il sauve de la faillite la communauté baptiste, qui le nomme président du Conseil d'église.

Le premier contact de John avec le pétrole, qui devait jouer un si grand rôle dans sa vie, se produit en 1850. Alors qu'il rentre de l'école, il est attiré par un attroupement autour d'un chariot rouge et doré du haut duquel un nommé Kier débite un discours sur les effets curatifs d'une médecine, qu'il vend en bouteilles et qui fait disparaître toutes les maladies et rend même la vue aux aveugles. Cette huile merveilleuse, appelée pétrole, était tirée du roc à des centaines de pieds de profondeur au-dessous du sol.

A seize ans, John, ayant quitté l'école, cherche du travail et, après avoir fait la tournée de tous les bureaux de la ville, finit par être engagé dans une maison d'expédition comme garçon de bureau et aide-comptable, à raison de 4 dollars par semaine. Il se charge de différentes besognes, vérifie les factures, corrige les erreurs, ce qui lui donne bien vite une réputation méritée de prudence et d'économie qui appelle la confiance. Malgré son modeste traitement, il est généreux pour soutenir les bonnes œuvres, comme on peut le constater sur son premier livre de comptes qu'il a soigneusement conservé. Les augmentations de salaire se faisant attendre, Rockefeller s'associe avec un jeune Anglais pour créer une maison d'expédition avec son modeste capital de 800 dollars et une avance de 1000 dollars que lui fait son père au taux de 10 pour cent d'intérêt.

C'est à ce moment, en 1859, que l'on commence à percer les puits de pétrole le long de l'*Oil Creek Valley*, pas très loin de Cleveland. Les journaux en parlent, les terrains se louent ou s'achètent, la spécu-

lation s'en mêle et l'on n'entend bientôt plus parler que de l'« *Oil* », comme on l'avait fait de l'or en Californie.

John est délégué par les hommes d'affaire de Cleveland pour étudier la question et faire un rapport impartial. Il trouve une contrée en pleine transformation, une population très mélangée, des hôtels primitifs, pas de chemins de fer, mais des rangées de chariots embourbés dans des routes défoncées. C'est la guerre entre les nouveaux venus et les anciens fermiers. Il faut fabriquer des tonneaux sur place pour descendre ensuite le pétrole par bateaux sur la rivière l'Allegheny jusqu'à Pittsburg, où des raffineries se créent et qui devient le marché du précieux liquide.

Dans son rapport, Rockefeller expose les trois opérations qui constituent l'exploitation du pétrole : l'extraction, le raffinage et le transport. Selon lui, l'extraction était très incohérente et les prix de vente se modifiaient constamment en proportion des quantités obtenues. Quant à la question des transports, elle était encore à l'état rudimentaire. Seul, le raffinage pouvait offrir un certain intérêt, mais il valait mieux s'abstenir et surveiller les événements avant de s'y lancer financièrement. On était du reste en pleine période d'agitation politique, avec l'élection du président Lincoln en 1861, la chasse aux esclaves, fuyant des Etats du Sud pour se réfugier au Canada, et le début de la guerre de Sécession.

C'est en 1862 que Rockefeller, alors âgé de vingt-deux ans, se décide à s'intéresser, avec ses associés, aux affaires de pétrole et crée une raffinerie. A ce

moment, les chemins de fer ont construit des lignes jusqu'à *Oil Creek Valley* et l'Europe commence à acheter le nouveau produit.

A son mariage, trois ans plus tard, Rockefeller est déjà considéré comme un homme riche, et il rachète la part de ses collègues pour se consacrer entièrement à son nouveau genre d'affaires. Il y met de l'ordre, de l'économie dans l'exploitation et le raffinage. Il achète le pétrole brut à bon marché, élargit le marché de vente et établit son frère à New-York comme son représentant.

C'est, dès lors, la lutte acharnée entre maisons concurrentes et entre lignes de chemins de fer. Rockefeller s'absorbe dans sa tâche, combine, poursuit sa tactique minutieusement et avec prudence, obtient des prix de transports de faveur. En 1870, il crée la fameuse *Standard Oil Company* au capital d'un million de dollars, la première combinaison industrielle sur une grande échelle des temps modernes. Il avance toujours, ne recule jamais devant rien, ne se mêle pas aux autres et se débarrasse de ses concurrents en créant un monopole des trente raffineries de Cleveland, avec tarifs de transports réduits, lui permettant de lutter contre la baisse des prix du pétrole. Tout en faisant une bonne affaire, il sauvait une industrie de la faillite. C'est alors que l'on établit les premières *pipe lines* ou canalisations pour transporter à meilleur compte le pétrole à grande distance.

Après s'être assuré du contrôle dans sa ville, il commence la lutte dans les autres localités, de façon



à diminuer la concurrence et tenir les prix. Dans les différents centres, il rachète les petites raffineries, il crée autour de lui comme une force d'attraction; la puissance du système consiste à rester secret. La Standard Oil augmente son capital au fur et à mesure de son développement.

A trente-trois ans, Rockefeller a une confiance absolue en lui-même et dans les affaires de pétrole. Il peut imposer sa volonté et l'on doit céder devant lui. Mais la presse commence à l'attaquer, on tient des assemblées de protestation soutenues par des producteurs malheureux. Des listes noires sont affichées avec les noms des accapareurs; le public s'échauffe, les gouvernements s'en mêlent. Rockefeller ne perd pas la tête, reste silencieux, continue à absorber ses concurrents plutôt que de s'associer avec eux.

A trente-huit ans, Rockefeller tient en mains le 95 % des raffineries américaines et devient le roi du pétrole. Il a su s'entourer des hommes les plus capables. La *Standard Oil Company* possède des canalisations jusqu'à New-York et de vastes dépôts pour l'expédition en Europe; elle paie 100 % de dividende.

C'est alors que les tribunaux décident de détruire ce *trust* et que des enquêtes commencent sur ses méthodes de contrôle du marché. Plainte est portée contre Rockefeller et ses collègues pour conspiration et opérations interdites, ayant pour but de faire baisser les prix et de ruiner la concurrence. Les attaques personnelles pleuvent; on discute son caractère, son intégrité, sa famille, sa sincérité religieuse. Rockefeller garde le silence et ne comprend

pas l'opinion publique, considérant qu'il n'a rien à se reprocher. Il continue à diriger son école du dimanche.

Dès lors, l'utilisation des multiples produits extraits du pétrole brut s'est répandue dans le monde entier, et leur possession constitue l'ambition de tous les pays et devient même une des causes des conflits politiques actuels.

Bien que cent fois millionnaire, Rockefeller ne fait aucun étalage de sa fortune. Après trois filles, il avait eu un fils en 1874; il est bon père, un exemple et un compagnon pour ses enfants; ceux-ci ignorent la situation pécuniaire de leur famille, qui réside à Cleveland en été et à New-York en hiver. Mais sans qu'il s'en rendit compte, la lutte ardente et les soucis atteignirent la santé de Rockefeller vers 1885 et son médecin l'obligea à se ménager et à se soigner. C'est alors qu'il commence à distribuer des dons princiers à diverses institutions, et tout spécialement à l'église baptiste. En 1888, il fournit des sommes considérables pour créer et développer l'Université de Chicago, qui dépend de cette congrégation. Mais il réalise que de donner de l'argent demande une étude aussi minutieuse et une attention aussi soutenue que d'en gagner, aussi engage-t-il un ancien pasteur, qui s'était montré un collecteur intelligent, le Dr Gates, en qualité de conseiller privé, de génie directeur et de surveillant des œuvres philanthropiques auxquelles il s'intéresse.

En 1895, à l'âge de 56 ans, bien que rétabli physiquement, il se retire de la direction effective de son

entreprise gigantesque, ce qui n'empêche pas celle-ci de se développer dans toutes les directions et de lutter avec succès contre les grandes maisons concurrentes d'Europe et d'Asie; parallèlement, les poursuites des tribunaux américains, basées sur les lois anti-trusts, continuent.

En 1900, Rockefeller est milliardaire; il est même considéré comme l'homme le plus riche du monde. Il crée l'*Institut pour les recherches médicales*, le *General Education Board* et la *Fondation Rockefeller*, « pour l'acquisition de la connaissance, le soulagement de la souffrance, l'encouragement de tout ce qui favorise le progrès humain ». C'est par centaines de millions de dollars que ces institutions sont dotées, dont son fils John est l'administrateur principal. C'est grâce à ce dernier que la Société des Nations a reçu un don de deux millions de dollars pour la création, à Genève, d'une bibliothèque de recherches à l'usage de tous ceux qui étudient les questions internationales.

Pendant la guerre, ce sont des sommes énormes qui ont été distribuées ou qui ont facilité la souscription des emprunts américains, aussi, dès lors, le nom du donateur a été réhabilité dans l'opinion publique.

Comme nous l'avons vu, Rockefeller n'avait pas fait de hautes études, il a peu lu et ne s'est pas préoccupé de questions abstraites ou philosophiques. Il s'intéresse aux arbres et il a toujours été modeste. Son talent a été l'organisation plus que l'invention. Sa fortune s'est accumulée grâce à un système de concentration, dont il a été l'initiateur et qui, dès

lors, s'est généralisé dans l'industrie, offrant des avantages et des inconvénients que nous n'avons pas à discuter ici.

## ANDRÉ CARNEGIE

### L'EMPEREUR DE L'ACIER

Né en 1835 à Dunfermline, en Ecosse, André Carnegie était le fils et descendant de modestes tisserands. Ses parents habitaient une petite maison en pierres grises, comme il y en a des centaines dans la localité. Deux ménages se la partageaient, ayant chacun une grande chambre avec un atelier au rez-de-chaussée, et une chambrette au-dessus. Le père était grand liseur et rêveur; la mère énergique; aux yeux de son fils, celle-ci était une héroïne.

Le jeune André commence l'école à huit ans; il est propre et studieux. Mais la situation matérielle devenant critique, la famille se décide à émigrer en Amérique, grâce à un modeste emprunt contracté chez une voisine. La traversée sur un voilier dure trois mois. C'est à Allegheny, en face de Pittsburg, que l'on s'installe, dans un misérable quartier boueux où la vie est aussi difficile qu'en Ecosse, car le père n'a pas un caractère entreprenant.

André, qui a douze ans, s'engage comme garçon de bobines dans une usine de tissage, travaillant du matin au soir, avec un repos de quarante minutes à midi, pour un gain de 1,20 dollar par semaine; puis il est placé dans une cave pour surveiller la chaudière, heureux cependant de gagner davantage et de pouvoir contribuer aux frais du ménage.

On avait inventé le télégraphe dix ans auparavant et le directeur du bureau cherchait un second messenger pour porter les dépêches. Malgré son apparence juvénile, André est engagé sur sa bonne mine et c'est son véritable début dans la vie, à raison de 2,50 dollars par semaine. Pour l'enfant, son nouveau travail est un paradis après son stage souterrain, car il apprend à connaître les rues, les adresses, les hommes d'affaire; en effet, du fait de son occupation, il a ses entrées libres partout. Au bout d'une année, il devient opérateur télégraphiste. Il tient de son père le goût de la lecture et, à côté de son travail, il se plonge dans les œuvres de Shakespeare et du poète Burns. Il s'intéresse à la politique et écrit des articles dans les journaux. Puis, un poste étant libre dans le chemin de fer de Pennsylvanie, il y est engagé et se fait bien vite apprécier de son chef. La position de la famille en est améliorée.

A dix-huit ans, il devient superintendant de la ligne, poste qu'il occupe pendant douze ans. Sa rapidité de décision, son assurance, sa confiance en lui-même, son audace même dans les situations embarrassantes consolident sa position. Son père étant mort, il peut s'établir avec sa mère et son frère dans une habitation confortable. Il avait une nature profondément affectueuse.

Pendant la période de la guerre de Sécession, engagé comme assistant au Département militaire chargé des chemins de fer, il a un gros effort à fournir, car Pittsburg est un centre de production de munitions et Carnegie se dévoue sans compter en

faveur de sa nouvelle patrie. Pendant l'été, il souffre de la chaleur et est frappé d'un coup de soleil, dont il subira le contre-coup toute sa vie, ce qui l'a obligé à rechercher dès lors la fraîcheur pendant la belle saison.

Après quatorze ans d'absence, il retourne avec sa mère en visite en Ecosse, ce qui lui cause une vive émotion, ranime ses impressions d'enfance et le décide, plus tard, à y passer les étés.

La ville de Pittsburg est située au centre d'une région de mines de charbon et de fer, aussi Carnegie, âgé de trente ans, quitte sa place au chemin de fer pour se mettre dans l'industrie. C'était en 1865, au moment où Rockefeller se lançait dans les affaires de pétrole; Carnegie prévoit l'augmentation de l'emploi du fer causée par le développement des lignes de chemins de fer dans les Etats de l'Ouest, nécessitant la fourniture de rails, de ponts et de locomotives. Il sait y intéresser des hommes influents et bientôt ses revenus s'élèvent à 50.000 dollars, ce qui lui permet de passer une partie de l'année à l'hôtel à New-York, avec sa mère, et de faire des voyages d'agrément en Europe.

En 1868, alors qu'il n'avait encore que trente-trois ans, Carnegie publie son fameux ouvrage intitulé *Gospel of Wealth*, l'Évangile de la Richesse, dans lequel il expose son mépris de la fortune, sa décision de distribuer le surplus de ses revenus, de se développer intellectuellement et de voyager. On y lit cette déclaration, qui provoqua à l'époque un vif étonnement chez beaucoup de riches Américains: « Voici ce que je considère être le devoir d'un homme riche:

donner l'exemple d'un genre de vie modeste et sans ostentation, en évitant le faste ou l'extravagance; pourvoir modérément aux besoins légitimes de ceux qui dépendent de lui, et, après l'avoir fait, considérer tout le surplus de ses revenus simplement comme des fonds en dépôt qu'il est appelé à administrer, de la façon la plus propre à produire les résultats les plus avantageux pour la communauté. L'homme riche devient ainsi un simple dépositaire et un agent en faveur de ses frères plus pauvres. »

Cette déclaration de principes, qu'il appliquera plus tard à la lettre, n'empêche pas Carnegie d'augmenter sa fortune en développant ses affaires et surtout en se lançant, dès le début, dans la fabrication de l'acier, qui était en train de remplacer le fer. Il avait le talent d'obtenir des commandes et, en 1880, ses usines travaillaient vingt-quatre heures par jour et le profit de l'année dépassait deux millions de dollars. Il savait obtenir le meilleur rendement de ses ouvriers et choisir de bons associés. En affaires, Carnegie était autoritaire; il n'admettait personne comme son égal; il voulait bien partager les profits avec ses collègues, mais son sceptre, avec personne.

Il gagne aussi de grosses sommes comme intermédiaire chargé de placer des titres américains en Europe. Ses nombreuses relations dans le vieux monde lui facilitent cette tâche.

Carnegie fut un fils modèle et ce n'est qu'après la mort de sa mère, alors qu'il était âgé de cinquante-deux ans, qu'il épousa Miss Whitfield, qui n'avait que trente ans et qui fut pour lui une compagne

dévouée et intelligente. C'est alors qu'il acheta une superbe propriété en Ecosse, où il aimait à recevoir tous ses anciens amis et beaucoup d'hommes célèbres, qui appréciaient son affabilité et son intelligence. Il avait soixante-deux ans quand naquit sa fille unique.

Nous ne pouvons pas entrer dans le détail de toutes les activités de Carnegie, ni suivre l'accroissement progressif de ses affaires et de sa fortune, qui lui valut le titre d'empereur du monde de l'acier. Il était admirablement secondé par son secrétaire et conseiller, mais il se sentait avancer en âge et désireux d'appliquer ses principes de libéralité. Est-ce d'accord avec lui ou à son insu, peu importe, le fait est qu'un jour son secrétaire alla voir J. P. Morgan, le plus gros banquier de New-York et son concurrent le plus influent. Après que le secrétaire eut fait constater l'inutilité de leur rivalité, Morgan lui demanda si Carnegie serait disposé à vendre ses affaires et à quel prix. Le secrétaire accepte de transmettre la demande et le lendemain, devant son chef un peu étonné, il rapporte l'entretien de la veille. Sans perdre une minute, Carnegie trace au crayon sur un morceau de papier une série de chiffres dont le total représente son estimation de la valeur de ses entreprises, soit 492 millions de dollars. Le secrétaire est autorisé à communiquer cette somme à Morgan. Sans une minute d'hésitation, celui-ci dit : « J'achète ». Et c'est ainsi que, sans aucune formalité ni papier timbré, l'opération fut bouclée et qu'il en sortit la puissante *United States Steel Corporation*.



Un ou deux ans plus tard, les deux grands hommes se rencontrèrent sur le pont d'un transatlantique. Tout en faisant les cent pas, Carnegie dit à Morgan :

« J'ai fait une erreur quand je vous ai vendu mon affaire. — Laquelle ? lui répondit Morgan. — J'aurais dû vous demander cent millions de dollars de plus que je ne l'ai fait. — En effet, dit Morgan avec un sourire, vous les auriez eus si vous les aviez demandés ! »

Aucun plaisir, dans sa grande richesse, n'a égalé celui qu'avait éprouvé Carnegie lorsque, petit garçon, il fut capable d'apporter à la maison quelques sous pour soutenir sa famille. Il a été, dès lors, fidèle à toutes ses amitiés d'enfance en Ecosse et a conservé une affection émue pour son pays natal. A mesure qu'il montait en grade, il n'oubliait pas ses anciens camarades de travail. Une fois riche, il s'occupa de tous ceux qu'il avait connus et qui étaient dans le besoin, leur servant des pensions ignorées du public. Son intérêt s'élargit peu à peu et s'étendit aux employés de ses usines, aux localités où il avait vécu, aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne, au monde entier enfin. Il ne se bornait pas à faire la charité, il cherchait à augmenter le bonheur de l'humanité en organisant et en développant les moyens de s'instruire, de se comprendre, au progrès des sciences et des arts ; il créa des institutions destinées à continuer cette mission après sa mort. Plus que la prédication, la musique l'édifiait dans le culte religieux, aussi donna-t-il 7000 orgues à des églises. C'était un

idéaliste, ayant confiance dans l'avenir et foi dans l'humanité.

Carnegie mourut en 1919, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il ne se borna pas à faire des théories, il mit en pratique ses principes à la lettre et distribua, de son vivant, plus de 90 pour cent de sa fortune, appliquant sa devise « Sois fidèle à toi-même ». Son exemple de libéralité fut contagieux parmi de nombreux millionnaires américains.

Voici la liste de ses donations dans l'ordre chronologique :

1896. Institut et bibliothèque de Pitts-	
bourg . . . . .	\$ 26.700.000
1901. Fonds pour les universités d'Ecosse	10.000.000
1902. Institut Carnegie à Washington .	22.300.000
1903. Fonds de Dunfermline (parc, mu-	
sique, instituts divers) . . . . .	3.700.000
1903. Palais de la Paix à La Haye . . .	1.500.000
1904. Fonds des héros . . . . .	10.500.000
1904. Bâtiment pour ingénieurs . . . . .	500.000
1905. Fondation pour l'avancement de	
l'enseignement . . . . .	29.200.000
1906. Etude de la simplification de	
l'orthographe . . . . .	300.000
1907. Cour de Justice de l'Amérique	
Centrale . . . . .	200.000
1908. Palais de l'Union Pan-Américaine	800.000
1910. Dotation pour la paix internatio-	
nale . . . . .	10.000.000
1911. Corporation Carnegie . . . . .	125.000.000
1914. Union pour la paix par les églises	2.000.000
1916. Fonds du Royaume-Uni (biblio-	
thèque, musique) . . . . .	10.000.000
	<hr/>
<i>A reporter</i> . . . . .	\$252.700.000

<i>Report</i> . . . . .	\$252.700.000
Pensions pour ouvriers métallur- giques . . . . .	4.000.000
Institut à Braddock, Homestead et Duquesne . . . . .	1.000.000
Bâtiments de bibliothèques . . .	60.300.000
Orgues pour des églises . . . . .	6.200.000
Universités . . . . .	20.300.000
Fonds pour l'hôpital du roi Edouard . . . . .	500.000
Dons pendant la guerre . . . . .	2.800.000
Divers . . . . .	2.800.000
	<hr/>
Total . . . . .	\$350.600.000



# SOCIÉTÉ DES ARTS

## Compte-rendu financier

Exercice du 1<sup>er</sup> juillet 1934 au 30 juin 1935

### RECETTES

Intérêts perçus en banque . . . . .	Fr. 1368.65
Redevances des trois Classes . . . . .	» 4362.—
Loyers réguliers . . . . .	» 3337.50
Location des salles . . . . .	» 5031.—
Chauffage 446 fr., téléphone 57 fr. . . . .	» 503.—
Participations aux frais du bulletin:	
Industrie 80 fr., Agriculture 67.50 fr. . . . .	» 142.50
Vente de vieux papiers . . . . .	» 19.50
	<hr/>
Total des recettes . . . . .	Fr. 14764.15
Déficit de l'exercice . . . . .	» 399.20
	<hr/>
<i>Total (Balance)</i> . . . . .	<u>Fr. 15163.35</u>

### DÉPENSES

Assurances . . . . .	Fr. 366.40
Appointements . . . . .	» 7920.—
Eau, gaz, électricité . . . . .	» 1035.75
Combustible . . . . .	» 1297.05
Frais généraux . . . . .	» 834.10
Téléphone . . . . .	» 237.—
Frais d'imprimerie . . . . .	» 1796.—
Allocations, abonnements, cotisations . . . . .	» 62.40
Entretien de l'immeuble . . . . .	» 1459.60
Entretien mobilier . . . . .	» 125.—
Frais en banque . . . . .	» 30.05
	<hr/>
Total des dépenses . . . . .	<u>Fr. 15163.35</u>

## FONDS IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE

(Part du legs Diodati-Plantamour)

Titres chez MM. Pictet et C <sup>ie</sup> , estimation au 30 juin 1935 . . . . .	Fr. 19718.—
Solde du compte courant . . . . .	» 622.20
Valeur du fonds au 30 juin 1935	<u>Fr. 20340.20</u>

## FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier & C <sup>ie</sup> , valeur au 30 juin 1935	» 3703.—
Solde du compte courant. . . . .	» 1002.40
Valeur du fonds au 30 juin 1935	<u>Fr. 4705.40</u>

## FONDATION ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Titres en dépôt chez MM. Pictet et C <sup>ie</sup> , estimation au 30 juin 1935 . . . . .	Fr. 24325.—
Solde du compte courant . . . . .	» 627.50
Valeur du fonds au 30 juin 1935	<u>Fr. 24952.50</u>

Guillaume FATIO, *trésorier.*

# LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1934-1935

RAPPORT DE M. ALBERT SCHMIDT,  
PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



N quittant la présidence de la Classe des Beaux-Arts, j'ai le sentiment qu'il y avait mieux à faire que ce que j'ai fait et je m'en excuse.

Cependant, grâce au travail de votre bureau, que je remercie très vivement, notre saison s'est écoulée normalement, et vous avez pu assister à des manifestations qui toutes ont eu leur intérêt et ont toutes trouvé leur public.

Le bureau s'est réuni régulièrement et a fait face aux tâches multiples qui lui incombaient.

Notre secrétaire, M. Léon Savary, a été appelé à Berne pour occuper un poste important; nous n'avons pu que le féliciter tout en lui exprimant nos regrets et nos remerciements.

M<sup>me</sup> Gustave Hentsch a bien voulu le remplacer en qualité de secrétaire, nous lui sommes très reconnaissants.

Nous avons été heureux de dire à M. Léon Boyv toute notre gratitude à l'occasion de ses 25 ans de trésorerie.

C'est avec regret que nous avons vu le nombre de nos membres diminuer; inutile de dire que si nous voulons, Mesdames et Messieurs, que notre compagnie vive d'une façon active, c'est sur vous que nous comptons; que chaque membre présente un candidat seulement, et nous rétablirons notre situation.

Nous avons à regretter plusieurs décès, ce sont:

M<sup>lle</sup> de Planta.

M. le professeur Georges Werner.

M<sup>me</sup> Gardy-Bachofen.

M. John Maunoir.

En votre nom nous avons exprimé nos condoléances aux familles éprouvées.

La Société des Arts a pris l'initiative d'éditer un bulletin servant aux trois classes. La Classe d'Industrie et de Commerce et la Classe d'Agriculture y ont adhéré. La Classe des Beaux-Arts n'a pu collaborer à ce bulletin pour beaucoup de raisons; la principale est la question financière, nous n'avons pas de budget pour cette rubrique.

Nos concours ont été très fréquentés:

En janvier, nous avons distribué le prix Diday « Scène de travail à l'exclusion du plein air », ce concours, en deux étapes, a donné de très bons résultats, et nous avons eu le plaisir de primer un peintre encore jeune, mais plein de promesses, M. Robert Juillerat.

Le prix Elisabeth de Stoutz, concours de dessins, avait pour titre « Conversation »; ce concours, qui n'avait pas donné de résultats suffisants l'année dernière, a été jugé par le même Jury. Le lauréat a été M. César Bolle, sculpteur sur bois bien connu des amateurs d'art et apprécié des artistes.

A la même époque, nous avons distribué le prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel, réservé au meilleur portrait sculpté de l'année. C'est la deuxième fois depuis sa fondation que ce prix a été réservé aux sculpteurs. Le résultat a été excellent et M. Paul Baud est sorti vainqueur de cette joute avec deux beaux bustes; celui de M. Paul Chaix fut choisi, et ce même buste vient d'être acheté par la Ville de Genève pour figurer au Musée d'Art et d'Histoire.

La confiance témoignée par les artistes à nos concours, tient à leur bonne organisation et surtout au fait que nos jurys sont en très grande majorité formés d'artistes professionnels ou de personnalités particulièrement compétentes.

Je vous le disais, Mesdames et Messieurs, en ouvrant notre saison: le Bureau a pensé, pour cette année, donner une large place aux conférences traitant d'Art plastique.

Faire parler des artistes est chose difficile, leurs moyens d'expression n'étant pas la parole. De plus, pour donner plus d'unité à nos soirées, nous avons cherché une liaison entre nos conférences et nos expositions:

En octobre 1934, nous avons prêté la salle Crosnier à la Société de l'Exposition permanente pour une manifestation importante d'art italien moderne.



En novembre, et pour notre séance d'ouverture, notre président sortant de charge, M. Adrien Bovy, nous a parlé de « Festons et astragales »; partant du point de vue technique et réaliste, M. Adrien Bovy, s'est élevé au spirituel dans une langue toujours belle. Puis M. André Bonnard, professeur à l'Université de Lausanne, nous parla avec compétence de l'art grec en Sicile, tandis qu'à la salle Crosnier, M. Henri Meylan exposait une très intéressante série de gravures et d'illustrations, et M. Van Muyden connut le succès avec ses miroirs décorés.

En décembre, M. Cappa, auteur d'un livre sur Cavour, nous a donné un poème en prose sous le titre « la république des lettres et la liberté ». M<sup>me</sup> Florentin sut nous émouvoir en nous intéressant à « La double vie de Léopold Robert ». Pendant ce temps, notre salle du 1<sup>er</sup> étage était toute parée des œuvres de Ménélika, soit M. et M<sup>me</sup> Imbert et des dessins de M. Imbert, exposition attrayante qui fit la joie des visiteurs.

En janvier 1935, M. Robert de Traz nous parla de l'« Enfant dans la littérature contemporaine »; nul n'était plus qualifié que M. de Traz pour nous intéresser à l'enfant; en effet, ne vient-il pas de recueillir tous les suffrages avec son nouveau livre « Le Pouvoir des Fables »? Parallèlement, une exposition de dessins à la salle Crosnier avait pour sujet « Les enfants vus par nos artistes ». M. Charles Fournet, président des Lamartiniens, dans sa conférence « De Hubert Voltaire à Hubert Lamartine »,

fit de son exposé un vrai régal littéraire. La musique eut sa part; prenant pour thème le grand Jean-Sébastien Bach, M. William Montillet rappela l'esprit du grand maître et de son époque, tout en rendant un juste hommage à nos musiciens contemporains. Nous eûmes le grand plaisir d'entendre M. A. Rheinwald. En poète, il nous montra chez Rembrandt la part du constructeur et celle dominante du grand visionnaire.

Pendant le mois de février, notre salle Crosnier reçut les peintures, toutes de sincérité, de M. Joseph Favre, et les intéressantes sculptures de M. Paquet.

En mars, ce fut une bonne aubaine de recevoir un artiste conférencier, M. Edmond Bille, « un ami de la Classe ». Parlant de l'art vivant dans l'art religieux d'aujourd'hui, il fut très maître de son sujet et fit passer sur l'écran de belles projections. Notre peintre conférencier exposait en même temps des peintures, aquarelles, projets de vitraux qui révélèrent les faces multiples de son beau talent. M. Paréjas nous conduisit en Chine; grand observateur, il sut nous captiver autant par ses explications sur « Paysages de Chine » que par ses clichés toujours bien mis en page, bien composés, clichés pris par lui-même. Le même soir, M. de Ziegler, présenta dans nos salons, des fragments de son dernier livre sur « Frédéric II ».

Et ce fut en avril la venue parmi nous de M. Paul-Théophile Bosshardt. Après un exposé de ses idées sur l'art, le conférencier nous lut quelques-uns de ses petits poèmes et l'on visita son exposition de peinture

et dessins dont la réalité transposée fut fort appréciée. Pendant l'exposition des concours de dessins et de portraits sculptés, il nous a paru qu'à cette occasion une conférence sur la physiognomonie serait opportune et nous demandâmes au D<sup>r</sup> Barth de nous tracer quelques portraits selon sa manière, portraits aussi littéraires que pénétrants.

En mai, nous fûmes heureux de recevoir dans nos salons, l'exposition de deux jeunes peintres, membres de notre classe, MM. Jean Plojoux et Xavier Fiala.

Et pour terminer nos séances et en corrélation avec notre course de printemps, nous fîmes appel à M. Andry Farcy, directeur du Musée de Grenoble. Sous le titre significatif « Révolutionnaires d'hier, classiques d'aujourd'hui », M. Andry Farcy, en les commentant, fit défiler sur l'écran les œuvres de son musée; on sait le succès qu'obtint à Paris l'exposition du musée de Grenoble au Petit Palais.

Ce fut enfin notre beau voyage à Grenoble, après une série de pluies, le soleil fut avec nous. Au musée, M. Coca, maire de la Ville, reçut les visiteurs genevois et sous la direction inlassable de M. Andry Farcy, on parcourut toutes les salles du musée; puis réception par le comité d'initiative et son directeur, collation et retour au clair de lune sur le lac du Bourget. Course d'étude qui fut une course d'agrément.

Et l'on crut que là s'arrêterait l'histoire de la Classe dans l'exercice 1934-1935. Mais un événement nous attendait encore. Mesdames et Messieurs, vous avez deviné: sollicitée par le bureau et après refus et

hésitations, M<sup>me</sup> Fatio-Naville voulut bien accepter la présidence de la Classe pour 1935-1936, et c'est là un heureux événement dont nous nous réjouissons. Pour la première fois, depuis 159 ans, soit depuis sa fondation, la Classe est présidée par une dame. Nous remercions vivement M<sup>me</sup> Fatio-Naville, Mesdames et Messieurs, d'avoir bien voulu accepter cette charge et nous espérons qu'elle lui sera légère.



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1<sup>er</sup> juillet 1934 au 30 juin 1935.

### RECETTES

Cotisations de 1935:		
262 à 15 fr. . . . .	Fr. 3930.—	
8 à 10 fr. . . . .	» 80.—	
Cotisations arriérées:		
22 à 15 fr. et 1 à 7.50 fr. . . . .	» 337.50	Fr. 4347.50
Intérêts des fonds publics . . . . .	Fr. 2845.20	
Versé demi-excédent au fonds		
d'assurance. . . . .	» 172.60	» 2672.60
Exposition en boni:		
Bosshardt . . . . .	» 92.—	
Reçu du Fonds Gillet pour		
dépenses exceptionnelles à		
la bibliothèque . . . . .	» 500.—	
	<u>Total des recettes . . . . .</u>	<u>Fr. 7612.10</u>
Excédent des dépenses sur		
les recettes. . . . .	» 74.50	
	<u>Total égal aux dépenses . . . . .</u>	<u>Fr. 7686.60</u>

### DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage . . . . .	Fr. 2851.—	
Bibliothèque: achats 880.30 — reliures		
400.60 . . . . .	» 1280.90	
Soirées, convocations, im-		
pressions, projections . . . . .	Fr. 656.90	
Conférenciers . . . . .	» 950.—	
Soirées, thés, frais divers . . . . .	» 1555.45	» 3162.35
	<u>A reporter. . . . .</u>	<u>Fr. 7294.25</u>

	<i>Report.</i> . . . .	Fr. 7294.25
Expositions en dépenses:		
Van Muyden et Meylan	Fr. 50.50	
Imbert et Amoudruz . . . . .	» 21.55	
de l'Enfant . . . . .	» 76.60	
Favre et Paquet . . . . .	» 36.—	
Bille. . . . .	» 60.20	
Plojoux . . . . .	» 87.50	» 332.35
Cotisations: Exposition Permanente 40 fr., Heimatschutz, 10 fr., Zoo, 2 ans 10 fr.	» 60.—	
<i>Total des dépenses</i> . . . . .		<u>Fr. 7686.60</u>

*Justificatif du compte en banque*

Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr. 1781.30
Différence entre achats et remboursements de titres	
7152.50 — 6097.70 . . . . .	Fr. 1054.80
Déficit de l'exercice . . . . .	<u>» 74.50</u> » 1129.30
Solde au 30 juin 1935, chez Pictet & C <sup>ie</sup>	<u>Fr. 652.—</u>

## FONDS GILLET-BREZ

Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr. 438.60
Intérêts . . . . .	Fr. 1268.20
Versé demi-excédent au fonds	
d'assurance . . . . .	» 34.— » 1234.20
<i>Total des recettes</i> . . . . .	Fr. 1672.80
Acheté:	
4 gravures, Exp. Meylan . . . . .	Fr. 90.—
1 volume Bille . . . . .	» 50.—
2 estampes Gve François . . . . .	» 35.—
Course de printemps à Gre- noble, excédent de dépenses	» 244.50
Participation aux achats à la Bibliothèque . . . . .	<u>» 500.—</u> Fr. 919.50
Solde au 30 juin 1935, chez Pictet & C <sup>ie</sup>	<u>Fr. 753.30</u>

## FONDS LITTÉRAIRE

Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr.	77.10
Intérêts . . . . .	Fr.	127.60
Intérêt supplémentaire reçu du Fonds d'assurance . . . . .	»	92.40
	»	220.—
Solde au 30 juin 1935, chez Pictet & C <sup>le</sup>	Fr.	<u>297.10</u>

## FONDS DIDAY

Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr.	1133.45
Intérêts . . . . .	Fr.	1480.10
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . . .	»	115.—
	Fr.	<u>1365.10</u>
<i>Total</i> . . . . .	Fr.	2498.55
Frais du précédent concours (avance remb. au Fonds Gillet-Brez) . . . . .	Fr.	14.50
Différence entre achats et remboursements de titres 1270.15 — 997.50 . . . . .	»	272.65
Prix du XXVIII <sup>e</sup> concours attribué à M. Robert Juil- lerat . . . . .	»	1500.—
	Fr.	<u>1787.15</u>
Solde au 30 juin 1935, chez MM. Darier et C <sup>le</sup> . . . . .	Fr.	<u>711.40</u>

## FONDS CALAME

Solde au 30 juin 1934. . . . .	Fr.	810.70
Intérêts . . . . .	Fr.	876.20
Intérêt complémentaire reçu du fonds d'assurance . . . . .	»	123.80
	Fr.	<u>1000.—</u>
<i>Total à reporter</i> . . . . .	Fr.	1810.70

	<i>Report.</i> . . . .	Fr. 1810.70
Achat d'une obligation . . .	Fr. 846.75	
Remboursement au Fonds Gillet-Brez de son avance pour frais du dernier con- cours . . . . .	» 94.80	Fr. 941.55
Solde au 30 juin 1935, chez MM. Darier et C <sup>ie</sup> . . . . .		<u>Fr. 869.15</u>

## FONDS ELISABETH DE STOUTZ

Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr. 530.50
Intérêts . . . . .	Fr. 72.80
Intérêt complémentaire reçu du fonds d'assurance . . . . .	» 102.20 » 175.—
<i>Total</i> . . . . .	Fr. 705.50
Frais du précédent concours (avance remb. au Fonds Gillet-Brez) . . . . .	Fr. 30.—
Prix du III <sup>e</sup> concours 1935, attribué à M. Ch. Bolle . . . . .	» 400.— Fr. 430.—
Solde au 30 juin 1935, chez MM. Darier et C <sup>ie</sup> . . . . .	<u>Fr. 275.50</u>

*Observation:* Les comptes bloqués de nos six Fonds à la Banque d'Escompte Suisse en liquidation, qui figuraient dans les comptes rendus de l'exercice précédent, se trouvent libérés par un remboursement de 70% acompte, et un versement de 30% de notre Fonds d'assurance placé à la Caisse d'Epargne. Ces créances de 30% contre la B.E.S. ne figurent plus dans nos états de titres que comme créances douteuses sans valeur stipulée.



## FONDS D'ASSURANCE

Solde au 30 juin 1934 . . . . .	Fr.	3836.25	
Intérêt du dépôt à la Caisse d'Epargne . .	»	109.50	
Demi-excédent des intérêts reçus des Fonds suivants:			
Fonds Classe des Beaux-Arts	Fr.	172.60	
» Gillet-Brez . . . . .	»	34.—	
» Diday . . . . .	»	115.—	Fr. 321.60
		<hr/>	
<i>Total des recettes</i> . . .		Fr.	4267.35
Complément d'intérêt payé aux Fonds suivants:			
Fonds Littéraire .	Fr.	92.40	
» Calame . . . . .	»	123.80	
» de Stoutz . . . . .	»	102.20	318.40
Remboursé les soldes des comptes bloqués à la Banque d'Es-compte Suisse, soit le 30% (après paiement du 70%):			
Compte:			
Classe des Beaux-			
Arts . . . . .	Fr.	652.15	
Gillet-Brez . . . . .	»	97.80	
Littéraire . . . . .	»	32.55	
Diday . . . . .	»	385.85	
Calame . . . . .	»	281.20	
de Stoutz . . . . .	»	166.80	1616.35
		<hr/>	
		Fr.	1934.75
Solde au 30 juin 1935, à la Caisse d'Epargne . . . . .			<hr/>
	Fr.	2332.60	

*Le trésorier*: Léon BOVY.



# LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1935

## RAPPORT PRÉSIDENTIEL



'ÉPOQUE que nous traversons est non seulement pénible et compliquée, étant donné la crise économique qui atteint presque toutes les classes de la population, mais une sorte de désarroi des esprits qui, s'il se généralisait, pourrait avoir des conséquences graves pour notre économie agricole.

Nous assistons, en effet, à une levée de boucliers contre notre agriculture (guerre aux subventions, maintien des zones franches, Genève port-franc, etc.); il faut plus que jamais que les paysans genevois se rendent compte du sérieux de la situation et qu'ils fassent bloc autour de leurs chefs pour défendre leurs légitimes intérêts menacés par des attaques insidieuses.

Ces dernières sont appuyées par des articles de presse tendancieux et malveillants qui, hélas, faussent l'opinion publique. Ils sont, le plus souvent, anonymes ou écrit sous des pseudonymes, derrière lesquels se cachent « courageusement » les instigateurs de ces attaques perfides et mensongères (exemple: Jean Delahaye, Un observateur, R. Va., etc.)

Si les paysans devaient être les innocentes victimes de ces différentes initiatives, ils rendraient leurs promoteurs responsables de leur ruine et leur feraient payer cher cette félonie.

« *Guerre aux subventions* »

Une spécieuse et habile campagne est menée par certaine presse libre-échangiste et anti-paysanne et certains milieux de bourgeois huppés, férus de vie à bon marché et adversaires effrénés de la politique agricole suisse et plus spécialement des subventions allouées pour venir en aide à l'agriculture et soutenir les prix des produits agricoles.

Ces gens-là voudraient que la Confédération continue à subventionner à jet ininterrompu certains banquiers véreux en déconfiture à cause de leurs tripotages d'argent et certaines banques qui ont englouti dans leurs spéculations malhonnêtes les économies des petits déposants des champs et de la ville. Ils voudraient également voir le paysan, comme au temps jadis, taillable et corvéable à merci, et qu'il soit encore attaché à la glèbe ou l'humble sujet des bourgeois et des seigneurs de la Cité, et que l'agriculture reste indéfiniment une forme inférieure des activités sociales, assujettie à servir les autres, à leur obéir moyennant quelques belles promesses et à être l'éternelle dupée.

Les promoteurs de cette offensive se rendent-ils bien compte de leurs actes et des répercussions profondes que procurerait le succès de leurs initiatives ?

Cependant, il importe avant tout de ne pas se

dissimuler que cette campagne active et fallacieuse pourrait mettre en péril l'avenir de l'agriculture suisse.

Dans tous les pays qui n'ont pas voulu protéger leur production agricole, la situation de l'agriculture est catastrophique; il est d'un intérêt vital, non seulement pour les paysans, mais pour la nation tout entière que tout soit mis en œuvre pour maintenir ou améliorer la situation de l'agriculteur suisse et lui donner les moyens de vivre et d'élever sa famille, c'est-à-dire lui assurer par des prix équitables la rémunération de son travail.

Il faut être inconscient, de mauvaise foi ou être aveugle pour ne pas le voir et le comprendre.

Malgré toute la sollicitude du Conseil fédéral pour l'agriculture, malgré toutes les mesures de protection et de soutien des prix, la rentabilité de l'agriculture suisse n'atteint pour l'exercice 1934-1935, selon les recherches comptables de l'Union suisse des paysans, que le 1,4 % des capitaux engagés. Dans l'ensemble de toutes les exploitations, l'agriculteur n'a obtenu, des 517 journées de travail d'hommes consacrées à l'entreprise par lui et les siens, et d'une fortune moyenne de 44.897 francs, qu'un revenu de 2.492 fr., soit à peine 4.80 fr. par journée. Et, vous pouvez me croire, ce ne sont pas des journées de huit heures.

Quelle activité humaine se contenterait d'un revenu et d'un salaire aussi minimes ?

Nous lisons dans le *Paysan suisse* du mois d'août 1935 les lignes suivantes: Le peuple suisse doit être

bien conscient de ce qui suit : *l'offensive dirigée contre les subventions est celle des riches contre les pauvres, de l'égoïsme contre l'esprit de solidarité et équivaut, dans ses dernières conséquences, à faire planer une grave menace contre l'ordre et la tranquillité.*

Nous devons demander que, non seulement on maintienne les subventions actuelles, mais aussi que l'on mette à disposition de nouvelles ressources, en particulier pour le désendettement de l'agriculture. Toutefois, si ces choses sont équitables pour le paysan, elles ne sauraient moins l'être pour les autres cercles de la population qui souffrent également. D'autre part, nous voulons volontiers coopérer à ce que la Confédération reste forte financièrement, afin qu'elle soit en mesure d'accomplir la grande tâche qui lui incombe et consistant à aider le faible et celui qui souffre.

#### *Maintien des zones franches*

Coïncidence troublante ! Ce sont les mêmes milieux et la même presse ennemis de l'aide, qui composent le clan irréductible des partisans du maintien des zones. Ces derniers prétendaient il y a trois ans que, le jugement de la Cour de Justice internationale de la Haye, donnerait à notre ville étouffée dans des frontières trop étroites, le jour, l'air, la liberté de mouvement dont elle avait besoin pour vivre et se développer. Il devait également assurer à l'industrie et au commerce une prospérité inespérée.

Malgré que le rétablissement des zones n'a apporté à Genève aucun des bienfaits énumérés ci-dessus et

qu'il a, au contraire, ruiné certaines activités agricoles; malgré qu'il n'a donné à l'industrie et au commerce aucune satisfaction; malgré que le déficit de la balance commerciale (5.400.000 fr.) est pour Genève une blessure ouverte par laquelle s'écoule sans arrêt, jour après jour, la puissance économique du canton<sup>1</sup>; malgré qu'il réduit à la misère nos maraîchers et déprime notre agriculture; malgré que ce régime, dont les zones sont seules bénéficiaires, crée aux portes de notre ville un foyer de contrebande et qu'une population louche et interlope s'y presse; malgré ces innombrables circonstances défavorables au développement normal de Genève, un traditionaliste et obscur comité qui représente une infime minorité et pour une satisfaction morale et égoïste, continue une campagne néfaste et délétère pour notre économie nationale. En outre, il sacrifie notre agriculture à un idéal de justice vain et suranné et, avec l'aide d'influences occultes, il contrecarre tous les efforts de nos associations agricoles pour améliorer une situation déplorable.

Les importations zoniennes suivent une marche ascendante, tandis que les exportations en zones sont en décroissance sensible et rien ne fait prévoir une amélioration, même lointaine, de cette situation dangereuse. L'expérience du nouveau régime est faite, elle démontre d'une façon péremptoire qu'elle a assez duré et qu'il est urgent de mettre un point final à cette incroyable mystification économique.

---

<sup>1</sup> Ed. Rochat, député (*Journal d'agriculture*).

*Genève Port-franc*

A la fin de l'année dernière il s'est constitué un groupement dénommé « Comité des nouvelles franchises », qui mène une campagne inlassable et inopportune en faveur de Genève Port-franc. Cette thèse a été examinée, sous toutes ses faces au cours du siècle dernier et au début de celui-ci. Plusieurs économistes et politiciens éminents ont, à différentes époques, provoqué des débats sur ce sujet, sans pouvoir y intéresser les autorités et la population. La presse genevoise lui a réservé en général un accueil réfrigérant.

Cette tentative de créer un mouvement d'opinion sur un sujet désuet et pernicieux doit être combattue énergiquement. Envisagé au point de vue de l'économie nationale, il est inacceptable. En outre, il est basé sur des propositions invraisemblables: Le canton de Genève serait mis au bénéfice d'un régime libre-échangiste, sans perdre sa nationalité actuelle. Le cordon douanier serait transféré à la frontière du canton de Vaud. Il payerait une redevance annuelle à la Confédération, contre laquelle les produits manufacturés à Genève seraient autorisés à pénétrer librement dans les autres cantons. (Il faut être ingénu et inexpérimenté pour croire que telle demande ait des chances d'être admise par les autorités fédérales et celles des autres cantons.) Genève ne serait plus, par conséquent, sous le régime économique suisse. Cette solution fantaisiste et puérile a peu de chance d'être acceptée par les populations et les gouvernements intéressés.

Le comité d'initiative de Genève Port-franc énumère dans un rapport mirifique tous les avantages qu'aurait, selon lui, ce régime: Genève deviendrait un vrai pays de Cocagne. Tous les produits afflueraient, le coût de la vie serait pour rien, les hôtels travailleraient à plein rendement, le commerce prendrait un essor inespéré, l'industrie genevoise atteindrait un rendement inconnu jusqu'à maintenant. La population du canton, notablement accrue, fournirait aux agriculteurs, viticulteurs et maraîchers un débouché de premier ordre. Un grand nombre d'étrangers viendraient habiter Genève pour jouir de tous ces bienfaits. Bref ! ces perspectives d'avenir seraient grandioses, trop grandioses pour qu'elles se réalisent. Elles reposent, en définitive, sur des projets utopiques, imaginaires, problématiques et irréalisables.

Maintenant, examinons objectivement ce que deviendrait dans ce paradis terrestre l'agriculture genevoise. Cette dernière a traversé, après la guerre, une courte période de prospérité, ensuite elle s'est trouvée dans une situation aussi précaire qu'à la fin du siècle dernier, maintenant elle est dans une position qui s'est légèrement améliorée pendant l'année écoulée, grâce à l'activité déployée par ses organisations et la bienveillance du Conseil fédéral. Malgré cela, elle est aux prises avec de graves difficultés. Cette situation provient de l'endettement (taux trop élevés) et de la mévente ou vente de certains produits agricoles à des prix qui ne sont pas suffisants pour couvrir les frais de production. Cependant, la plupart de nos



produits sont protégés par des droits de douane. On peut se demander, avec anxiété, ce que deviendrait l'agriculture genevoise le jour où cette protection serait complètement supprimée. On nous objectera que, grâce au libre-échange, le coût de la vie ayant baissé, le prix de revient des produits agricoles s'abaisserait également. Il est impossible que cette baisse soit suffisante pour permettre la vente de nos produits aux prix mondiaux.

Les producteurs étrangers favorisés par une nature plus généreuse, un sol moins ingrat et par des conditions économiques plus avantageuses, feraient une concurrence désastreuse à notre agriculture. Le prix de vente des produits agricoles sur notre marché ne serait pas adapté aux conditions de production de notre région, et les prix que les paysans retireraient de leurs récoltes ne leur permettraient pas de subsister. Voici un aperçu approximatif de la baisse que supporteraient quelques denrées :

Le vin et le blé, 60 à 70 %, le lait 50 à 60 %, les légumes et les pommes de terre 40 à 50 %.

Sur certains produits la baisse serait catastrophique. L'agriculture genevoise serait purement et simplement acculée à la ruine. Les villages et les fermes se dépeuplèrent, les paysans abandonneraient la terre pour aller grossir les rangs du prolétariat des villes et augmenter le nombre des chômeurs ou s'expatrieraient pour travailler sous des cieux plus cléments et moins ingrats.

Nos riches et agrestes coteaux deviendraient incultes, nos champs qui donnent d'abondantes

moissons seraient en friche ou transformés en prairies parcourues par des troupeaux de moutons.

Voilà, en résumé, le triste et peu enviable sort qui serait réservé à l'agriculture et aux paysans genevois par l'application de Genève Port-franc. Nous espérons assister, sous peu, à l'enterrement de ce projet néfaste et que la population et les autorités, s'inspirant de l'accueil fait à cette initiative par nos prédécesseurs, la considéreront aujourd'hui comme surannée et nuisible à notre économie générale. En outre, elle porterait une atteinte grave à nos liens avec la Confédération et nous mènerait sûrement à une séparation économique, qui serait suivie à brève échéance d'une séparation politique. Or les paysans genevois et le peuple suisse ne l'accepteront jamais.

### *L'agriculture en 1935*

L'année qui vient de se terminer a été caractérisée par des conditions atmosphériques extrêmes. Un printemps humide et froid a retardé le départ de la végétation. Des blanches gelées, survenues fin mai, ont occasionné des dégâts relativement peu importants, aux vignes, légumes et pommes de terre. A cette date, la végétation était en retard d'une quinzaine de jours sur une année moyenne, mais, sous la chaleur intense et les pluies abondantes de la dernière décade de juin, le retard a été regagné en peu de temps. Les foins rentrés, en général, dans de bonnes conditions ont donné satisfaction. La moisson a eu lieu avec quelque avance sur l'ordinaire, les rendements ont été légèrement supérieurs à ceux

de l'année dernière. La chaleur tropicale du mois de juillet et du début d'août a été pernicieuse pour les regains et les pommes de terre ; plus tard un excès d'humidité a provoqué la pourriture de ces dernières. Par contre, la vigne, favorisée par un temps idéal avait une végétation exubérante, indemne de maladies cryptogamiques, peu atteinte par les vers de cochyliis et d'endémis, elle promettait à la fin de l'été une bonne récolte. Malheureusement, des pluies trop abondantes en septembre ont nui à la maturité des grappes et entravé la vente des raisins de table qui avait été organisée par les associations vinicoles.

Cette abondante récolte n'a pas apporté à nos vigneronns toutes les satisfactions qu'ils espéraient. En effet, à plusieurs années de productions déficitaires ont succédé deux autres à rendement extraordinairement élevé qui provoquèrent l'effondrement des prix. Ces importantes récoltes n'ont pas compensé les médiocres. Et une fois encore, paradoxe constant, l'abondance n'a pas été source de prospérité.

Une action a été entreprise par le Conseil fédéral pour faciliter l'écoulement des vins de 1934 et pour éviter un effondrement complet des prix.

(Des esprits chagrins et peu bienveillants pour le paysan ont longuement épilugué contre cette aide à la viticulture, ils présentaient les faits d'une manière fantaisiste et mensongère.)

Les semailles d'automne se sont faites, en général, dans des conditions défavorables, en terrains détrempés et gâchés par le passage des tracteurs et

des attelages. Dès lors, combien de champs ont été noyés par les pluies et devront être réensemencés au printemps.

Les praticiens et les hommes de science ont observé que les blés craignent plus l'humidité persistante que le froid, et qu'elle a une mauvaise influence sur les rendements.

Après une courte période, au début de décembre, de neige et de froid, l'année s'est terminée avec une température relativement haute et des pluies persistantes.

#### *Activité de la Classe*

Examinons, sommairement, l'activité de la Classe en 1935. Le 19 janvier, M. Oederlin, directeur du Cercle des Agriculteurs, fit une intéressante conférence sur l'« Office des produits maraîchers ». Cet Office a été créé le 6 octobre 1934, sous les auspices du département de l'Intérieur et de l'Agriculture. Il groupe toutes les sociétés maraîchères et les représentants du commerce et les importateurs. C'est un office paritaire.

A la suite des accords de Territet, la production totale des petites zones est admise en franchise, causant un grave préjudice aux maraîchers. L'écoulement des produits se fait avec peine et à petits prix.

L'Office cherche à résoudre le problème de l'écoulement des produits avec le commerce local et à exporter à l'intérieur de la Suisse. Cet Office est appelé à rendre de très grands services à nos maraîchers.

Le 31 janvier, M. Monerod, chef de service à Berne, donnait une conférence devant un auditoire de 40 personnes sur l'impôt fédéral des boissons. Contre cet impôt une initiative populaire a été lancée par la Fédération romande des Vignerons et l'Union suisse des Paysans. Elle a réuni 157.876 signatures valables. Genève en a fourni 9.256. La date de la votation sera fixée par le Conseil fédéral.

Le 23 mars, conférence par MM. P. Regard et M. Constantin, sur la « Corporation agricole ». Le syndicalisme prépare le terrain pour la lutte des classes, tandis que le but de la corporation est d'unir les efforts des ouvriers et du patronat pour la défense de leurs intérêts.

Le 14 décembre, plus de 50 personnes assistaient à l'instructive et captivante conférence donnée par le Dr Chodat, professeur à l'Université, sur « La printanisation des cultures ». Nul paysan n'ignore que les variétés de blés d'automne semées au printemps développent leurs parties herbacées au détriment de la fructification. La printanisation se pratique de la façon suivante :

1. On humecte du blé d'hiver au printemps pendant 24 heures à 45 % d'eau.
2. On le fait germer pendant 24 h. à une température de 10 à 15° C.
3. Le blé germé imperceptiblement est mis en conservation dans un local pendant 10 à 12 jours à une température de 3° C.

Le bureau de la Classe a décidé de s'intéresser aux essais qui seront faits ce printemps par nos membres.

Le bureau ou plutôt M. Deshusses, professeur à l'Ecole de Châtelaine, notre distingué collègue, délégué aux conférences, a organisé pour les 19 et 20 septembre une superbe randonnée dans les vignobles de Bourgogne. Cette course était placée sous la dévouée et habile direction de notre trésorier M. M. Dumur, qui a été remercié et complimenté par les 49 participants, qui ont, paraît-il, gardé un agréable souvenir des quelques instants passés dans les grands vignobles et les caves de Bourgogne.

Un ancien de la Classe a publié dans le Bulletin de la Société des Arts une relation détaillée et agrémentée d'humour.

La Fédération des Sociétés d'Agriculture de la Suisse romande<sup>1</sup> a tenu sa réunion de printemps le 11 mai à Genève. Le Cercle des Agriculteurs, la Section de l'Industrie et de l'Agriculture de l'Institut national genevois, avaient organisé la réception des délégués. Elle comportait une randonnée dans la campagne genevoise et un banquet au Parc des Eaux-Vives. Nous espérons que nos confédérés ont remporté de cette journée ensoleillée un agréable souvenir.

Au cours de l'année 1935 nous avons eu le regret d'enregistrer le décès de M. Ivan Mirabaud. Nous exprimons à sa famille notre profonde et vive sympathie.

Nous avons eu quatre démissions et admis 12 nouveaux membres, qui sont: MM. Louis Dupraz, Joseph Berthet, Auguste Beck, Louis Blanc, Jean

<sup>1</sup> Présidée par M. Porchet, conseiller d'Etat.

Coissard, Marc Emery, Georges Lance, Henri Fontaine, Jules Plan, Philippe Rossier, Fernand Thévenoz et Paul Matagrín, auxquels nous adressons une cordiale bienvenue.

L'effectif de la Classe, en légère augmentation, était, à fin 1935, de 184 membres actifs et 7 membres correspondants.

.....

Un vent mauvais souffle sur notre petit coin de terre genevois, soulevant les unes contre les autres plusieurs questions économiques importantes. Elles ont provoqué des manifestations véhémentes et acerbes qui étaient dirigées directement ou indirectement contre le paysan. Cependant, celui-ci a droit à l'existence autant que les autres activités humaines.

Si nous montrons quelque obstination, parfois même quelque âpreté, dans la défense des intérêts agricoles, ce n'est ni par désir de lucre, ni pour obtenir des avantages, ni par jalousie contre qui que ce soit.

En réclamant plus de justice et d'équité pour le paysan, nous avons la certitude de défendre une juste et noble cause.

Bourdigny, janvier 1936.

D. REVACLIÉRI,  
*anc. conseiller national*



# CLASSE D'AGRICULTURE

## Exercice 1935

### RECETTES

14 cotisations à fr. 10.— =	Fr. 140.—	
172 » » 5.— =	» 860.—	Fr. 1000.—
Remboursement frais de poste . . . . .	»	35.70
Subside de la Fédération romande pour concours en 1934 et conférences . . .	»	350.—
Excédent des dépenses sur les recettes . .	»	1122.84
couvert par:		
Solde encaissé au 1.1.35 . .	Fr. 5.38	
Prélèvement sur intérêts du fonds Demole. . . . .	» 1020.—	
Solde compte courant . . .	» 101.40	
	<u>Fr. 1126.78</u>	
moins solde en caisse au 31.XII.35 . . . . .	» 3.94	
Somme égale	<u>Fr. 1122.84</u>	
		<u>Fr. 2508.54</u>

### DÉPENSES

Loyer des locaux de l'Athénée en 1935 .	Fr. 500.—
Frais de convocations, ports, communi- qués, bureau . . . . .	Fr. 304.91
Allocations et cotisations:	
Chambre genevoise d'agri- culture pour 1934 et 1935	Fr. 320.—
Union suisse des Paysans .	» 50.—
Ecole d'horticulture Châte- laine . . . . .	» 25.—
« Réserves naturelles », Ge- nève . . . . .	» 5.—
Association du « Coin de terre » . . . . .	» 10.—
	<u>Fr. 410.—</u>
<i>A reporter.</i> . . . .	Fr. 1214.91



	<i>Report.</i> . . . .	Fr. 1214.91
Frais bibliothèque et reliure . . . . .	»	69.85
Impression du bulletin, etc. . . . .	»	293.50
Conférences . . . . .	»	35.—
Solde frais concours 1934. . . . .	Fr. 55.55	
et subside concours bétail		
gras 1935 . . . . .	» 25.—	» 80.55
Abonnement aux journaux agricoles . . .	»	85.93
Cotisation et délégation à la Fédération		
romande . . . . .	»	187.60
Frais de réceptions . . . . .	»	31.—
Frais de course en Bourgogne	Fr. 1416.20	
Versement des participants . . . . .	» 906.—	» 510.20
		<u>Fr. 2508.54</u>

### Bilan au 31 décembre 1935

#### ACTIF

Valeur des titres en dépôt au 31 décembre		
1935 . . . . .	Fr. 2193.—	
Solde en caisse . . . . .	» 3.94	
Moins-value sur titres . . . . .	» 119.—	
Excédent des dépenses. . . . .	Fr. 3414.54	
sur les recettes . . . . .	» 2291.70	» 1122.84
		<u>Fr. 3438.78</u>

#### PASSIF

Solde compte courant au 31 décembre 1934	Fr. 3.35
Valeurs au 1 <sup>er</sup> janvier 1935. . . . .	» 2312.—
Prélèvement sur intérêts du fonds Demole	
en 1935 . . . . .	» 1020.—
Intérêts des titres . . . . .	Fr. 99.55
moins menus frais . . . . .	» 1.50
Solde reporté au 1 <sup>er</sup> janvier 1935 . . . . .	» 5.38
	<u>Fr. 3438.78</u>

**Comptes spéciaux***Situation au 31 décembre 1935***I. FONDS JULES BOISSIER****DOIT**

Solde en compte courant au 1 <sup>er</sup> janvier		
1935 . . . . .	Fr.	2.15
Valeur du fonds au 31 décembre 1934 . .	»	2875.—
Intérêts perçus en 1935 . . . . .	»	117.—
		<u>Fr. 2994.15</u>

**AVOIR**

Moins-value des titres au cours du 31 décembre 1935 <sup>1</sup> . . . . .	Fr.	335.—
Etat des titres chez MM. Bordier & C <sup>ie</sup> , à Genève . . . . .	»	2540.—
Solde du compte courant au 31 décembre 1935 . . . . .	»	119.15
		<u>Fr. 2994.15</u>

**II. FONDS FRANÇOIS DEMOLE****DOIT**

Solde en compte courant au 1 <sup>er</sup> janvier		
1935 . . . . .	Fr.	99.15
Valeur du fonds au 31 décembre 1934 . .	»	28365.—
Intérêts perçus en 1935 . . . . .	»	1168.30
		<u>Fr. 29632.45</u>

<sup>1</sup> Cette moins-value provient surtout de la baisse des cours ci-après:

		au 31 déc. 1934		au 31 déc. 1935
Obl. 3½/0	Ch. de fer Jura-Simplon	à 78,25/0	au lieu de	86,75/0
Obl. 4/0	Ville de Genève 1931	Fr. 363.—	»	420.—
Obl. 4/0	Emprunt fédéral 1931	89,10/0	»	99/0
Obl. 4/0	Sté fin. Franco-Suisse	» 412.—	»	425.—

## AVOIR

Prélèvements sur intérêts pour le compte général . . . . .	Fr. 1020.—
Moins-value en bourse au 31 décembre 1935 sur valeurs en portefeuille <sup>1</sup> . . .	» 1927.—
Etat des titres chez MM. Darier & C <sup>te</sup> , à Genève . . . . .	» 26438.—
Menus frais et assurance titres. . . . .	» 7.75
Solde du compte courant au 31 décembre 1935 . . . . .	» 239.70
	<u>Fr. 29632.45</u>

## III. RATIONALISATION DU VIGNOBLE ROMAND

## DOIT

Capital au 1 <sup>er</sup> janvier 1935 . . . . .	Fr. 612.80
Intérêts au 31 décembre 1935 . . . . .	» 1.90
	<u>Fr. 614.70</u>

## AVOIR

Etat du dépôt à la Société de Banque Suisse au 31 décembre 1935 . . . . .	Fr. 614.70
	<u>Fr. 614.70</u>

Maurice DUMUR, *trésorier.*



<sup>1</sup> Cette moins-value provient surtout de la baisse des cours ci-après :

	au 31 déc. 1934	au 31 déc. 1935
Obl. 3 $\frac{1}{2}$ / <sub>0</sub> Ch. de fer Jura-Simplon	à 78,25% au lieu de	86,75% <sub>0</sub>
Obl. 4% <sub>0</sub> Ville de Genève 1931	Fr. 363.—	» 420.—
Obl. 4% <sub>0</sub> Emprunt fédéral 1931	89,10% <sub>0</sub>	» 99% <sub>0</sub>
Obl. 4% <sub>0</sub> Sté fin. Franco-Suisse	» 412.—	» 425.—

# LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1934-1935

RAPPORT DE M. ERIC-G. CHOISY,  
PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



PARTANT du principe que, dans une Société comme la nôtre, la lecture du rapport présidentiel est un pensum que la tradition inflige au Président et aux assistants pour punir, l'un d'avoir occupé pendant un an le meilleur siège de notre salle, et les autres de n'avoir pas suivi avec régularité les séances, vous me permettez, j'en suis certain, de m'abstenir de toute introduction générale pour résumer immédiatement l'activité de notre Classe:

La première séance de l'exercice, le 15 octobre, fut consacrée, après la partie administrative habituelle, à l'*Industrie suisse de la porcelaine*, dont M. Louis-Marcel SANDOZ, ingénieur, nous montra les origines, les rapports avec celle des autres pays, puis le développement actuel en Suisse. Du premier tour de potier à l'usine moderne, d'intéressants clichés habilement commentés nous permettent de

suivre l'évolution de cette belle industrie suisse qui fournit, non seulement les multiples objets de porcelaine d'un usage courant, mais encore les isolateurs nécessaires à l'électrotechnique.

Le 28 novembre, un spécialiste des questions de chômage, M. FUSS, chef de section au B.I.T., a bien voulu nous entretenir d'une forme particulièrement tragique de ce fléau: *Le chômage des jeunes gens*. Sur les quelque 30 millions de chômeurs du monde entier, on compte de 6 à 7 millions de jeunes gens de moins de 25 ans. Quelles sont les conséquences morales de cet état de choses ? Comment y remédier ? La réponse à la première question se devine, hélas, trop bien et, pour résoudre la seconde, M. Fuss esquisse un programme technique dont la réalisation, évidemment onéreuse, se justifie cependant à cause des conséquences morales du chômage, plus graves encore pour la jeunesse que pour l'âge mûr.

Avec M. Georges BAER, directeur de l'Institut psychotechnique de Lausanne, nous pénétrons le 17 décembre dans le domaine immense du *Rôle de la psychologie dans l'industrie*. M. Baer nous montre les deux formes que peut revêtir la rationalisation; la première, qui est mauvaise, oblige l'homme à s'adapter ou s'en aller; la seconde, qui est bonne, demande l'adaptation de l'organisation à l'homme. Dans ce cas, il faut, bien entendu, connaître l'homme et notamment ses aptitudes qui conditionnent son rendement professionnel, ce que les méthodes de la psychotechnique permettent de faire de façon rationnelle. Ces méthodes sont également utiles pour

former le personnel et contribuer à créer parmi les ouvriers le plaisir au travail.

Après ces considérations élevées, voire morales, M. MEYSTRE, directeur de la Compagnie Générale de Navigation, nous ramène, le 22 janvier 1935, à un problème beaucoup plus précis et technique, je n'ose dire terre à terre, puisqu'il s'agit de *La propulsion des bateaux, notamment pour la navigation lacustre*. Le choix de l'organe de propulsion de nos bateaux est une question que nous nous sommes tous posée en concluant en général en faveur de l'hélice qui paraît, à première vue, plus rationnelle. M. Meystre n'a pas eu de peine à démontrer que cette idée était erronée et que les roues, au contraire, ne pouvaient être remplacées par l'hélice, sur nos lacs tout au moins.

Puis, après avoir passé en revue les caractéristiques de la machine à vapeur appliquée à la propulsion des bateaux, le conférencier nous montre le progrès considérable réalisé par l'emploi du moteur Diesel combiné avec la transmission électrique de l'énergie jusqu'aux roues motrices et achève son exposé par la description du bateau « Genève » de la C.G.N. qui, techniquement et économiquement, donne entière satisfaction à ceux qui en ont entrepris la transformation.

La séance suivante, le 18 février, fut placée sous le signe de l'Urbanisme. Mais rassurez-vous, il n'y fut question d'aucun de ces problèmes brûlants dont l'énoncé seul fait se dresser les uns contre les autres les citoyens les plus pacifiques. Tout au contraire,

M. BODMER, délaissant pour une heure les travaux d'urbanisme proprement dit, nous entretint des *Documents nécessaires à l'étude des projets d'urbanisme* et notamment des plans qui, dans notre pays, sont au nombre de trois: le plan topographique à courbes de niveau (échelle 1/2500), le plan parcellaire au 1/1000 et enfin les plans cadastraux au 1/500 ou au 1/250. Grâce à une belle collection de dispositifs, M. Bodmer a montré — et ce ne fut pas la partie la moins intéressante de sa conférence — l'importance considérable que présentent les photographies prises d'avion, qui permettent, après redressement, la constitution d'un véritable photoplan sur lequel figurent tous les éléments qui intéressent l'urbanisme.

Pour parler en connaissance de cause de la première partie de la séance du 18 mars, où l'on proclama les *résultats du concours de chronomètres de 1934*, je ne connais que notre collègue M. Tiercy, directeur de l'Observatoire de Genève; aussi me référerai-je pour cette question au rapport qu'il a bien voulu rédiger comme chaque année et qui sera publié dans le compte rendu de l'exercice 1934-1935. La seconde partie de cette séance fut consacrée aux *Perles et pierres précieuses* et, grâce à M. BASZANGER, qui est un joaillier poète, nous partîmes pour l'Extrême Orient, tandis que par la magie de l'évêque, l'écran se couvrit de perles, d'émeraudes, de rubis et de saphirs.

Après cette séance, il nous a paru impossible de vous convier à étudier quelque problème technique ou de vous attrister par l'exposé d'une des questions

économiques qui nous préoccupent tous. Aussi, pour terminer en beauté la série de nos séances, M. MAZEL a-t-il bien voulu, après une courte partie administrative consacrée à l'élection du bureau, venir nous montrer sa magnifique collection de photographies prises *A l'ombre du Cervin*.

Résumer en quelques mots ce que nous avons vu et entendu dans la soirée du 15 avril est impossible. La beauté des vues, le charme des descriptions, l'originalité du conférencier, la communion spontanée qui s'établit entre lui et le public dans l'admiration du plus magnifique des sommets, sont autant d'éléments qui ont fait regretter aux absents de n'avoir pas saisi cette occasion d'oublier les tristesses de l'heure et qui inciteront les assistants à se joindre à ceux qui, année après année, partent avec M. Mazel pour un beau voyage dans les Alpes... et dans l'Idéal.

La Classe des Beaux-Arts avait aimablement ouvert, après la séance, les portes de l'exposition de R. Th. Bosshard et une tasse de thé fut servie dans les salons voisins.

D'autre part, notre Classe a participé avec d'autres sociétés de notre ville, à l'organisation de deux séances qui ont eu lieu à l'Athénée: la première, le 8 avril, fut consacrée à la projection d'un film sur *le linoléum* et, au cours de la seconde, tenue le 29 du même mois, eut lieu une intéressante discussion sur *les aspects techniques et économiques de la loi Rail-Route*, qui était soumise à ce moment-là au corps électoral.

Après ces séances et, le printemps étant venu, la Classe entreprit deux voyages d'instruction, l'un par



terre et l'autre par eau. Le premier, qui eut lieu le 18 mai, ne nous conduisit pas bien loin, à la *Station de Zoologie expérimentale de l'Université*. Notre but était d'examiner, avant tout, le nouveau bâtiment et les installations techniques qu'il contient, mais les problèmes de la vie sont si captivants que, délaissant l'étude des moyens de recherche, les participants préférèrent de beaucoup prendre la leçon de Zoologie qui se présentait, grâce à la bonne volonté de M. le prof Guyénot et de la directrice de la Station, M<sup>lle</sup> D<sup>r</sup> K. PONSE.

Le 22 juin, après que notre collègue M. Tiercy eût bien voulu créer en quelque point convenable une dépression atmosphérique, à moins que ce ne soit un anticyclone, afin que le ciel soit bleu à souhait, sans pour cela cependant qu'un vent violent ne vienne compromettre la stabilité du bateau « Genève », nous partîmes fort nombreux pour faire le *tour du Petit-Lac*. Complément indispensable de la conférence de M. Meystre, cette jolie promenade fut aussi pour nos membres et leur famille l'occasion de nouer d'agréables rapports et de se dire au revoir moins brièvement qu'à l'Athénée, avant l'interruption des mois d'été.

Voilà, Mesdames et Messieurs, un court résumé de l'activité dont vous avez été les témoins. Oserais-je ajouter que, pour préparer ces réunions, comme aussi pour traiter de nombreuses questions administratives votre bureau s'est réuni huit fois pendant l'exercice écoulé ? L'équilibre du budget de notre Classe a été son principal souci ; comme tout commerçant, nous

avons cherché à accroître nos recettes et à réduire nos dépenses. Les recettes étant constituées au premier chef par les cotisations, nous avons envoyé à certaines personnes qu'il serait intéressant de compter au nombre des membres de la Classe, une lettre attirant leur attention sur notre Société, son but, ses moyens, sa bibliothèque. Grâce à ces démarches, nous avons pu enregistrer cette année 11 admissions contre 3 l'année précédente et 4 il y a deux ans. Ce résultat, obtenu malgré l'aggravation des difficultés économiques, est encourageant.

Pour être fidèles à notre programme de compression des dépenses, nous avons dû renoncer, bien à regret, à la Revue Polytechnique qui fut pendant de nombreuses années notre organe officiel. Grâce à la bonne volonté de la Classe d'Agriculture et à l'infatigable dévouement de notre ancien Président, M. Pasche, le premier numéro de notre nouvel organe, le « Bulletin de la Société des Arts » a pu paraître encore avant l'été. Une autre mesure, qui se traduira par une économie sensible, a été réalisée grâce au Conseil d'Etat et spécialement à M. le conseiller d'Etat Picot, qui a renoncé en notre faveur à la subvention fédérale allouée à la collection de brevets du Département du Commerce et de l'Industrie. Le classement judicieux des brevets dans notre bibliothèque et l'ouverture de celle-ci le soir, avantage que les bureaux de l'Hôtel de Ville ne peuvent offrir, ont permis la suppression de la collection de l'Etat et le transfert à la nôtre de la subvention fédérale, qui couvre une partie de nos frais.

L'effectif de notre Classe était au 30 juin 1935 de 209 membres, soit :

Membres émérites du Comité . . . . .	7
» effectifs » . . . . .	19
» honoraire de la Classe . . . . .	1
» ordinaires à vie de la Classe . . . . .	14
» ordinaires de la Classe . . . . .	167
» étudiant . . . . .	1
	<hr/>
Total . . . . .	209

Nous avons eu le regret d'enregistrer au cours de l'exercice le décès de MM. Henri Delisle, Emile Perrottet, Paul Rudhardt, John Martin et Jules Privat, dont nous garderons un souvenir ému.

Quant au nombre des démissions, il a atteint, signe des temps, le chiffre record de 14; de plus, il nous a paru opportun de procéder à la radiation de 14 membres de la Classe qui, depuis longtemps, n'assistaient plus à nos séances et ne payaient pas leur cotisation.

Le nombre des membres de la Section d'Horlogerie est de 37, dont un ne fait pas partie de la Classe d'Industrie.

#### *Bibliothèque :*

Du 1<sup>er</sup> juillet 1934 au 30 juin 1935, la bibliothèque a été fréquentée par 1160 personnes, dont 749 l'après-midi et 311 le soir. 96 volumes et 123 fascicules divers ont été prêtés à domicile. Nous avons reçu en don 23 volumes et 3 brochures et avons acquis 6 ouvrages.

Je ne voudrais pas achever ce rapport sans remercier sincèrement les membres du bureau de leur aimable collaboration et spécialement M. Emmanuel, trésorier, et M. Sordet, secrétaire, qui ont assumé avec un dévouement méritoire ces deux lourdes charges.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, permettez-moi, en guise de conclusion, d'émettre un vœu : comme vous le savez, il existe dans ce bâtiment de fort beaux salons dont nous avons la libre disposition et où il serait très agréable, après nos séances, de passer quelques instants ; nous pourrions ainsi éviter de prendre congé de façon par trop brève de nos conférenciers, compléter au cours d'une conversation plus libre les renseignements que nous avons entendus ici et enfin faire meilleure connaissance les uns des autres. Malheureusement, nous ne pouvons pas entrer dans cette terre promise, toute proche cependant, parce que notre trésorier estime, à bon droit du reste, que notre budget ne permet pas de faire les frais de la légère collation qu'il faudrait envisager. Or, je suis persuadé que la prolongation de nos séances en une seconde partie officieuse est nécessaire dans un groupement comme le nôtre ; afin d'y arriver, il suffirait que, pour 5 anciens membres de la classe, nous en accueillions un nouveau, ce qui ne paraît vraiment pas irréalisable. La variété des sujets traités, la qualité de nos conférenciers, l'intérêt que présente notre bibliothèque, sont autant d'arguments qui doivent vous permettre de faire de nouvelles recrues ; celles-ci, à leur tour, donnant un

peu d'aise à notre budget, permettront au bureau de compléter agréablement nos séances. Il y a dans ce programme bien modeste, un côté technique et un côté économique, comme dans la plupart des problèmes qui se posent actuellement; je ne doute donc pas qu'avec votre aide, notre nouveau président, M. Francis Bolens, qui est à la fois un ingénieur compétent et un financier avisé, n'arrive à le résoudre et ne donne à la Classe l'impulsion que nous sommes en droit d'attendre de lui.



# CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## RAPPORT DU TRÉSORIER

sur

l'exercice allant du 1<sup>er</sup> juillet 1934 au 30 juin 1935.

---

Le compte de profits et pertes présente les postes suivants:

### AU DOIT:

		Prévu au budget
Bibliothèque . . . . .	Fr. 1193.90	Fr. 1350.—
Conférences et séances . . . . .	» 416.95	» 300.—
Eclairage . . . . .	» 215.—	» 225.—
Frais généraux . . . . .	» 208.80	» 250.—
Loyer . . . . .	» 1000.—	» 1000.—
<i>Revue Polytechnique et Bulletin de la Société des Arts . . . . .</i>	» 345.—	» 400.—
	<u>Fr. 3374.65</u>	<u>Fr. 3525.—</u>

### A L'AVOIR:

		Prévu au budget
Concours et diplômes, report	Fr. 5.—	Fr. —.—
Cotisations . . . . .	» 2333.—	» 2400.—
Intérêts . . . . .	» 227.90	» 225.—
Lampe électrique . . . . .	» 224.—	» 100.—
Section d'horlogerie . . . . .	» 2.25	» —.—
Capital, déficit de l'exercice	» 582.50	» 800.—
	<u>Fr. 3374.65</u>	<u>Fr. 3525.—</u>

Du côté du « Doit » seul le poste « Conférences et séances » a dépassé la somme budgétée; tous les autres postes sont demeurés à cette somme ou sont restés en dessous.

Du côté de l'« Avoir », les « cotisations » sont un peu inférieures au montant prévu au budget, les « Intérêts » y sont arrivés, la « Lampe électrique » l'a largement dépassé.

Il en résulte que le déficit réel n'a atteint que fr. 582.50 au lieu des fr. 800.— envisagés.

Edm. EMMANUEL, *trésorier.*



# LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1934-1935

---

## SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

14<sup>me</sup> CONCOURS DE PORTRAIT  
(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

Portrait sculpté:

M. Paul-Maurice Baud (fr. 1000.—)

---

## CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXVIII<sup>me</sup> CONCOURS DIDAY 1933  
(2<sup>me</sup> étape)

M. Robert Juillerat (fr. 1500.—)

---



## CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

### Concours de Réglage de Chronomètres de l'année 1934

*Extrait du rapport de M. le prof. G. Tiercy,  
directeur de l'Observatoire*

En 1934, on a enregistré à l'Observatoire 158 dépôts, soit 16 de plus que l'an dernier; les résultats d'ensemble sont excellents; deux records datant de 1931, et dont l'un avait été égalé en 1933, ont été battus.

De ces 158 chronomètres déposés, 130 ont obtenu un bulletin de marche, et 95 ont le droit de participer aux concours. Dix-neuf font les concours pour chronomètres de poche de petit format, 46 les concours pour chronomètres de poche de grand format, et 30 les concours pour chronomètres de bord. Les concours intéressent quatre fabricants et six régleurs.

En ce qui concerne les concours de pièces isolées, nous donnons ci-après la liste des dix premiers chronomètres classés, et cela dans chacune des trois séries. Ensuite, nous donnons les résultats des concours de séries entre fabricants, et ceux des concours de séries entre régleurs. Enfin, nous donnons la liste des lauréats des prix spéciaux.

---

**Concours de pièces isolées****A. CHRONOMÈTRES DE BORD**

N°	Fabricant	Régleur	Points
132	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	862
27	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	849
72	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	846
70	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	842
105	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	824
54	Patek, Philippe & Cie	H. Wehrli	820
3	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	820
84	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	806
157	Patek, Philippe & Cie	H. Wehrli	806
134	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	787

**B. CHRONOMÈTRES DE POCHE DE GRAND FORMAT**

26	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	862,5 (record)
9	Vacheron & Constantin	E. Olivier	854
106	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	830
136	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	812
1	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	811
122	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	794
91	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	794
93	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	790
40	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	785
58	Vacheron et Constantin	E. Olivier	783

**C. CHRONOMÈTRES DE POCHE DE PETIT FORMAT**

75	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	835
21	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	834
5	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	820
39	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	813
76	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	811
20	Oméga, Usine de Genève	A. Jaccard	809
78	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	744
59	Patek, Philippe & Cie	F. Modoux	740
69	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	737
79	Vacheron & Constantin	M <sup>11e</sup> H. Jaccard	719

**Concours de séries entre fabricants****A. CHRONOMÈTRES DE BORD**

Patek, Philippe & Cie	819,7 points	1 <sup>er</sup> prix
Oméga, Usine de Genève	819,0 »	1 <sup>er</sup> prix
Vacheron & Constantin	726,1 »	3 <sup>me</sup> prix

**B. CHRONOMÈTRES DE POCHE DE GRAND FORMAT**

Vacheron & Constantin	823,1 points (record)	1 <sup>er</sup> prix
Oméga, Usine de Genève	785,9 »	1 <sup>er</sup> prix
Patek, Philippe & Cie	777,9 »	1 <sup>er</sup> prix

**C. CHRONOMÈTRES DE POCHE DE PETIT FORMAT**

Oméga Usine de Genève	822,4 points	1 <sup>er</sup> prix
Vacheron & Constantin	746,1 »	1 <sup>er</sup> prix

**Concours de séries entre régleurs****A. CHRONOMÈTRES DE BORD**

MM. A. Jaccard	819,0 points	1 <sup>er</sup> prix
F. Modoux	803,3 »	1 <sup>er</sup> prix
M <sup>lle</sup> H. Jaccard	726,1 »	2 <sup>me</sup> prix

**B. CHRONOMÈTRES DE POCHE DE GRAND FORMAT**

M <sup>lle</sup> H. Jaccard	807,0 points	1 <sup>er</sup> prix
MM. A. Jaccard	785,9 »	1 <sup>er</sup> prix
F. Modoux	776,4 »	1 <sup>er</sup> prix
E. Olivier	763,0 »	1 <sup>er</sup> prix

**C. CHRONOMÈTRES DE POCHE DE PETIT FORMAT**

M. A. Jaccard	822,4 points	1 <sup>er</sup> prix
M <sup>lle</sup> H. Jaccard	746,1 »	1 <sup>er</sup> prix

**Prix spéciaux**

Pour le prix du record de pièce (série B), et le prix du record de série (concours entre fabricants, série B), voir les tableaux précédents.

*Prix de l'écart moyen diurne*

Série A:  $\pm 0",086$ ; N° 54; Patek, Philippe & Cie (régleur: H. Wehrli).

Série B:  $\pm 0",095$ ; N° 40; Vacheron & Constantin (régleur: M<sup>lle</sup> H. Jaccard).

Série C:  $\pm 0",078$ ; N° 21; Oméga, Usine de Genève (régleur: A. Jaccard).

*Prix de l'écart de position*

Série A:  $\pm 0",240$ ; N° 109; Patek, Philippe & Cie (régleur: F. Modoux).

Série B:  $\pm 0",110$ ; N° 26; Vacheron & Constantin (régleur: M<sup>lle</sup> H. Jaccard).

Série C:  $\pm 0",187$ ; N° 39; Oméga, Usine de Genève (régleur: A. Jaccard).

*Prix des fabricants genevois d'horlogerie*

Prix pour le premier bulletin: M. Robert Richard, maître à l'Ecole d'horlogerie.

**Prix Guillaume**

Somme offerte par la *S. A. des Fabriques de spiraux réunies* pour récompenser les régleurs ayant obtenu les meilleurs résultats. L'échelle adoptée pour la répartition de la somme totale fournit la distribution suivante:

- 1<sup>er</sup> prix (420 fr.): M. A. Jaccard  
 2<sup>me</sup> prix (330 fr.): M<sup>lle</sup> H. Jaccard  
 3<sup>me</sup> prix (250 fr.): M. F. Modoux.





# MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1935

## SOCIÉTÉ DES ARTS

BUREAU 1935-1936

- MM. Des Gouttes, Adolphe, *Président*.  
Audeoud, Adolphe, *Vice-Président*.  
Fatio, Guillaume, *Trésorier*.  
Archinard, Louis, *Secrétaire*.  
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.  
Dumur, Maurice.  
Maunoir, Gustave.

## COMITÉ DES BEAUX-ARTS

Réception MM.

- |           |      |                                   |
|-----------|------|-----------------------------------|
| MEMBRES   | 1906 | de Geer, Carl, consul général.    |
| ÉMÉRITES  | 1910 | Kunkler, Edouard, architecte.     |
|           | 1915 | Deonna, Waldemar, archéologue.    |
| MEMBRES   | 1899 | Moriaud, Eugène, notaire.         |
| EFFECTIFS | 1900 | Fatio, Guillaume, publiciste.     |
|           | 1905 | Bovy, Léon, architecte.           |
|           | 1906 | van Muyden, Henry, peintre.       |
|           | 1919 | Blondel, Louis, architecte.       |
|           | 1920 | Fatio, Edmond, architecte.        |
|           | 1920 | Maunoir, Gustave, peintre.        |
|           | 1921 | Bovy, Adrien, directeur.          |
|           | 1922 | de Ziegler, Henri, professeur.    |
|           | 1923 | Vibert, James, sculpteur.         |
|           | 1924 | Rheinwald, Albert, écrivain.      |
|           | 1926 | Albrecht, Maurice, architecte.    |
|           | 1926 | M <sup>me</sup> M. Bedot-Diodati. |

## Réception MM.

MEMBRES	1927	de Traz, Robert, écrivain.
EFFECTIFS	1927	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.
	1930	Artus, Jean, écrivain.
	1933	Schmidt, Albert, peintre.
	1934	M <sup>me</sup> Edmond Fatio-Naville.
	1934	Perrelet, Paul, peintre.

## COMITÉ D'AGRICULTURE

## Réception MM.

MEMBRE		
ÉMÉRITE	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
EFFECTIFS	1903	Borel, William, forestier.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	1916	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	1917	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1925	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	1929	Bochet, Charles, agronome.
	1929	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	1929	Dumusc, Gustave, agronome.
	1932	Annen, Humbert, agronome.
	1933	Deshusses, Louis, chimiste.
	1934	Lambercy, Charles, agronome.

## COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## Réception MM.

MEMBRES	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
ÉMÉRITES	1906	Thury, René, ingénieur.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1910	Thury, Emile, mécanicien.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.

## Réception MM.

MEMBRES	1909	Bernoud, Alphonse, D <sup>r</sup> ès sciences.
EFFECTIFS	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	1915	Lemaître, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1921	Emmanuel, Edm., ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	1928	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	1929	Tiercy, Georges, dir. de l'Observatoire.
	1931	Constantin, Charles, horloger.
	1931	Choisy, Eric-G., ingénieur.
	1933	Pasche, Victor, directeur.
	1934	Bolens, Francis, ingénieur.
	1934	Le Coultre, Elie, professeur.
	1934	Sordet, Albert, ingénieur.
	1935	Jouvet, Robert, directeur.

## ASSOCIÉS HONORAIRES

## Réception MM.

1882	Schlœsing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
1908	Guillaume, Charles-Edouard, directeur du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
1908	Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
1908	Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollin) Paris.
1917	Moser, Charles, architecte, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich.
1917	Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
1926	Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.
1926	Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcellin s. Morges.
1926	Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.



## Réception MM.

- 1926 Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- 1926 Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.
- 1926 Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- 1926 Jaques-Dalcroze, Emile, directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Genève.
- 1926 Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- 1926 Landry, Jean, professeur, Lausanne.
- 1926 Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- 1926 Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- 1926 de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- 1926 Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.
- 1926 de Michelis, Giuseppe, sénateur, ambassadeur, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- 1926 Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.
- 1926 Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.
- 1926 Tissot, Edouard, Dr ing., administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.
- 1926 Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.
- 1929 Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd. Auguste-Blanqui, Paris.
- 1929 Bellesort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Université, Paris.
- 1929 Thibaudet, Albert, homme de lettres, Genève.
- 1933 Rohn, Arthur, Dr, prof. Ecole Polytechnique fédérale à Zurich.

## TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs . . . . .	60
Membres émérites . . . . .	11
Membres associés honoraires . . . . .	28
Total . . . . .	99



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

## BUREAU POUR L'ANNÉE 1935-1936

- M<sup>me</sup> Edm. Fatio-Naville, *Présidente*.  
 MM. Schmidt, Albert, *Vice-Président*.  
     Bovy, L., *Trésorier*.  
     Dürr, Charles, *Trésorier-adjoint*.  
 M<sup>me</sup> G. Hentsch-Kunkler, *Secrétaire*.  
 MM. Achard, Albert, *Secrétaire-adjoint*.  
     Rheinwald, Albert, *Commissaire aux conférences*.  
     Vibert, James, *Commissaire-adjoint aux conférences*.  
     Habermann, Ed.-G., *Commissaire aux expositions*.  
     Plojoux, Jean, *Commissaire-adjoint aux expositions*.  
     Albrecht, Maurice, *Commissaire à la bibliothèque*.  
     Moriaud, Eug., *Commissaire-adjoint à la bibliothèque*.  
 M<sup>me</sup> Bedot-Diodati, *Archiviste*.  
 MM. Perrelet, Paul.  
     Mozer, Henri.  
     Pahnke, Serge.

## MEMBRES ORDINAIRES

- | MM.                                     | MM.                                     |
|---|---|
| Achard, M <sup>me</sup> Albert.         | Bernier, Georges.                       |
| Achard, Albert.                         | de Biron, Gontaut.                      |
| Albrecht, Maurice, arch. (C.).          | Blardone, Georges.                      |
| Amstutz, M <sup>me</sup> Jacques.       | Blondel, M <sup>me</sup> Auguste.       |
| Anthonioz, Charles, sculpteur.          | Blondel, L., archit. (Ind.) (C.).       |
| Archinard, M <sup>me</sup> Marguerite.  | Bohnenblust, Gottfried, prof.           |
| Artus, Jean (C.).                       | Boissevain, Charles.                    |
| Artus, M <sup>me</sup> Jean.            | Boissier, M <sup>me</sup> Edmond.       |
| Audeoud, Francis.                       | Boissier, Edmond (Agric.).              |
| Audeoud, Henri, D <sup>r</sup> .        | Boissier, Gabrielle, M <sup>lle</sup> . |
| Babel, Antony.                          | Boissier, M <sup>me</sup> Léopold.      |
| Baer, M <sup>lle</sup> Jeanne.          | Boissonnas, Frédéric.                   |
| Balmer, Paul, avocat.                   | Boissonnas, M <sup>me</sup> Frédéric.   |
| Barth, Jules, D <sup>r</sup> .          | Bolle, Alphonse, sculpteur.             |
| Bastard-Filliol, M <sup>me</sup> Ch.    | Bonifas, Paul.                          |
| Baud-Bovy, Daniel, écrivain.            | Bonna, Paul (Ind.).                     |
| Baumann, Charles.                       | Borel, M <sup>lle</sup> Jeanne.         |
| Baur, M <sup>me</sup> Alfred.           | Borloz, Arnold.                         |
| Baur, Alfred.                           | Bouvier, Auguste.                       |
| de Beaumont, M <sup>me</sup> Ernest.    | Bovy, Adrien, direct. (C.).             |
| Bedot-Diodati, M <sup>me</sup> M. (C.). | Bovy, M <sup>me</sup> Félicie.          |
| Belli, M <sup>me</sup> Charles.         | Bovy, M <sup>lle</sup> Elisa.           |
| Benoit, Charles.                        | Bovy, Léon, architecte (C.).            |
| Bernard, Edouard.                       | Bovy, Fernand.                          |

## MM.

Bovy, M<sup>me</sup> Hugues.  
 Bressler, Henri.  
 Bron, A.-A.  
 Brunet-Lecomte, M<sup>me</sup>.  
 Burnier, M<sup>me</sup> J.  
 Burnier, J.  
 Butler-Bowdon, M<sup>me</sup> E.  
 Camoletti, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Casai, Marcel.  
 Cayla, Jean-Louis, architecte.  
 Chambon, Emile, printre.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Fernand.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Jacques.  
 Chenevière, Jacques (C.).  
 Collart, Paul.  
 Cornu, Charles, procureur gén.  
 Corte, Eugène, architecte.  
 Cowie-Grétilat, M<sup>me</sup> Nelly.  
 Cramer, René.  
 Cristiani, D<sup>r</sup> H.  
 Darier, Emile.  
 Darier, M<sup>me</sup> Emile.  
 David, M<sup>lle</sup> Marie.  
 De L'Harpe, M<sup>me</sup> Alex.  
 Deonna, W. archéol. (C.m.ém.)  
 Des Gouttes, M<sup>me</sup> Paul.  
 Des Gouttes, Paul, D<sup>r</sup> en droit.  
 Devaud, F.  
 Dhers, Victor.  
 Diamantopoulos, Angeliki, M<sup>lle</sup>  
 Dolt, Gustave.  
 Dominicé, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 Dominicé, Frédéric, banquier.  
 Duchosal, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Duckert, André.  
 Dumur, M<sup>me</sup> Maurice.  
 Dunant, Charles, peintre.  
 Dunant, Jacques, M<sup>me</sup>.  
 Dunant, Jacques, architecte.  
 Dunant, M<sup>me</sup> Isabelle.  
 Dürr, M<sup>lle</sup> Hélène.  
 Dürr, Charles.  
 Engel, M<sup>me</sup> René.  
 Engel, René, peintre.  
 Fabre, Eugène.  
 Fatio-Naville, M<sup>me</sup> Edm. (C.).  
 Fatio Edmond, archit. (C.).  
 Fatio, Guillaume, publ. (C.).  
 Favre, Emile, architecte.

## MM.

Favre, Edouard, entrepreneur.  
 Favre, M<sup>me</sup> Jeanne.  
 Fiala, Xavier.  
 \*Firmenich, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 \*Firmenich, Frédéric.  
 Florentin, M<sup>me</sup> L., crit. d'art..  
 Flury, Jean.  
 Fournet, Charles.  
 \*François, Gustave, peintre.  
 Frankfeld, M<sup>lle</sup> Hilda.  
 Frankfeld, H.  
 Friederich, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Gabus, M<sup>lle</sup> Yvonne.  
 Gagnebin, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 Gampert, Frédéric.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alfred.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alphonse.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Emilie.  
 de Geer, Carl (C. m. ém.).  
 Giacomini-Piccard, M<sup>me</sup>.  
 Girard, M<sup>me</sup> Lucie.  
 Golay-Chovel, M<sup>me</sup>.  
 de Gonzenbach, W. M<sup>me</sup>  
 Gordon, M<sup>me</sup> H. Jeanne.  
 Grandchamp, Henri.  
 Grasset, M<sup>me</sup> Edmée.  
 Grasset, Alexis.  
 Guerdjikoff, C.  
 Guichard, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 Guye, Francis, peintre.  
 Guye, M<sup>me</sup> Ph.-A.  
 Gysi, Yvan.  
 Haas-Wheinhardt, M<sup>me</sup> Adr.  
 Haas, Adrien, architecte.  
 \*Haberjahn, Ed.-G., peintre.  
 Haberjahn, M<sup>me</sup> Ed.-G.  
 Hainard-Bécharde, M<sup>me</sup> Ph.  
 Hainard, Philippe.  
 de Haller, Jean.  
 Hayem, M<sup>me</sup> E.  
 Hékémi, M<sup>me</sup> Marthe.  
 Hentsch, M<sup>me</sup> Gustave.  
 Hentsch, Gustave, banquier.  
 Hornung, Gustave.  
 Hug, M<sup>lle</sup> L.  
 Jacob, Henri (Ind.).  
 Jacobi-Bordier, M<sup>me</sup> J., sculp.  
 Jacobi, Jacques, peintre.  
 Jaquier, M<sup>lle</sup> Suzanne.

## MM.

Jeanneret, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Jullien, F.-H.  
 Keller, M<sup>lle</sup> Rachel.  
 Kohler, Arnold.  
 Koller, Charles.  
 Kündig-Bard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Kündig, André.  
 Kunkler, M<sup>me</sup> Edouard.  
 Kunkler, E., arch. (C. m. ém.).  
 Kunkler, André, peintre.  
 Kunz-Aubert, Ulysse.  
 de Laban, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Lansel, Pierre.  
 Lenoir, M<sup>me</sup> W.  
 Lenoir, W.  
 L'Huillier, Jean, régisseur.  
 Lombard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Lombard, Albert, banquier.  
 Long, M<sup>lle</sup> Pauline.  
 de Lucy-Fossarieu, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Lullin, Eugène, M<sup>me</sup>.  
 Lullin, Jean.  
 Maggi, M<sup>me</sup> J.-H.  
 Martin, M<sup>lle</sup> M.  
 Martin, M<sup>me</sup> Ch.  
 Martin-Achard, Alexandre.  
 Martin, Gustave, M<sup>me</sup>.  
 Martin-Horngacher, H.  
 Martinet, Aimé.  
 Maunoir, Gustave, peintre (C.).  
 Matthey-de-l'Etang, M<sup>me</sup> J.,  
 peintre.  
 Maurice, Léopold, M<sup>me</sup>.  
 Menni, Jean, peintre.  
 de Mestral-Combremont, peint.  
 Meyer, Charles-A., architecte.  
 Mittendorff, M<sup>lle</sup> Ada.  
 Mithey, Joseph, peintre.  
 Mithey, M<sup>me</sup> Robert.  
 Mithey, Robert.  
 Monge, M<sup>lle</sup> Gabrielle.  
 Monnier, Jean-Jacques.  
 Monnier, Claude.  
 Monnier, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Moriaud, Eug., notaire (C.).  
 Mori, M<sup>me</sup> S.  
 Morrison, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Moulines, M., M<sup>lle</sup>.  
 Mozer, M. Henri.

## MM.

Naef, Ernest, régisseur.  
 Naef, M<sup>me</sup> Martin.  
 Naef, Martin, industriel (Ind.)  
 Næf, M<sup>lle</sup> Sophie.  
 Narguiledjian, M<sup>lle</sup> D.  
 \*Naville, Eugène-A.  
 Naville, H., M<sup>lle</sup>.  
 Naville, M<sup>me</sup> Lucien.  
 Naville, Lucien.  
 Naville, M<sup>me</sup> Aloys.  
 du Nord, M<sup>lle</sup> Vera, art. peint.  
 Noverraz, Marcel.  
 Nutriziano-Gonet, D<sup>r</sup>.  
 Ody, François, D<sup>r</sup>.  
 Olivet, M<sup>me</sup> Victor.  
 Olivet, Victor, entrepreneur.  
 Oltramare, M<sup>me</sup> Alice.  
 Oltramare, M<sup>lle</sup> Odette.  
 Oser, E. M<sup>lle</sup>.  
 Pahnke, Serge, peintre (C.).  
 de Palézieux, M<sup>lle</sup> Pierrette.  
 Perréard, M<sup>me</sup> François.  
 Perréard, François.  
 Perrelet, Paul, peintre (C.).  
 \*Perrier, Alexandre, peintre.  
 Perrin, M<sup>me</sup> Paul.  
 Perrin, Paul.  
 Peter, M<sup>lle</sup> Ruth.  
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.  
 Pictet de Rochemont, M<sup>me</sup>.  
 Pictet de Rochemont, Maurice.  
 Plojoux, Jean.  
 Ponti, Ernest.  
 Portier, M. A.  
 Racine, M<sup>me</sup> Germaine.  
 Ramma, M<sup>lle</sup> Irène.  
 Rapin, M<sup>lle</sup> Aimée, peintre.  
 Rappard, M<sup>me</sup> Auguste.  
 Randon, Paul.  
 Randon, M<sup>me</sup> Marc.  
 Randon, Marc.  
 Rehous, A. L.  
 Reibold-de la Tour, M<sup>lle</sup> Ellen.  
 Renaud, M<sup>me</sup> Antoinette.  
 Renaud, P.-Alex.  
 Revilliod, M<sup>me</sup> John-F.  
 Revilliod, John-F. (Ind.)  
 Revilliod, M<sup>me</sup> Léon.  
 Rheinwald, Albert (C.).

## MM.

Rheinwald, M<sup>lle</sup> Ant.  
 Riboni, Denise, M<sup>lle</sup>.  
 Richez, R.  
 Ricou, M<sup>me</sup> Elisabeth.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Alice, peintre.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Charlotte, peintre.  
 de la Rive, M<sup>me</sup> Edmond.  
 Rivoire, Emile, ancien notaire.  
 Robert, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 RoCHAT, Léopold.  
 Roger, M<sup>me</sup> Noëlle.  
 Roguin, M<sup>lle</sup> Juliette.  
 Rosenheim, Henri.  
 de Roulet, Albert, régisseur.  
 RuChe, M.-E.  
 Rychner, M<sup>me</sup> Louise.  
 Sarkissoff, M., sculpteur.  
 de Saussure, D<sup>r</sup> Raymond.  
 Sautter, M<sup>me</sup> Ernest.  
 Sautter, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Savary, Léon, h. de lettres.  
 Savary, M<sup>me</sup> Marie-Louise.  
 Schaezel, M<sup>me</sup> Henri.  
 Schmidt-Allard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Schmidt, Albert, peintre (C.).  
 Schmidt, M<sup>lle</sup> Lucie.  
 Schmidt, C. A.  
 Schreiber, Alfred, avocat.  
 Seylaz, M<sup>me</sup> F.  
 de Senarclens, D<sup>r</sup> Victor.  
 Silvestre, Ch.  
 Sordet, M<sup>lle</sup> Emma, peintre.  
 Sordet, M<sup>me</sup> Georges.  
 Soret, M<sup>me</sup> Charles.  
 Spiess, Ch.-Henry, poète.  
 Stern, M<sup>me</sup> Charles.  
 Tanner, Henri.  
 Temple, M<sup>me</sup> Nellie.  
 de Traz, Robert, écrivain (C.).

## MM.

Trembley, E. M<sup>lle</sup>.  
 Turrettini, M<sup>me</sup> Jean.  
 Turrettini, M<sup>lle</sup> Marie.  
 Uhlmann, M<sup>lle</sup> Flore, peintre.  
 Van der Myll Dekker, M<sup>me</sup>  
 H. J.  
 Van der Myll Dekker, A. F.  
 Van Mierop de Ruuk, M<sup>me</sup>.  
 Van Muyden, M<sup>me</sup> Henry.  
 Van Muyden, H., peintre (C.).  
 Van Notten, Johan-C., consul.  
 Vansittart, M<sup>lle</sup> E. E.  
 Veihl, M<sup>lle</sup> Liliane.  
 Veillon, Paul, juge.  
 Veillon, Emile.  
 \*S.A.R. Duchesse de Vendôme.  
 Vernay, Joseph, peintre.  
 Vibert, M<sup>me</sup> James.  
 Vibert, James, sculpteur (C.).  
 Vidoudez, Alfred (Ind.).  
 Vidoudez, Ed. (Ind.).  
 Virchaux, M<sup>me</sup> P.  
 Volz, M<sup>lle</sup> Louisa.  
 Vulliéty, M<sup>me</sup> Marc.  
 Vulliéty, Marc.  
 Wanner, M<sup>me</sup> Edm.  
 Wanner, Edmond (Ind.).  
 Wanner, Félix, ferronnier.  
 Warnery, M<sup>me</sup> Blanche.  
 Wartmann-Perrot, M<sup>me</sup> A.  
 Wasem, Jacques.  
 Watson, M<sup>lle</sup> E.  
 Weber-Bachofen, M<sup>me</sup> S.  
 Welt, M<sup>me</sup> Ida.  
 Welti, Albert-J., peintre.  
 Wenger, Ernest, architecte.  
 de Wurstemberger, R. M<sup>me</sup>.  
 Zanello, Charles.  
 de Ziegler, Henri, prof. (C.).

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la Ville de Zurich.  
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.  
 Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.

Membres ordinaires . . . . .	320
Membres correspondants . . . . .	3

Total . . . 323

## CLASSE D'AGRICULTURE

## MM.

- BUREAU POUR L'ANNÉE 1936
- Audeoud, Ad., *Président*  
 Deshusses,, Louis, *Vice-Président.*  
 Annen, Humbert, *Secrétaire.*  
 Dumur, Maurice, *Trésorier.*  
 Dumusc, Gustave, *Commis. à la bibliothèque.*  
 Anken, Isaac.  
 Bochet, Charles.  
 Chollet, Paul.  
 Dunant, Adolphe.  
 Oederlin, Ch.-H.  
 Rochat, Edmond.  
 Du Pasquier, Pierre.  
 Chenevière, Fernand.  
 Revaclier, David.

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

- Addor, Alf., Cercles agricult.  
 Addor, Charles, Peissy.  
 Addor, Louis, Peissy.  
 Alder, Adolphe, Peney.  
 Anken, Isaac (C.).  
 Annen, Humbert, Jussy (C.).  
 Audeoud, Ad., Conches (C.).  
 Auvergne, Henri, Choully.  
 Babel, Fernand, Petit-Lancy.  
 Barbosa, H.  
 Beck, Aug., La Plaine.  
 Bergerat, Marc, Eaux-Vives.  
 Berthet, Joseph, Confignon.  
 Berthoud, H., ing., Châtelaine.  
 Besson, Jules, Crevins.  
 Blanc, L.-E., Bourdigny.  
 Bocard, Georg., Pt-Saconnex.  
 Bochet, Ch., b. Jam.-Fazy (C.).  
 Bonnet, Gust., Chêne-Bourg.  
 Boo, Louis, Veyrier.  
 Bordier, Charles, Sierne.  
 Borel, William (C.).  
 Burnat, J., Le Trayaz (Var.)  
 Burnet, Louis.  
 Caillet, Robert, Onex.  
 Carrat, Maurice, Eaux-Vives.

## MM.

- Carrel, Louis, Cartigny.  
 Chappuis, Fr., Pl.-les-Ouates.  
 Chaudet, A., Plan-les-Ouates.  
 Chavan, P., prof., Morges.  
 Chenevard, Etienne, Jussy.  
 Chenevard, Marc, Jussy.  
 Chenevard, Paul, Jussy.  
 Chenevière, F., Céligny (C.).  
 Chodat, Fernand, prof.  
 Chollet, Paul, Anières (C.).  
 Chollet, Aloys, Anières.  
 Chollet, Henri, Bellebouche.  
 Coissard, Jean, Bourdigny.  
 Comte, Arnold.  
 Corthay, Alexis, Le Carre.  
 Corthay, Jules.  
 Cottier, Eug., Peissy.  
 Courvoisier, Charles, Jussy.  
 Croisier, Fr., Plan-les-Ouates.  
 Croisier, Jean, Villette.  
 Cruz, Joseph, Bernex.  
 Cruz, Louis, Bernex.  
 Danel, Marc-Henry, Meinier.  
 Dérobert, Eug., D<sup>r</sup> ès sc.  
 Desbaillets, A., Dardagny (C.)  
 Desbaillets, Ed., Russin.

## MM.

Desbaillets, Paul, Russin.  
 Deshusses, L., Dr, Genève (C.).  
 Desprès, L., Plan-les-Ouates.  
 Dorner, Ch., Vésénaz.  
 Dorner, W., ing. agr., Berne.  
 Duboule, Antoine, Jussy.  
 Duchosal, F., anc. vét. cant.  
 Dufour, Pierre, Chouilly.  
 Dufour, La Chapelle s/Car.  
 Dugerdil, Jules, Dardagny.  
 Dugerdil, Louis, Chouilly.  
 Dugerdil, Jacques, La Plaine.  
 Dumarest, Georges.  
 Dumonthay, Jos., Châtelaine.  
 Dumuid, Louis, Genève.  
 Dumur, Maurice (C.).  
 Dumusc, G., Versoix (C.).  
 Dunant, A., (C.).  
 Du Pasquier, P., Champel (C.).  
 Duperrex, Herm., Châtelaine.  
 Dupraz, Georges, Soral.  
 Dupraz, Louis, Lully-Bernex.  
 Duruz, H., Grand-Saconnex.  
 Dussoix, Marc, Russin.  
 Duvillard, Edouard, Jussy.  
 Emery, Marc, Collex-Bossy.  
 Favre, Guillaume, Merlinge.  
 Favre, Paul, Bursinel.  
 Félix, Constant, Presinge.  
 Félix, Henri, Bessinge.  
 Flamand, Louis.  
 Fleury, Paul, Pressy.  
 Fontaine, Henri, Soral.  
 Fontaine, Marius, Soral.  
 Fontanel, Joseph, Veyrier.  
 Fournier, René, Perly.  
 Gachet, Isid., Collonges/Sal.  
 Gallay, W. Cartigny.  
 Gallay-Cougnard, E., Chancy.  
 Gave, Alfred, Onex.  
 Genoud, Jules, Jussy.  
 Girardet, Emile, Colovrex.  
 Girardet, Rob., Presinge.  
 Gottret, Edouard, Veyrier.  
 Gottret, J.-E., pharmacien.  
 Graber, F., Bourdigny.  
 Grandjean, E., Lait. Réunies.  
 Gros, Jacques, Dardagny.  
 Grosfillex, Jules, Grand-Sac.

## MM.

Guilhermet, ancien prof. d'agr.  
 St-Julien.  
 Guillemin, F., Pl.-les-Ouates.  
 Henrioud, J., fer., Frontenex.  
 Hertzschuch, H., Cressy, Onex.  
 Hochreutiner, G., Pinchat,  
 (C.), Ind.  
 Hottelier, Albert, Perly.  
 Hottelier, Joseph, Perly.  
 Hutin, Edouard, Dardagny.  
 Jans, Joseph, Bardonnex.  
 Lafontaine, Meinier.  
 Lambercy, Ch., Satigny (C.).  
 Lance, Georges, Vésénaz.  
 Laurent, Claude, Gr.-Saconnex.  
 Laurent, Pierre (Ind.).  
 Lehmann, F., Gr.-Saconnex.  
 Lugeon, Emile, Jussy.  
 Lullin, Albert.  
 Luterbacher, Georges.  
 Magnin, Jacques, Onex.  
 Maire, Louis, Lait. Réunies.  
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.  
 Martin, William, Vessy (C.).  
 Matagrin, Paul, prof. d'agric.,  
 St-Julien.  
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.  
 Métral, Jacques, La Belotte.  
 Meyer, André, Athenaz.  
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.  
 Meylan, Fernand, Cologny.  
 Micheli, Jean-Louis, Jussy.  
 Miville, Henri, Cartigny.  
 Moachon, E., Gr.-Saconnex.  
 Montant, J.-F., vétérinaire.  
 Mottier, Jules, Pt-Saconnex.  
 Nouvelle, Joseph, Bernex.  
 Odier, Pierre, Céligny (C.).  
 Oederlin, Ch.-H.  
 Panchaud, Albert, Crevins.  
 Paschoud, Joseph, Bossey.  
 Patry, Alec, Cartigny.  
 Patry, William, Malagnou.  
 Pasche, Jules, géomètre.  
 Pellegrin, François, Peissy.  
 Penay, Marc, Satigny.  
 Penet, Joseph, Russin.  
 Perrier, M. A., Jussy.  
 Piccot, Eug., Versoix.

## MM.

Picot, Albert, cons. d'Etat.  
 Pittard, Ami, Jussy.  
 Pittard, Henri, Jussy.  
 Plan, Marc, Bourdigny.  
 Plan, Jules, Bourdigny.  
 Privat, Arth., ing., (C. m. ém.).  
 Ramu, Emile, Dardagny.  
 Ramu, John, Dardagny.  
 Revaclier, D., Bourdigny (C.).  
 Revaclier, Franç., Bourdigny.  
 Revaclier, Léon, Laconnex.  
 Revillod, Aug., Jussy.  
 Reviol, Henri, Conches.  
 Ringelmann, Ch., Puplinge.  
 Rivollet, Joseph, Choulex.  
 Rochaix, John, Mies.  
 Rochat, Edm., Meyrin (C.).  
 Rossier, Philippe, Puplinge.  
 Schaad, P., Jussy.  
 Seitz, Charles, Sionnet.  
 Serex, Constant, Chambésy.  
 Simon, Emile, Lait. Réunies.

## MM.

Tanner, H., Lait. Réunies.  
 Taponnier, Franç., St-Julien.  
 Thévenoz, Fernand, Soral.  
 Tissot, Ferd., Gr.-Saconnex.  
 Tissot, Fréd., Gr.-Saconnex.  
 Tissot, Franç. Gr.-Saconnex.  
 Tremblet, Henri, Russin.  
 Turian, Jules, Satigny.  
 Turrettini, William, Sciez.  
 Uhler, Jean, négt., Genève.  
 Vallon, Louis, Coligny.  
 Valloton, Henri, Cartigny.  
 Van Berchem, Paul, Crans.  
 Vernet, Charles.  
 Vionnet, Ant., Bernex.  
 Vuagnat, M.-E., secr. ch. d'Agr.  
 de Westerweller, J., Vandœuvres.  
 Wuarin-Oltramare, Cartigny  
 (C.).  
 Wuarin, Georges, Cartigny.  
 Wuarin, Jean, Cartigny.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.  
 de Boigne, Benoit (le comte), Château de Bettonet (Savoie).  
 Chuard, Ernest, ancien conseiller fédéral, Lausanne.  
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.  
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.  
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.  
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,  
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires . . . . .	189
Membres correspondants . . . . .	<u>7</u>
Total . . . . .	196





## CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1935-1936	Bolens, Francis, <i>Président</i> .
	Sordet, Albert, <i>Vice-Président</i> .
	Le Coultre, Elie, <i>Secrétaire</i> .
	Montandon, Charles, <i>Vice-Secrétaire, Président de la Section d'Horlogerie</i> .
	Emmanuel, Edmond, <i>Trésorier</i> .
	Bernoud, Alphonse, <i>Commissaire à la bibliothèque</i> .
	Perrenod, Adolphe, <i>Vice-Président de la Section d'Horlogerie</i> .
	Choisy, Eric-G., <i>Président sortant de charge</i> .
Archinard, Louis.	Kunz, Charles.
Bétant, Alfred.	Laplanche, Louis.
Constantin, Chalres.	Pasche, Victor.
Filliol, Albert.	Pronier, Jean.
Jaquet, Eugène.	Tiercy, Georges.
Jouvet, Robert.	

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

Abramovitz, M., avocat.  
 Archinard, Louis, ing. (C.).  
 Asper, Arné, relieur.  
 Aymonier, E., avocat.  
 Badel, Félix, ing.-électricien.  
 Baechler, Félix, teinturier.  
 Barbey, Georges, dir. de banq.  
 Barbier, Charles, fabr. d'horl.  
 Barro, Emile, entrepreneur.  
 Raumann, Rodolphe, ing.  
 Belli, Ch., ingénieur.  
 Bernard, Gustave, ingénieur.  
 \*Bernoud, Alph., D<sup>r</sup> sc. (C.).  
 Bétant, Alfred, ing. (C.).  
 Bidaud, Eugène, mécanicien.  
 Bieler, Alf., ing.  
 Blanchet, Alfred, entrepr.  
 Blondel, L., archit. (C. B.-A.).  
 Boissonnas, Auguste, ing.  
 Boissonnas, Jean, ingénieur.  
 Bolens, Francis, ing. (C.).  
 Bolle, Etienne, ing.  
 Bolle, Léon, ingénieur.

## MM.

Bonna, Fréd., banquier (B.-A.)  
 Bonna, Paul, banquier.  
 Bonna, Louis, ingénieur.  
 Bourgeois, Maurice, tech. élec.  
 Brandt, L.-Paul-E., industriel.  
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.  
 Bréguet-Huguenin, P.-A., cons  
 Brémond, Maurice, ingénieur.  
 Briner, Emile, chimiste.  
 Bugnion, Alexandre, ing.  
 \*Butticaz, C., ing. (C. m. ém.).  
 Calame, Jules, ing.  
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.  
 Chavannes, R., pr. (C. m. ém.).  
 Choisy, Eric-G., ing. (C.).  
 \*Claparède, Edouard, D<sup>r</sup> méd.  
 Constantin, Ch., horl. (C.).  
 Crivelli, Charles, négociant.  
 Crot, Théodore, industriel.  
 Cuénod, Ed., entrepreneur.  
 Curchod de Roll, J., D<sup>r</sup> méd.  
 Dégallier, E.-Th., horloger.  
 Delacroixriche, J., industriel.

## MM.

\*Delarue, Charles, ingénieur.  
 Déléamont, Jean, ingénieur.  
 Déléamont, Henri, agent d'aff.  
 Demierre, John, march de fer.  
 Desaulles, Auguste, négociant.  
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.).  
 Des Gouttes, J., représentant.  
 d'Espine, Marc, ingénieur.  
 Dessoulavy, Rob.-A., industr.  
 De Vaud, Fern., négociant.  
 Drivet, Ami, entrepreneur.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Ducommun, Henry, entrepr.  
 Dufour, David, ing.  
 Dufour, Léon, ingénieur.  
 Durand, Ern., D<sup>r</sup>, professeur.  
 Emery, Marc, électricien.  
 \*Emmanuel, Edm., ing. (C.).  
 Excoffier, Charles, garage.  
 Fatio, Paul, ingénieur.  
 \*Favre, W.-Jules, mécanicien.  
 \*Favre, Louis.  
 Filliol, Albert, ing. (C.).  
 Finaz, Frédéric, ingénieur.  
 \*Flournoy, Edmond, rentier.  
 Fulpius, Edmond, ingénieur.  
 Gaillard, Edouard, horloger.  
 Gallopin, Edouard, fab. d'hor.  
 Gallusser, Hans, ingénieur.  
 Gandillon, Ami, industriel.  
 Gardy, Georges, ing. élect.  
 Gautron, Louis-Georg., dessin.  
 \*Georg, Alfred, D<sup>r</sup> en droit.  
 Gilliéron, Louis-André, direct.  
 Gini, Antoine, entrepreneur.  
 Golay, Jules, horloger (m. H.).  
 Goss, Jacques-E., ing.-conseil.  
 Graff, John, ingénieur.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Grodwohl, Charles, électricien.  
 Grosclaude, Henri, ingénieur.  
 \*Guye, Ch.-Eug., prof. (C.  
 m. ém.).  
 Habel, Wilhelm, chimiste.  
 Hänni, P.-M., ingénieur.  
 de Haller, Charles, ingénieur.  
 Helg, Pierre, ing.  
 Hentsch, Aloys, industriel.  
 \*Herzog, Oscar, ingénieur.

## MM.

Hochreutiner, G., ind. (Ag.).  
 Hofer, Walter, relieur.  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Imer, Maurice, agent de brev.  
 Jaccard, Jules-A., horl. règl.  
 Jacob, Henri, indust. (B.-A.).  
 Jaquet, Eug., dir. Ec. d'Horl.  
 (C.).  
 \*Jaquet, Marc, banquier.  
 Jérôme, Charles, négociant.  
 Jonneret, Francis, industriel.  
 Juvet, Robert, (dir. Chamb.  
 de Comm. (C.).  
 Kimmerling, Edmond, horl.  
 Kirker, G., technicien.  
 Klein, Jules, méd.-dentiste.  
 Klein, J.-F., imprimeur.  
 Köchli, Louis, horloger.  
 Kœhn, Ed., fab. d'horlogerie.  
 Kunz, Charles, ingénieur.  
 Kunz, Wladislas, ingénieur.  
 Lack, Théodore, mécanicien.  
 Lacroix-Dahm, H., ingénieur  
 (C. m. ém.).  
 Lacroix, Ed., ing.  
 Lanini, Gianotto.  
 Laplanche, Louis, entrepr.  
 Le Coultre, Elie, ing. (C.).  
 \*Lemaitre, G.-F., ing. (C.).  
 Lenoir, Georges, ingénieur.  
 Lenoir, Pierre-J., ingénieur.  
 Leroy, Robert, ingénieur.  
 L'Huillier, Emile, négociant.  
 Lombard, Jean, banquier.  
 Maire, Louis, directeur.  
 Marchand, Rob., administr.  
 \*de Marignac, Adolphe, juge.  
 Maurette, Jules-Alb., archit.  
 Mazel, Antoine, D<sup>r</sup> ès sciences.  
 Mégevand, G., dir. « Gene-  
 voise ».  
 Mercier, Paul-Ad., professeur.  
 \*Mesam, Aug. méd.-dent.  
 Meyer-Cayla, René, as.-cons.  
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.  
 Mirabaud, René-Ed.  
 Mirbaud, Jean, banquier.  
 Modoux, François-Ed., horl.  
 Montandon, Ch., horloger.

## MM.

Montandon, Jehan, technicien.  
 Moreillon, René, comptable.  
 Mozer, René, ingénieur.  
 Mussard, F., ingénieur.  
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).  
 Neeser, René, ingénieur (C.).  
 Odier, Gabriel, D<sup>r</sup> en droit.  
 \*Oederlin-de Ravel, C.-F., fab.  
 Olivier, Edmond, régleur.  
 Pasche, Victor, industriel (C.).  
 Payot, Maurice, ing.  
 Pellaton, A.-Edmond, techn.  
 Pelligot, Alexandre, industriel.  
 Peloux, Alb., constr.-électr.  
 \*Perrenod, A., f. échapp. (C.).  
 Perrot, Gaston, industriel.  
 Perrot, Louis, physicien.  
 Pesson, Robert, ingénieur.  
 Pfändler, J., négociant.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Picker, Lucien, ingénieur.  
 Pictet, Amé, prof. (C. m. ém.).  
 Piquet, Edouard, architecte.  
 de Planta, Georges, ingénieur.  
 Plojoux, Charles, négociant.  
 \*Pochon, Antony, graveur.  
 Poujoulat, Georges, ingénieur.  
 Pronier, Jean, ingénieur (C.).  
 Racheter, Ed., commerçant.  
 Ramu, David, orfèvre.  
 Reichenbach, Marc, mécanic.  
 Renard, Théodore, chimiste.  
 Reverdin, Francis, ing. (C.).  
 Ribaux, André, professeur.  
 Richon, Emile, industriel.  
 \*Rilliet, Auguste, professeur.  
 Risch, Armand, ingénieur.

## MM.

\*Rochat, William, ingénieur.  
 Rochat, Léon, ingénieur.  
 Roesgen, Marcel, ingénieur.  
 Sandoz, Ls-M., ing.  
 Schneider-Pt-Pierre, G., nég.  
 Schucani, E. avocat.  
 Schütz, L.-Ad., ing.-mécan.  
 Seylaz, Fréd. horloger.  
 Sordet, Albert, ing. (C.).  
 Spinedi, Jean, entrepreneur.  
 Stahl, Edouard, fabr. d'horl.  
 Stern, Ch., industriel.  
 Thury, Emile, méc. (C.m.ém.).  
 Thury, René, ing. (C.m.ém.).  
 Tiercy, G., dir. Obser. (C.).  
 Tschumi, Edouard, brossier.  
 Tzaut, Charles, ingénieur.  
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.  
 Vidoudez, Alf., luthier (B.-A.).  
 Vidoudez, E., dir. de banque  
 (B.-A.).  
 Volet, Edouard, ing.  
 Vuille, M. régleur.  
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.  
 Wallner, H., horloger.  
 Wanner, Edmond (B.-A.).  
 Wehrli, Henri, horloger.  
 Weibel, Ch., architecte.  
 Weiglé, Henri, mécanicien.  
 Wenger, Paul, prof.  
 Werner, Luc. étudiant archit.  
 Werner, Phil., ingénieur.  
 Wiblé, William, commerçant.  
 Wirth, Charles, négociant.  
 Wiswald, Henry, directeur.  
 de Wurstemberger, R., chim.

N.-B. — Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.  
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.  
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.

MM. Hahn, E., directeur de l'Institut de mécanique, 82, rue St-Georges, Nancy.

Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Technology à Hoboken, New-York.

Membres ordinaires . . . . .	211
Membres correspondants . . . . .	<u>5</u>
Total . . . . .	216



## Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

*Membres faisant partie de la Classe d'Industrie*

## MM.

Barbier, Ch., fabr. d'horl.  
 Bolle, Léon, ingénieur.  
 Brandt, L.-P.-E., industriel.  
 Constantin, Charles, horloger.  
 Dégallier, Edm.-T., horloger.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Gaillard, Ed., horloger.  
 Gallopin, Ed., horloger.  
 Golay, Jules, horloger.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Jaccard, Jules-A., horl., régl.  
 Jaquet, Eug., dir. Ec. d'horl.  
 Kimmerling, Edmond, horl.  
 Köhn, Edouard, fabr. d'horl.  
 Köchli, Louis, horloger.  
 Mercier, Paul, ingénieur.  
 Modoux, François, horloger.

## MM.

Montandon, Ch., horloger.  
 Montandon, Jehan, technicien.  
 Olivier, Edmond, régleur.  
 Pellaton, Albert-Edm., techn.  
 Perrenod, A., fab. d'échapp.  
 Pochon, Antony, graveur.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Seylaz, Frédéric, horloger.  
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.  
 Stern, Ch., technicien.  
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire.  
 Thury, Emile, mécanicien.  
 Vuille, M., régleur.  
 Wallner, H., administrateur.  
 Wehrli, H., horloger.  
 Werner, Philippe, ingénieur.  
 Wirth, Charles, négociant.

*Membre ordinaire de la Section*

M. Redard, Adolphe, horloger.



SOCIÉTÉ DES ARTS



SOCIÉTÉ DES ARTS  
DE GENÈVE

---

COMPTES RENDUS DE  
L'EXERCICE 1935-1936

TOME XXIII  
4<sup>me</sup> FASCICULE

BEAUX-ARTS - AGRICULTURE  
INDUSTRIE ET COMMERCE





# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Assemblée de la Société des Arts . . . . .	355
LA SOCIÉTÉ DES ARTS en 1935-1936	
rapport de M. Ad. Des Gouttes, président . .	357
Notices biographiques:	
Henry van Muyden . . . . .	358
Emile Thury . . . . .	361
Edmond Emmanuel . . . . .	364
PROMENADE LITTÉRAIRE DANS LE BUGEY	
conférence par M. Henri de Ziegler . . . . .	377
LA CLASSE DES BEAUX-ARTS en 1935-1936	
rapport de M <sup>me</sup> Edm. Fatio-Naville, présidente	387
LA CLASSE D'AGRICULTURE en 1936	
rapport de M. Ad. Audeoud, président . . .	403
LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE en 1935-1936	
rapport de M. F. Bolens, président . . . . .	427
Lauréats des concours . . . . .	441
Liste des membres de la Société des Arts et de ses Classes . . . . .	443
ILLUSTRATIONS:	
Portrait de M. Henry van Muyden . . . . .	358
Portrait de M. Emile Thury . . . . .	362
Portrait de M. Edmond Emmanuel . . . . .	364





## ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS



ASSEMBLÉE générale eut lieu à l'Athénée  
le mercredi 11 novembre 1936 à 20 h. 30.  
L'ordre du jour était le suivant:

- 1<sup>o</sup> Discours de M. Ad. DES GOUTTES, président de  
la Société des Arts.
  
- 2<sup>o</sup> *Promenade littéraire dans le Bugey.* Conférence  
par M. Henri de ZIEGLER.



Visite de l'Exposition d'Art décoratif.



Thé.





# LA SOCIÉTÉ DES ARTS

EN 1935-1936

RAPPORT DE M. AD. DES GOUTTES,  
PRÉSIDENT

MESDAMES ET MESSIEURS,



L'ÉPOQUE actuelle est peu favorable à l'étude et au développement des beaux arts, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, ce qui est le but même de la Société des Arts. Les difficultés économiques, les problèmes financiers, la lutte pour le pain quotidien nuisent beaucoup aux travaux qui ne sont pas d'un rendement immédiat; c'est là une des raisons qui empêchent notre vieille Société de prendre aujourd'hui un grand essor. Nous restons plus ou moins sur nos positions et nous menons une vie relativement tranquille; cela ne veut point dire que la Société et ses trois classes, qui sont ses cellules vivantes, soient restées inactives. Nous montrerons tout à l'heure que tel n'a pas été le cas. Auparavant rendons, selon l'usage, un pieux hommage aux collègues que nous avons eu le chagrin de perdre durant le dernier exercice; ils sont au nombre de trois.

## HENRY VAN MUYDEN

1860-1936

Henry van Muyden ne commença pas de bonne heure sa carrière artistique. Son père, le peintre Alfred van Muyden, voulut qu'il fit un apprentissage dans une maison de banque de notre ville, mais comme il agrémentait de paysages et de portraits les colonnes du droit et de l'avoir, on l'envoya dans une maison de commerce à Liverpool. La dite maison ayant fait faillite, van Muyden revint à Genève et c'est alors que commença, à l'âge de 23 ans environ, sa carrière artistique.

Il se rendit à Paris et travailla à l'Ecole Jullian, puis sous la direction de Jean Paul Laurens, où il s'initia à l'art du dessin. Pour la peinture il se forma presque seul; il suivit sa propre voie, et cela presque entièrement dans notre ville. En 1883 nous le trouvons cependant à Savièze en Valais chez le peintre Ernest Biéler; puis il fit divers voyages ou séjours en Savoie et en Italie.

Il excellait dans l'art de peindre la montagne, les paysans, les costumes populaires, les scènes de la vie des champs et des villages. « Paysagiste, écrit le *Journal de Genève*, il a fait chanter avec une fraîcheur poétique les paysages d'Yvoire, de Blonay et surtout du Valais les prairies et les sommets. Peintre d'intérieurs, il a évoqué en des toiles chaudes, confortables, avec de belles colorations brunes, traversées de



Phot. Boissonnas, Genève

Henri van Muyden, peintre





rayons (on retrouve là son hérédité hollandaise), les cuisines villageoises, les salles à boire, l'âtre qui gronde, le fourneau, le coin du lavoir, les petites fenêtres où flambent les rideaux rouges, le sol de briques, le chat qui dort... ».

« Portraitiste aussi, il s'adonna surtout au portrait masculin, s'attachant non seulement à la ressemblance qu'il saisissait avec un rare bonheur, mais encore à la personnalité de ses modèles qu'il savait rendre sans enflure ni exagération, avec cette sympathie affectueuse qu'il inspirait si naturellement lui-même. Van Muyden peignait comme il voyait, solidement, joyeusement, sans craindre ni rechercher l'éclat, en trouvant la finesse, la grâce et surtout la bonne grâce sans les chercher; il était tout animé de son amour pour la couleur, la lumière, la nature et les hommes. »

La belle exposition posthume que les amis d'Henry van Muyden organisaient en mai dernier à l'Athénée — c'est en février que nous eûmes le chagrin de le perdre — montra aux nombreux admirateurs du peintre en une magnifique collection de plus de cent vingt tableaux, dessins, aquarelles, gravures, la richesse du talent de cet artiste aimé.

« Il marcha d'un pas assuré dans la voie qu'il avait choisie », écrit Paul Chaponnière, « il marcha sans concessions ni compromis; les obstacles ne lui manquaient pas, mais aucun calcul ne vint jamais salir sa route. Son but était clair et net, comme sa volonté d'y parvenir. H. van Muyden apporta dans sa vie la même conscience que dans son œuvre. Sa vie et

son œuvre se complètent et s'harmonisent : une œuvre dévouée à la beauté, une vie dévouée au bien. Ces deux notions se réunissaient tout naturellement en cet homme dont l'âme était à la fois candide et haute.

Van Muyden fut un de ces êtres rares aux yeux desquels la qualité d'artiste confère non pas tous les droits, mais de nobles devoirs, et en premier lieu celui de s'élever au-dessus du commun par sa loyauté, sa probité, son désintéressement et sa noblesse de cœur.»

Membre de la Société des Arts dès l'année 1906, il lui a toujours voué un vif intérêt.

Il joua un rôle important lors de l'Exposition nationale de 1896, à Genève, où il organisa avec maîtrise l'exposition des beaux-arts. C'est alors qu'il créa avec Jaques-Dalcroze et d'autres « Le Sapajou », de joyeuse mémoire, dont il fut le caricaturiste attitré. En 1912 et en 1914, il présida le Cercle des Arts et des Lettres; longue est la série des portraits qu'il fit des membres du Cercle où l'on retrouve les noms aimés de Philippe Monnier, Gaspard Vallette, Jules Cougnard, Jaques-Dalcroze, Henry Spiess et bien d'autres; elle reste comme un vivant témoignage de l'art mis au service de l'amitié. Van Muyden collabora encore activement aux fêtes de J.-J. Rousseau en 1912 et aux fêtes de Juin de 1914. Il donna au *Papillon*, au *Nebelspalter* de Zurich des dessins pleins d'humour, d'esprit et de cette fantaisie narquoise et tranquille qu'il devait à ses remarquables dons d'observateur.

Et dans la *Semaine Religieuse*, M. le Pasteur Louis Vallette, ami du défunt, rappelle ce que l'Eglise de Genève doit au peintre regretté. Ce dernier donna en effet à l'Eglise, à l'occasion du Jubilé de Calvin en 1909, une admirable série de douze grands dessins à la plume et une belle affiche dont les originaux ornent la Salle de la Compagnie des Pasteurs à l'Auditoire.

Henry van Muyden fut dans toute l'acception du terme un bon citoyen ; il aimait son pays et il a donné maintes preuves de son amour pour sa patrie. C'était aussi un homme bon, affable, d'une gaieté ronde et bienveillante. L'homme probe et loyal, l'ami dévoué, l'ami intelligent et sensible ne faisaient qu'un en lui. Il laisse un beau souvenir à tous ceux qui l'ont connu.

### EMILE THURY

1845-1936

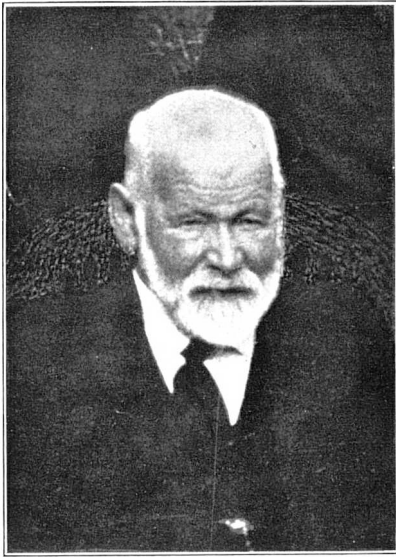
Nous avons mentionné le nom de M. Emile Thury dans le rapport de l'année dernière, à l'occasion du 90<sup>me</sup> anniversaire de ce membre émérite de la Société des Arts. Ce collègue regretté nous a été repris en juin dernier ; c'était un mécanicien de toute première valeur, d'une habileté qui n'avait d'égale que son extrême modestie.

Né en 1845 à Lausanne de parents vaudois fixés à Genève depuis 1851, Emile Thury était fils du professeur Marc Thury et frère de l'ingénieur électricien René Thury, bien connu dans notre ville et ailleurs.

Il avait fondé en 1878, avec son ami M. Amey, un atelier de petite mécanique dont les produits utilisés pour la géodésie, l'arpentage, la microscopie, la micrométrie, la photographie furent remarqués par leur impeccable précision. La maison Thury et Amey acquit une juste réputation et obtint maintes récompenses dans les expositions et concours internationaux.

En 1927, les deux associés, très âgés l'un et l'autre se séparèrent après près d'un demi siècle de labeur fécond en commun et sans s'être, paraît-il, jamais disputés. Bel et noble exemple de travail ! Emile Thury a rendu des services à la communauté comme membre de la Commission de l'Ecole d'Horlogerie ; il avait fait partie des bataillons genevois qui avaient occupé les frontières en 1870-1871.

Ce fut un excellent montagnard, un admirable grimpeur ; le Salève aux parois abruptes n'avait plus de secrets pour lui. En Valais et dans le massif du Mont-Blanc il fit nombre d'ascensions de toute première difficulté. Membre zélé du Club Alpin, il fut pendant 12 ans président de la Commission de l'*Echo des Alpes*. C'est à lui que nous devons en grande partie le volume « Salève » que beaucoup connaissent et apprécient à Genève. Tout ce qui concernait la minéralogie, la flore, la faune (c'était un excellent botaniste) l'intéressait vivement. Il fut bibliothécaire de la section de Genève du Club Alpin, puis son président. C'est à lui qu'on doit la première idée de la Cabane de Chanrion. Un de ses collègues alpinistes écrivait : « Thury a été pour moi un père



Emile Thury



en alpinisme; ses conseils judicieux, sa grande bonté et son érudition étendue ajoutaient un charme particulier aux ascensions faites en sa compagnie. »

Membre de la Société des Arts dès l'année 1910, il fut nommé membre émérite en 1934. Sa très grande modestie l'empêcha de jouer dans notre Société un rôle en vue. C'était un chercheur, un inventeur, un artiste mécanicien que l'on peut qualifier de prodigieux. C'est lui qui, avec le peintre Lugardon, inventa un obturateur instantané qui fut employé avec un immense succès par Lumière dans ses travaux photographiques. Nous tenons de M. René Thury le trait suivant qui montre quel véritable génie mécanicien était notre regretté collègue. Le grand savant Ch. Ed. Guillaume, qui était en rapports avec M. Marc Thury, constructeur d'instruments de précision (l'origine de la Société des Instruments de Physique actuelle) lui demanda un jour, vers l'année 1883, si l'on pouvait construire un micromètre, soit un instrument destiné à mesurer de tout petits objets, avec des divisions chiffrées dont les chiffres ne dépasseraient pas  $1/10$  de millimètre. Les industriels français s'y étaient refusés, et le contre-maître des Instruments de Physique dit à son patron, M. Marc Thury: il n'y a qu'un homme au monde capable de faire un tel travail, c'est Emile Thury. — Dans la maison paternelle, en mangeant la soupe, le père en parle à son fils, et celui-ci, après un instant de réflexion, de s'écrier: mais oui, je le ferai. Et il l'a fait, et il a accompli ce prodige de graver des traits et des chiffres sur argent de  $1/10$  de mm.



d'une netteté et d'une précision merveilleuses. Et quand René Thury rappela un jour à son frère Emile, alors âgé de 80 ans, le magnifique travail accompli jadis, Emile répondit tranquillement: si je devais le refaire, je le ferais mieux encore.

C'est encore Emile Thury qui a inventé et construit une machine pour mesurer la résistance des mines de crayon, qui est aujourd'hui en usage.

Un de ses amis a écrit de lui: « la vie d'Emile Thury peut se résumer en ces mots: soif de vérité, de clarté et de précision. »

Il se posait souvent des problèmes difficiles à résoudre. De nature réfléchi, il ne parlait que de choses qu'il connaissait à fond. Profondément religieux, il cherchait à la fin de sa vie, pendant une nuit d'insomnie, la solution d'un nouveau problème et, au matin, n'arrivant pas à le résoudre, il s'écria: « Eh bien, ce problème, Dieu arrivera seul à le résoudre. »

### EDMOND EMMANUEL

1879-1936

Dès qu'on prononce le nom d'Emmanuel, chacun évoque aussitôt la physionomie de celui qui, pendant vingt ans, fut le trésorier modèle de la Classe d'Industrie et de Commerce, le collègue dévoué, consciencieux, fidèle, au courant de tout ce qui concerne notre société. Avec quelle exactitude, avec quelle précision mathématique il tenait ses comptes, administrant la fortune de la Classe avec la conscience d'un père de famille! Il a fait partie de la Classe



Edmond Emmanuel



pendant 40 années; durant les vingt dernières années il n'a manqué que 4 séances du Bureau. La Classe lui était un peu une famille; il n'y comptait que des amis. A la séance de rentrée de la Classe d'Industrie et de Commerce, le 19 octobre dernier, le président de la Classe, M. Elie Le Coultre, a rendu un hommage ému et mérité à Edmond Emmanuel. La Société des Arts à laquelle il appartenait depuis l'année 1921 perd en lui un de ces membres les plus zélés, les plus assidus, les plus actifs. Elle le regrette profondément.

Né à Genève en 1879, Edmond Emmanuel eut une enfance attristée par la mort de son père et par une coxalgie qui l'immobilisa, durant de longues années, sur un lit de souffrances. Les soins inlassables de sa mère, qui disparut à son tour alors que son cher malade, âgé de 17 ans, commençait à peine à jouir des biens de la vie, parvinrent à lui rendre la santé, à lui assurer une éducation irréprochable, ainsi que les éléments d'une excellente instruction.

En 1898 il obtint avec félicitations le certificat de maturité technique du Collège de Genève, puis il poursuivit ses études à l'Ecole Polytechnique de Zurich où il conquit en 1902 le diplôme d'ingénieur électricien. Continuant ses recherches dans le laboratoire du professeur H. F. Weber à Zurich, il obtint en 1905, le grade de docteur ès sciences, en récompense d'une thèse relative aux compteurs d'électricité. C'est en 1906 qu'il entra dans le bureau de brevets d'invention de M. Imer-Schneider à Genève; pendant trente années, jusqu'à sa mort survenue en

juillet 1936, il a travaillé dans ce même bureau, consacrant toute son énergie, son cœur et son intelligence au développement de cette maison, à l'excellente réputation de laquelle il a beaucoup contribué. Récemment il s'associa avec les chefs de la maison, M. Imer et M. de Wurstemberger et avec l'un de ses collègues.

C'était un travailleur infatigable et consciencieux; il avait la volonté tenace de vaincre les obstacles dus à son infirmité et il réussissait grâce à son énergie à parvenir au plus haut degré des connaissances de toute nature. Il fut l'animateur infatigable du groupe genevois de l'Association des anciens élèves de l'École polytechnique fédérale; il était membre de la Société des ingénieurs et architectes; il fut le secrétaire, puis le vérificateur des comptes de la Section de Genève. Enfin il fit partie, pendant de nombreuses années, du Comité de rédaction du Bulletin technique de la Suisse Romande.

Dans l'accomplissement de ces diverses charges, comme dans tous les travaux dont il se chargeait, Edmond Emmanuel apportait, avec la volonté de réussir, un souci constant d'exactitude et de précision. Il lisait beaucoup, sa culture était considérable. Et c'était un cœur d'or, une conscience modeste et fidèle; en toutes circonstances il était bienveillant, obligeant, serviable. Il a su se créer un cercle d'amis qui lui était profondément attachés. Un trait caractérise l'homme que nous pleurons: bien que célibataire et vivant très simplement, il avait acheté une assez grosse voiture automobile dans le but de

pouvoir le samedi après-midi ou bien le dimanche promener ses collègues de bureau. Nombreuses sont les excursions que le personnel du bureau Imer et de Wurstemberger a ainsi faites grâce à la générosité, à la bonté d'Edmond Emmanuel.

Un groupe nombreux d'amis et de collègues de M. Emmanuel accompagna au cimetière de Châtelaine la dépouille mortelle de celui que nous pleurons. La cérémonie fut très simple comme notre ami, dans sa grande modestie, l'eût voulu. Sur la tombe, le président de la Classe d'Industrie et de Commerce dit en quelques mots le chagrin causé par la mort de notre ami et M. le Curé exprima, en termes vrais et profonds, les sentiments d'estime, d'admiration, de reconnaissance que chacun éprouvait pour Edmond Emmanuel. « Il fut, dit-il, homme de cœur autant que de conscience. De ses chefs il devint le confident; de ses collaborateurs il se fit des amis; envers ses subordonnés il sut toujours se montrer accueillant et paternel. Il a servi honorablement son pays. »

Nous nous inclinons avec respect et reconnaissance devant les tombes des trois collègues que nous avons perdus et renouvelons à leurs familles l'expression de notre vive sympathie.

La Société des Arts a encore eu le regret de voir disparaître un de ses membres associés honoraires. Il s'agit de M. *Carl Moser*, architecte à Zurich, professeur à l'École polytechnique fédérale. Né en 1860, il fit ses études à Zurich puis à Paris; ensuite il fonda à Carlsruhe le bureau d'architecte Curjel et Moser

qui fit de nombreuses constructions en Suisse allemande. On lui doit entre autres la gare badoise de Bâle, le Kunsthaus à Zurich, puis le bâtiment de l'Université de Zurich qui lui valut le grade de docteur en 1914. Rentré à Zurich, M. Carl Moser y continua une brillante carrière; il construisit un grand nombre de bâtiments, plusieurs églises, notamment l'Antonius-Kirche à Bâle. C'était un homme très capable et très actif. Membre émérite de la Société des Arts dès l'année 1917, il est décédé au mois de février de cette année, âgé de 76 ans.

La Société des Arts n'a tenu dans l'exercice 1935-1936 que deux séances administratives — à côté de l'Assemblée générale annuelle de novembre — l'une en novembre 1935, l'autre au début de juillet dernier. Dans la première, elle a nommé M. Robert Jouvét, directeur de la Chambre de Commerce, membre du Comité d'Industrie et de Commerce, en remplacement de M. Paul Rudhardt, et elle entendit une intéressante causerie de M. Alfred Bétant, ancien directeur du service des eaux de notre ville, sur ce sujet: L'eau souterraine, une richesse de notre Canton. Ce travail a paru dans le Bulletin n° 3 de janvier 1936.

La séance de juillet a été consacrée à la présentation des comptes de l'exercice écoulé et à la question de la Bibliothèque. Nous y reviendrons.

Le Musée d'Art et d'Histoire a organisé en septembre dernier une exposition d'art ancien à l'occasion du 14<sup>me</sup> Congrès international d'histoire de l'art.

Nous avons eu le plaisir de lui prêter deux de nos tableaux, le portrait du D<sup>r</sup> Tronchin par Liotard et un portrait de femme par Massot.

A propos de tableaux, signalons une intéressante acquisition que nous avons faite: il s'agit du *portrait de Jean-Louis Grenus*, ancien syndic, qui fut le premier président de la Société des Arts pendant l'année 1776. Ce tableau, peint par *Rob. Gardelle* en 1758, nous a été vendu pour la somme de 350 francs. Et nous avons eu la bonne fortune de trouver en la personne de M. Paul Perrelet, peintre, notre collègue, un restaurateur de tableaux aussi habile et compétent que désintéressé. Le portrait entièrement réparé orne maintenant un de nos salons où nous sommes heureux de retrouver notre premier président. Une inscription rappelle l'auteur du tableau et celui qui l'a restauré. A M. le peintre Paul Perrelet va la reconnaissance de la Société des Arts.

La Société auxiliaire du Museum d'Histoire Naturelle désireuse de perpétuer le souvenir de M. *Maurice Bedot* a pris le printemps dernier l'initiative de faire placer une plaque commémorative au Museum dont M. Bedot fut longtemps l'actif directeur. Nous avons été heureux de contribuer par une allocation de 50 francs à la pose de cette plaque qui fut inaugurée en mars dernier. Dans sa lettre de remerciement, le président de la Société auxiliaire du Museum nous écrivait: « M. Bedot a consacré de longues années à enrichir le patrimoine scientifique de Genève. Il est reconfortant de penser que malgré la malice des temps, nous pouvons célébrer le souvenir d'un homme



qui fit de la recherche désintéressée le but constant de ses efforts et de sa vie. » Cet hommage rendu à un savant genevois, dont nous avons l'honneur de compter la femme comme collègue, nous est particulièrement agréable.

Dans la séance de la Classe d'Industrie et de Commerce du 17 février a été lu le rapport de juin du *Concours de la Rive* de la Société des Arts. Rappelons que le prix fondé par le professeur Auguste de la Rive est d'une valeur de mille francs, qu'il est décerné tous les cinq ans et qu'il est destiné à récompenser la découverte la plus utile à l'industrie genevoise. Dans son mémoire, le rapporteur M. Ch. Constantin déclare que le jury, que présidait notre collègue M. L. Archinard, a considéré la mise en pratique de l'invention comme un des critères principaux. Treize travaux furent présentés, ce qui montre l'intérêt suscité par ce concours; après de longs et consciencieux travaux, le jury ne retint que trois inventions entre lesquelles il partagea la somme de mille francs. Le président de la Société des Arts eut le plaisir de remettre un prix de 400 francs à MM. Alexandre Schoch et Jeanneret fils aîné pour leurs « électrotickets », un prix de 400 fr. à MM. Taubert et fils, fabricants de boîtes de montres à Genève pour une boîte hermétique et un prix de 200 francs à M. Francis Salgat, ingénieur aux Ateliers des Charmilles pour un dispositif de réglage de turbines et de commande automatique de vannes.

Le *Concours annuel Louisa Harvey-Tourte-Wessel* — concours de portraits qui comporte un prix de

mille francs non divisible, a été jugé en janvier 1936. Le rapporteur était M. Paul Perrelet, peintre; il a pris la peine d'ajouter à la décision du jury dans son mémoire des considérations fort instructives sur l'art et la peinture. Il y eut 60 toiles concurrentes: le lauréat fut M. Armand Cacheux.

Deux problèmes ont, comme l'année précédente, préoccupé votre Bureau qui a consacré à leur étude et à leur solution une grande partie des onze séances qu'il a tenues durant le dernier exercice. C'est d'abord *notre Bulletin*; il a paru six numéros d'octobre 1935 à juin 1936; un des bulletins se composait du compte rendu annuel de notre Société paru en mars dernier exactement sous la même forme que les comptes rendus précédents. La collection complète des six bulletins forme un total de 252 pages, compte rendu annuel compris; elle constitue un intéressant résumé des travaux et de la vie de la Société des Arts et de deux de ses classes, la Classe d'Industrie et de Commerce et celle d'Agriculture. A notre vif regret, la Classe des Beaux-Arts n'a pas participé au Bulletin, malgré les pressantes démarches faites auprès d'elle. Mais nous sommes heureux d'ajouter que nous avons récemment reçu de la part de la Classe des Beaux-Arts la promesse d'une certaine collaboration à l'avenir. Cette collaboration, dont nous nous réjouissons, donnera à notre modeste publication une valeur qu'elle n'a pu avoir jusqu'ici; elle permettra au bulletin de remplir son rôle qui est de coordonner les travaux des trois classes et de les rapprocher les unes des autres dans

un effort commun de solidarité et de compréhension mutuelle.

Les six bulletins de l'année 1935-36 ont coûté la somme de 2.300 francs; la Société des Arts a pris à sa charge d'abord une somme de 1.400 francs qui représente à peu près le coût du compte rendu annuel seul; puis elle a divisé le solde en trois parts égales de 300 francs payées par elle-même et par chacune des deux classes, Agriculture et Industrie. Les deux classes intéressées ont pu grâce au Bulletin faire paraître, à des conditions avantageuses, des résumés de leurs séances et des analyses souvent très complètes des travaux qui y ont été présentés. Nous désirons rendre ici un hommage reconnaissant à la Maison Atar de notre ville qui a imprimé avec beaucoup de soins le Bulletin et spécialement à notre collègue M. Pasche, administrateur-délégué d'Atar, qui a mis à notre service sa grande compétence en la matière et a travaillé avec beaucoup de persévérance et de dévouement à notre publication.

Le bulletin continuera à paraître durant l'exercice 1936-1937 sous la même forme que précédemment, par les soins de la Maison Atar et à des conditions un peu différentes des précédentes, dans le détail desquelles il n'y a pas lieu d'entrer ici. Souhaitons que, grâce au bienveillant concours de tous, le bulletin réponde à son but et soit utile à notre Société.

La seconde question à résoudre est celle de *notre bibliothèque*: le problème est double. D'abord il s'agit de trouver la place nécessaire au classement des volumes des brevets d'invention. Nous avons chaque

année à loger 30 à 40 gros volumes reliés de brevets qui, classés par ordre de matière technique, rendent de grands services aux chercheurs. Le bureau fédéral de la propriété intellectuelle alloue une certaine somme par année pour la conservation et la continuation de cette importante collection en prescrivant certaines heures d'ouverture des locaux. Mais la place risque de nous manquer : grosse difficulté.

En outre les heures actuelles d'ouverture de la bibliothèque paraissent trop nombreuses. Nous devons, dans un désir d'économie, chercher à réduire ce nombre d'heures, en nous mettant d'accord pour cela avec le bureau fédéral précité. La question est à l'étude ; elle doit recevoir une prompte solution.

Nous avons dû nous séparer de notre fidèle bibliothécaire M. *Marc Proessel* qui, pendant 34 ans, soit de 1902-1936, a travaillé avec conscience et exactitude, classant toutes nos richesses avec soin et méthode. L'âge et la fatigue sont la cause de la démission de M. Proessel qui nous a quittés le 30 septembre dernier. Dans la dernière séance administrative de la Société des Arts, tenue le 28 octobre dernier, nous avons pris congé officiellement de M. Proessel en lui remettant un souvenir tangible de notre reconnaissance pour ses bons et fidèles services. M. J. Clapeyron remplace M. Proessel à titre provisoire ; en prévision des modifications à apporter au régime de la bibliothèque, M. Clapeyron n'a été engagé que jusqu'au 31 décembre de l'année 1936<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Il a été engagé à nouveau en 1937.

Tout rapport à peu près digne de ce nom doit comprendre *un petit chapitre financier*. C'est aujourd'hui un point noir dans bien des sociétés. Chez nous les recettes habituelles ont été normales et presque semblables à celles des années précédentes; il en est de même des dépenses. Mais la réfection des quatre façades de notre bâtiment, entreprise dans l'été 1935, nous a coûté la somme de fr. 25.689,20. Cette grosse dépense a non seulement absorbé entièrement le fonds spécial dit de l'immeuble de l'Athénée, mais a obligé à un prélèvement de fr. 5.865,— sur le capital de la Société des Arts. C'est là la cause principale de notre déficit qui atteint le chiffre de fr. 6.901,75. Combien nous devons à l'avenir être prudents dans notre administration ! Le budget de l'exercice 1936-1937 qui ne comporte que des dépenses et des recettes habituelles, solde par un déficit de 603 francs; c'est M. Guillaume Fatio qui, aidé de notre gérant M. Ch. Nacht, tient nos comptes avec beaucoup de soins et d'exactitude.

Nos trois classes ont poursuivi leur course avec vaillance, malgré la malice des temps actuels. A la *Classe des Beaux-Arts* on est un peu inquiet de la diminution des cotisations, de la baisse des revenus et on termine l'année par un petit déficit de 313 francs. Il y eut 14 démissions, mais par contre 17 nouvelles recrues.

Sous l'experte et aimable présidence de M<sup>me</sup> Edmond Fatio-Naville (la première présidente), la Classe organisa dix séances littéraires, artistiques ou musicales; en outre elle fit une intéressante excursion

à Berne, où elle visita deux expositions de peinture. Elle organisa avec succès six expositions de peintures ou de collections artistiques. Le 19<sup>me</sup> concours Diday qui se fait en deux étapes ne fut pas exposé: on y présenta 59 esquisses sur le sujet: « La Famille ». Le jury rendra son verdict l'an prochain.

Quant au concours Calame — le 30<sup>me</sup> — qui avait pour sujet « l'Aube », il réunit une quarantaine de toiles et ce fut M. Alexandre RoCHAT qui remporta le premier prix.

C'est M. le professeur H. de Ziegler, que nous aurons le plaisir d'entendre tout à l'heure, qui dirige cette année-ci les destinées de la Classe des Beaux-Arts.

La *Classe d'Industrie et de Commerce*, présidée par M. Francis Bolens, ingénieur, a réussi à terminer l'année avec un léger boni de fr. 114,—; cela ne s'était pas vu depuis 1928! Elle a tenu sept séances avec conférences, et elle fit une course à Vessy où elle visita la très intéressante station de pompage de la Société des Eaux de l'Arve. Elle a perdu 7 membres, mais en a recruté 6 nouveaux; son effectif est de 208 sociétaires. Deux thés ont agrémenté les rencontres mensuelles de la Classe. A la bibliothèque, il y eut 1.741 visiteurs. M. Bolens a comme successeur notre collègue M. Elie Le Coultre, ingénieur.

La *Classe d'Agriculture*, dont l'exercice se termine le 31 décembre, a vécu, nous dit son président, M. Ad. Audeoud, et c'est déjà quelque chose aujourd'hui. Elle a continué à lutter pour que le cultivateur puisse vivre, payer ses impôts et s'acquitter de

ses intérêts. Quant au gain... on s'en occupera plus tard !

Une belle excursion fut organisée, au cours de laquelle les agronomes eurent l'honneur (rare paraît-il) de visiter le sondage de pétrole de Cuarny, près Yverdon.

Il faut conclure. Votre président, qui sent vivement ses lacunes et s'excuse des erreurs qu'il a pu commettre, désire adresser ses remerciements à tous ses collègues du Bureau de la Société des Arts qui l'ont constamment soutenu et aidé dans une tâche pas toujours aisée. Il exprime sa vive gratitude à M. et M<sup>me</sup> Ch. Nacht, nos excellents conservateurs qui gèrent nos affaires en y apportant le plus grand intérêt et des soins consciencieux ; ce sont de précieux collaborateurs.

Puisse une époque de paix et de prospérité succéder bientôt aux jours troublés que nous avons vécus, et contribuer ainsi au bonheur de notre patrie genevoise !



## PROMENADE LITTÉRAIRE DANS LE BUGEY

(Résumé de la conférence de M. Henri DE ZIEGLER.)



'EST vers la Savoie que nous nous dirigeons le plus souvent dans nos promenades. De notre pays à elle, pas de solution de continuité. Elle le prolonge naturellement, nous le présente encore, plus divers, plus accidenté, plus corsé, plus vivement pittoresque. Mais toutes choses, si l'on peut dire, y demeurent dans le même ton.

La Savoie est débonnaire: c'est le pays de nonchalance. On y trouve moins qu'ailleurs de murs de clôture et de restrictions à la liberté des pas. La propriété n'y est pas agressive. La vallée de l'Arve est toute grâce, toute tendresse et tout esprit. Les hommes n'y ont pas corrigé la nature. Elle est belle, naïvement. Rien de sauvage ni de dur en elle. En Savoie, on oublie aisément qu'on est à l'étranger.

L'étranger, c'est dans le Jura qu'on le retrouve. Il y a dans cette région une sévérité terrible, par endroits. Mais quel qu'il soit, le Jura a du charme. Quand on le lui applique, ce mot retrouve presque son vieux sens d'incantation. Le Bugey est une terre jurassienne: il correspond aux arrondissements de



Belley et de Nantua. La partie nord est assez triste et sauvage, avec ses cluses, ses combes encaissées, ses strates calcaires, ses plateaux désolés, ses vastes sapinières, ses lacs mornes, qui même par les journées chaudes semblent cacher sous l'azur des profondeurs glacées.

La partie sud est beaucoup plus gracieuse, ça et là presque méridionale. Elle atteint cependant à la grandeur dans les marais de Lavour. Le petit Bugey, dont Belley est le centre, est un pays de coteaux heureux, d'aspect souriant, où tout offre le spectacle de la mesure et de l'équilibre, comme il convient à des lieux où la douceur de vivre fut toujours estimée à son prix.

Le Bugey a tenu depuis longtemps une place importante dans l'histoire des lettres françaises. Virieu-le-Grand, où d'abord nous nous rendrons, est une petite ville où se voient quelques vieilles maisons agréables. Les ruines d'un château, assez informes, couronnent une hauteur. Là fut écrit pour la plus grande part un livre dont la renommée, autrefois, fut immense. L'auteur s'appelait Honoré d'Urfé. Un petit buste sur une fontaine, au milieu du pays, rappelle son souvenir.

Il naquit à Marseille en 1567. Sa famille, forézienne, habitait entre Feurs et Montbrison le château de la Bastie-d'Urfé, visible encore aujourd'hui, célèbre autrefois par ses peintures murales, sa bibliothèque. Il quitta en 1584 le collège de Tournon, pour militer bientôt, et rudement, en faveur de la Ligue. Il s'attacha au duc de Nemours, fut capturé à Feurs

en 1595 et recouvra promptement la liberté, sa belle-sœur, Diane de Châteaumorand, ayant payé sa rançon. En 1596, il se retire en Savoie et acquiert près de Virieu un petit domaine. Quatre ans plus tard il épouse Diane de Châteaumorand. Il avait aimé pendant dix-sept années celle qui avait été la femme de son frère, Anne d'Urfé, dont le mariage venait d'être annulé par le pape. Mais Honoré n'aimait plus Diane en 1600 : leur union ne fut pas heureuse.

En 1601, la Bresse, le Bugey, le Valromey, le Pays de Gex ayant été cédés à la France, d'Urfé devint sujet d'Henri IV, et bientôt gentilhomme de la chambre du roi. En 1625, il partit pour la guerre de Valteline et mourut d'une pneumonie à Villefranche-sur-Mer. Un an plus tard Diane quittait ce monde à son tour.

Pour nous comme pour ses contemporains, d'Urfé est avant tout l'auteur de *L'Astrée*. C'est un énorme roman, dont la source principale est la *Diane amoureuse* de l'Espagnol Georges de Montemayor. Mais on y reconnaît encore l'influence de Platon, des romans grecs, des poètes latins, de Sannazar, de l'Arioste, de Boccace, du Tasse, de Cervantès, de l'*Heptaméron*. Il est inutile de résumer ce récit extraordinairement romanesque, qui relate essentiellement les amours d'Astrée et de Céladon, c'est-à-dire d'Honoré et de Diane. Ce qui est plus intéressant pour nous, c'est que *L'Astrée* est en rapport étroit avec l'état général des esprits en 1605. On était alors des guerres civiles, désireux d'être gouverné,

reconnaissant au roi d'avoir rétabli la paix et l'ordre. Cette disposition ne nous est pas inconnue.

Et c'est la paix que célèbre d'Urfé, qui de bouillant ligueur était devenu son apôtre sincère. Dans *l'Astrée* il y a des guerres, cependant, mais à titre sportif, en quelque façon, pour plaire à l'imagination des gentilhommes, pour accroître l'intérêt du récit. Tous les personnages de premier plan sont des bergers, mais aristocratiques : des gens du monde déguisés en bergers. Ils se sont retirés dans les campagnes du Forez, non pour soigner les troupeaux, mais pour goûter les plaisirs d'une calme existence. Ils passent leur temps à aimer, à composer des vers, des lettres galantes, à des joutes oratoires, à de subtils débats de casuistique amoureuse. Ils prennent parti pour Silvandre, défenseur de la fidélité, pour Hylas, champion de l'inconstance. La paix seule permet cela.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle la plupart des nobles manquaient de culture, de monde, de galanterie, et même à l'égard des femmes montraient de la grossièreté. *L'Astrée* les mettait à bonne école. Elle leur apprenait à suivre le développement d'une idée, à tourner une déclaration d'amour, à parler une langue harmonieuse. Elle leur enseignait la politesse, la délicatesse des sentiments, la distinction des manières, l'empire sur ses instincts (avant Corneille). C'était un cours de savoir-vivre en action. La marquise de Rambouillet s'en devait inspirer en ouvrant *la chambre bleue*. En traversant les âpres montagnes du Bugey nous devons songer que la galanterie

française est née après les guerres de religion entre ces rochers.

Le Bugey a l'honneur d'avoir vu fixer le code des bonnes manières comme celui de la bonne table. Car Virieu se trouve non loin de Belley, patrie de Brillat-Savarin. Mais ce n'est pas le seul titre de gloire de cette ville. Elle eut pour évêque, au XVII<sup>e</sup> siècle, Pierre Camus (1582-1653). Ce prélat, pieux et charitable, est célèbre par la guerre acharnée qu'il fit aux moines mendiants (*Le Rabat-joie du triomphe monacal, L'Antimoine bien préparé*) célèbre aussi par son amitié pour son maître et voisin, l'évêque de Genève, François de Sales, qui venait le voir d'Annecy, célèbre encore, de son temps, par des romans interminables, par exemple *Agathomphile ou les Martyrs siciliens*. Camus, qui était homme d'esprit, avait refusé l'archevêché de Reims par ces mots: « La femme que j'ai épousée est assez belle pour un camus, et je la garde. »

Parmi ses successeurs à l'évêché de Belley, sans parler de Jean de Passelaigues, qui le suivit, et qui eut fort à faire avec les nonnes révoltées du couvent de Bons-en-Bugey, citons Mgr. Cortois de Quincey, prélat de grande mine. Il eut le goût de demander les plans de son palais épiscopal à l'illustre Soufflot.

Le 21 octobre 1790 naissait à Mâcon un petit garçon, qui venait après cinq filles dans la maison d'un gentilhomme terrien. Quand il fut en âge d'étudier on le mit dans une pension lyonnaise. Il s'en évada: sa mère, alors, le conduisit à Belley, chez les Jésuites, récemment établis dans la petite

ville, sous le nom de pères de la Foi. Cet enfant s'appelait Alphonse de Lamartine. Il demeura chez les pères de 1803 à 1808. Leur collège existe encore. C'est une construction imposante, avec une cour aux proportions nobles. Près de la grande porte une statue de bronze nous montre le poète adolescent. Celui-ci fut à Belley plus heureux qu'à Lyon. « Mes excellents maîtres, dit-il, restèrent toujours dans ma mémoire comme des modèles de sainteté, de vigilance, de paternité, de tendresse et de grâce. » C'est en Bugey qu'il commença de sentir « la frénésie de la nature ». Plusieurs pages des *Confidences* le prouvent délicieusement. Au collège il noua des amitiés durables, celle, par exemple, d'Aymon de Virieu, gentilhomme dauphinois.

Quand le futur auteur des *Méditations* quitta le pays bugiste, Jean-Anthelme Brillat, dit Brillat-Savarin, avait déjà cinquante-trois ans, étant né le 2 avril 1755, à Belley, dans une maison de la Grande-Rue. Lucien Tendret l'appelle « ce Chrysostome des Pères de la Table ». L'avouérons-nous ? Il nous semble que la *Physiologie du Goût* est un ouvrage un peu surfait. On en connaît aujourd'hui surtout quelques aphorismes spirituels. Il parut en 1826. On imprima la quatrième édition en 1834, avec un traité des excitants modernes, de Balzac. L'édition courante est celle de 1879, avec une préface de Monselet, qui est la source de la plupart des légendes sur Brillat.

Le renouveau de succès de la *Physiologie* s'explique par la renaissance de la gastronomie en notre temps.

Paul Morand, avec une franchise voisine de la brutalité, dit que la gourmandise est en France un vice national. Ce qui paraît insupportable, c'est ce ton d'initiés, mystique, ésotérique, que certaines gens prennent pour parler des choses de la table et de la cave. Ce défaut n'est pas celui de Lucien Tendret : *La Table au pays de Brillat-Savarin* est un ouvrage plein de talent et de charme. C'est en 1894 qu'il le publia. Gastronomes accomplis (mais non gastrolâtres), Tendret est de plus un esprit d'une culture étendue, originale et gracieuse. L'attachement qu'il montrait pour sa terre natale nous a valu des pages de prix.

Il est remarquable qu'après ces livres épicuriens, le Bugey ait inspiré l'un des romans les plus hauts, les plus graves de notre époque : *Mort, où es ta victoire ?* par M. Daniel-Rops. On y entend parler une âme profondément religieuse. L'un des agréments du livre est de peindre le Petit-Bugey, ses coteaux, ses montagnes, ses lacs mystérieux, les beaux marais de Lavour, et aussi Belley, gentille cité. Le Bugey était le pays de la bonne table et des théoriciens de la bonne table : c'était très bien. Mais on aurait pu regretter qu'il ne fût que cela. Soyons donc reconnaissants à Honoré d'Urfé et à Daniel-Rops, qui l'ont élevé au-dessus de lui-même, à ce dernier, surtout, qui par *Mort, où est ta victoire ?* lui a conféré de la grandeur.



# SOCIÉTÉ DES ARTS

## Compte rendu financier

Exercice du 1<sup>er</sup> juillet 1935 au 30 juin 1936

### RECETTES

Intérêts perçus en banque . . . . .	Fr.	1122.10
Redevances des trois Classes . . . . .	»	4372.—
Loyers réguliers . . . . .	»	3336.80
Location des salles . . . . .	»	4595.—
Chauffage 436 fr.; téléphone 61 fr. . .	»	497.—
Participation de la Classe d'Industrie au traitement du bibliothécaire (vacances)	»	25.—
Les participations de 300 fr. de chacune des deux Classes de l'Agriculture et de l'Industrie au Bulletin ont été versées directement.		
Total des recettes . . . . .	Fr.	13947.90
Déficit de l'exercice. . . . .	»	6901.75
<i>Total (égal aux dépenses) . . . . .</i>	<i>Fr.</i>	<i>20849.65</i>

### DÉPENSES

Assurances . . . . .	Fr.	366.40
Appointements . . . . .	»	7920.—
Eau, gaz, électricité . . . . .	»	965.05
Combustible . . . . .	»	1193.85
Frais généraux . . . . .	»	667.30
Téléphone. . . . .	»	239.20
Impressions:		
Compte rendu annuel . . . . .	»	1400.—
Participation au Bulletin . . . . .	»	300.—
Convocations, annonces mortuaires .	»	115.50
Allocations, cotisations, abonnements .	»	194.—
Entretien de l'immeuble . . . . .	»	416.35
Solde du compte: réfection des façades .	»	5865.—
Mobilier et aménagement bibliothèque.	»	1205.—
Frais de banque . . . . .	»	2.—
Total des dépenses . . . . .	Fr.	20849.65

## FONDS IMMEUBLE DE L'ATHÉNÉE

Estimation au 30 juin 1935 . . . . .	Fr. 20340.20
Valeur réalisée au 30 décembre 1935 . . . . .	» 19824.20
	<hr/>
Perte . . . . .	Fr. 516.—
La réfection des façades de l'immeuble a coûté . . . . .	» 25689.20
Il a été prélevé la totalité du fonds de l'immeuble, soit . . . . .	» 19824.20
	<hr/>
Reste à la charge de la Société des Arts	Fr. 5865.—

## FONDS AUGUSTE DE LA RIVE

Titres en dépôt chez MM. Lombard, Odier & C <sup>ie</sup> , valeur au 30 juin 1936	Fr. 2896.—
Solde du compte courant . . . . .	» 114.15
	<hr/>
Valeur du fonds au 30 juin 1936	Fr. 3010.15

## FONDS ROBERT HARVEY-TOURTE-WESSEL

Titres en dépôt chez MM. Pictet et C <sup>ie</sup> , valeur au 30 juin 1936 . . . . .	Fr. 32663.—
A déduire solde débiteur du compte courant . . . . .	» 238.20
	<hr/>
Valeur du fonds au 30 juin 1936	Fr. 32424.80

Guillaume FATIO, *trésorier*.





# LA CLASSE DES BEAUX-ARTS

EN 1935-1936

RAPPORT DE M<sup>me</sup> EDM. FATIO-NAVILLE,  
PRÉSIDENTE

MESSIEURS, MESDAMES,



A Classe des Beaux-Arts a bien montré que malgré le nombre respectable de ses années, elle était encore pleine de verveur, voire même d'audace, puisqu'elle n'a pas hésité l'an dernier à briser ses traditions plus que séculaires pour appeler à sa présidence une femme. Et quelle femme ? Une artiste ? — que non pas, un écrivain ? encore moins, une oratrice ? nullement — une simple femme, prise dans le rang, peut-être le mètre en main. Si mal préparée que je fusse à ce grand honneur et à cette assez lourde tâche, j'ai cependant (après quelles hésitations, quelles nuits blanches !) accepté ce mandat. J'ai eu le grand désir, et j'y ai mis toute ma bonne volonté, d'empêcher cette première présidence féminine d'aboutir à un fiasco. Je sentais que l'honneur de mon sexe était en jeu

et je me suis efforcée, parfois maladroitement, je le sais, mais sincèrement, d'offrir à notre aimable et fidèle public une pâte artistique et intellectuelle éclectique et pas trop indigeste. Ai-je réussi ? Je l'espère ! J'ai, en tous cas, rencontré chez les confrenciers appelés ou qui se sont présentés, la plus parfaite courtoisie, la plus complète compréhension ; j'ai, grâce à vous, mes électeurs, eu l'occasion et le privilège de rencontrer des personnalités éminentes, et ces rencontres ont été pour moi un enrichissement intellectuel fort apprécié. Mais si la saison dernière n'a pas été le fiasco que je redoutais, c'est grâce à vous que je le dois, Messieurs et Mesdames, à vos encouragements, aux nombreux témoignages oraux ou écrits que j'ai récoltés le long de ma route qui, loin d'être caillouteuse et aride, a été ornée et parfumée des fleurs de la bienveillance et de la sympathie.

Et il n'y a pas que le public qui mérite ma reconnaissance, il y a le comité. Sa patience envers une présidente novice, étourdie, oublieuse, a été inlassable. J'ai été portée comme une infirme par des béquilles, béquilles aimables et prévenantes qui m'ont enlevé toute inquiétude, et rendu la tâche aisée et agréable. Je tiens ici à remercier spécialement le vice-président, M. Alb. Schmidt, et les commissaires aux expositions, MM. Haberjahn et Plojoux, si entendus à leur besogne que nous n'avons eu aucune réclamation de la part des artistes. Que tous mes autres collègues soient ici remerciés publiquement, car tous m'ont rendu d'inappréciables services avec une amabilité parfaite.

Le regard que l'on jette sur une année écoulée n'est jamais exempt de mélancolie. On part avec une cohorte aux rangs serrés, le jour où l'on revient et où l'on fait le dénombrement, il faut compter les places vides. La Classe des Beaux-Arts a fait pendant cet exercice des pertes sensibles.

Tout d'abord M. John Maunoir, agent de change, fidèle auditeur de nos séances, le Dr Aloïs Gampert, assidu aussi à nos conférences, de même que le bon ferronnier d'art Félix Wanner; plusieurs peintres: Alexandre Perrier, dont une toile orne nos murs, Henry van Muyden, au talent si divers, et Joseph Mittey, figure vénérable; puis encore Marcel Crosnier, qui habitait Paris, mais était resté membre de la Classe par souvenir de son père Jules Crosnier.

A côté de ceux que la mort nous a enlevés, nous nous trouvons en face de 14 démissions. C'est beaucoup, c'est trop! Comment peut-on démissionner de la Classe des Beaux-Arts? Il n'y a que des questions budgétaires, de maladie ou d'absence qui puissent justifier semblable mesure, car tout être sain de corps et d'esprit ne peut que se féliciter d'appartenir à une société qui pour 15 francs lui offre des expositions de peinture, 10 conférences intéressantes, dont plusieurs avec projections lumineuses, et un nombre illimité de tasses de thé et de cagliostros, sans compter une excursion à prix réduits! Cette année on y a encore ajouté la faculté d'entrer gratuitement aux expositions ordinaires de la Permanente. Néanmoins plusieurs personnes, in-

sensibles à ces avantages évidents, nous ont priés de radier leur nom.

Séchons nos larmes, Mesdames et Messieurs, car pour compenser ces 14 démissions, nous avons eu 17 nouvelles recrues (plus une réintégration: M<sup>lle</sup> Emilie Trembley):

- M<sup>lle</sup> Mathilde Moulines
- M<sup>me</sup> Henri Darier
- M<sup>me</sup> Hayem
- M<sup>lle</sup> Erica Butler-Bowden, peintre
- M<sup>me</sup> Brunet-Lecomte
- M. et M<sup>me</sup> Will. Lenoir
- M<sup>me</sup> Martin-Du Pan
- M<sup>lle</sup> Elisabeth Oser, peintre
- M<sup>lle</sup> Hélène Naville
- M<sup>me</sup> Horace Bourdillon
- M. Alfred Foretay, peintre-statuaire
- M. André Fontana
- M. Jean Morax, peintre
- M. Gust. Martin
- M. Albert Lullin
- M. Georges Wagnière.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à ces nouveaux membres et leur recommandons instamment d'acquitter fidèlement leurs cotisations.

Car il y a un fait grave. Dernièrement quelqu'un me disait: « Il paraît que vous avez perdu une grande partie de vos membres à la Classe des Beaux-Arts, le trésorier vient de me confier que les cotisations ont baissé de 2.000 francs. » Ce fut un coup dur auquel je ne compris rien. Notre trésorier devait me donner la clé de cette douloureuse énigme. — Non,

nous n'avons pas perdu la moitié de nos membres, mais une quantité d'entre eux ne payent pas un sou de cotisation et les rappels retentissent dans un silence glacé ! Est-ce juste, Messieurs et Mesdames ? Voulez-vous que notre caisse périclite d'inanition tandis que vous engloutissez nos sandwiches ? Faudra-t-il publier une liste noire des défaillants pour réveiller les consciences endormies ? Je veux croire qu'il n'y a qu'un peu d'oubli ou de négligence et qu'il suffira de signaler cet état de choses, pour que dès demain les mandats affluent à l'Athénée.

A cause de cette carence de nos membres, les achats pour la bibliothèque ont été minimes.

Comme la justice n'est pas de ce monde, nous avons fait profiter de nos séances et expositions les membres débiteurs aussi bien que les payants. Nos réunions ont été au nombre de 10: 3 conférences littéraires, 2 archéologiques, 2 séances de musique, 1 de folklore, et 3 sur les peintres et la peinture.

La première des conférences littéraires a été celle de M. Roger Cornaz sur le romancier *D. H. Lawrence*. Aujourd'hui, où rentrée dans le rang, je puis me permettre de faire une confession entière, je vous avoue que cette première conférence a eu lieu par un malentendu, car j'ai cru jusqu'au dernier moment (lorsque tous les arrangements étaient pris), qu'il s'agissait non du romancier, mais du peintre. M. Roger Cornaz, dans un style élégant, aussi châtié que le permettait le sujet, nous a montré un Lawrence inconnu: mélancolique, assoiffé d'idéal et désolé du succès malsain de ses livres.

Avec Luc Durtain, qui nous emporta vers les continents les plus variés, puisque son titre: *L'Écrivain et le Voyage*, lui permettait les randonnées les plus folles, nous avons respiré l'air du large, escaladé les pics et les gratte-ciels, nous avons découvert tout un monde de paysages, d'émotions et de pensée.

Enfin, M. Bernard Bouvier, avec une piété émue, nous a fait connaître *Jean Bordeaux*, auteur de l'« Amitié des choses », enlevé à 23 ans à une vocation irrésistible de poète, à un élan enthousiaste vers l'azur, à l'ascension continue d'une belle âme qui ne cherche qu'à être à l'unisson de Dieu.

Deux archéologues sont venus nous parler « Sanctuaires ». L'un, Paul Collart, nous promena avec une science avertie qu'il sut rendre accessible à tous, dans une Grèce lumineuse et aride, et évoqua, aidé de photographies splendides, le visage d'*Olympie*, si dévastée, mais si parlante, de *Délos*, l'île dentelée et sombre, avec son entassement fantastique de ruines, de *Delphes* enfin, majestueuse et mystérieuse.

L'autre, Denis van Berchem, nous entretint des sanctuaires romains: *Cumes*, *Baïes*, *Misène*. Il nous replaça avec beaucoup de finesse et de poésie et par de belles vues dans la vie mouvementée des Romains fastueux et crédules. La jeunesse de ces deux savants ajoutait au charme de leurs évocations.

Deux séances musicales: la première, le 6 décembre, pour l'Escalade fêtée un peu prématurément. La belle voix de M<sup>me</sup> Grétilat et le clavecin de M. Koller, mis au service d'une musique harmonieuse, enchantèrent les mélomanes.

La seconde en mars, offerte gracieusement par un quatuor de charmantes jeunes artistes nous fit entendre de la musique moderne, mais non subversive, jouée avec talent et brio sous la direction de M<sup>lle</sup> Marthe Robert, altiste.

Dans quelle catégorie faut-il classer la soirée où le chef indien Os-Ko-Mon vint avec ses plumes et sa veste brodée de perles nous amuser, nous intéresser, nous attendrir par ses chants mimés, tirés du folklore de sa tribu, admirablement analysés et accompagnés par M<sup>me</sup> Herscher-Clément ? Cette soirée tenait à la fois de la littérature, de l'art et de l'archéologie.

Enfin trois séances consacrées à des figures de peintres furent, je le crois, aussi fort goûtées de notre public. M. Jean Aubry, le 29 novembre, nous présenta avec humour et émotion et de la façon la plus animée, la figure de *Bonington*, peintre anglais, fils de geôlier, qui né dans une prison, ne laissa à la postérité que des visions de beauté et de grâce et dont une mort prématurée interrompit la carrière merveilleuse.

En décembre, remplaçant un conférencier récalcitrant, M. Jean Aubry nous revenait et nous initiait à un sujet inconnu : les *caricaturistes anglais*. Parmi plusieurs autres le nom de Rowlandson a retenu spécialement notre attention par sa parenté évidente avec notre cher Töpffer.

Enfin, M. Adrien Bovy, maître ès conférences, clôtura la série de nos soirées par une magistrale étude sur *Velasquez*, l'homme énigmatique qui devait



séduire son biographe expert en analyses intellectuelles et subtiles et qui trouva ce soir-là une occasion de plus d'exercer son esprit de finesse.

Les séances du vendredi ne sont pas, vous le savez, la seule préoccupation de votre comité; il y a les concours et les expositions. Concours Diday, concours Calame et concours Harvey-Tourte-Wessel furent ceux de cet exercice.

Le premier (Diday) ne fut pas exposé; il se fait en deux étapes; on y a présenté 59 esquisses sur le sujet: Famille. Le résultat sera jugé en 1937.

Quant au Concours Calame, avec sujet « l'Aube », il donna lieu à de longues hésitations dans le jury. « Non, ce n'est pas l'aurore, ce n'est pas l'alouette », disaient comme Roméo les examinateurs, c'est l'aube que nous avons demandée, l'aube grise, froide, frissonnante »; enfin, parmi les 40 autres celle de M. Rochat fut jugée blafarde à souhait et remporta le premier prix; MM. Martin, Benjamin Vautier et Verdier reçurent les prix qui suivaient.

Le concours Harvey-Tourte-Wessel, dont M. Cacheux fut l'heureux lauréat réunit 60 portraits, et démontra que l'heure des fauves était passée et que les modèles pouvaient se réjouir en constatant que leur peintre leur avait consenti le nombre d'yeux ou de doigts voulus par la nature. Pendant tant d'années ils avaient dû se résigner à une portion congrue !

Ces concours furent exposés avec succès en février.

Dès novembre, la Salle Crosnier avait ouvert ses portes: ce fut André Kunkler qui inaugura la saison

avec ses paysages, ses marines, ses scènes d'intérieur, pleines de fraîcheur et de distinction.

En décembre et coïncidant avec les conférences de Jean Aubry, ce fut la peinture, ou plutôt la gravure anglaise qui couvrit les murs de la Salle Crosnier. Parmi les gravures dont quelques-unes étaient de premier ordre, une partie importante provenait de la collection de Mrs. Barton qui nous les avait prêtées de la manière la plus obligeante quelques jours avant sa mort.

En janvier, M. Haberjahn organisa une très captivante exposition de lithographies du XIX<sup>e</sup> siècle. Les techniciens ont apprécié l'idée d'avoir en même temps exposé une presse à lithogravure du temps.

En mars ce fut le bon peintre Jean Morax avec ses fleurs, ses jardins éclatants, ses paysages méditerranéens qui fit chanter nos parois grises.

En avril, la Société de Géographie nous demanda d'abriter une exposition persane à l'occasion d'une conférence que faisait M. Djal mazade, délégué de la Perse à la Société des Nations.

Enfin, en mai, nous organisions en collaboration avec la Permanente, la Mutuelle et le Cercle des Arts, l'émouvante exposition posthume d'Henry van Muyden. Les portraits et paysages couvraient la Salle Crosnier et les salons de la Mutuelle abritaient les esquisses et les études.

Notre dernière rencontre fut à Berne où nous emporta, sous la pluie, hélas, la Flèche rouge, pour notre course de printemps, fort bien organisée par notre collègue Dürr. Deux expositions de peinture

nous attiraient dans la ville fédérale: celle de Hodler à la Kunsthalle où étaient groupées les œuvres les plus représentatives de ce grand artiste, puis le Salon Suisse au Musée des Beaux-Arts, où sous la conduite du directeur, M. de Mandach, nous parcourûmes des kilomètres de salles aménagées selon l'esthétique la plus moderne.

Et maintenant, mon mandat terminé, je souhaite à mon successeur une tâche qui lui paraisse légère; je sais que l'aimable public de la Classe des Beaux-Arts la lui rendra aussi agréable que possible.

Je souhaite la bienvenue à notre nouveau membre du bureau, M. Schreiber-Favre, cet amateur de peinture avait sa place toute désignée dans notre phalange d'amants de l'art; et enfin j'exprime à ceux de nos collègues victimes des rigueurs du règlement de renouvellement, nos regrets d'avoir dû éliminer leurs noms au dernier scrutin.

C'est en faisant les meilleurs vœux pour la Classe des Beaux-Arts, gréée pour une heureuse croisière sous la direction d'un pilote averti, que je cède à M. de Ziegler la place qui lui est due.

E. FATIO-NAVILLE.



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

Exercice du 1<sup>er</sup> juillet 1935 au 30 juin 1936

### RECETTES

Cotisations de 1936:

253 à 15 fr. . . . .	Fr. 3795.—	
8 à 10 fr. . . . .	» 80.—	
17 ½ arriérées à 15 fr. . . . .	» 262.50	Fr. 4137.50

Intérêts des fonds publics . Fr. 2720.80

Versé demi-excédent au fonds

d'assurance . . . . .	» 110.40	» 2610.40
-----------------------	----------	-----------

Excédent des dépenses sur les recettes . . . . . » 313.40

*Total* . . . . . Fr. 7061.30

### DÉPENSES

Loyer, éclairage, chauffage, nettoyage . Fr. 2842.—

Bibliothèque: achats fr. 426.55, reliures  
fr. 270.55 . . . . . » 697.10

Soirées, convocations, im-

pressions . . . . .	Fr. 492.75	
Conférenciers . . . . .	» 685.—	
Soirées, thés, frais divers . . . . .	» 1650.05	» 2827.80

Expositions en dépenses:

Les Peintres du Lac .	Fr. 102.85	
Kunkler . . . . .	» 32.65	
Gravures anglaises . . . . .	» 117.—	
Lithographies . . . . .	» 279.90	
J. Morax . . . . .	» 27.85	
H. van Muyden . . . . .	» 31.—	» 591.25

Ecritaux des Expositions . . . . . » 48.15

Cotisations:

La Permanente . . . . .	Fr. 40.—	
Heimatschutz . . . . .	» 10.—	
Réserves naturelles . . . . .	» 5.—	» 55.—

*Total des dépenses* . . . . . Fr. 7061.30

*Justificatif du compte en banque*

Solde au 30 juin 1935 . . . . .	Fr.	652.—
A déduire: Différence entre achats et remboursements de titres 2359.30—1947.50	Fr.	411.80
Déficit de l'exercice. . . . .	»	313.40
		<u>725.20</u>
Solde passif au 30 juin 1936, chez Pictet & C <sup>ie</sup> . . . . .	Fr.	<u>73.20</u>

## FONDS GILLET-BREZ

Solde au 30 juin 1935 . . . . .	Fr.	753.30
Intérêts . . . . .	Fr.	1089.10
Versé demi-excédent au fonds d'assurance . . . . .	»	44.55
		<u>1044.55</u>
<i>Total des recettes</i> . . . . .	Fr.	<u>1797.85</u>

## Dépenses:

Allocation aux Journées Chateaubriand . . . . .	Fr.	200.—
Allocation au Fonds litté- raire . . . . .	»	200.—
Un velum à la Salle Jules Crosnier . . . . .	»	170.—
Course de printemps à Berne . . . . .	»	345.65
Différence entre achats de titres et remboursements 1382.55 — 1037.40 . . . . .	»	345.15
		<u>1260.80</u>
Solde au 30 juin 1936, chez Pictet & C <sup>ie</sup>	Fr.	<u>537.05</u>

## FONDS LITTÉRAIRE

Solde au 30 juin 1936 . . . . .	Fr.	297.10
Intérêts . . . . .	Fr.	166.15
Complément reçu du fonds d'assurance . . . . .	»	53.85
		» 220.—
Reçu allocation du Fonds Gillet-Brez . .	»	200.—
		<hr/>
<i>Total</i> . . . . .	Fr.	717.10
A déduire: différence entre achats de titres et remboursements 766.90 — 308.80 . .	»	458.10
		<hr/>
Solde au 30 juin 1936, chez Pictet & C <sup>ie</sup>	Fr.	259.—
		<hr/>

## FONDS DIDAY

Solde au 30 juin 1935 . . . . .	Fr.	711.40
Intérêts . . . . .	Fr.	1191.40
Complément reçu du fonds d'assurance . . . . .	»	8.60
		» 1200.—
Vente d'études Diday . . . . .	»	300.—
		<hr/>
<i>Total des recettes</i> . . . . .	Fr.	2211.40
Frais d'expositions et du jury	Fr.	125.20
1 <sup>re</sup> Etape du XXIX <sup>e</sup> Con- cours, 4 primes à 250 fr. . . . .	»	1000.—
Différence entre achats de titres et remboursements	»	844.75
		» 1969.95
		<hr/>
Solde au 30 juin 1936, chez Darier & C <sup>ie</sup>	Fr.	241.45
		<hr/>

## FONDS CALAME

Solde au 30 juin 1935 . . . . .	Fr.	869.15
Intérêts . . . . .	Fr.	894.15
Complément reçu du fonds d'assurance . . . . .	»	105.85
		» 1000.—
Différence entre achats de titres et rem- boursements . . . . .	»	347.75
<i>Total</i> . . . . .	Fr.	2216.90

Prix du XXV<sup>e</sup> Concours:

1. Alex. Rochat 1000 fr.
2. Eug. Martin 500 »
3. Benj. Vautier 300 »
4. Jean Verdier 200 » » 2000.—

Frais de l'Exposition et du jury . . . . .	»	135.50	Fr.	2135.50
---	---	--------	-----	---------

Solde au 30 juin 1936, chez Darier & C <sup>ie</sup>	Fr.	81.40
--	-----	-------

## FONDS ELISABETH DE STOUTZ

Solde au 30 juin 1935 . . . . .	Fr.	275.50
Intérêts . . . . .	Fr.	98.50
Complément reçu du fonds d'assurance . . . . .	»	96.50
		» 175.—
<i>Total</i> . . . . .	Fr.	450.50

Programme et jury du III<sup>e</sup>

- |                   |     |       |
|-------------------|-----|-------|
| Concours. . . . . | Fr. | 40.50 |
|-------------------|-----|-------|

Différence entre achats et ventes de titres . . . . .	»	262.80	»	303.30
--	---	--------	---	--------

Solde au 30 juin 1936, chez Darier & C <sup>ie</sup>	Fr.	147.20
--	-----	--------

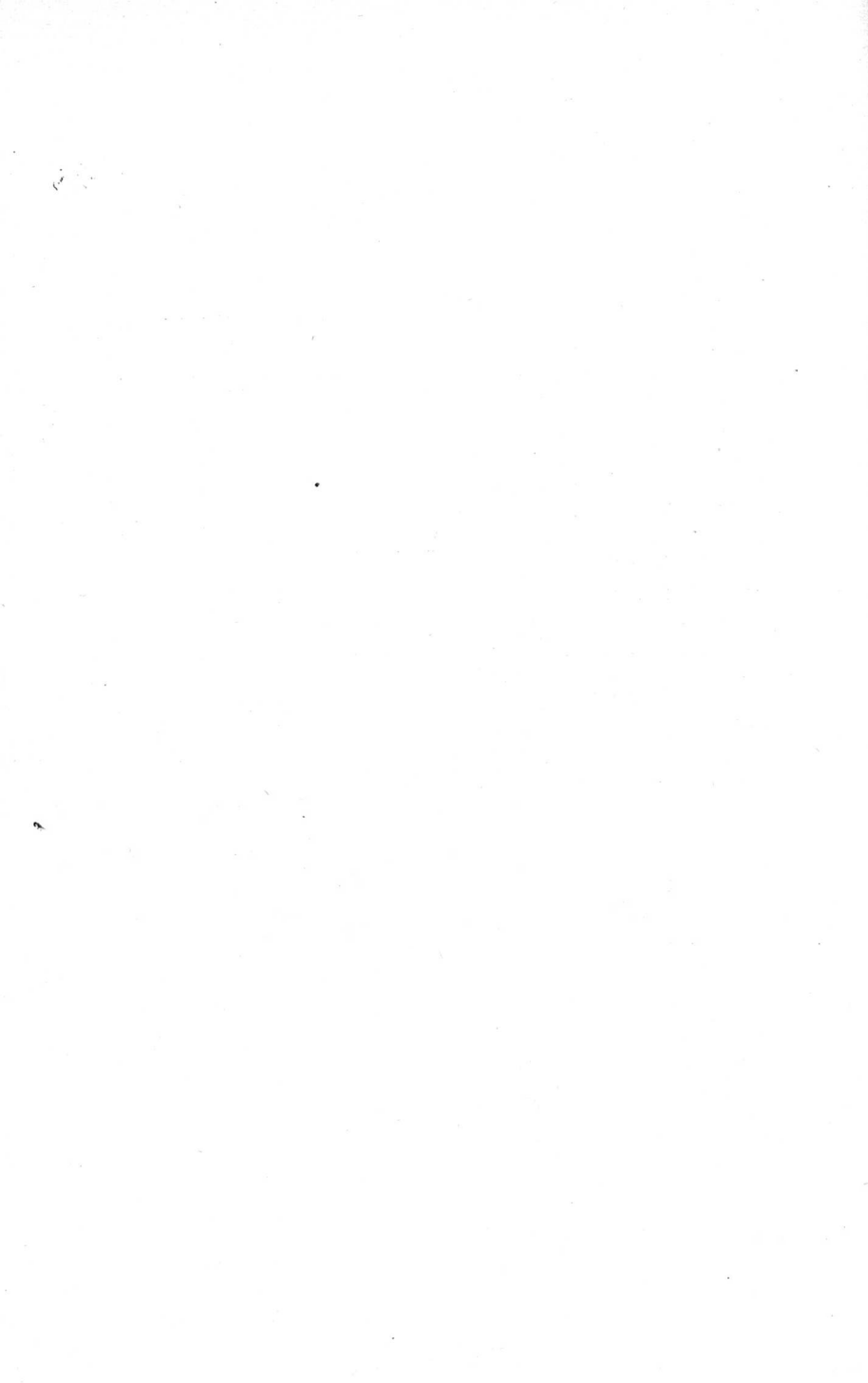
## FONDS D'ASSURANCE

Solde au 30 juin 1935 . . . . .	Fr. 2332.60
Intérêts . . . . .	» 114.55
	<hr/>
<i>Total</i> . . . . .	Fr. 2447.15
Compléments d'intérêt payés aux fonds:	
Littéraire . . . . .	Fr. 53.85
Diday . . . . .	» 8.60
Calame . . . . .	» 105.85
de Stoutz . . . . .	» 96.50
Reçu demi-excédent d'inté- rêt des fonds:	Fr. 264.80
Classe des Beaux-	
Arts . . . . .	Fr. 110.40
Gillet-Brez . . . . .	» 44.55
	Fr. 154.95
	<hr/>
Différence payée par le Fonds d'assurance	» 109.85
	<hr/>
Solde au 30 juin 1936, à la Caisse d'Épargne . . . . .	Fr. 2337.30
	<hr/>

*Le trésorier:* Léon Bovy.







# LA CLASSE D'AGRICULTURE

EN 1936

RAPPORT DE M. AD. AUDEOUD,

PRÉSIDENT

1936 ! Année pauvre, traversée par quelques beaux rayons lumineux. Année de lutte pour nous, peut-être d'espérance. Année de boilles à sulfater, de foins mouillés, de blés dépréciés, mais de prix du bétail relevés; et là-bas, à New-York, d'une certaine reprise, d'une certaine effervescence... j'y reviendrai; année de la dévaluation, cette faillite, mais année des Zones désavouées, des élections et, à nos portes, de la capitulation d'une certaine autorité bien haute, devant une poignée de vigneronns qui veulent vivre.

Nous ne faisons pas de politique dans cette enceinte: alors, liquidons tout d'abord les objets qui dangereusement s'en rapprocheraient !

Pour les *Zones*, les agriculteurs avaient vu juste: dès la sentence rendue et son étrange mode d'application déterminé à Territet, ils ont compris qu'ils ne pourraient s'en accommoder; et pas plus qu'eux, le pays. Plus lents, pour une fois, que leurs paysans, les autres Genevois ont fini par comprendre, eux aussi: aujourd'hui, à notre remorque, le canton tout entier s'est dressé contre le bizarre, le fâcheux compromis qui — sans doute pour dégoûter les gens

des procès — rendait un plaideur mal content et l'autre insatisfait. La Chambre genevoise d'Agriculture et l'inlassable travail de ses chefs ont fait ce miracle; et l'union paysanne a vaincu.

Lors des *élections*, cet automne, les partis politiques avaient résolu de laisser la campagne de côté: sept conseillers d'Etat urbains, tel était le verdict sans appel. La campagne ne l'a pas entendu ainsi; et au cours d'une séance de la Chambre genevoise d'Agriculture — séance ardente, séance émouvante, séance historique peut-être — la campagne a décidé que sa voix serait entendue. Elle l'a été.

Messieurs de la Classe, retenez cette date: 1936. L'agriculture genevoise, certes, a déjà vu de ses enfants au pouvoir — oui, et des meilleurs, et qui ont laissé de leur passage une trace ineffaçable; on les lui avait, gentiment, accordés. Aujourd'hui, elle a désigné son candidat; puis elle l'a imposé: voyez la différence. Parce que, cette fois, la campagne marchait unie, absolument compacte, et sans aucun calcul de politique: quand je vous dis que nous n'en faisons pas!

L'union fait la force. Que tous ceux des nôtres qui marchent encore, sur le terrain professionnel, en rangs débandés, finissent par le comprendre; et, le comprenant, qu'ils agissent en conséquence: leurs choux et leurs cerises se *vendront*, au lieu de se *liquider*.

Enfin, le courage désespéré et, encore une fois, l'union résolue de nos amis les viticulteurs vaudois, ont eu raison de l'inique loi fédérale d'*impôt sur le vin*.

Trois succès paysans sur les bords de notre bleu... lac. Vite, érigeons une croix: non pour nous attarder complaisamment à son ombre, mais bien comme repère et signe en vue de l'avenir: par la concorde!

Il y a bien eu aussi, le 26 septembre, une certaine dévaluation, que les paysans n'avaient pas souhaitée et dont ils ne se sentent pas trop fiers pour leur pays. Ce vin amer est tiré: buvons-le courageusement et nous efforçons d'y trouver un stimulant dans notre âpre lutte pour l'existence.

\* \* \*

Je vous ai conduits sur ces hauteurs — pas toujours sereines — pour ne pas vous parler trop vite de la Classe, qui, elle, évoluait sans orgueil ni satisfaction dans les troisièmes dessous. Nous vous dirons tout, un peu plus loin. Mais auparavant, procédons à notre revue agricole accoutumée.

*La saison.* — L'hiver, trop doux, a justifié une vieille croyance populaire, d'après laquelle il faut qu'une saison « se fasse », sinon la suivante ne « se fait pas », non plus. En janvier, presque pas de gelées, ai-je noté; des journées de mars, même d'avril; rencontré, traversant mon sentier par un dimanche particulièrement ensoleillé, une grosse chenille velue (*Bombyx rubi* pour notre ami M. le notaire Rehfous), bien étonnée de se trouver à pareille fête.

En février, continuation, à part quelques journées de bise. Nivéoles, perce-neige, hépatiques, crocus.

Printemps: sans goût ni moût, comme on disait autrefois: ni chaud ni glacé; moins beau que laid.

Floraison mouvementée des arbres fruitiers, cerises abîmées, prunes détruites. Poires et pommes en partie anéanties; le fait est courant; mais ici, attention! Ce qui n'est point courant, c'est de voir, quasi simultanément, les petites poires périr de tavelure et les pommes et leurs feuilles même, tomber, faute d'eau dans le sous-sol: telle fut, du reste, la caractéristique de l'été tout entier; dans ma région, tout au moins.

Ce qu'avait été le printemps, tel fut l'été, jusqu'à cette dernière quinzaine d'août qui nous permit enfin de nous dilater et ébrouer un instant. A part une jolie période vers fin mai, dont profitèrent — du moins je l'espère — quelques malins possédant des prairies précoces, tout fut à la pluie. Les faneurs insuffisamment pressés d'enranger une magnifique récolte, s'en aperçurent bien, qui rentrèrent du fourrage jaune, gris ou brun, « tout, que beau vert, quoi! » diraient nos voisins d'en-là la Versoix. S'en aperçut bien la vigne, dont la fleur longtemps barguigna au lieu de passer. S'en aperçut le vigneron, et surtout ses épaules, qui s'en donnèrent à... boille, que veux-tu, jusqu'à dix et douze fois, m'a-t-on affirmé; jusqu'à fin août.

Une fois de plus, les saints de glace avaient justifié leur réputation, sinon par des gelées généralisées, du moins par un refroidissement sensible. — Sur la St-Médard, je n'ai malheureusement pas noté d'observations. On m'affirme qu'elle fut belle: alors le

---

<sup>1</sup> *Journal de Genève*, 29 décembre 1936.

saint en a bel et bien menti cette fois ! — Concernant la récolte de la vigne, des recherches statistiques toutes récentes, effectuées par M. Guyot, le savant directeur de l'Observatoire de Neuchâtel, avec la collaboration de M. le D<sup>r</sup> Godet, le directeur que bien vous connaissez de la Station cantonale de Viticulture d'Auvernier, recherches portant sur les 60 dernières années viticoles de leur canton, ont établi que chez eux, une bonne récolte est conditionnée par un hiver sec et froid: celui de 1936, tiède et mou, ne pouvait s'inscrire heureusement dans les annales viticoles. Plus encore, toujours d'après ces deux savants, la quantité de récolte est conditionnée essentiellement par un juillet sec et chaud: ici de nouveau ils eurent raison, nos *26 jours à chute d'eau*<sup>1</sup> correspondant à une récolte tombée au 40<sup>o</sup>/<sub>o</sub> du maximum atteint en 1935. En troisième lieu, Guyot et Godet arrivaient à vérifier notre vieil adage genevois: « c'est septembre qui fait la qualité ». Ici, on ne sait trop comment, le dicton, même confirmé par la statistique, se trouva en défaut: vous fûtes, Messieurs les vigneron, trompés quelque peu en bien: déçus en bien, comme disent quelques-uns d'entre vous. Ceci, sans doute, à cause de la faible humidité du sous-sol: j'y vais revenir.

Allons ! tant mieux ! Car la moisson, elle, n'a pas déçu en bien, mais en mal; les pommes de terre aussi. Seul le regain, tardif, fut passable; de même, ce qui put encore pousser comme pâturage d'automne.

---

<sup>1</sup> D'après l'Union Suisse des Paysans.

Mais on allait vendanger en se soufflant dans les doigts:  $2\frac{1}{2}$  degrés sous zéro, dès le 1<sup>er</sup> octobre; et le 8, neige au petit jour, flocons toute la matinée. Un de ces octobres tristes, avec la neige jusqu'au pied des montagnes.

Les hirondelles ne l'avaient pas attendu: bien hâtivement, dès le 18 ou le 19 septembre, elles nous avaient faussé compagnie. Les nôtres, du moins. Celles qui traversèrent notre ciel encore pendant quelques semaines venaient de plus loin et se hâtaient vers le pays où fleurit l'oranger.

Un peu auparavant, le 16 septembre déjà, les vols de mouettes planaient sur notre lac: aussi pressées d'arriver que les précédentes de nous quitter.

Et le mot de la fin fut dit par un particulier que visitait à cette époque un voyageur de commerce de ma connaissance: « Vous faut-il des habits d'hiver, Monsieur ? — Mais voyons ! *Nous attendons l'été !* »

Ce froid, cependant, annoncé par les pronostiqueurs, et même par les bêtes, ce qui est plus sérieux, il ne devait pas venir : jusqu'aujourd'hui tout au moins. A peine, par la suite, une ou deux « crachées » de neige ; pas plus de 8 degrés de froid, à mon thermomètre à minima ; et janvier tire à sa fin !

Hé ! bien, le croiriez-vous ? Cet été pluvieux, archi-pluvieux, ne paraît pas devoir laisser dans la statistique le souvenir d'un été mouillé. Que n'avons-nous encore avec nous notre ami, M. l'astronome et météorologiste Raoul Gautier, pour nous donner là-dessus toutes utiles précisions ! Nous parlions tout

à l'heure d'un juillet affreux, à 26 jours de précipitations atmosphériques. Parfaitement ! Mais combien de gouttes d'eau par chute ? Un savant vaudois me le confirmait ces jours-ci : quantité totale faible, mesurée en millimètres. Je n'ai relevé, durant tout l'été, que trois vraies journées de pluie, de ces jours que vous savez bien, qui commencent, continuent et finissent sous l'averse ; le reste ? de petits orages, vite venus, vite passés. Un Vaudois du Jura me disait : « On travaillait jusqu'à 1 heure, et l'on pouvait rentrer son foin ; alors l'orage arrivait, et on allait manger ». Deux jours sur trois, il tombait de l'eau ; et le sol restait sec. L'âge et sa paresse m'ont fait chasseur de champignons : or ce n'était que déception sur déception. Non pas deux ou trois fois, mais dix fois, pénétrant sous bois, je me disais : « Enfin, il a plu ! le sol sera mouillé, quelque chose va sortir ? » Eh bien, non : la terre, sous les arbres était demeurée sèche, et rien n'en sortait. J'ai noté toute une série d'espèces qui ne se sont pas montrées du tout ; les autres, généralement, en très petit nombre. Saison revêche, froide et mal arrosée.

Je me suis un peu appesanti, pour répondre par quelques faits d'observation à nombre de personnes qui se figurent que l'été de 1936 a été humide : il a été humecté sans trêve ni repos, mais avec un compte-gouttes : ça ne fait pas le compte. Et de nouveau, vers l'automne, les pommiers de mon verger recommençaient à bouder et se défeuiller, quand sont survenues les pluies de fin septembre, qui ont fait gonfler le fruit superbement ; mais quelle tavelure, mes amis !



même après deux traitements à la bouillie sulfocalcique. C'est quatre ou cinq qu'il en eût fallu.

Serait-ce, en somme, à cette pseudo-sécheresse, à ce sous-sol jamais détrem pé, que serait due la qualité acceptable de la vendange ? Il vaudrait la peine que les savants fassent quelques recherches sur ce point si particulier.

La sécheresse vraie ne devait venir qu'en fin octobre, novembre, décembre, jusqu'au milieu de ce mois de janvier, indiquée sans erreur possible par le niveau anormalement bas de ma voisine l'Arve.

\* \* \*

Ce qu'a fait notre Classe pendant ce temps ? Hélas ! des projets ; de très beaux projets ; si bien qu'à supposer que la chance le favorise, mon successeur a son programme de conférences tout garni déjà pour quelques mois. La chance, nous, nous ne l'avons pas connue.

Si, pourtant : au début de l'année ; il serait injuste de le nier. La Classe a réuni trois auditoires.

En janvier, à l'occasion de votre assemblée administrative annuelle, le président que vous veniez d'élire a fait un peu dresser l'oreille à quelques-uns de vous : « Rançonnés et humiliés », vous disions-nous, ajoutant : « Les cultivateurs seront-ils les seuls à faire les frais de la déflation ? ». Il suffisait de laisser parler les chiffres, de montrer que ce que le revendeur malin, à Genève, livrait l'hiver dernier au taux de 130 % d'avant la guerre, le producteur, lui, avait dû le lui céder au 93 % du prix de juin 1914 : nous ne

travaillons plus pour la population, mais bien pour le marchand, lequel, naturellement, ne nous en sait aucun gré. Sait-on jamais gré aux... poires ? — Et l'on prétendait à ce moment même, aux Chambres fédérales, opérer une discrimination entre les paysans pour ne laisser bénéficier des subventions agricoles que les plus pauvres d'entre-nous ! Les deux motions dans ce sens, par bonheur, furent bientôt abandonnées.

Notre deuxième réunion, reportée jusqu'au 13 mai, fut organisée en commun avec l'Association des Ingénieurs agronomes de la Suisse romande et la Chambre genevoise d'Agriculture. M. André Borel, vice-directeur de l'Union suisse des Paysans, en faisait les frais. Sous ce titre: « Les Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex », il tint en haleine une nombreuse assemblée, dans la salle des Abeilles, en lui montrant jusqu'à quel point la fameuse sentence s'est jouée de la logique et de ces bons Suisses. Cet exposé ne fut sans doute pas pour rien dans le mouvement irrésistible d'unanimité qui allait bientôt emporter notre Grand Conseil lui-même sur la route tracée par nous, les paysans de Genève.

Enfin, quelques jours plus tard, le 27 du même mai, notre vieil ami, M. le professeur G.-L. Duprat, nous entretenait de « Coopératives agricoles de producteurs et coopératives de consommation ». Conférence suivie par un nombreux public et honorée de la présence de plusieurs membres dirigeants de la Société coopérative suisse de Consommation. Ici encore, un travail était entrepris, que nous avons

quelque espoir de voir se continuer et aboutir un jour, qui sait ? à des résultats positifs.

Ensuite ? Pour les conférences, c'est tout. Restent deux autres objets.

D'abord, l'institution d'un *Concours de vignes destinées à la production de raisin de table à Genève, 1937-1942*.

Comme on le voit, ce concours, dont la formule a été établie avec le plus grand soin par notre collègue, M. le Dr Deshusses, n'en est encore qu'à sa phase préparatoire, celle des inscriptions; il en a été recueilli deux jusqu'au 31 décembre, et la liste, bien entendu, reste ouverte.

Le concours pourra avoir comme annexes des marchés — expositions — dégustations de raisins de table et de jus de raisins.

Par cette manifestation, d'une formule assez nouvelle, les dirigeants de la Classe ont entendu et espèrent parvenir à donner une vigoureuse impulsion à une culture encore trop peu développée chez nous. En faisant connaître au public consommateur et en lui offrant toute une gamme de variétés d'un produit de chez nous, de première valeur au dire des hygiénistes, et propre par sa variété à émoustiller les palais les plus délicats, nous nous flattons de contribuer à la mise en valeur de certains de nos terrains parmi les plus escarpés et les mieux exposés, et cela tout en dégorgeant le marché de nos vins.

La compétition est ouverte. Messieurs les vignerons, voilà une nouvelle occasion de montrer votre esprit d'initiative.

*Course de la Classe*

N'en profitèrent que 25 des nôtres, et les 150 autres manquèrent une belle occasion de faire à bon compte le tour du lac de Neuchâtel. Cuarny près Yverdon et son sondage de pétrole, fort discuté par nos géologues suisses: entreprise munie de solides capitaux et de sondes qui pourront aller rechercher le précieux liquide jusqu'à trois kilomètres et demi, s'il vous plaît, dans le sein de la terre; la Fabrique de vins non fermentés conservés sous pression d'acide carbonique, à Cortaillod; la Station cantonale de Viticulture d'Auvernier et son directeur à la toujours parfaite complaisance, qui nous fut hospitalier; enfin l'établissement, à Nant, de la Coopérative maraîchère du Vully. Il y eut une station dînatoire sur l'admirable terrasse, ensoleillée pour la circonstance, de l'Hôtel de la localité, à la vue du lac; puis une autre, pour un souper improvisé et tardif, à Morges, causée par une panne de moteur. Prévu à 7 h. environ, le retour se fit à 10 h. 30, dans la plus parfaite bonne humeur; quelqu'un des participants voulut bien déclarer cette course « une des plus réussies de la Classe ». Vous qui y fûtes, remerciez MM. Deshusses et Dumur, les organisateurs; et les autres, les absents, à vous les regrets.

Ah ! les absents ! ...

Le comprenez-vous bien, Messieurs, que c'est afin de ne nous pas exposer une fois de plus à ce redoutable désaveu: des chaises vides — que nous avons tardé jusqu'ici à vous convoquer en séance ? Tout

l'automne, notre dévoué commissaire aux conférences a écrit, téléphoné, supplié, relancé. Rien n'y a fait ! Nous avons mis dans notre tête, lui et moi, de ne vous offrir que des morceaux de choix ; enfin, mais avec deux bons mois de retard, nous en avons trouvé un, et nous savons qu'avec M. le directeur Bolens, vous serez servis de main de maître.

Mais jusque-là, il nous a fallu souffrir. Puis réflé-chir. Puis, peut-être, comprendre. Des « séances » ordinaires, vous n'en voulez plus ; et vous l'avez signifié de la manière la plus éloquente : en n'y venant pas.

Quand ceux que vous avez bien voulu mettre à votre tête ont eu une fois, deux fois, dix fois, organisé à votre intention des conférences : intéressantes, certes ; données par des hommes vraiment compétents ; consacrées à des sujets qui, pensions-nous, auraient dû vous attirer... Mais voilà, ils ne vous attireraient pas... Alors, quand ils ont eu tout organisé, fait venir un conférencier de loin, et qu'il s'est trouvé pour l'entourer sur nos fauteuils rembourrés, dans notre joli salon de l'Athénée, douze personnes, même huit personnes : alors, bien qu'ayant apparemment la tête un peu dure, oui, ils ont compris.

Et ils ne sont pas éloignés aujourd'hui de penser que vous leur avez rendu service ; ou plutôt à la Classe ; et peut-être par elle, si ce n'est pas trop d'ambition, à l'agriculture genevoise, à laquelle va notre pensée et notre cœur.

Des paroles, se disent-ils ? Oui, c'est, ma foi ! vrai : nous en entendons trop : paroles dites et paroles

imprimées; paroles au cinéma (même lui qui ne sait plus se taire!) et paroles de radio. On entend trop de paroles; on n'y croit plus. Seriez-vous, Messieurs les cultivateurs, en cette occasion comme en d'autres, les vrais sages de votre temps? Alors que d'autres se consument en disputes, avez-vous, par votre silence marqué de dignité, une voie nouvelle à nous montrer?

Qu'on nous le concède, cependant: tout n'est pas de notre faute. La Classe d'Agriculture, quand elle s'est fondée, comportait toute une catégorie de membres qui lui ont donné son plus grand éclat. Songez-vous à tous ces intellectuels, gens de science et parfois de haute science, gens de ressources matérielles et gens de loisir, qui, retirés dans leur propriété de campagne *et la faisant valoir eux-mêmes*, avaient la possibilité et parfois le goût de se livrer à des recherches personnelles: méthodes d'élevage, procédés nouveaux de culture, exploitation des bois de leurs domaines: tout leur était matière à des recherches, inédites parfois, dont ils venaient ensuite vous faire part dans des « communications » d'une véritable saveur. On écoutait; on discutait; on s'en allait, ayant appris quelque chose; et le journal — car il n'y en avait guère qu'un, à l'époque — donnait un compte rendu des débats.

Ce temps, Messieurs, nous qui sommes des doyens, nous l'avons encore connu, en quelque mesure. Nous avons encore travaillé sous la direction des William Patry, des Antoine Martin, des Eugène Constantin, des Lucien de Candolle (le dernier, mais non le moindre).

Mais avez-vous remarqué que leur espèce est en voie de rapide extinction ? est presque disparue ?

Elle est remplacée, il est vrai, par une catégorie nouvelle, celle des ingénieurs agronomes non propriétaires, qui ne travaillent plus sur leur propre terre, mais dans leur laboratoire ou dans leur bureau, et qui nous rendent d'immenses services, mais d'un ordre différent. Ils ne pourraient, la plupart, nous relater les résultats de recherches effectuées sur leur propre exploitation, pour la bonne raison qu'ils n'en ont point, mais travaillent pour la collectivité.

Alors la question qui se pose aujourd'hui paraît être surtout une question d'adaptation : comment utiliser, au mieux de nos intérêts, à nous, cultivateurs, les travaux de ces hommes savants et dévoués, qui ne demandent qu'à nous en faire profiter, mais ne savent pas toujours comment ? Des conférences ? Nous les avons sollicitées ; ils nous les ont données ; et... vous n'y êtes pas venus.

Peut-être conviendrait-il désormais que, sans abandonner absolument les causeries — et surtout les « communications » à la vieille mode, résultat de recherches originales, comme celle que vous allez entendre, nous entreprenions de varier un peu plus nos travaux. Nous vous convierions, en particulier, plus fréquemment à des réunions à la campagne, pour des démonstrations au champ ou à la vigne, à l'écurie, au verger, au potager, en forêt, à des cours sur des sujets spéciaux.

Y viendrez-vous ? Espérez-vous y trouver plaisir et profit ?

Ou bien préféreriez-vous des concours plus fréquents (naturellement, moins richement dotés en prix) ? Ou d'autres travaux d'ordre pratique ? Des expérimentations ? Que sais-je, moi ?

C'est une question que je me permets de vous poser. Elle est toute neuve; elle s'est imposée, tout dernièrement, à deux d'entre nous; elle n'a pas encore été discutée à fond par votre bureau. J'ose prendre sur moi, brûlant les étapes et profitant de votre présence à la séance, de vous la soumettre directement. Si vous vouliez nous donner votre réponse, vous aideriez à notre orientation.

— Et maintenant, avant d'aller plus loin, nous nous arrêterons pour donner une pensée de respectueux regret à ceux de nos collègues que la mort nous a enlevés. Ce sont :

M. Ami Pittard, à Jussy; M. Louis Boo, à Veyrier; M. Marc Bergerat, à Genève, rue Blanvalet; M. Jules Besson, à Crevin-Bossey.

La figure de ce monde passe. La tâche demeure devant nous, aussi longtemps que les forces nous sont conservées.

\* \* \*

Voulez-vous, pour terminer, que nous risquions un coup d'œil sur le proche avenir ? J'y ai fait allusion au début de cet exposé, que je me reprocherais d'allonger inutilement.

Il y a six ans déjà, à pareille occasion, nous nous permettions d'attirer votre attention sur ce fait que les blés se vendaient très mal en Amérique, et les cotons aussi, et de vous affirmer que nul espoir



n'était permis au monde — c'était en 1931, aux premières années de la crise qui tire sur sa fin — aussi longtemps qu'il se refuserait à payer des prix normaux pour des matières de toute première nécessité. Pas une seule voix, en dehors des nôtres, n'a daigné relever ces paroles, qui m'ont valu bien plutôt quelques sourires indulgents. Une opinion agricole, c'est de si peu d'importance, n'est-ce pas ?

Aujourd'hui, que voyons-nous ? Une reprise des affaires, dans le pays même qui avait donné le branle au cataclysme universel. J'ai conservé à votre intention quelques numéros d'un certain bulletin financier, que je consulte curieusement chaque jour, attendant, espérant, jugeant les signes annonciateurs de la guérison.

Ils se sont produits; ils éclatent à tous les yeux. En Amérique, ailleurs aussi, les affaires se réveillent. Les compagnies de chemins de fer augmentent le nombre de leurs wagons chargés; les aciéries se rapprochent du 100% de leur capacité de travail; les fabricants d'autos jubilent et se mettent en quête d'un caoutchouc artificiellement raréfié... — Ah ! oui; et les matières premières ? — Les cuivres dépassent le 100% de leurs possibilités d'antan, et ce qui nous intéresse encore plus, le blé, non seulement a retrouvé le chiffre fatidique d'1 dollar, mais l'a même de beaucoup dépassé, presque de moitié. On en est maintenant à parler de « frénésie de hausse » sur toutes les matières premières essentielles : agricoles et minières. On organise en Allemagne un *Ersatz* de la carte de pain et de viande (un carnet des con-

sommateurs); le beurre et autres matières grasses y sont déjà contingentés; la population y souffre réellement de disette <sup>1</sup>. En Suisse même, après la frénésie de restrictions sur le lait, nous en sommes déjà à la pénurie de fromage. « Si la guerre avait éclaté cet automne, disait l'autre jour devant moi, à Lausanne, un des hommes qui *savent*, où en étions-nous ? Peu de blé, mauvais fourrage, pénurie de pommes de terre, de fromage... »

Le monde se relève, *parce que la récolte de blé de 1936 a été déficitaire* et que les Etats de l'Amérique du Sud ont pu vendre la leur à un prix plus satisfaisant <sup>2</sup>; n'étant plus écrasés par leur concurrence,

<sup>1</sup> Il m'était arrivé, ces dernières années, de me demander: faudra-t-il pour nous apprendre à vivre que nous allions jusqu'à revoir la carte de pain à la suite d'une mauvaise récolte un peu généralisée ? — Nous la revoyons: chez le voisin, tout au moins.

<sup>2</sup> (Nous soulignons quelques passages): «... sur les marchés commerciaux, c'est la course mondiale à la hausse... De toutes parts les capitaux sortent pour s'investir qui en valeurs, qui en blé, cuivre ou caoutchouc. Des pays sont sortis de la crise depuis un certain temps, d'autres arrivent peu à peu à la période d'euphorie vécue en 1928-1929; certains enfin espèrent en l'ère qui s'ouvre, celle de la surabondance, pour effectuer leur poussée.

« La Grande-Bretagne, par exemple, se penche avec satisfaction sur sa balance commerciale, malgré l'augmentation de son déficit: c'est que l'essentiel est de développer les transactions, d'intensifier le commerce, d'élargir les possibilités de travail: les besoins de son marché intérieur se sont accrus et la résorption de son chômage y gagne. Les pays du Sud américain recommencent à lui payer leurs arriérés tant publics que privés, *signe qu'ils récupèrent leur pouvoir d'achat* et qu'ils vont passer, qu'ils passent déjà, des commandes aux industries de transformation du vieux monde. Et celui-ci reprend confiance en eux et se montre tout prêt à grossir ses exportations vers ces anciens et profitables débouchés.

\* On assiste donc à la reprise du vieux processus économique: *réveil des productions agricoles, revalorisation des matières pre-*

(Suite de la note à la page suivante.)

les pays de l'hémisphère nord suivent le mouvement ; et l'on commence à se soucier de freiner la hausse, qui va trop fort !

Nous avons restreint nous-mêmes, avec la meilleure volonté ; voici que les marchés s'ouvrent à nouveau et aspirent énergiquement nos bons produits.

Oh ! ne nous emballons pas ! Nous sommes les paysans, les êtres lents et équilibrés.

Nous n'allons pas nous figurer que tout est gagné et que dorénavant il suffira de nous laisser vivre. Non ! non ! Mais il est permis de se demander si notre pays, cet ancien îlot de vie chère, ne va pas jeter les ponts-levis sur les fossés dont il s'est entouré, et, en veillant à ne pas se laisser submerger, se rejeter courageusement dans le courant de la vie universelle.

Nous les producteurs, nous sommes encore en pleine lutte ; comme toujours quand nos affaires tendent à se relever, c'est à nous qu'on s'efforce de rogner les ongles — et les bénéfices... possibles... hypothétiques. Nous voudrions 2 centimes de plus de notre lait, pour y retrouver, au moins, notre prix de revient : allez demander à votre cordonnier, à votre entrepreneur s'ils se contenteraient de cela ? A nous, on songe à le refuser.

*nières*, puis réveil des industries et accroissement des investissements financiers. »

(Bulletin financier du *Journal de Genève*, 17 janvier 1937.)

Tiens ! tiens ! Que ne nous disait-on cela il y a deux ans, quand le blé se payait, au Canada, à ce prix féroce de 6 fr. les 100 kg., *rendu à la station de chemin de fer* ?

« Pouvoir d'achat » des producteurs de denrées ! le B A, BA de la science économique. Pas plus que d'autres la Suisse ne pourra se relever sans faire justice à ses agriculteurs.

Après des années de marasme, l'économie du monde se ressaisit, à un rythme de plus en plus rapide. Qui sait où la conduira ce nouveau bond en avant ? A un nouvel arrêt, qui ne pourrait d'ailleurs être que momentané ? A un degré de prospérité encore inconnu ? N'avez-vous pas le sentiment que c'est le moment pour nous, paysans, de relever la tête: sûrs de notre droit et forts par lui. Nous demanderons peu; mais nous y tiendrons la main. Et qui sait ? Nos plus mauvais jours sont peut-être passés.

Seulement, il nous faudra, comme en 1936: *nous unir — et vouloir.*

Conches, le 20 janvier 1937.



# CLASSE D'AGRICULTURE

## Exercice 1936

### RECETTES

11 cotisations a fr. 10.— =	Fr. 110.—	
149 » » 5.— =	» 745.—	Fr. 855.—
Remboursement de frais de poste . . . . .	» 31.22	
Subside de la Fédération romande pour conférences . . . . .	» 65.—	
Intérêts du compte courant en 1936 . . . . .	» 96.50	
Excédent des dépenses de . . . . .	Fr. 2074.87	
sur les recettes . . . . .	» 1047.72	» 1027.15
couvert par:		
Solde en caisse au 1.1.1936 . . . . .	Fr. 3.94	
Prélèvement sur intérêts du fonds Demole . . . . .	» 1080.—	
	<u>Fr. 1083.94</u>	
moins solde en caisse au 31 décembre 1936 . . . . .	» 56.79	
Somme égale . . . . .	<u>Fr. 1027.15</u>	
		<u>Fr. 2074.87</u>

### DÉPENSES

Loyers des locaux de l'Athénée en 1936 . . . . .	Fr. 500.—	
Frais de convocations, ports, communiqués, bureau . . . . .	» 246.42	
Allocations et cotisations:		
Chambre genevoise d'agriculture . . . . .	Fr. 180.—	
Union suisse des paysans . . . . .	» 50.—	
Ecole d'horticulture, Châtelaine . . . . .	» 25.—	
<i>A reporter</i>	<u>Fr. 255.—</u>	<u>Fr. 746.42</u>

	<i>Report</i>	Fr. 255.—	Fr. 746.42
Syndicat d'élevage petit bétail	»	25.30	
Association « Coin de Terre » .	»	10.—	
« Réserves naturelles », Ge- nève . . . . .	»	5.—	» 295.30
Frais bibliothèque et reliure . . . . .			» 92.—
Impression du bulletin . . . . .	Fr.	307.50	
Impression circul. et cartes . . . . .	»	79.—	» 386.50
Conférences . . . . .			» 97.30
Abonnement aux journaux agricoles. . . . .			» 43.40
Cotisation à la Fédération romande et frais de délégation . . . . .			» 75.95
Frais de réception . . . . .			» 124.40
Frais de course à Cuarny, Auvèrnier, Cortaillod et Nant . . . . .	Fr.	388.60	
Versement des participants . . . . .	»	175.—	» 213.60
			<u>Fr. 2074.87</u>

*Situation financière au 31 décembre 1936 :*

Valeurs en dépôt chez MM. Bordier & C <sup>ie</sup> , estimation . . . . .	Fr. 2616.—
Solde en caisse . . . . .	» 56.79
AVOIR total au 31 décembre 1936	<u>Fr. 2672.79</u>

**Comptes spéciaux***Situation au 31 décembre 1936*

## I. FONDS JULES BOISSIER

## DOIT

Solde en compte courant au 1 <sup>er</sup> janvier 1936	Fr. 119.15
Valeur du fonds au 31 décembre 1935 . . .	» 2540.—
Intérêts perçus en 1936 . . . . .	» 115.95
Plus-value sur les cours . . . . .	» 834.—
	<u>Fr. 3609.10</u>

## AVOIR

Etat des titres en dépôt chez MM. Bordier & C <sup>ie</sup> , à Genève . . . . .	Fr. 3374.—
Solde de compte au 31 décembre 1936 . . .	» 235.10
	<u>Fr. 3609.10</u>

## II. FONDS FRANÇOIS DEMOLE

y compris les legs Diodati-Plantamour, Gaston de la Rive et Lucien de Candolle

## DOIT

Solde en compte courant au 1 <sup>er</sup> janvier 1936	Fr. 239.70
Estimation des fonds au 31 décembre 1935 . .	» 26438.—
Intérêts perçus en 1936 . . . . .	» 1158.25
Plus-value sur les cours . . . . .	» 7698.75
	<u>Fr. 35534.70</u>

## AVOIR

Prélèvement du compte général . . . . .	Fr. 1080.—
Valeur des titres en dépôt chez MM. Darier & C <sup>ie</sup> , à Genève <sup>1</sup> . . . . .	» 34137.—
Menus frais d'assurance . . . . .	» 8.95
Solde du compte courant au 31 décembre 1936 . . . . .	» 308.75
	<u>Fr. 35534.70</u>

<sup>1</sup> Valeur originelle des legs et dons;

Fonds François Demole. . . . .	Fr. 30000.—
Part au legs Diodati-Plantamour . . . . .	» 2500.—
Legs Gaston de la Rive . . . . .	» 500.—
Don de l'hoirie de Lucien de Candolle. . . . .	» 1000.—

Total . Fr. 34000.—

## III. RATIONALISATION DU VIGNOBLE ROMAND

## DOIT

Capital au 31 décembre 1935 . . . . .	Fr. 614.70
Intérêts dûs pour 1936. . . . .	» 17.50
	<hr/>
	Fr. 632.20

## AVOIR

En dépôt à la Caisse d'Epargne de Genève, valeur . . . . .	Fr. 632.20
	<hr/>
	Fr. 632.20

NB. — L'AVOIR de la *Classe d'Agriculture* comporte encore pour mémoire:

	Valeur nominale
une action de la S.A. du Palais des Expositions à Genève, de . . . . .	Fr. 100.—
deux parts de fondation de la <i>Revue Horticole Suisse</i> de 10 fr. . . . .	» 20.—
	<hr/>

Maurice DUMUR, *trésorier*.







# LA CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

EN 1935-1936

RAPPORT DE M. FRANCIS BOLENS  
PRÉSIDENT

MESDAMES, MESSIEURS,



E n'est pas avec l'esprit satisfait des résultats obtenus pendant l'exercice 1935-36 de votre Classe, ni sans quelque préoccupation pour l'avenir, que j'ai rédigé ce rapport. La comparaison entre ce que j'avais l'intention de faire et ce que j'ai réalisé ne m'a guère paru flatteuse; je désirais ranimer, innover, et j'ai été retenu par le frein des habitudes acquises. D'autre part, la décision grave prise récemment par nos Autorités fédérales au sujet de la monnaie de notre pays ne peut pas laisser des industriels et des commerçants indifférents devant un avenir plein d'inconnues, et peut-être de difficultés. Mais ce n'est pas ici qu'il convient d'exposer des considérations risquées sur les conséquences de la dévaluation de notre franc suisse. Restons plutôt dans le cadre tranquille, trop tranquille peut-être, de notre institution et parlons simplement de ce qu'il est convenu d'appeler son activité pendant l'exercice écoulé.

Dans notre première séance du 21 octobre 1935, nous avons eu l'occasion — après la lecture et l'approbation des rapports du président, du trésorier et du commissaire aux comptes pour l'exercice 1934-35 — d'entendre M. L.-M. Sandoz nous parler de « *L'industrie suisse du ciment* » et de voir défiler sur l'écran une série de films et de clichés montrant diverses applications modernes de ce produit déjà connu des Romains, et tout particulièrement celles se rapportant à la construction des routes en béton. Ce fut une instructive leçon de choses, élégamment présentée par le conférencier, et dont les conclusions furent tout à l'honneur des industriels de notre pays.

C'est à l'exposé d'une question très controversée que fut consacrée la séance du 18 novembre qui inaugurerait également l'accès des conférenciers féminins à la tribune de notre Classe. Devant une salle comble, Madame Gina Lombroso étudia avec une compétence remarquable « *Le rôle du machinisme dans la crise actuelle* ». Montrant tout d'abord quelles furent les conditions qui, au 19<sup>me</sup> siècle, permirent le développement exceptionnellement rapide de l'industrie moderne (augmentation de la consommation, accroissement de la richesse, nombreux capitaux disponibles, colonisation de pays d'outre-mer, etc.), la conférencière fit ressortir combien les mêmes éléments étaient actuellement essentiellement précaires. D'autre part, en plus de ces changements dans le domaine matériel, l'esprit social s'est modifié et l'usine a détaché l'ouvrier de la terre qui lui assurait jadis un refuge pendant les périodes difficiles.

Madame Lombroso ne voit la solution de la crise actuelle que par un retour de l'ouvrier à la terre, par la substitution de l'artisanat à la grande fabrication et, au-dessus de ces conditions matérielles, par la régénération morale de l'individu.

M. Alphonse Bernoud, qui défendait le machinisme, mit à l'actif de ce dernier le magnifique développement de l'industrie; c'est l'usage abusif et disproportionné aux besoins de la consommation qui en a été fait, qui doit être rendu responsable de la crise actuelle, mais non le machinisme lui-même.

Une discussion animée suivit ces exposés contradictoires et cette séance très réussie s'acheva autour d'une tasse de thé dans les salons de l'Athénée.

C'est encore un problème économique qui fut à l'ordre du jour de la séance du 16 décembre. M. Robert Juvet, Directeur de la Chambre de Commerce de Genève, estimant que, dans la crise actuelle, la Suisse était alors placée à « *La croisée des Chemins* », mit en relief d'une manière très nette les difficultés de notre pays auxquelles des remèdes tels que la politique des subventions et celle des contingentements ne sont que des palliatifs incomplets et provisoires. Les deux chemins, ce sont la dévaluation et la déflation. Et très nettement, M. Juvet dont l'exposé a été très incisif et courageux, choisit la déflation, mais demande un Gouvernement fort pour réaliser rapidement la réadaptation de notre économie nationale.

La traditionnelle séance consacrée à la proclamation des résultats du concours des chronomètres n'a pu avoir lieu pendant ce dernier exercice, aucun chro-

nomètre n'ayant été déposé à l'Observatoire. Nous avons tenu cependant à réserver spécialement l'une de nos réunions à la Section d'Horlogerie de notre Classe, ce que nous avons pu faire grâce à l'obligeance de M. Jean Pellaton, secrétaire général des Associations patronales horlogères du district du Locle, qui nous a présenté le 20 janvier 1936, sous le titre: « *Des Syndicats horlogers à la Société générale de l'Horlogerie S. A.* » un exposé très complet et fort bien documenté, fruit d'un travail de longue haleine, sur l'évolution et l'organisation de l'industrie horlogère en Suisse au cours du dernier demi-siècle. Partis des premières association fondées en 1877, nous arrivâmes à la Super-Holding dont on a tant parlé et à laquelle échoit aujourd'hui la tâche de défendre l'horlogerie suisse.

Au début de la séance, M. Alphonse Bernoud avait vivement intéressé l'auditoire en lui présentant une « *Revue scientifique et industrielle* » au cours de laquelle furent évoqués les savants et leurs découvertes maintenant centenaires ainsi que tous les partis que l'on peut tirer de la méthode d'analyse dite du P. H.

La séance du 17 février avait à son ordre du jour la lecture du rapport du jury du prix Auguste de la Rive, ainsi que la distribution des récompenses aux lauréats de ce concours. Puis, M<sup>e</sup> Georges Capitaine exposa très clairement à son auditoire, à la lumière de la loi fédérale sur les Banques du 8 novembre 1934, de quelle manière se présentait « *L'institution nouvelle du secret des Banques en droit suisse* ». M<sup>e</sup> Capitaine

fit ressortir les avantages que le secret des Banques offre à la clientèle des établissements bancaires suisses, privilégiée à ce point de vue par rapport à celle des Banques dans d'autres pays, ainsi que les obligations qui étaient imposées aux établissements financiers pour assurer ce secret.

Après cette série de conférences consacrées à l'examen de questions sérieuses, il était normal d'accorder quelques vacances au fidèle auditoire de la Salle des Abeilles. Notre collègue, M. le Dr Mazel, un grand amoureux de la montagne et de ses splendeurs, se chargea de nous emmener dans les pâturages, au milieu des aroles et près des sommets de notre belle patrie. Les « *Sourires de l'Alpe, les impressions et souvenirs de là-haut* » nous furent prodigués et chantés par le merveilleux photographe et le sensible poète qu'est notre collègue. La visite de l'exposition Jean Morax et une réception dans les salons de l'Athénée terminèrent cette belle soirée.

Pour clore la série de nos conférences, M. Fernand Maurette, sous-directeur du Bureau international du Travail, nous a parlé le 20 avril d'« *Un problème de la paix mondiale, la répartition des matières premières* ». L'érudition et la compétence en matière économique du conférencier lui permirent d'exposer brillamment cette question complexe et de montrer son importance en vue de la solution pacifique des conflits susceptibles de s'élever entre les nations favorisées et celles ne possédant pas ou peu de matières premières. Une courte séance administrative, réservée à l'élection du président et du Bureau de la

Classe pour l'exercice actuel, avait précédé ce remarquable exposé d'un des aspects de l'économie mondiale.

Les manifestations publiques de votre Classe ne se sont pas limitées aux sept séances ordinaires dont je viens de vous parler. Votre Société a également accordé son patronage à la conférence faite le 10 janvier 1936 à l'Institut national genevois par M. Robert Altermann, vice-président délégué du Comité international des Echanges, sur le sujet: « *Comment sauver le commerce international, élément essentiel de la prospérité de chaque nation* », puis a participé à l'organisation de la session du dit *Comité international des Echanges*, tenue dans notre ville au début de juin 1936. En outre, elle a, en collaboration avec d'autres sociétés techniques, organisé et présidé la conférence avec démonstrations, donnée le 18 février 1936 par M. le professeur Van der Werfhorst à l'Aula de l'Ecole des Arts et Métiers, sur « *L'application des lampes à décharge dans les gaz pour la circulation moderne (routière et aérienne)* ».

La dernière manifestation collective de votre Classe pendant l'exercice écoulé fut, le 6 juin, la visite de la station de pompage de la Société des Eaux de l'Arve à Vessy. L'aimable réception de notre collègue, M. Pierre Lenoir, et l'intérêt technique des installations laissèrent à tous les participants le plus agréable souvenir.

Il convient encore d'indiquer, pour compléter ce résumé sommaire de l'activité de votre Classe pendant son dernier exercice, que son Bureau s'est réuni

sept fois au cours de l'hiver; l'ordre du jour de ces réunions a été notamment consacré à la préparation des séances ordinaires, à la mise au point des accords intervenus avec le Bureau fédéral de la Propriété intellectuelle au sujet de la subvention accordée à la bibliothèque, à l'examen des relations à maintenir entre l'Observatoire et votre Classe en vue de la reprise des concours de chronomètres, à l'organisation du Prix Colladon 1937, et aux mesures à prendre pour développer le recrutement de nouveaux membres de notre Classe et surtout celui de membres jeunes. Inutile d'indiquer que tous ces échanges de vues ont été dominés par les préoccupations que cause à votre Bureau la situation financière de votre Classe, qu'il a réussi d'ailleurs à ne pas aggraver au cours de ce dernier exercice.

Le Bulletin de la Société des Arts, édité grâce au dévouement et à la collaboration de notre collègue, M. Victor Pache, a confirmé les espoirs que nous avons mis en lui au moment de son apparition et nous sommes certains que le jour où la Classe des Beaux-Arts lui confiera ses diverses communications, cette publication remplira complètement et à la satisfaction de tous la double tâche d'agent de liaison et d'information qui lui est assignée.

Au cours du dernier exercice, nous avons eu à déplorer le décès de 5 de nos membres, MM. Charles Desbaillets, Emile Charbonnier, Alphonse Vaucher, Charles Gay et Emile Thury, à la mémoire desquels nous conserverons un souvenir fidèle. Nous avons également enregistré deux démissions, mais avons



eu par contre le plaisir d'accueillir 6 nouveaux membres parmi nous. L'effectif de notre Classe au 30 juin 1936 se présentait dès lors comme suit :

Membres émérites du Comité . . . . .	6
Membres effectifs du Comité . . . . .	20
Membre honoraire de la Classe . . . . .	1
Membres ordinaires à vie de la Classe . . . . .	15
Membres ordinaires de la Classe . . . . .	165
Membre étudiant. . . . .	1
Total . . . . .	208

contre 209 au 30 juin 1935.

Le nombre des membres de la Section d'Horlogerie était, au 30 juin dernier, de 34 dont un ne faisait pas partie de la Classe d'Industrie et de Commerce.

*Bibliothèque.* Du 1<sup>er</sup> juillet 1935 au 30 juin 1936, la bibliothèque a reçu la visite de 1.741 personnes, dont 41 le matin, 1.240 l'après-midi et 460 le soir. Il a été prêté à domicile 59 volumes et 195 fascicules. Votre Classe a reçu en dons 7 volumes et a acquis 6 ouvrages.

Bien que les chiffres ci-dessus ne puissent être comparés à ceux accusés par de grandes bibliothèques, ils témoignent cependant d'une activité incontestable; en progrès sur ceux de l'exercice précédent, ils sont encore susceptibles d'être augmentés. Nous estimons d'ailleurs que le maintien et le développement d'une bibliothèque sont parmi les éléments d'action les plus essentiels et les plus directs d'une Institution comme la nôtre.

Après 32 ans d'activité, M. Proessel, qui remplissait avec un dévouement et une compétence appréciés par tous les fonctions de bibliothécaire, a donné sa démission à fin septembre 1936; notre reconnaissance pour les services qu'il a rendus à notre Classe et nos vœux les plus sincères l'accompagnent dans sa retraite, que nous lui souhaitons heureuse.

Au moment de terminer ce rapport, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont si aimablement aidé dans l'exercice de mes fonctions et tout particulièrement notre actuel Président, M. E. Le Coultre, qui avait bien voulu assumer l'année dernière la charge absorbante de secrétaire, ainsi que tous les membres du Bureau et M<sup>me</sup> et M. Nacht, conservateurs de l'Athénée.

Je ne puis, au moment où je parle des personnes qui se dévouent, ne pas consacrer une pensée émue à la mémoire de notre regretté trésorier, M. Edmond Emmanuel, qui nous a été enlevé au début de l'exercice actuel; un autre que moi a rendu au souvenir de cette belle personnalité l'hommage qui lui était dû.

Il est d'usage que le Président sortant de charge, après avoir présenté les quelques réserves que lui suggère la période dite de crise que nous traversons, termine son rapport en exprimant sa confiance dans l'avenir de notre Société. Je n'aurais garde d'y manquer, mais je crois nécessaire, au risque de chagriner peut-être quelques esprits, de vous faire part de quelques-unes des réflexions que m'a suggérées l'année que je viens de passer à la Présidence de votre Classe.

Notre vénérable Société des Arts et ses trois Classes sont apparues dans le ciel genevois, il y a plus d'un siècle et demi, à une époque où elles étaient encore à peu près seules à faire connaître et à répandre les progrès de la Science et des Arts. Aujourd'hui, une institution comme notre Classe voit à côté d'elle de nombreuses associations techniques ou commerciales poursuivre des buts analogues aux siens, en disposant dans leur activité des avantages de leur spécialisation. On s'explique facilement dès lors que, dans de nombreux cas, le programme de nos séances puisse faire double emploi avec celui d'autres sociétés auxquelles appartiennent une partie de nos membres. Si l'on ajoute à cela les restrictions budgétaires, les diverses sollicitations dont chacun est l'objet, on comprendra sans peine les principales raisons qui rendent difficile le développement de notre Classe, tel que nous le souhaitons tous. Il ne nous appartient pas de modifier le rythme trop rapide de la vie d'aujourd'hui et nous ne pouvons malheureusement guère influencer l'évolution de la crise économique. Mais nous avons par contre le devoir de nous rappeler que les circonstances générales dans lesquelles se meut notre Classe se sont considérablement modifiées au cours de ces dernières décades et que dès lors une adaptation, sinon une orientation nouvelle, de notre Classe est indispensable. Cherchons de nouvelles et jeunes recrues, écoutons leurs voix, sachons aussi tirer parti de nos ressources, du cadre que nous avons le privilège d'avoir à notre disposition, de notre bibliothèque, et ne craignons pas d'or-

ganiser quelques séances publiques extraordinaires qui constitueront une excellente publicité pour notre Classe.

Chaque Président, au moment où il prend possession de son fauteuil, s'entend adresser des félicitations et prodiguer des recommandations. M. Le Coultre auquel vous avez confié le soin de conduire les destinées de votre Classe pendant l'exercice 1936-37, apporte avec lui sa grande connaissance de la situation de notre Société, tout son dévouement et toute sa compétence. La situation à laquelle je viens de faire allusion ne lui aura certainement pas échappé; son mérite sera grand s'il arrive à y porter remède et il peut être assuré, dans cette tâche difficile, mais nécessaire, de la collaboration amicale de tous ses collègues du Bureau.

Genève, le 5 octobre 1936.

F. BOLENS.



# CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## RAPPORT DU TRÉSORIER

sur

l'exercice allant du 1<sup>er</sup> juillet 1935 au 30 juin 1936.

Le compte de profits et pertes présente les postes suivants:

### AU DOIT:

		Prévu au budget
Bibliothèque . . . . .	Fr. 424.20	Fr. 1200.—
Conférences et séances . . . . .	» 418.20	» 300.—
Eclairage . . . . .	» 212.—	» 225.—
Frais généraux . . . . .	» 405.50	» 250.—
Loyer . . . . .	» 1000.—	» 1000.—
Bulletin Société des Arts . . . . .	» 337.85	» 200.—
Concours et diplômes . . . . .	» 5.—	
Boni d'exercice . . . . .	» 114.75	
	<u>Fr. 2917.50</u>	<u>Fr. 3175.—</u>

### A L'AVOIR:

		Prévu au budget
Cotisations . . . . .	Fr. 2460.50	Fr. 2100.—
Intérêts . . . . .	» 226.50	» 225.—
Lampe électrique . . . . .	» 230.—	» 150.—
Section d'horlogerie . . . . .	» —.50	—
Déficit . . . . .	»	700.—
	<u>Fr. 2917.50</u>	<u>Fr. 3175.—</u>

La subvention que le bureau fédéral de la propriété intellectuelle à Berne nous a versée pour la bibliothèque et plus spécialement pour le classement et la reliure des brevets, nous a permis de boucler notre exercice avec un très modeste boni; c'est la première fois depuis 1928.

Le bilan est le suivant:

ACTIF:

Caisse hypothécaire . . . . .	Fr.	6250.—
Canton de Genève 3½% . . . . .	»	2157.—
Chèques postaux . . . . .	»	2236.40
Comptoir d'Escompte . . . . .	»	23.15
Emprunt fédéral. . . . .	»	947.95
Lombard, Odier & C <sup>ie</sup> . . . . .	»	104.—
Caisse . . . . .	»	3.30
		<hr/>
	Fr.	<u>11721.80</u>

PASSIF:

Capital au 20 juin 1935 . . . . .	Fr.	4542.75
Boni d'exercice . . . . .	»	114.75
Colladon Fonds . . . . .	Fr.	4657.50
Colladon prix . . . . .	»	4000.—
Concours chronomètres, solde créditeur.	»	1768.85
Débiteurs et créanciers . . . . .	»	520.—
Fichier Berthoud . . . . .	»	397.50
Intérêts. . . . .	»	19.15
Membres à vie . . . . .	»	18.80
Section d'horlogerie . . . . .	»	200.—
		<hr/>
	Fr.	<u>11721.80</u>

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

# LAURÉATS DES CONCOURS

EXERCICE 1935-1936

---

## SOCIÉTÉ DES ARTS

Prix Louisa Harvey-Tourte-Wessel

15<sup>me</sup> CONCOURS DE PORTRAIT  
(organisé par la Classe des Beaux-Arts)

Prix

M. Armand Cacheux (fr. 1000.—)

CONCOURS DE LA RIVE

Trois prix :

MM. Alex. Schoch et Jonneret fils . . . . .	Fr.	400.—
MM. Taubert et fils . . . . .	»	400.—
M. Francis Salgat . . . . .	»	200.—

## CLASSE DES BEAUX-ARTS

XXX<sup>me</sup> CONCOURS CALAME

Sujet: *L'aube*

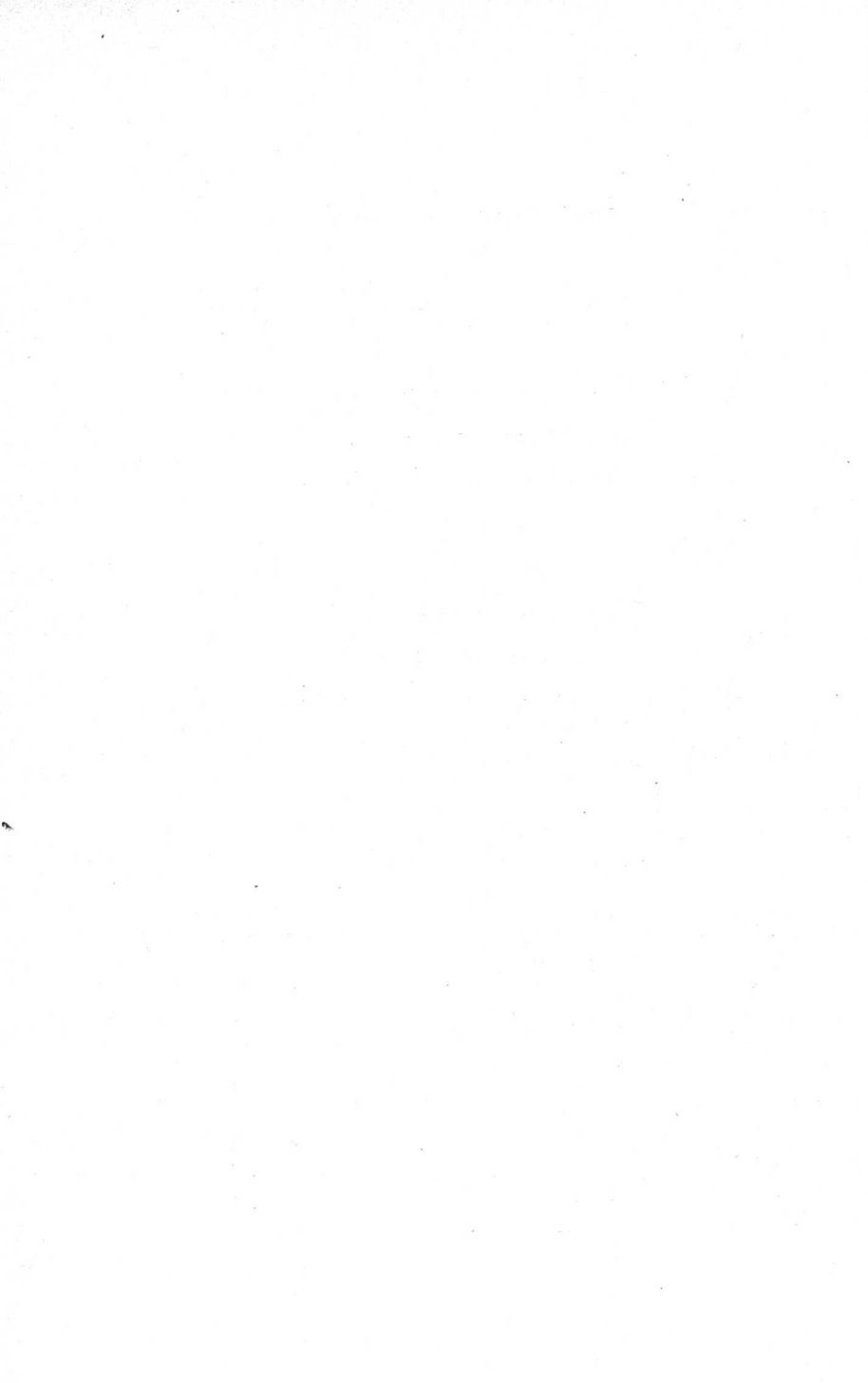
M. Alex. Rochat, 1 <sup>er</sup> prix . . . . .	Fr.	1000.—
M. Eug. Martin, 2 <sup>me</sup> prix . . . . .	»	500.—
M. Benj. Vautier, 3 <sup>me</sup> prix . . . . .	»	300.—
M. Jean Verdier, 4 <sup>me</sup> prix . . . . .	»	200.—

XXIX<sup>me</sup> CONCOURS DIDAY

(1<sup>re</sup> étape)

M. Emile Chambon . . . . .	Fr.	250.—
M. Henry Meylan . . . . .	»	250.—
M <sup>me</sup> Germaine Hainard . . . . .	»	250.—
M. Jean Verdier . . . . .	»	250.—





# MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET DE SES CLASSES. DÉCEMBRE 1936

## SOCIÉTÉ DES ARTS

### BUREAU 1936-1937

- MM. Des Gouttes, Adolphe, *Président*.  
Audeoud, Adolphe, *Vice-Président*.  
Fatio, Guillaume, *Trésorier*.  
Archinard, Louis, *Secrétaire*.  
Moriaud, Eugène, *Vice-Secrétaire*.  
Dumur, Maurice.  
Maunoir, Gustave.

## COMITÉ DES BEAUX-ARTS

### Réception MM.

- MEMBRES 1906 de Geer, Carl, consul général.  
ÉMÉRITES 1910 Kunkler, Edouard, architecte.  
1915 Deonna, Waldemar, archéologue.

- MEMBRES 1899 Moriaud, Eugène, notaire.  
EFFECTIFS 1900 Fatio, Guillaume, publiciste.  
1905 Bovy, Léon, architecte.  
1919 Blondel, Louis, architecte.  
1920 Fatio, Edmond, architecte.  
1920 Maunoir, Gustave, peintre.  
1921 Bovy, Adrien, directeur.  
1922 de Ziegler, Henri, professeur.  
1923 Vibert, James, sculpteur.  
1924 Rheinwald, Albert, écrivain.  
1926 Albrecht, Maurice, architecte.  
1926 M<sup>me</sup> M. Bedot-Diodati.

## LISTE DES MEMBRES

	Réception	MM.
MEMBRES	1927	de Traz, Robert, écrivain.
EFFECTIFS	1927	Chenevière, Jacques, écrivain.
	1928	Pahnke, Serge, peintre.
	1930	Artus, Jean, écrivain.
	1933	Schmidt, Albert, peintre.
	1934	M <sup>me</sup> Edmond Fatio-Naville.
	1934	Perrelet, Paul, peintre.
	1936	Dürr, Charles, libraire.

## COMITÉ D'AGRICULTURE

	Réception	MM.
MEMBRE ÉMÉRITE	1907	Privat, Arthur, ingénieur agricole.
MEMBRES	1899	Wuarin, Louis, propriétaire.
EFFECTIFS	1903	Borel, William, forestier.
	1906	Dunant, Adolphe, propriétaire.
	1910	Audeoud, Adolphe, propriétaire.
	1916	Dumur, Maurice, agronome.
	1916	Du Pasquier, Pierre, agronome.
	1917	Odier, Pierre, apiculteur.
	1917	Martin, William, agronome.
	1920	Chenevière, Fernand, propriétaire.
	1921	Chollet, Paul, agronome.
	1922	Hochreutiner, Georges, chimiste.
	1925	Revaclier, David, agronome.
	1927	Rochat, Edm., agronome.
	1929	Anken, Isaac, ing. agronome.
	1929	Bochet, Charles, agronome.
	1929	Desbaillets, Alfred, propriétaire.
	1929	Dumusc, Gustave, agronome.
	1932	Annen, Humbert, agronome.
	1933	Deshusses, Louis, chimiste.
	1934	Lambercy, Charles, agronome.

## COMITÉ D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

	Réception	MM.
MEMBRES	1902	Butticaz, Constant, ingénieur.
ÉMÉRITES	1906	Thury, René, ingénieur.
	1911	Chavannes, Roger, ingénieur.
	1913	Lacroix, Henry, ingénieur.
	1914	Pictet, Amé, professeur.
	1921	Guye, Charles-Eugène, professeur.

## Réception MM.

MEMBRES	1909	Bernoud, Alphonse, D <sup>r</sup> ès sciences.
EFFECTIFS	1915	Bétant, Alfred, ingénieur.
	1915	Lemaître, Georges, ingénieur.
	1916	Filliol, Albert, ingénieur.
	1917	Des Gouttes, Adolphe, ingénieur.
	1925	Archinard, Louis, ingénieur.
	1925	Perrenod, Adolphe, horloger.
	1927	Reverdin, Francis, ingénieur.
	1928	Jaquet, Eugène, directeur.
	1928	Pronier, Jean, ingénieur.
	1929	Neeser, René, ingénieur.
	1929	Tiercy, Georges, dir. de l'Observatoire.
	1931	Constantin, Charles, horloger.
	1931	Choisy, Eric-G., ingénieur.
	1933	Pasche, Victor, directeur.
	1934	Bolens, Francis, ingénieur.
	1934	Le Coultre, Elie, professeur.
	1934	Sordet, Albert, ingénieur.
	1935	Jouvet, Robert, directeur.
	1936	Wenger, Paul, professeur.

## ASSOCIÉS HONORAIRES

## Réception MM.

1882	Schloësing, ancien professeur à l'Institut agronomique de France.
1908	Guillaume, Charles-Edouard, directeur honoraire du Bureau international des poids et mesures, à Sèvres.
1908	Moret, Alexandre, professeur au Collège de France, 54, rue Vaneau, Paris VII.
1908	Pottier, Edmond, membre de l'Institut, conservateur honoraire des musées nationaux, Palais du Louvre (Pavillon Mollien) Paris.
1917	Ganz, Paul, anc. conservateur du Musée des Beaux-Arts, Bâle.
1926	Blondel, André, membre de l'Institut, 41, avenue de La Bourdonnais, Paris VII.
1926	Chavan, Paul, directeur des Ecoles et Stations agricoles du canton de Vaud, Marcellin s. Morges.
1926	Chiesa, Francesco, directeur du Lycée de Lugano, Lugano.

## Réception MM.

- 1926 Claude, Georges, membre de l'Institut, 12, boulevard Richelieu, Rueil (S. et O.).
- 1926 Dunant, Alphonse, Ministre de Suisse, Paris.
- 1926 Fæs, Henri, Dr, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles, Lausanne.
- 1926 Jaques-Dalcroze, Emile, directeur de l'Institut Jaques-Dalcroze, Genève.
- 1926 Jaquerod, Adrien, professeur, Neuchâtel.
- 1926 Landry, Jean, professeur, Lausanne.
- 1926 Laur, Ernest, prof., Dr, directeur de l'Union suisse des paysans, Brugg.
- 1926 Lehmann, Hans, Dr, directeur du Musée national suisse, Zurich.
- 1926 de Mandach, Conrad, directeur du Musée des Beaux-Arts, Berne.
- 1926 Marconi, Guglielmo, Sénateur, Marconi House, Strand, Londres W. C. 2.
- 1926 de Michelis, Giuseppe, sénateur, ambassadeur, président de l'Institut international d'agriculture à Rome.
- 1926 Plan, Pierre-Paul, homme de lettres, Bd. St-Michel, 20, Paris.
- 1926 Stodola, Aurel, Dr, professeur au Polytechnicum, Freie Str. 62, Zurich.
- 1926 Tissot, Edouard, Dr ing., administrateur de la Banque suisse des Chemins de Fer, Wartenbergstr. 9, Bâle.
- 1926 Wyssling, Wilhelm, Dr, professeur au Polytechnicum, Wädenswil, Zurich.
- 1929 Lecomte, Georges, de l'Académie française, Bd. Auguste-Blanqui, Paris.
- 1929 Bellesort, André, homme de lettres, 15, rue de l'Université, Paris.
- 1929 Thibaudet, Albert, homme de lettres, Genève.
- 1933 Rohn, Arthur, Dr, prof. président du Conseil de l'Ecole Polytechnique fédérale à Zurich.

## TOTAL DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS

Membres effectifs . . . . .	60
Membres émérites . . . . .	10
Membres associés honoraires . . . . .	<u>27</u>
Total . . . . .	97



## CLASSE DES BEAUX-ARTS

BUREAU POUR L'ANNÉE 1936-1937

- M. Henri de Ziegler, *Président*.  
 M<sup>me</sup> Edm. Fatio-Naville, *Vice-Présidente*.  
 MM. Bovy, Léon, *Trésorier*.  
     Achard, Albert, *Trésorier-adjoint*.  
 M<sup>me</sup> G. Hentsch-Kunkler, *Secrétaire*.  
 MM. Dürr, Charles, *Secrétaire-adjoint*.  
     Rheinwald, Albert, *Commissaire aux conférences*.  
     Plojoux, Jean, *Commissaire aux expositions*.  
     Mozer, Henri, *Commissaire-adjoint aux expositions*.  
     Perrelet, Paul, *Commissaire-adjoint aux expositions*.  
     Moriaud, Eug., *Commissaire à la bibliothèque*.  
     Pahnke, Serge, *Commissaire-adjoint à la bibliothèque*.  
 M<sup>me</sup> Bedot-Diodati, *Archiviste*.  
 MM. Schmidt, Albert.  
     Haberjahn, Ed.-G.  
     Schreiber-Favre, Alf.

## MEMBRES ORDINAIRES

MM.

- Achard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Achard, Albert.  
 Albrecht, Maurice, arch. (C.).  
 Anthonioz, Charles, sculpteur.  
 Artus, Jean (C.).  
 Audeoud, Francis.  
 Audeoud, Henri, Dr.  
 Babel, Antony.  
 Baer, M<sup>lle</sup> Jeanne.  
 Balmer, Paul, conseiller d'Etat.  
 Barth, Jules, Dr.  
 Bastard-Filliol, M<sup>me</sup> Ch.  
 Baud-Bovy, Daniel, écrivain.  
 Baumann, Charles.  
 Baur, M<sup>me</sup> Alfred.  
 Baur, Alfred.  
 de Beaumont, M<sup>me</sup> Ernest.  
 Bedot-Diodati, M<sup>me</sup> M. (C.).  
 Benoit, Charles.  
 Bernard, Edouard.  
 Bernier, Georges.  
 Blondel, M<sup>me</sup> Auguste.  
 Blondel, L., archit. (C.).  
 Bohnenblust, Gottfried, prof.  
 Boissevain, Charles.  
 de Biron, Gontaut.  
 Boissier, M<sup>me</sup> Edmond.

MM.

- Boissier, Edmond.  
 Boissier, Gabrielle, M<sup>lle</sup>.  
 Boissier, M<sup>me</sup> Léopold.  
 Boissonnas, Frédéric.  
 Boissonnas, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 Boissonnas, Paul.  
 Bolle, Alphonse, sculpteur.  
 Bonifas, Paul.  
 Bonna, Paul.  
 Bordier, M<sup>me</sup> Léonie.  
 Borel, M<sup>lle</sup> Jeanne.  
 Borloz, Arnold.  
 Bouchardy, M<sup>me</sup> Emilie.  
 Bourdillon, M<sup>me</sup> H.  
 Bouvier, Auguste.  
 Bovy, Adrien, direct. (C.).  
 Bovy, M<sup>me</sup> Félicie.  
 Bovy, M<sup>lle</sup> Elisa.  
 Bovy, Léon, architecte (C.).  
 Bovy, Fernand.  
 Bressler, Henri.  
 Bron, A.-A.  
 Burnier, M<sup>me</sup> J.  
 Burnier, J.  
 Butler-Bowden, M<sup>me</sup> E.  
 Camoletti, M<sup>me</sup> Hélène.  
 Casaï, Marcel.

## MM.

Cayla, Jean-Louis, architecte.  
 Chambon, Emile, peintre.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Fernand.  
 Chenevière, M<sup>me</sup> Jacques.  
 Chenevière, Jacques (C.).  
 Collart, Paul.  
 Cornu, Charles, procureur gén.  
 Corte, Eugène, architecte.  
 Cowie-Grétilat, M<sup>me</sup> Nelly.  
 Cristiani, D<sup>r</sup> H.  
 Darier, Emile.  
 Darier, M<sup>me</sup> Emile.  
 David, M<sup>lle</sup> Marie.  
 De L'Harpe, M<sup>me</sup> Alex.  
 Denzler, C.  
 Denzler, M<sup>me</sup> C.  
 Deonna, W. archéol. (C.m.ém.)  
 Des Gouttes, M<sup>me</sup> Paul.  
 Des Gouttes, Paul, D<sup>r</sup> en droit.  
 Dhers, Victor.  
 Diamantopoulos, Angeliki, M<sup>lle</sup>  
 Dolt, Gustave.  
 Dolt, M<sup>me</sup> Gust.  
 Dominicé, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 Dominicé, Frédéric, banquier.  
 Du Bois, M<sup>me</sup> Ch.  
 Dubois, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Duchosal, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Duckert, André.  
 Dumur, M<sup>me</sup> Maurice.  
 Dumur, M. (agric.).  
 Dunant, Charles, peintre.  
 Dunant, Jacques, M<sup>me</sup>.  
 Dunant, Jacques, architecte.  
 Dunant, M<sup>me</sup> Isabelle.  
 Dürr, M<sup>lle</sup> Hélène.  
 Dürr, Charles (C.).  
 Durward, M<sup>me</sup> Renée.  
 Engel, M<sup>me</sup> René.  
 Engel, René, peintre.  
 Fabre, Eugène.  
 Fatio-Naville, M<sup>me</sup> Edm. (C.).  
 Fatio Edmond, archit. (C.).  
 Fatio, Guillaume, publ. (C.).  
 Favre, Emile, architecte.  
 Favre, Edouard, entrepreneur.  
 Favre, M<sup>me</sup> Jeanne.  
 Favre, Pierre, arch.  
 Fiala, Xavier.

## MM.

\*Firmenich, M<sup>me</sup> Frédéric.  
 \*Firmenich, Frédéric.  
 Florentin, M<sup>me</sup> L., crit. d'art..  
 Flury, Jean.  
 Fontana, André.  
 Fontana, M<sup>me</sup> André.  
 Foretay.  
 Fournet, Charles.  
 \*François, Gustave, peintre.  
 Frankfeld, M<sup>lle</sup> Hilda.  
 Frankfeld, H.  
 Friederich, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Gabus, M<sup>lle</sup> Yvonne.  
 Gagnebin, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 Gampert, Frédéric.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alfred.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Alphonse.  
 Gautier, M<sup>me</sup> Emilie.  
 de Geer, Carl (C. m. ém.).  
 Giacomini-Piccard, M<sup>me</sup>.  
 Girard, M<sup>me</sup> Lucie.  
 Golay-Chovel, M<sup>me</sup>.  
 de Gonzenbach, W. M<sup>me</sup>  
 Gordon, M<sup>me</sup> H. Jeanne.  
 Grandchamp, Henri.  
 Grandgeorge, M<sup>lle</sup> Cécile.  
 Grasset, M<sup>me</sup> Edmée.  
 Grasset, Alexis.  
 Guerdjikoff, C.  
 Guichard, M<sup>lle</sup> Antoinette.  
 \*Guye, Francis, peintre.  
 Guye, M<sup>me</sup> Ph.-A.  
 Gysi, Yvan.  
 Haas-Wheinhardt, M<sup>me</sup> Adr.  
 Haas, Adrien, architecte.  
 \*Haberjahn, Ed.-G., peintre.  
 Haberjahn, M<sup>me</sup> Ed.-G.  
 Hainard-Béchar, M<sup>me</sup> Ph.  
 Hainard, Philippe.  
 Hayem, M<sup>me</sup> E.  
 Hékémi, M<sup>me</sup> Marthe.  
 \*Hentsch, M<sup>me</sup> Gustave.  
 \*Hentsch, Gustave, banquier.  
 Hornung, Gustave.  
 Hug, M<sup>lle</sup> L.  
 Jacob, Henri (Ind.).  
 Jacobi-Bordier, M<sup>me</sup> J., sculp.  
 Jacobi, Jacques, peintre.  
 Jaquier, M<sup>lle</sup> Suzanne.

## MM.

Jeanneret, M<sup>lle</sup> Alice.  
 Jullien, F.-H.  
 Kohler, Arnold.  
 Koller, Charles.  
 Kündig-Bard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Kündig, André.  
 Kunkler, M<sup>me</sup> Edouard.  
 Kunkler, E., arch. (C. m. ém.).  
 Kunkler, André, peintre.  
 Kunz-Aubert, Ulysse.  
 Lansel, Pierre.  
 Lenoir, M<sup>me</sup> W.  
 Lenoir, W.  
 L'Huillier, Jean, régisseur.  
 Lombard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Lombard, Albert, banquier.  
 Long, M<sup>lle</sup> Pauline.  
 de Lucy-Fossarieu, M<sup>lle</sup> Renée.  
 Lullin, Eugène, M<sup>me</sup>.  
 Lullin, Jean.  
 Lullin, Albert.  
 Maggi, M<sup>me</sup> J.-M.  
 Martin, M<sup>lle</sup> M.  
 Martin Du Pan, M<sup>me</sup> Ch.  
 Martin-Achard, Alexandre.  
 Martin, Gustave.  
 Martin, Gustave, M<sup>me</sup>.  
 Martin-Horngacher, H.  
 Martin, M<sup>lle</sup> Aimée.  
 Martinet, Aimé.  
 Maunoir, Gustave, peintre (C.).  
 Maurice, Léopold.  
 Maurice, Léopold, M<sup>me</sup>.  
 Matthey-de-l'Etang, M<sup>me</sup> J.,  
 peintre.  
 \*Menni, Jean, peintre.  
 de Mestral-Combremont, peint.  
 Meyer, Charles-A., architecte.  
 Meyer, Jean.  
 Meyer, M<sup>me</sup> Jean.  
 Mittendorff, M<sup>lle</sup> Ada.  
 Mitthey, M<sup>me</sup> Robert.  
 Mitthey, Robert.  
 Moilliet, M<sup>me</sup> C.-L.  
 Monge, M<sup>lle</sup> Gabrielle.  
 Monnier, Jean-Jacques.  
 Monnier, Claude.  
 Monnier, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Morax, Jean.

## MM.

Moriaud, Eug., notaire (C.).  
 Mori, M<sup>me</sup> S.  
 Morrison, M<sup>me</sup> Marguerite.  
 Moulines, M., M<sup>lle</sup>.  
 Mozer, M. Henri.  
 Mozer, Alfred.  
 Mozer, M<sup>me</sup> Alfred.  
 Mozer, M<sup>me</sup> Liliane.  
 Naef, Ernest, régisseur.  
 Naef, M<sup>me</sup> Martin.  
 Naef, Martin, industriel (Ind.)  
 Næf, M<sup>lle</sup> Sophie.  
 Narguiledjian, M<sup>lle</sup> D.  
 \*Naville, Eugène-A.  
 Naville, H., M<sup>lle</sup>.  
 Naville, M<sup>me</sup> Lucien.  
 Naville, Lucien.  
 Naville, M<sup>me</sup> Aloys.  
 Nopper, M<sup>me</sup> Antoinette.  
 Noverraz, Marcel.  
 Nutritziano-Gonet, D<sup>r</sup>.  
 Ody, François, D<sup>r</sup>.  
 Olivet, M<sup>me</sup> Victor.  
 Olivet, Victor, entrepreneur.  
 Oltramare, M<sup>me</sup> Alice.  
 Oltramare, M<sup>lle</sup> Odette.  
 Oser, E. M<sup>lle</sup>.  
 Pahnke, Serge, peintre (C.).  
 de Palézieux, M<sup>lle</sup> Pierrette.  
 Perrelet, Paul, peintre (C.).  
 Peter, M<sup>lle</sup> Ruth.  
 Piachaud, R.-L., h. de lettres.  
 Pictet de Rochemont, M<sup>me</sup>.  
 Pictet de Rochemont, Maurice.  
 Plojoux, Jean.  
 Ponti, Ernest.  
 Portier, M. A.  
 Proessel, Marc.  
 Racine, M<sup>me</sup> Germaine.  
 Ramma, M<sup>lle</sup> Irène.  
 Rapin, M<sup>lle</sup> Aimée, peintre.  
 Rappard, M<sup>me</sup> Auguste.  
 Rehfous, A. L.  
 \*Reibold-de la Tour, M<sup>lle</sup>  
 Ellen.  
 Renaud, M<sup>me</sup> Antoinette.  
 Renaud, P.-Alex.  
 Revilliod, M<sup>me</sup> John-F.  
 Revilliod, M<sup>me</sup> Léon.



## MM.

Rheinwald, Albert (C.).  
 Rheinwald, M<sup>lle</sup> Ant.  
 Riboni, Denise, M<sup>lle</sup>.  
 Richez, R.  
 Ricou, M<sup>me</sup> Elisabeth.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Alice, peintre.  
 Ritter, M<sup>lle</sup> Charlotte, peintre.  
 de la Rive, M<sup>me</sup> Edmond.  
 Rivoire, Emile, ancien notaire.  
 Robert, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Rochat, Léopold.  
 Roger, M<sup>me</sup> Noëlle.  
 Roguin, M<sup>lle</sup> Juliette.  
 Rosenheim, Henri.  
 de Roulet, Albert, régisseur.  
 Ruche, M.-E.  
 Rychner, M<sup>me</sup> Louise.  
 Sarkissoff, M., sculpteur.  
 de Saussure, D<sup>r</sup> Raymond.  
 Sautter, M<sup>me</sup> Ernest.  
 Sautter, M<sup>lle</sup> Marguerite.  
 Savary, M<sup>me</sup> Marie-Louise.  
 Schaetzel, M<sup>me</sup> Henri.  
 Schmidt-Allard, M<sup>me</sup> Albert.  
 Schmidt, Albert, peintre (C.).  
 Schmidt, M<sup>lle</sup> Lucie.  
 Schmidt, C. A.  
 Schreiber, Alfred, avocat.  
 Seylaz, M<sup>me</sup> F.  
 de Senarclens, D<sup>r</sup> Victor.  
 Silvestre, Ch.  
 Sordet, M<sup>lle</sup> Emma, peintre.  
 Sordet, M<sup>me</sup> Georges.  
 Soret, M<sup>me</sup> Charles.  
 Spiess, Ch.-Henry, poète.  
 Stern, M<sup>me</sup> Charles.  
 Stordiau, René.  
 Tanner, Henri (Agric.).  
 Temple, M<sup>me</sup> Nellie.

## MM.

Teysseire-Wuilleumier, M<sup>me</sup> H.  
 de Traz, Robert, écrivain (C.).  
 Trembley, E. M<sup>lle</sup>.  
 Turrettini, M<sup>me</sup> Jean.  
 Turrettini, M<sup>lle</sup> Marie.  
 Turrettini, M<sup>me</sup> Gabrielle.  
 Turrettini, M<sup>me</sup> Gustave.  
 Uhlmann, M<sup>lle</sup> Flore, peintre.  
 Van der Myll Dekker, M<sup>me</sup> H. J.  
 Van der Myll Dekker, A. F.  
 Van Mierop de Ruuk, M<sup>me</sup>.  
 Van Muyden, M<sup>me</sup> Henry.  
 Van Muyden, Jean.  
 Van Notten, Johan-C., consul.  
 Vansittart, M<sup>lle</sup> E. E.  
 Veihl, M<sup>lle</sup> Liliane.  
 Veillon, Paul, juge.  
 Veillon, Emile.  
 \*S.A.R. Duchesse de Vendôme.  
 Vernay, Joseph, peintre.  
 Vibert, M<sup>me</sup> James.  
 Vibert, James, sculpteur (C.).  
 \*Vidoudez, Ed. (Ind.).  
 Vidoudez, Alfred (Ind.-Agric.).  
 Virchaux, M<sup>me</sup> P.  
 Volz, M<sup>lle</sup> Louisa.  
 Vulliétty, M<sup>me</sup> Marc.  
 Vulliétty, Marc.  
 Wagnière, Georges (anc. min.).  
 Wanner, M<sup>me</sup> Edm.  
 Wanner, Edmond.  
 Wartmann-Perrot, M<sup>me</sup> A.  
 Wasem, Jacques.  
 Weber-Bachofen, M<sup>me</sup> S.  
 Welt, M<sup>me</sup> Ida.  
 Welti, Albert-J., peintre.  
 Wenger, J.-Ernest, architecte.  
 Zanello, Charles.  
 de Ziegler, Henri, prof. (C.).

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Gull, Gustave, architecte de la Ville de Zurich.  
 de Pierredon (le baron Pierre), à Bordeaux.  
 Reymond, Maurice, sculpteur, rue Vavin, Paris.  
 Savary, Léon, homme de lettres, Berne.

Membres ordinaires . . . . .	326
Membres correspondants . . . . .	4
Total . . . . .	330

## CLASSE D'AGRICULTURE

MM.

BUREAU POUR	Chenevière, Fernand, <i>Président.</i>
L'ANNÉE	Revaclier, David, <i>Vice-Président.</i>
1937	Annen, Humbert, <i>Secrétaire.</i>
	Dumur, Maurice, <i>Trésorier.</i>
	Dunant, Adolphe, <i>Commis. à la bibliothèque.</i>
	Anken, Isaac.
	Audeoud, Ad.
	Bochet, Charles.
	Chollet, Paul.
	Deshusses,, Louis.
	Desprès, Louis.
	Dumusc, G.
	Maire, Louis.
	Oederlin, Ch. H.
	Rochat, Edmond.

## MEMBRES ORDINAIRES

MM.

Addor, Alf., Cercles agricult.  
 Addor, Charles, Peissy.  
 Addor, Louis, Peissy.  
 Alder, Adolphe, Peney.  
 Anken, Isaac (C.), cons.d'Etat.  
 Annen, Humbert, Jussy (C.).  
 Audeoud, Ad., Conches (C.).  
 Auvergne, Henri, Choully.  
 Babel, Fernand, Petit-Lancy.  
 Barbosa, H.  
 Beck, Aug., La Plaine.  
 Berthet, Joseph, Confignon.  
 Berthoud, H., ing., Châtelaine.  
 Blanc, L.-E., Bourdigny.  
 Boccard, Georg., Pt-Saconnex.  
 Bochet, Ch., b. Jam.-Fazy (C.).  
 Bordier, Charles, Sierne.  
 Borel, William (C.).  
 Burnat, J., le Nant, Vevey.  
 Caillet, Robert, Onex.  
 Carrat, Maurice.  
 Carrel, Louis, Cartigny.  
 Chappuis, Fr., Pl.-les-Ouates.  
 Chaudet, A., Plan-les-Ouates.  
 Chavan, P., prof., Morges.  
 Chenevard, Étienne, Jussy.

MM.

Chenevard, Marc, Jussy.  
 Chenevard, Paul, Jussy.  
 Chenevière, F., Céligny (C.).  
 Chodat, Fernand, prof.  
 Chollet, Paul, Anières (C.).  
 Chollet, Aloys, Anières.  
 Chollet, Henri, Bellebouche.  
 Chollet, Henri, Chevrens.  
 Coissard, Jean, Bourdigny.  
 Comte, Arnold.  
 Corthay, Alexis, Le Carre.  
 Corthay, Jules.  
 Cottier, Eug., Peissy.  
 Courvoisier, Charles, Jussy.  
 Croisier, Jean, Villette.  
 Cruz, Joseph, Bernex.  
 Cruz, Louis, Bernex.  
 Danel, Marc-Henri, Meinier.  
 Dérobert, Eug., D<sup>r</sup> ès sc.  
 Desbaillets, A., Dardagny (C.).  
 Desbaillets, Ed., Russin.  
 Desbaillets, Paul, Russin.  
 Deshusses, L., D<sup>r</sup> Genève (C.).  
 Desprès, L., Plan-les-Ouates.  
 Dorner, Ch., Vésénaz.  
 Dorner, W., ing. agr., Berne.

## MM.

Duboule, Antoine, Jussy.  
 Duchosal, F., anc. vét. cant.  
 Dufour, Pierre, Chouilly.  
 Dufour, La Chapelle s/Carouge.  
 Dugerdil, Jules, Dardagny.  
 Dugerdil, Louis, Chouilly.  
 Dugerdil, Charles, La Plaine.  
 Dumarest, Georges.  
 Dumonthay, Jos., Châtelaine.  
 Dumuid, Louis, Genève.  
 Dumur, Maurice (C. Bx-Arts).  
 Dumusc, G., Versoix (C.).  
 Dunant, A., (C.).  
 Du Pasquier, P., Champel (C.).  
 Duperrex, Herm., Châtelaine.  
 Dupraz, Georges, Soral.  
 Dupraz, Louis, Lully-Bernex.  
 Dussoix, Marc, Russin.  
 Duvillard, Edouard, Jussy.  
 Favre, Guillaume, Merlinge.  
 Favre, Paul, Bursinel.  
 Félix, Constant, Presinge.  
 Félix, Henri, Bessinge.  
 Flamand, Louis.  
 Fleury, Paul, Pressy.  
 Fontaine, Henri, Soral.  
 Fontaine, Marius, Soral.  
 Fontanel, Joseph, Veyrier.  
 Fournier, René, Perly.  
 Gachet, Isid., Collonges/Sal.  
 Gallay, W. Cartigny.  
 Gallay-Cougnard, E., Chancy.  
 Gave, Alfred, Onex.  
 Girardet, Emile, Colovrex.  
 Girardet, Rob., Presinge.  
 Gottret, J.-E., pharmacien.  
 Graber, F., Bourdigny.  
 Gros, Jacques, Dardagny.  
 Grosfillex, Jules, Grand-Sac.  
 Guilhermet, ancien prof. d'agr.  
 St-Julien.  
 Guillemin, F., Pl.-les-Ouates.  
 Henrioud, J., fer., Frontenex.  
 Hertzschuch, H., Cressy, Onex.  
 Hochreutiner, G., Pinchat,  
 (C.), Ind.  
 Hottelier, Albert, Perly.  
 Hutin, Edouard, Dardagny.  
 Jans, Joseph, Bardonnex.

## MM.

Lafontaine, Meinier.  
 Lambercy, Ch., Satigny (C.).  
 Lance, Georges, Vésénaz.  
 Laurent, Claude, Gr.-Saconnex.  
 Laurent, Pierre.  
 Lehmann, F., Gr.-Saconnex.  
 Luterbacher, Georges, Carouge.  
 Maire, Louis, Lait. Réunies  
 (Ind.).  
 Marti, Fritz, Petit-Saconnex.  
 Martin, William, Vessy (C.).  
 Matagrin, Paul, prof. d'agric.,  
 St-Julien.  
 Mayor, Henri, Petit-Veyrier.  
 Métral, Jacques, La Belotte.  
 Meyer, André, Athenaz.  
 Meyer, Ed., Passeiry-Chancy.  
 Meylan, Fernand, Cologny.  
 Micheli, Jean-Louis, Jussy.  
 Miville, Henri, Cartigny.  
 Moachon, E., Gr.-Saconnex.  
 Montant, J.-F., vétérinaire.  
 Nouvelle, Joseph, Bernex.  
 Odier, Pierre, Céligny (C.).  
 Oederlin, Ch.-H.  
 Panchaud, Albert, Crevins.  
 Paschoud, Joseph, Bossey.  
 Patry, Alec.  
 Patry, William, Malagnou.  
 Pasche, Jules, géomètre.  
 Pellegrin, François, Peissy.  
 Penay, Marc, Satigny.  
 Penet, Joseph, Russin.  
 Perrier, M. A., Jussy.  
 Piccot, Eug., Versoix.  
 Picot, Albert, cons. d'Etat.  
 Pittard, Henri, Jussy.  
 Plan, Marc, Bourdigny.  
 Plan, Jules, Bourdigny.  
 Privat, Arth., ing., (C. m. ém.).  
 Ramu, Emile, Dardagny.  
 Revaclier, D., Bourdigny (C.).  
 Revaclier, Franç., Bourdigny.  
 Revaclier, Léon, Laconnex.  
 Revillod, Aug., Jussy.  
 Reviol, Henri, Conches.  
 Ringelmann, Ch., Pufflinge.  
 Rivollet, Joseph, Choulex.  
 Roचाix, John, Mies.

## MM.

Rochat, Edm., Meyrin (C.).  
 Rossier, Philippe, Puplinge.  
 Schaad, P., Jussy.  
 Seitz, Charles, Sionnet.  
 Serex, Constant, Chambésy.  
 Simon, Emile, Lait. Réunies.  
 Tanner, H., Laiteries Réunies  
 (Beaux-Arts).  
 Tapponnier, Franç., St-Julien.  
 Thévenoz, Fernand, Soral.  
 Tissot, Ferd., Gr.-Saconnex.  
 Tissot, Fréd., Gr.-Saconnex.  
 Tissot, Franç. Gr.-Saconnex.  
 Tremblet, Henri, Russin.  
 Turian, Jules, Satigny.  
 Turrettini, William, Sciez.

## MM.

Turrettini, René, Satigny.  
 Uhler, Jean, négt., Genève.  
 Vallon, Louis, Cologny.  
 Valloton, Henri, Cartigny.  
 Van Berchem, Paul, Crans.  
 Vernet, Charles.  
 Vidoudez, Alf., Ind. (Bx-Arts).  
 Vionnet, Ant., Bernex.  
 Vuagnat, M.-E., secr. ch. d'Agr.  
 de Westerweller, J., Van-  
 dœuvres.  
 Wuarin-Oltramare, Cartigny  
 (C.).  
 Wuarin, Georges, Cartigny.  
 Wuarin, Jean, Cartigny.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Baumann frères, pépiniéristes, à Bollwiller.  
 de Boigne, Benoit (le comte), Château de Bettonet (Savoie).  
 Chuard, Ernest, ancien conseiller fédéral, Lausanne.  
 Guillory aîné, président de la Société industrielle, à Angers.  
 Le Clerc, ingénieur des ponts et chaussées, à Bruxelles.  
 Miraglia (commandeur), directeur de l'agriculture, à Rome.  
 Périer de la Bâtie (baron), professeur d'agriculture,  
 Albertville (Savoie).

Membres ordinaires . . . . .	174
Membres correspondants . . . . .	7
Total . . . . .	181



## CLASSE D'INDUSTRIE ET DE COMMERCE

## MM.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1936-1937	Le Coultre, Elie, <i>Président</i> .
	Sordet, Albert, <i>Vice-Président</i> .
	Meyer-Cayla, René, <i>Secrétaire</i> .
	Montandon, Charles, <i>Vice-Secrétaire et Président de la Section d'Horlogerie</i> .
	Perrenod, Adolphe, <i>Trésorier, Vice-Président de la Section d'Horlogerie</i> .
	Bernoud, Alphonse, <i>Commissaire à la bibliothèque</i> .
	Bolens, Francis, <i>Président sortant de charge</i> .
Archinard, Louis.	Kunz, Charles.
Bétant, Alfred.	Laplanche, Louis.
Constantin, Charles.	Lenoir, Pierre-J.
Choisy, Eric.	Pasche, Victor.
Filliol, Albert.	Pronier, Jean.
Jaquet, Eug.	Racheter, Edmond.
Jouvet, Robert.	Tiercy, Georges.

## MEMBRES ORDINAIRES

## MM.

Abramovitz, M., avocat.  
 Archinard, Louis, ing. (C.).  
 Asper, Arné, relieur.  
 Aymonier, E., avocat.  
 Badel, Félix, ing.-électricien.  
 Baechler, Félix, teinturier.  
 Balaieff, Richard.  
 Barbey, Georges, dir. de banq.  
 Barbier, Charles, fabr. d'horl.  
 Barro, Emile, entrepreneur.  
 Baumann, Rodolphe, ing.  
 Baumgartner, Fred., fabr. bij.  
 Belli, Ch., ingénieur.  
 Bernard, Gustave, ingénieur.  
 \*Bernoud, Alph., D<sup>r</sup> sc. (C.).  
 Bétant, Alfred, ing. (C.).  
 Bidaud, Eugène, mécanicien.  
 Bieler, Alf., ing.  
 Blanchet, Alfred, entrepr.  
 Bloch, Jean, ing.-dir.  
 Boissonnas, Auguste, ing.  
 Boissonnas, Jean, ingénieur.  
 Bolens, Francis, ing. (C.).

## MM.

Bolle, Etienne, ing.  
 Bolle, Léon, ingénieur.  
 Bonna, Fréd., banquier.  
 Bonna, Louis, ingénieur.  
 Bourgeois, Maurice, tech. élec.  
 Brandt, L.-Paul-E., industriel.  
 Bréguet-Mairet, L.-G., constr.  
 Bréguet-Huguenin, P.-A., cons  
 Brémond, Maurice, ingénieur.  
 Briner, Emile, chimiste.  
 Bugnion, Alexandre, ing.  
 \*Butticaz, C., ing. (C. m. ém.).  
 Calame, Jules, ing.  
 Chambille, Léon-C.-J., ingén.  
 Chavannes, R., pr. (C. m. ém.).  
 Cherf, Théo (assurances).  
 Choisy, Eric-G., ing. (C.).  
 \*Claparède, Edouard, D<sup>r</sup> méd.  
 Constantin, Ch., horl. (C.).  
 Crivelli, Charles, négociant.  
 Crot, Théodore, industriel.  
 Cuénod, Ed., entrepreneur.  
 Curchod de Roll, J., D<sup>r</sup> méd.

## MM.

Dégallier, E.-Th., horloger.  
 Delacroixriche, J., industriel.  
 \*Delarue, Charles, ingénieur.  
 Déléamont, Jean, ingénieur.  
 Déléamont, Henri, agent d'aff.  
 Demierre, John, march de fer.  
 Dériaz, Georges, ing.  
 Desaulles, Auguste, négociant.  
 Des Gouttes, Ad., ing. (C.).  
 Des Gouttes, J., représentant.  
 d'Espine, Marc, ingénieur.  
 Dessoulavy, Rob.-A., industr.  
 De Vaud, Fern., négociant.  
 Drivet, Ami, entrepreneur.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Ducommun, Henry, entrepr.  
 Dufour, Léon, ingénieur.  
 Durand, Ern., D<sup>r</sup>, professeur.  
 Egli, Antoine.  
 Emery, Marc, électricien.  
 Excoffier, Charles, garage.  
 Fatio, Paul, ingénieur.  
 \*Favre, W.-Jules, mécanicien.  
 \*Favre, Louis.  
 Filliol, Albert, ing. (C.).  
 Finaz, Frédéric, ingénieur.  
 Fulpius, Edmond, ingénieur.  
 Gaillard, Edouard, horloger.  
 Gallopin, Edouard, fab. d'hor.  
 Gallusser, Hans, ingénieur.  
 Gandillon, Ami, industriel.  
 Gardy, Georges, ing. électr.  
 Gautron, Louis-Georg., dessin.  
 \*Georg, Alfred, D<sup>r</sup> en droit.  
 Gilliéron, Louis-André, direct.  
 Gini, Antoine, entrepreneur.  
 Golay, Jules, horloger.  
 Goss, Jacques-E., ing.-conseil.  
 Graff, John, ingénieur.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Grodwohl, Charles, électricien.  
 Grosclaude, Henri, ingénieur.  
 \*Guye, Ch.-Eug., prof. (C. m. ém.).  
 Habel, Wilhelm, chimiste.  
 Hänni, P.-M., ingénieur.  
 de Haller, Charles, ingénieur.  
 Helg, Pierre, ing.  
 Hentsch, Aloys, industriel.

## MM.

\*Herzog, Oscar, ingénieur.  
 Hochreutiner, G., ind. (Ag.).  
 Hofer, Walter, relieur.  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Imer, Maurice, agent de brev.  
 Jaccard, Jules-A., horl. règl.  
 Jacob, Henri, indust. (B.-A.).  
 Jaquet, Eug., dir. Ec. d'Horl. (C.).  
 \*Jaquet, Marc, banquier.  
 Jérôme, Charles, négociant.  
 Jonneret, Francis, industriel.  
 Jouvét, Robert, (dir. Chamb. de Comm. (C.).  
 Kimmerling, Edmond, horl.  
 Kirker, G., technicien.  
 Klein, Jules, méd.-dentiste.  
 Klein, J.-F., imprimeur.  
 Köchli, Louis, horloger.  
 Kœhn, Ed., fab. d'horlogerie.  
 Kunz, Charles, ingénieur.  
 Kunz, Wladislas, ingénieur.  
 Lack, Théodore, mécanicien.  
 Lacroix-Dahm, H., ingénieur (C. m. ém.).  
 Lacroix, Ed., ing.  
 Laplanche, Louis, entrepr.  
 Le Coultre, Elie, ing. (C.).  
 \*Lemaître, G.-F., ing. (C.).  
 Lenoir, Georges, ingénieur.  
 Lenoir, Pierre-J., ingénieur.  
 Leroy, Robert, ingénieur.  
 L'Huillier, Emile, négociant.  
 Lombard, Jean, banquier.  
 Maire, Louis, directeur (Agric.).  
 Marchand, Rob., administr.  
 Maurette, Jules-Alb., archit.  
 Mazel, Antoine, D<sup>r</sup> ès sciences.  
 Mégevand, G., dir. « Genevoise ».  
 Mercier, Paul-Ad., professeur.  
 Meyer-Cayla, René, as.-cons.  
 Meyfarth, Gottlieb, ingénieur.  
 Mirabaud, René-Ed.  
 Mirabaud, Jean, banquier.  
 Modoux, François-Ed., horl.  
 Montandon, Ch., horloger.  
 Montandon, Jehan, technicien.  
 Moreillon, René, comptable.

## MM.

Mussard, F., ingénieur.  
 Naef, Martin, chimiste (B.-A.).  
 Neeser, René, ingénieur (C.).  
 Odier, Gabriel, D<sup>r</sup> en droit.  
 \*Oederlin-de Ravel, C.-F., fab.  
 Olivier, Edmond, horloger.  
 Pasche, Victor, industriel (C.).  
 Pellaton, A.-Edmond, techn.  
 Pelligot, Alexandre, industriel.  
 Peloux, Alb., constr.-électr.  
 \*Perrenod, A., f. échapp. (C.).  
 Perrot, Gaston, industriel.  
 Perrot, Louis, physicien.  
 Pesson, Robert, ingénieur.  
 Pfändler, J., négociant.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Picker, Lucien, ingénieur.  
 Pictet, Amé, prof. (C. m. ém.).  
 Piquet, Edouard, architecte.  
 de Planta, Georges, ingénieur.  
 Plojoux, Charles, négociant.  
 \*Pochon, Antony, graveur.  
 Poujoulat, Georges, ingénieur.  
 Pronier, Jean, ingénieur (C.).  
 Racheter, Ed., commerçant.  
 Ramu, David, orfèvre.  
 Reichenbach, Marc, mécanic.  
 Renard, Théodore, chimiste.  
 Renn, Alfred, ing.  
 Reverdin, Francis, ing. (C.).  
 Ribaux, André, professeur.  
 Richon, Emile, industriel.  
 \*Rilliet, Auguste, professeur.  
 Risch, Armand, ingénieur.  
 \*Rochat, William, ingénieur.

## MM.

Rochat, Léon, ingénieur.  
 Roesgen, Marcel, ingénieur.  
 Sandoz, Ls-M., ing.  
 Schneider-Pt-Pierre, G., nég.  
 Schucani, E. avocat.  
 Schütz, L.-Ad., direct. Serv.  
 Gaz.  
 Seylaz, Fréd. horloger.  
 Sordet, Albert, ing. (C.).  
 Spinedi, Jean, entrepreneur.  
 Stahl, Edouard, fabr. d'horl.  
 Stern, Ch., industriel.  
 Thury, René, ing. (C.m.ém.).  
 Tiercy, G., dir. Obser. (C.).  
 Tschumi, Edouard, brossier.  
 Tzaut, Charles, ingénieur.  
 Vallette, Alfred-E., ingénieur.  
 Vidoudez, Alf., luthier (B.-A.)  
 (Agric.).  
 \*Vidoudez, E., dir. de banque  
 (B.-A.).  
 Volet, Edouard, ing.  
 Vuille, M. régleur.  
 Wälchli, Ed.-H., ingénieur.  
 Wallner, H., administrateur.  
 Wehrli, Henri, horloger.  
 Weibel, Ch., architecte.  
 Weiglé, Henri, mécanicien.  
 Wenger, Paul, prof. (C.).  
 Werner, Luc. étudiant archit.  
 Werner, Phil., ingénieur.  
 Wiblé, William, commerçant.  
 Wirth, Charles, négociant.  
 Wiswald, Henry, directeur.  
 de Wurstemberger, R., chim.

N.-B. — Les noms des personnes qui sont membres à vie de la Classe sont marqués d'un astérisque.

## MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Ditisheim, Paul, 9 bis, rue du Parc, La Chaux-de-Fonds.  
 Gelpke, Rudolph, ingénieur, Bâle.  
 Grenier, William, prof. de mécanique, à Lausanne.

MM. Hahn, E., directeur de l'Institut de mécanique, 82, rue St-Georges, Nancy.

Morton, Henri, professeur, Stesen's Institute for Technology à Hoboken, New-York.

Membres ordinaires . . . . .	206
Membres correspondants . . . . .	<u>5</u>
Total . . . . .	211





## Section d'Horlogerie

de la Classe d'Industrie et de Commerce

*Membres faisant partie de la Classe d'Industrie*

## MM.

Barbier, Ch., fabr. d'horl.  
 Baumgartner, Fréd., industriel  
 Bolle, Léon, ingénieur.  
 Brandt, L.-P.-E., industriel.  
 Constantin, Charles, horloger.  
 Dégallier, Edm.-T., horloger.  
 Droz, Georges, directeur.  
 Gaillard, Ed., horloger.  
 Gallopin, Ed., horloger.  
 Golay, Jules, horloger.  
 Grandjean, Georges, horloger.  
 Huin, Gustave, horloger.  
 Jaccard, Jules-A., horl., régl.  
 Jaquet, Eug., dir. Ec. d'horl.  
 Kimmerling, Edmond, horl.  
 Kœhn, Edouard, fabr. d'horl.  
 Köchli, Louis, horloger.  
 Mercier, Paul, ingénieur.

## MM.

Modoux, François, horloger.  
 Montandon, Ch., horloger.  
 Montandon, Jehan, technicien.  
 Olivier, Edmond, régleur.  
 Pellaton, Albert-Edm., techn.  
 Perrenod, A., fab. d'échapp.  
 Pochon, Antony, graveur.  
 Pfister, Jean, horloger-techn.  
 Seylaz, Frédéric, horloger.  
 Stahl, Edouard, fab. d'horl.  
 Stern, Ch., technicien.  
 Tiercy, G., prof. dir. de l'Observatoire.  
 Vuille, M., régleur.  
 Wallner, H., administrateur.  
 Wehrli, H., horloger.  
 Werner, Philippe, ingénieur.  
 Wirth, Charles, négociant.

*Membre ordinaire de la Section*

M. Redard, Adolphe, horloger.







# SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE

---

## TABLE DES MATIÈRES DU TOME XXIII

	Pages
Assemblées de la Société des Arts.	
1933 Rapport de M. Ad. DES GOUTTES, président	9
1934 » » M. Ad. DES GOUTTES, »	121
1935 » » M. Ad. DES GOUTTES, »	245
1936 » » M. Ad. DES GOUTTES, »	357
La Classe des Beaux-Arts.	
1933 Rapport de M. Edmond FATIO, président	39
1934 » » M. Adrien BOVY, »	161
1935 » » Albert SCHMIDT, »	285
1936 » » M <sup>me</sup> Edm. FATIO-NAVILLE, présidente	387
La Classe d'Agriculture.	
1933 Rapport de M. Ad. AUDEOUD, président	51
1934 » » M. Fernand CHENEVIÈRE, président	177
1935 » » D. REVACLIER, »	297
1936 » » M. Ad. AUDEOUD, »	403

	Pages
La Classe d'Industrie et de Commerce.	
1933 Rapport de M. Louis ARCHINARD, président	73
1934 » » M. Victor PASCHE »	193
1935 » » Eric-G. CHOISY, »	315
1936 » » M. Francis BOLENS, »	427
Conférences diverses.	
<i>Problèmes modernes dans la décoration des parcs et jardins publics et privés,</i>	
par M. Jules BUYSENS . . . . .	25
<i>Les valeurs intellectuelles sont-elles menacées ?</i>	
par M. le professeur Eugène PITTARD . . . . .	133
<i>Impressions d'Amérique. Un trio : Ford, Rockefeller, Carnegie</i>	
par M. Guillaume FATIO . . . . .	259
<i>Promenade littéraire dans le Bugéy</i>	
par M. Henri DE ZIEGLER . . . . .	377
Notices biographiques (avec portraits).	
Arthur ROBERT . . . . .	10
Edouard GARDY . . . . .	12
Charles HACCIOUS . . . . .	16
Henri BLONDEL . . . . .	122
Paul RUDHARDT . . . . .	245
Henry VAN MUYDEN . . . . .	358
Emile THURY . . . . .	362
Edmond EMMANUEL . . . . .	364

## Lauréats des Concours.

## Concours Louisa Harvey-Tourte-Wessel.

	Pages		Pages
1933 . . . . .	88	1935 . . . . .	327
1934 . . . . .	212	1936 . . . . .	441

## Concours Diday.

1933 . . . . .	88	1935 . . . . .	327
1934 . . . . .	212	1936 . . . . .	441

## Concours Calame.

1934 . . . . .	212	1936 . . . . .	441
----------------	-----	----------------	-----

## Concours Colladon.

1933 . . . . .	81
----------------	----

## Concours d'Agriculture.

1934 . . . . .	213
----------------	-----

## Prix Auguste de la Rive.

1936 . . . . .	441
----------------	-----

## Concours de Réglage de chronomètres.

1932 . . . . .	89	1934 . . . . .	328
1933 . . . . .	214	1935 . . . . .	—

## Liste des membres de la Société des Arts et de ses Classes.

1933 . . . . .	95	1935 . . . . .	333
1934 . . . . .	217	1936 . . . . .	443

---













